

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines



Filière : Histoire

La Kabylie à l'époque romaine

Mémoire de fin d'étude
En vue de l'obtention d'un diplôme en Master
Histoire et Civilisation du Maghreb Antique

Réalisé par :
HADJ-ALI Katia.

Sous la direction de :
Dr. AGGOUNI Yasmine.

Membre du jury :

Mme. FARAH Fazia	Présidente
Dr. IKHERBANE Mohand Akli	Examinateur
Dr. AGGOUNI Yasmine	Encadrante

Année universitaire 2022-2023

Liste des abréviations

C.I.L. : *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Corpus des inscriptions latines).

I.L.S. : *Inscriptiones Latinae Selectae*.

CNRS : Centre National de la Recherche scientifique.

URL : Uniform Resource Locator.

R. R : Routes romaines.

BACTHS : Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

RAF : Revue Africaine.

CRAHM : Centre de Recherches Archéologiques Médiévales.

ENC BER : Encyclopédie berbère.

Remerciement

Je tiens à exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont aidé tout au long de la rédaction de mon mémoire.

Mes remerciements vont d'abord à ma famille pour leur soutien constant tout au long de ce projet et à mon compagnon, Salim, pour son aide précieuse. Sa présence à mes côtés a été un véritable pilier tout au long de cette aventure académique.

Je remercie ma directrice de mémoire, Madame Aggouni Yasmine, pour son encadrement attentif et ses encouragements tout au long de ce projet. Je suis également reconnaissant envers les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Enfin, je suis reconnaissant envers toutes les personnes qui m'ont aidé de près ou de loin, en me fournissant des informations, des conseils, ou en m'encourageant tout simplement. Merci à tous !

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre I : La Kabylie durantl'Antiquité.....	4
I. Étymologie du mot "Kabyles"	7
II. Cadre géographique.....	9
III.- Aperçu historique	22
IV. Les tribus de Kabylie dans l'Antiquité.....	31
Chapitre II : La société et l'économie	37
I. La société kabyle à l'époque romaine	40
II. Cultes et croyances	49
III. Agriculture.....	61
IV. Industrie et commerce	70
Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous ladomination romaine	91
I. Administration des tribus et des villes	94
II. Organisation militaires	112
III. Ports et voies de communications	125
Chapitre IV : La résistance Kabyleface aux romains	141
I. La révolte de Tacfarinas	144
II. Les révoltes des confédérations tribales	146
III. Les révoltes Nubel.....	159
Conclusion	177
Bibliographie	181
Liste des inscriptions	193
Liste des figures.....	196

Liste des cartes	200
Index.....	202

Introduction

C'est à l'époque des conflits entre Rome et Carthage*, deux puissantes civilisations de l'Antiquité ayant étendu leur influence sur le bassin méditerranéen, que les auteurs anciens ont porté leur attention sur l'histoire de l'Afrique du Nord. À cette époque, le terme "Kabylie", que nous utilisons aujourd'hui pour désigner cette région du nord-est de l'Algérie, n'avait pas encore émergé. Pendant cette période, la Kabylie était incluse parmi les royaumes berbères. Elle faisait partie du royaume de Syphax, et une fois son territoire fut rattaché à celui de Massinissa, elle devint une partie de la Numidie unifiée.

La Kabylie a été le témoin du passage de diverses civilisations à travers les âges, laissant derrière elles des traces archéologiques et historiques. Parmi ces périodes historiques, celle qui constitue le sujet central de cette étude est la période romaine. Après la chute de Carthage, Rome s'empara de son territoire et entreprit d'étendre son influence en conquérant le reste de l'Afrique du Nord. Une fois cette conquête achevée, Rome subdivisa le nouvel espace conquis en provinces, dans le but de mieux les administrer. À cette époque, la région de Kabylie faisait partie de la province de Maurétanie Césarienne, et était située au nord-est de cette dernière. Cette ère romaine a commencé à laisser son empreinte dans la région de l'actuelle Kabylie dès environ 25 av. J.-C.¹

Nous sommes actuellement confrontés à un manque d'informations détaillées concernant la Kabylie à l'époque romaine. Jusqu'à présent, les études se sont principalement concentrées sur la Numidie et la Proconsulaire, laissant la Maurétanie Césarienne et, plus encore, sa partie nord-est correspondant à l'actuelle Kabylie, dans l'ombre. Cette lacune suscite ainsi une problématique intrigante : **que savons-nous de la Kabylie à l'époque romaine ?** De là découlent plusieurs questions secondaires :

- Quelle est l'origine étymologique du terme "Kabylie" ?
- Quelle est la délimitation géographique de la Kabylie ?
- Quelles étaient les communautés tribales présentes dans cette région durant l'Antiquité ?
- Comment se caractérisait la société kabyle à l'époque de la domination romaine ?
- Quelle était l'importance économique de cette région ?

* Ces conflits sont connus sous le nom de guerres puniques (264-146 avant J.-C.).

¹ Jean-Pierre LAPORTE, *Langues et culture dans la Kabylie antique, études et documents berbères*, 41, 2019, p. 12.

- Comment les romains ont-ils administré cette région ?
- Comment la Kabylie a-t-elle résisté à la domination romaine et quels facteurs ont motivé cette résistance ?

Notre étude se concentrera sur la période allant de l'annexion de la Maurétanie par l'Empire romain - décidée par l'empereur Claude en l'an 42 après J.C. suite à la mort de Ptolémée fils de Juba II, dernier roi indigène ⁻¹ jusqu'à l'arrivée des Vandales en Afrique du Nord au début du 5ème siècle.

Ce travail sera organisé en plusieurs étapes. Après une brève introduction, nous aborderons le premier chapitre intitulé "La Kabylie durant l'Antiquité", que nous diviserons en quatre sections. Dans la première partie, nous examinerons l'étymologie du terme "kabyle". Ensuite, nous nous pencherons sur le cadre géographique de la région. Par la suite, nous fournirons un aperçu historique de la Kabylie antique, avant de conclure en étudiant les tribus qui peuplaient cette région à cette époque.

Le chapitre suivant, intitulé "La Société et l'Économie", sera également subdivisé en plusieurs sections. Nous commencerons par analyser la société kabyle à l'époque romaine. Ensuite, nous explorerons les aspects liés aux cultes et croyances de l'époque. Nous nous tournerons ensuite vers l'agriculture en Kabylie et son rôle économique, pour terminer nous parlerons de l'industrie et du commerce.

Le troisième chapitre, intitulé "Politique et Administration de la Kabylie sous la Domination Romaine", sera également segmenté en trois sections distinctes. Nous débiterons par l'administration des villes et tribus abordées dans le chapitre d'introduction. Par la suite, nous analyserons l'organisation militaire romaine dans cette région montagneuse. Enfin, nous étudierons les ports et voies de communication, éléments cruciaux pour comprendre la gestion romaine en Kabylie.

Le dernier chapitre, "La Résistance Kabyle face aux Romains", sera également divisé en trois parties. Nous nous attarderons d'abord sur la révolte de Takfarinas, en nous concentrant particulièrement sur les événements survenus en Kabylie. Ensuite, nous examinerons les diverses révoltes des confédérations tribales, jouant un rôle significatif dans la résistance kabyle. Enfin, nous étudierons les révoltes menées par les fils de Flavius Nubel, un chef influent de la région, contre la domination romaine.

¹ GAID Mouloud, *Les Berbères dans l'histoire de la préhistoire à la Kahina*, Ed Mimouni, Alger, 2009, p. 118.

Chapitre I : La Kabylie durant l'Antiquité

I. Étymologie du mot "Kabylie"

I.1- Origine phénicienne

I.2- Origine romaine

I.3- Origine arabe

II. Cadre géographique

II.1- Localisation géographique

II.2- Le climat de la Kabylie durant l'Antiquité

II.3- Montagnes et hydrographie

III. Aperçu historique

III.1- Période libyco-punique

III.2- Période des royaumes berbères

III.3- Période romaine

IV. Les Tribus de Kabylie durant l'Antiquité

IV.1- Tribus de Grande Kabylie

IV.2- Tribus de Petite Kabylie

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

La Kabylie a connu une riche et fascinante histoire au cours de l'Antiquité. Pendant des milliers d'années, cette région a été habitée par des peuples autochtones, qui ont vu se succéder de nombreuses civilisations et cultures différentes.

Ce premier chapitre est structuré autour de quatre points fondamentaux. Dans un premier temps, nous explorerons l'origine du terme "kabyile". Ensuite, nous dépeindrons le cadre géographique de la Kabylie. Cette région a été subdivisée en deux appellations par l'armée française : la Petite Kabylie, également connue sous le nom de Kabylie des Babors, et la Grande Kabylie, également appelée Kabylie du Djurdjura. Ces termes faciliteront notre explication de la localisation géographique de la région à la fois dans l'Antiquité et dans le contexte actuel, tout en détaillant son climat et son réseau hydrographique. Comprendre ces aspects est essentiel pour appréhender l'histoire de cette région de manière approfondie.

Le troisième point offre un aperçu historique de la Kabylie en évoquant les périodes libyco-punique, les royaumes berbères et la période romaine. Il est essentiel de comprendre les influences qui ont façonné cette région pour apprécier pleinement son histoire. Nous débuterons donc par la période libyco-punique, caractérisée par l'influence des Phéniciens sur la région.

Nous aborderons ensuite la période des royaumes berbères, qui a connu un déclin avec l'assassinat de "Ptolémée" par "Caligula". Cette période, marquée par des événements importants, est fascinante à explorer.

Enfin, nous évoquerons la période romaine, marquée par d'importants bouleversements politiques, sociaux et culturels dans la région. Bien que nous offrions un bref aperçu historique de cette période dans ce premier chapitre, nous l'étudierons de manière plus approfondie et détaillée dans les chapitres suivants de ce mémoire.

Le quatrième et dernier point de ce chapitre portera sur les tribus de la Kabylie durant l'Antiquité, en fournissant leurs noms anciens qui nous sont parvenus grâce aux auteurs anciens, ainsi que leurs localisations géographiques.

I. Étymologie du mot "Kabyles"

I.1- Origine phénicienne

L'étymologie du mot "Kabyles" fait l'objet de désaccords. Certains érudits lui assignent une origine phénicienne. "Baal" est un nom générique de divinités syriennes, et K, dans la langue hébraïque, sert à lier les deux termes d'une comparaison (k-Baal, comme les adorateurs de Baal). Daumas et Fabar rejettent cette étymologie, d'après eux il n'y a pas suffisamment de preuves pour le prouver. On ne trouve le nom "Kbal" qu'une seule fois dans les écrits d'Hérodote, appliqué à quelques tribus de la Cyrénaïque, mais il n'y a pas d'autres mentions dans les documents historiques sur les Maurétanies.¹

I.2- Origine romaine

Les Romains utilisaient le nom "*Mons Ferratus*" pour désigner le Djurdjura, et "*Quinque Gentii*" pour se référer aux habitants de la région environnante. Ce terme signifiait "les cinq nations" ou "les cinq tribus".² Selon "Si Amar Boulifa" le mot *Quinquégentien* était un surnom qui était appliqué à n'importe quel groupe de cinq peuplades, c'était un vocable ordinaire exprimant l'idée de collectivité, l'idée de nombre, mais nullement un terme ethnique, un nom particulier propre à une famille, une tribu, ou une confédération dont les membres descendraient de même ancêtre. La tradition Kabyle assure que le premier habitant de Djurdjura était un géant qui avait cinq enfants, tous garçons. Devenus grands et mariés, ils devinrent bientôt père et chef des familles, en pleine prospérité vinrent s'ajouter de nouveau groupement de familles moins important. Ce fut ainsi que chacune des cinq familles primitives donna, avec son nom, naissance à une tribu et les cinq tribus réunies formèrent plus tard la confédération des Zouaouas. C'est cette collectivité formée par les cinq tribus qui, pour défendre sa liberté, lutta longtemps contre la domination

¹ FABAR Paul-Dieudonné, DAUMAS Eugène, *La Grande Kabylie : études historiques*, Paris, Ed Hachette et Cie, 1847, p.p. 4-5.

² FABAR Paul-Dieudonné, DAUMAS Eugène, *ibid.* p. 9.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

des Romains. Selon lui Le vocable « *quinguégentiens* » ne serait donc qu'un emprunt fait à la légende des montagnards.¹

Selon nous, le mot "Kabylie", qui signifie "tribus", remonte à l'époque romaine et même bien avant et pourrait être étroitement lié au nom "*Quinguegentien*", signifiant "cinq tribus". Il est important de noter que le mot "Kabylie" n'est pas considéré comme étant la diachronie (évolution linguistique) de "*Quinguegentien*". Cependant, les deux termes, "Kabylie" et "*Quinguegentien*", partagent une signification similaire liée à l'idée de tribus. Ils sont donc étroitement liés sur le plan sémantique.

Les tribus de cette région se sont autogérées et ont maintenu une organisation tribale depuis longtemps. Elles ont toujours été autonomes, même à l'époque des royaumes berbères.² Ce qui a conduit les colonisateurs romains et arabes à utiliser des termes tels que "Kabylie" ou "*Quinguegentien*" pour décrire cette réalité tribale. Ainsi, bien que les termes eux-mêmes puissent avoir des origines différentes (arabe et latin), ils incorporent tous les deux le sens de "tribu" et font référence à l'organisation tribale de la région.

I.3- Origine arabe

"Daumas" et "Fabar" affirment que l'origine du nom "Kabylie" se trouve probablement dans la langue arabe. Selon eux, les racines possibles sont Kuebila (tribu), Kabel (accepter) ou Kobel (être devant). La première racine pourrait s'expliquer par l'organisation des Kabyles en tribus fédérées. La seconde racine pourrait être attribuée à leur conversion à l'Islam, considérée comme une stratégie pour se protéger des violences des conquérants arabes. Enfin, la troisième racine serait plausible car elle indique que les Kabyles étaient les habitants originaux de la région et ont été repoussés dans les montagnes après les conquêtes successives de la plaine par les vainqueurs.³

¹ **BOULIFA Ammar ou Saïd**, *Le Djurdjura à travers l'histoire : depuis l'Antiquité jusqu'à 1830 : Organisation et indépendance des Zouaoua (grande Kabylie)*, Alger, Ed J. Bringau, 1925, p.p. 10-11.

² **LAPORTE Jean-Pierre**, « *particularités de la province de Maurétanie césarienne (Algérie centrale et occidentale)* », in : *Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine* Volume 6 de *Tables rondes du CRAHM*), actes publiés sous la direction de Claude Briand-Ponsart et Yves Modéran †, Ed Publications du CRAHM, 2011, p. 130.

³ **FABAR Paul-Dieudonné**, **DAUMAS Eugène**, op.cit. p. 5.

II. Cadre géographique

II.1- Localisation géographique

II.1.1- Grande Kabylie (Kabylie du Djurdjura)

Selon "Ptolémée", il existe une partie de la mer Méditerranée appelée *Pelagus Sardorum* (Mer des Sardes) ainsi que deux rivières, l'Isser, qui est connu sous le nom de *Serbétès flumen* dans l'antiquité, et l'oued Sahel, qui est également appelé la rivière de Béjaïa, qui font partie du territoire nord-est de la Maurétanie Césarienne. Dans la carte de Peutinger*, on peut voir que ces deux cours d'eau proviennent d'une montagne appelée *Beron, Beren* ou *Berin*, qui semble être le Dira. C'est là que l'oued Zaroua et l'oued el-akhal prennent leur source, qui sont les affluents supérieurs de l'Isser et de la rivière de Béjaïa. Ces différentes sources d'eau délimitent le territoire de la Grande Kabylie.¹

La chaîne du Djurdjura forme un arc de cercle qui se termine à l'ouest, près du col des Aït Aïcha au cap Djinet, et à l'est, au piton de Yemma Gouraya dominant Béjaïa. En raison de son accès difficile, cette chaîne géographique isole la Kabylie, forteresse naturelle que les Romains, désignaient sous le nom caractéristique de « *MONS FERRATUS* »,² "Ammien Marcellin" est le seul auteur de l'Antiquité à le mentionner, en relation avec la révolte de "Firmus". Selon lui, cette chaîne s'élevait au-dessus de la ville de *Tubusptu* (Tiklat), ce qui pourrait suggérer que le nom *Mons Ferratus* ne s'appliquait qu'à la partie nord-orientale de la chaîne de l'Akfadou (*Adrar n zzan*).³ Toutefois, d'après la Table de Peutinger (fig. 01), le *Mons Ferratus* était compris entre *Tubusuptus* (Tiklat) et *Rusuccurus* (Dellis), et de nos jours, le Djurdjura occupe précisément la même position géographique.⁴

* La Table de Peutinger, appelée aussi carte des étapes de Castorius, est une copie du XIII^e siècle d'une ancienne carte romaine où figurent les routes et les villes principales de l'Empire romain qui constituaient le *cursus publicus*.

¹ BURBRUGGER Adrien, « *Grande Kabilie sous les romains* », revue oriental et algérienne, mai 1853, p. 4.

² BOULIFA Ammar ou Saïd, op.cit. pp. 2-3.

³ E.B., « *Djurdjura* », in : Encyclopédie berbère, 16 | 1995, document D82, URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2199>, p.p. 2488-2490.

⁴ DEVAUX Charles, « *Les Kbaïles de Djerdjera* », Marseille, Ed CAMOIN frères, 1859, p. 165.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

Pour faire simple la Kabylie du Djurdjura est située entre deux rivières : à l'ouest se trouve la rivière Isser, également appelée *Serbetes flumen* à l'époque romaine, et à l'est la rivière de Béjaïa, connue sous les noms de *Nasabat* ou *Nasavva flumen* à l'époque romaine. Au sud, se dressent les montagnes du Djurdjura, que les Romains ont appelées *mons ferratus*, et au nord se trouve la mer Méditerranée. que les Romains appelaient *mare nostrum* (notre mer), *mare internum* (mer intérieure) ou encore la grande mer, *mare magnum*,¹ cette région occupe une superficie d'environ huit mille kilomètres carrés.²

II.1.2- Petite Kabylie (Kabylie des Babors)

La Petite Kabylie se situe à l'est de la Kabylie du Djurdjura, et est séparée de cette dernière par la vallée de la Soummam et de l'Oued Sahel,³ elle s'étend de cette vallée jusqu'à l'Oued Lekbir⁴ qui était connu sous le nom d'*Ampsaga Flumen*⁵, et la région de Sétif.⁶ Au nord de la Kabylie des Babors se trouve la mer Méditerranée, avec la ville de Béjaïa sur la côte, anciennement appelée *Saldæ*. Au Sud-Est se trouve la chaîne des Bibans⁷ et au sud, la région est bordée par les montagnes de l'Aurès et les plaines du Hodna et de Sétif, à l'est de la petite Kabylie se trouve la chaîne des Babors, qui s'étend vers le sud jusqu'à l'Oued Lekbir. Une observation intéressante faite par Edouard Cat concerne la conservation de nombreux noms depuis l'Antiquité dans cette région. Bien qu'aucun texte ne le prouve, Édouard Cat suppose, que les massifs montagneux de Babors et de Tababor portaient déjà les noms qu'ils portent aujourd'hui dès l'Antiquité. Cette hypothèse est appuyée par l'existence de tribus appelées *Babares* ou *Suburbures* dans les environs.⁸

¹ CAT Édouard, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, Paris, Ed Ernest LEROUX, 1891, p. 7.

² DAUMAS Eugène, *La Kabylie*, Paris, Ed Hachette et Cie, 1857, p. 10.

³ ROUSSET Camille, « *la conquête de l'Algérie* », *Revue des deux mondes*. Volume 90. Ed André Chaumeix, Charles Buloz, Ferdinand Brunetière, Francis Charmes, François Buloz, René Doumic, 1888, Numérisé le 4 juin 2015, p. 57.

⁴ DESCUBES Amédée, *Nouveau dictionnaire d'histoire, de géographie, de mythologie et de biographie*, T 1, Paris, Ed A. Le Vasseur, 1889, p. 1401.

⁵ Édouard CAT, op.cit. p. 81.

⁶ CONTY Henry Auxouteaux, *Guide pratique du cyclo-touriste et de l'automobiliste en Algérie : Le Sahel d'Alger, la Kabylie, et les massifs du Petit Atlas et du Djurdjura*, Paris, Ed Administration des guides Conty, 1904, p. 38.

⁷ E.B., M. Dahmani, « *Kabylie : Géographie* », in : ENC BER, France ; Ed la Calade, 2004, pp. 3986-3989.

⁸ CAT Édouard, op.cit. pp. 23-24.

II.2- Le climat de la Kabylie durant l'Antiquité

En Afrique du Nord, le climat est similaire d'est en ouest, sur toute la partie nord de la région. Le climat est de type méditerranéen, avec des saisons fraîches et humides ainsi que des saisons chaudes et sèches. Bien que la pluviométrie annuelle soit irrégulière, elle est suffisante pour permettre une végétation dense et diversifiée, ainsi que la culture de plantes intéressantes et la présence d'espèces animales variées.¹ Les ossements d'éléphants (de l'espèce *Elephas atlanticus*), de rhinocéros et d'hippopotames découverts attestent d'un climat plus chaud et humide dans le passé.² Par ailleurs, bien que le lion ait laissé son nom dans la toponymie kabyle avec des noms de lieux tels que "plateau du lion", "crête du lion", "grotte du lion", cette région a abrité les derniers spécimens de cette espèce, aperçus dans la région d'Ighil Ali vers 1850.³

Le chameau a été introduit tardivement en Afrique Mineure, ce qui suggère que l'assèchement de la région est un phénomène relativement récent. Ammien Marcellin mentionne plusieurs fois des chameaux, notamment chez les *Isaflenses*, qui sont des Kabyles du Djurjura. Au temps de Procope, les chameaux sont devenus très communs. Il est très probable que les habitants locaux se soient préoccupés d'acclimater le chameau dès que cette bête de somme est devenue indispensable dans les pays arides, ce qui suggère que la nécessité d'avoir des chameaux a existé dès les premiers siècles de notre ère, indiquant que le pays avait déjà ou presque le climat sec qu'il a de nos jours. Certains ont suggéré que l'Afrique était mieux arrosée à l'époque romaine, étant donné qu'elle était l'un des greniers de Rome. Cependant, les auteurs anciens ne mentionnent que les blés de l'Africa proprement dite, et non ceux de la Maurétanie. La plaine de Sétif en Kabylie est encore extrêmement fertile, mais d'autres zones ont perdu leur fertilité en raison de l'insouciance des hommes et de l'épuisement de la végétation. Il n'y a donc aucune preuve que le climat ait changé depuis l'époque romaine dans l'ensemble du pays, y compris en Kabylie. La présence abondante de citernes et de réservoirs à proximité

¹ **YAHIAOUI Nora**, *Les Confins occidentaux de la Maurétanie Césarienne*, thèse de doctorat, Sciences de l'Homme et Société. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2003, p. 18

² **GSELL Stéphane**, *Climat de l'Afrique du nord dans l'Antiquité*, Alger, Ed typographie Adolphe Jourdan, 1911, p. 16.

³ **DESSOMMES François**, *Notes sur l'histoire des kabyles*, Alger, Ed F.B.D, 1964, p. 7.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

de ruines romaines ne prouve pas que l'eau était abondante à l'époque, mais plutôt qu'elle était rare et précieuse, et qu'elle était donc utilisée avec soin en raison de sa rareté. Ils étaient prêts à investir beaucoup d'argent pour s'assurer de ne pas en manquer. En revanche, dans les régions du nord comme la Kabylie où l'eau est abondante, il est rare de trouver autant d'aqueducs, de citernes et de réservoirs construits par les Romains,¹

La Maurétanie ancienne était caractérisée par une quantité de forêts plus importante que celle que l'on trouve actuellement en Algérie, y compris dans la région de la Kabylie. Cette abondance de forêts a également eu pour conséquence une répartition plus régulière et mesurée des eaux dans la région. Bien que les textes épigraphiques relatifs aux *saltus* de la Maurétanie soient peu nombreux, les témoignages d'auteurs arabes anciens nous indiquent que, au VIIe siècle, tout le pays de Carthage jusqu'à Tanger était couvert de forêts. Les invasions arabes ont eu un impact considérable sur ces forêts, notamment celle du XIe siècle, mais de nombreux vestiges subsistent encore aujourd'hui en Algérie, y compris dans la région de la Kabylie, ce qui permet de dire que l'Algérie n'est pas forcément moins bien pourvue en matière de forêts que la Maurétanie Césarienne.²

¹ CAT Édouard, op.cit. pp. 42-43.

² CAT Édouard, ibid. p. 48.

II.3- L'hydrographie et les montagnes

II.3.1- Les montagnes

Le relief de la région de la Kabylie est majoritairement constitué de montagnes, représentant environ 94 % de son territoire.¹ Les noms anciens de la plupart de ces montagnes restent inconnus, mais grâce aux écrits d'historiens et géographes anciens tels que Ptolémée et Ammien Marcellin, certains d'entre eux nous sont parvenus. Ici, nous nous concentrerons sur les montagnes mentionnées dans les sources historiques, tout en abordant également celles pour lesquelles les noms anciens n'ont pu être retrouvés, mais qui seront traitées pour une meilleure compréhension de ce mémoire.

La Kabylie du Djurdjura est composée principalement de trois ensembles montagneux distincts : la chaîne côtière, le massif ancien kabyle (ou contreforts du Djurdjura) et la chaîne du Djurdjura.² Ptolémée mentionne le *Byrbyr mons* (20° 30/31° 00), situé à proximité de la mer, au sud de *Iomnium*. Il semble s'agir de l'actuel Djurdjura, qui était connu au IV^e siècle sous le nom de *Mons Ferratus*.³ Les Romains lui donnèrent probablement ce nom en raison de ses cimes fièrement découpées, dont plusieurs ressemblent à des pointes de lances. Ammien Marcellin nous le montre s'élevant au-dessus de la forteresse de *Tubusuptu* (Tiklat) et la carte de Peutinger le figure s'étendant entre l'Isser et la Soummam.⁴

Les altitudes dans ce massif sont souvent supérieures à 2 000 mètres, atteignant leur point culminant à 2 300 mètres⁵, et garde de la neige sur ses sommets jusqu'en juin.⁶ Le Djurdjura forme le noyau autour duquel vient se rattacher tout le système montagneux de la contrée, qui est

¹ اقونى الياسمين، المعالم الأثرية للجهة الشمالية الشرقية لموريطانيا القيصرية، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2، السنة الجامعية 2016-2017، ص 25.

² MEDDOUR Rachid, *Bioclimatologie, phytogéographie et phytosociologie en Algérie : exemple des groupements forestiers et préforestiers de la Kabylie djurdjuréenne*, Thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, Faculté des Sciences Biologiques et des Sciences Agronomiques, 2010, p. 10.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « Ptolémée et la Maurétanie césarienne. » In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 147^e année, N. 1, 2003. p.p. 171-195 ; doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2003.22551>. p. 179.

⁴ CAT Édouard, op.cit. p. 22.

⁵ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, Paris, Ed CNRS, 2015, p. 713.

⁶ FICHEUR Louis-Émile, op.cit. p. 12.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

nettement délimitée vers le sud, par l'oued Sahel, qu'il surplombe avec une dénivelée de 1 800 m. Le Djurdjura *sensu lato*^{*} et ses prolongements parcourent, sur une étendue de 150 km environ. Puis, il s'infléchit dans sa partie moyenne vers le nord-est, et se termine brusquement à la mer, non loin de l'embouchure de l'oued Soummam. La chaîne du Djurdjura s'étend d'ouest en est sur un peu plus de 50 km avec une largeur qui n'excède pas 10 km. Les principaux sommets de ce massif sont : Tamgout (Lalla Khedidja) 2 308 m, Azrou n'Thor 1 884 m, Azrou n'At Zikki 1 718 m, Ras Timedouine 2 305 m, Azrou Tirourda 1 902 m,

Au nord du Djurdjura s'étendent des contreforts montagneux et des collines aux formes arrondies, généralement avec une altitude inférieure à 1 000 m. Cet ensemble est appelé le "massif ancien kabyle". Il englobe une vaste zone couvrant Larbâa Nath Irathen, Aïn el Hammam, At Yenni, Aït Menguellet, Ouadhia, ainsi que la chaîne de Flissa (ou Iflissen), qui atteint son point culminant au Sid Ali Bounab, à 885 mètres d'altitude. La chaîne littorale de la Kabylie du Djurdjura s'étend entre la vallée du Sébaou et la mer. Elle commence à l'ouest près de l'embouchure de l'Isser et monte en altitude vers l'est, culminant au Tamgout de At Djenad à 1 278 m,

Le massif de l'Akfadou est une région accidentée reliant la chaîne du Djurdjura au sud-ouest et les chaînons littoraux au nord. Elle se rattache également au nord-ouest à la chaîne du Tamgout par le djebel Zraïb. Les versants de l'Akfadou et des At Ghobri surplombent le cirque du Haut Sébaou vers l'ouest. Les pics les plus élevés, dépassant 1 000 m, incluent djebel Sidi El Abed (1 014 m), Mont Afroun (1 317 m), Mont Toukra (1465 m) et Azrou n'Taghat (1 542 m).¹

* L'expression latine "*sensu lato*" signifie littéralement "au sens large".

¹ MEDDOUR Rachid, op.cit. p. 12-14.



Cte. n° 01 : Carte des Massifs et Chaînes de Montagnes de Grande Kabylie.¹

En petite Kabylie, de nombreux noms ont conservé leur apparence d'antan. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il est possible que les massifs montagneux de Babors et de Tababort portaient peut-être déjà les noms qu'ils portent aujourd'hui dès l'Antiquité.²

Le nom de Babor s'applique à l'important massif situé au nord des Bibans et du Guergour qui porte à 2 000 m ses roches calcaires dominant le golfe de Béjaïa. Mais le nom a été étendu à l'ensemble de la région montagneuse qui s'étend de la vallée de la Soummam à la vallée de l'oued Djendjen, et s'applique donc à la partie de l'Atlas tellien qui s'inscrit dans un vaste triangle dont Béjaïa, Jijel et Sétif sont les sommets.³

¹ MEDDOUR Rachid, op.cit. p. 11.

² CAT Édouard, op.cit. p. 24.

³ CAMPS Gabriel, « Babor », *Encyclopédie berbère*, 9 | 1991, document B06. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1243>, p. 1295.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

La partie la plus élevée de cette chaîne de montagne prolonge la chaîne principale du Djurjura. La région est constituée de plusieurs massifs, dont Kerrata, Takintoucht, BouAndas, Mzada, Adrar-N'fad, et Tababort. Certains de ces sommets dépassent les 1 800 mètres d'altitude. La chaîne littorale au nord présente une série de crêtes pittoresques et sauvages. Le massif des Ouled Abd-el-Djebbar, riche en roches éruptives, s'élève à plus de 1 000 mètres au-dessus de l'embouchure de la Soummam.¹

Les montagnes de la Petite Kabylie, particulièrement celles proches de Sétif, étaient désignées sous le nom de "*Nagmus*" sur la carte de Peutinger. Ce nom a été préservé sans modification dans le " Mont Nagmous," (dans les sources coloniales) situé au cœur de la tribu des Msisna, sur la rive droite de la Soummam.² Actuellement, cette montagne est connue sous le nom d'Actug ou Mont Trouna, et elle représente le point culminant de **la chaîne de montagnes des At-Ourtilan**. La chaîne débute à l'ouest, face à Akbou, avec la crête rocheuse du Mont Gueldaman, dont les sommets dentelés s'élèvent progressivement jusqu'à atteindre le point culminant de la région, le Mont Trouna (1,392m). Au flanc sud-est, on trouve les pittoresques rochers du Kef Beni-Khiar (1,059m), qui forment un étroit défilé dans la vallée du BouSellam et s'élèvent à l'Azerou At-Ourtilan (1,381m), une masse rocheuse se prolongeant chez les Reboula jusqu'au Ras Agouf (1,369m). Les flancs de cette chaîne descendent de chaque côté vers la vallée qui entoure le massif, à l'exception du chaînon Sud qui rejoint le massif des Beni-Hala.³

Une autre chaîne de montagne en Petite Kabylie dont il convient de parler est **la chaîne des Biban et du Guergour**. Elle est caractérisée par une série de crêtes dentelées et escarpées formant les défilés historiques des Biban. Elle s'étend depuis bien au-delà de Sour El Ghozlane jusqu'à l'Est, atteignant une altitude de 1 400 mètres près des At-Abbès. Les contreforts du versant Nord couvrent tout le pays montagneux des At-Abbès, la chaîne se poursuit avec le Djebel Djafra et le Djebel Zemoura, culminant à 1 562 mètres au Nord des Beni-Hala. Les sommets du Kef Ayed, du Djebel Magraouah et du Mont Guergour prolongent cette crête rocheuse. Le Bou-Sellam traverse une gorge étroite aux flancs escarpés, comparable en beauté au Chabet-el-Akra. Le Mont Tafat (1 615 m) est un

¹ FICHEUR Louis-Émile, op.cit. p. 35-36.

² CAT Édouard, op.cit. p. 23.

³ FICHEUR Louis-Émile, op.cit. p. 37.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

point culminant bien marqué, séparé par une dépression de la croupe du Mont Anini (1 546 m) sur le flanc Est. Une dépression sépare également le flanc Est du Mont Mégris (1 722 m), point culminant au Nord de Sétif, dont les pentes dénudées contrastent avec le pittoresque des rochers de Kerrata. Au Nord du Mont Anini, les chaînons isolés du Kef-Adrar, ainsi qu'une crête s'étendant d'Aïn-en-N'sa à Dra-el-Kaïd (1 320 m), rompent à peine la monotonie d'une région accidentée aux pentes ondulées, aux ravins profonds et au sol absolument dénudé. Dans le prolongement, à l'Est, la crête du Mintanou, avec l'un de ses mamelons portant le bordj de Takitount, rejoint le flanc du grand Babor.¹

Dans ce massif montagneux, deux montagnes ont préservé leurs noms anciens. Le premier est le Mont Anini, dont le nom est retrouvé dans le toponyme d'une ville épiscopale, "*Horrea Aninicinsi*." Le deuxième est le Mont Mégris ou Mont Maghris. Selon Edouard Cat, il est très probable que le terme "*Tamagristensis episcopus*," figurant dans la liste des évêques de la Maurétanie Sitifienne, fasse référence à un évêque du Mont Mégris. Ce sommet constitue le point culminant au Nord de Sétif, avec une altitude de 1 722 mètres, tandis que "*Maronanensis*" ne peut vraisemblablement désigner qu'un évêque des environs du Mont Matrona (massif du Guergour à côté de Maghris). Ce dernier nom, qui n'a pas de sens en arabe ni en berbère, semble avoir une origine latine.²

Edouard Cat, suite à ses recherches sur cette liste de montagnes, a pu identifier seulement deux noms supplémentaires grâce aux inscriptions découvertes jusqu'à présent. L'un de ces noms est le *mons Zelel*, mais les informations le concernant sont si vagues qu'on ne sait pas dans quelle direction le chercher. En revanche, le *mons Pastorianensis* a été mentionné dans une inscription (Insc. n° 01) trouvée à Guern-el-Esnam, à 8 kilomètres au sud-ouest de Sour El Ghozlane,

Lorsqu'on lit attentivement l'inscription : '*Genio montis Pastorianensis vim tempestatum a patria nostra arcenti.....*', elle évoque le génie de la montagne *Pastorianensis* qui, de manière indéniable, abritait *Auzia* contre la violence des vents (le sirocco). Selon Edouard Cat, le *mons Pastorianensis*, qui protégeait *Auzia* des vents violents, en particulier du redoutable sirocco, ne peut être que le Mont Dira. Cette montagne, située

¹ FICHEUR Louis-Émile, op.cit. p. 37.

² CAT Édouard, op.cit. p. 24.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

au sud d'*Auzia*, s'élève à une altitude de 1810 mètres. Comme le décrit M. Niox, elle est remarquablement boisée, recouverte de massifs de chênes et abondamment pourvue en sources, offrant ainsi d'excellents pâturages. C'est pourquoi les anciens l'avaient désignée sous le nom de *mons Pastorianensis*,¹ et Selon Adrien Burbrugger, il semble que sur la carte de Peutinger, le lieu qui correspond au Dira soit désigné sous les noms de *Beron*, *Beren* ou *Berin*.²

GENIO MONT/////
PASTORIAN //
SIS VIM T///
ESTATVM /////
PATRIA N///
ENTI S C/////
////////

Inc. n° 01 : l'inscription qui mentionne le *mons Pastorianensis*.³

Dans ce tableau que nous avons réalisé, on trouve les anciens noms des montagnes ou des massifs montagneux, accompagnés de leurs noms actuels, placés à côté pour une comparaison directe :

Ancien	Actuel
- Le <i>Byrbyr mons</i> .	- Le Djurdjura
- <i>Mons Ferratus</i> .	
- <i>Nagmus</i> .	- Mont Nagmous (Actug).
- <i>Mons Pastorianensis</i> ?	- Mont Dira
- <i>Beron</i> , <i>Beren</i> ou <i>Berin</i> ?	
- <i>Mons Zelel</i> .	?
- <i>Aninicinsi</i> .	- Mont Anini
- <i>Tamagristensis</i> .	- Mont Maghris
- <i>Maronanensis</i> .	- Mont Matrona

¹ CAT Édouard, op.cit. p. 24-25.

² BURBRUGGER Adrien, « Grande Kabylie sous les romains », op.cit. p. 4.

³ C.I.L. VIII. 9180.

II.3.2- L'hydrographie

Les chaînes de montagnes de la partie nord-est de la Maurétanie césarienne qui correspond à l'actuelle Kabylie sont considérées comme un réservoir d'eau naturel. De nombreuses et importantes vallées en découlent, caractérisées par une forte pente et un flux en saison des pluies, tandis qu'elles sont asséchées durant les autres saisons. La plus importante et la plus grande vallée de cette région, ainsi que de toute la Maurétanie, est la vallée de la Soummam (*Nasabath Flumen*), qui s'étend à l'est de la wilaya de Béjaïa sur une longueur de 80 km et une largeur de 1 km, et qui est toujours en cours d'écoulement.¹

Dans la partie orientale de la province, l'*Amsaga* ou *Ampsaga* (Oued Lekbir) marquait la frontière du côté de la Numidie dans la partie inférieure de son cours. Pour les anciens, la branche principale du fleuve était le Bou-Merzoug, alors que pour nous, c'est le Rummel. Cependant, le nom ancien d'aucun affluent de l'*Amsaga* n'est connu.² Seule la branche du Bou-Merzoug descend son cours vers la Petite Kabylie, tandis que le Rummel s'écoule vers l'est.

La vallée du Bou Sellam correspond à l'ancien Sava ou Savus³ de "Ptolémée" (Fig. n° 02), *Aveus* de Pomponius Mela et de "Pline", *Sefsaia* de "Léon l'Africain", ainsi qu'aux noms courants en Afrique tels que *Safsa* ou *Sisif*. Bien qu'on puisse initialement le confondre avec le nom de la rivière Oued Sahel et penser que cette grande affluente de la Soummam était le *Sava* des anciens, il y a des raisons de ne pas les identifier, notamment parce que le mot Oued Sahel semble avoir une origine arabe. De plus, l'itinéraire Antonin* indique l'existence d'une station nommée *Ad Sava* à 23 milles de Sétif, ce qui nous amène au Bou Sellam, un affluent important de la Soummam mais éloigné de l'Oued Sahel. Par conséquent, il semble que ce soit le Bou Sellam et non l'Oued Sahel qui était considéré par les Romains comme la branche principale du *Sava Flumen*,

¹ اقوني الياسمين، المرجع السابق، ص26.

² CAT Édouard, op.cit. p. 27.

³ TOULOTTE Anatole, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Montreuil-sur-Mer, Ed Notre-Dame des Prés, 1894, p. 193.

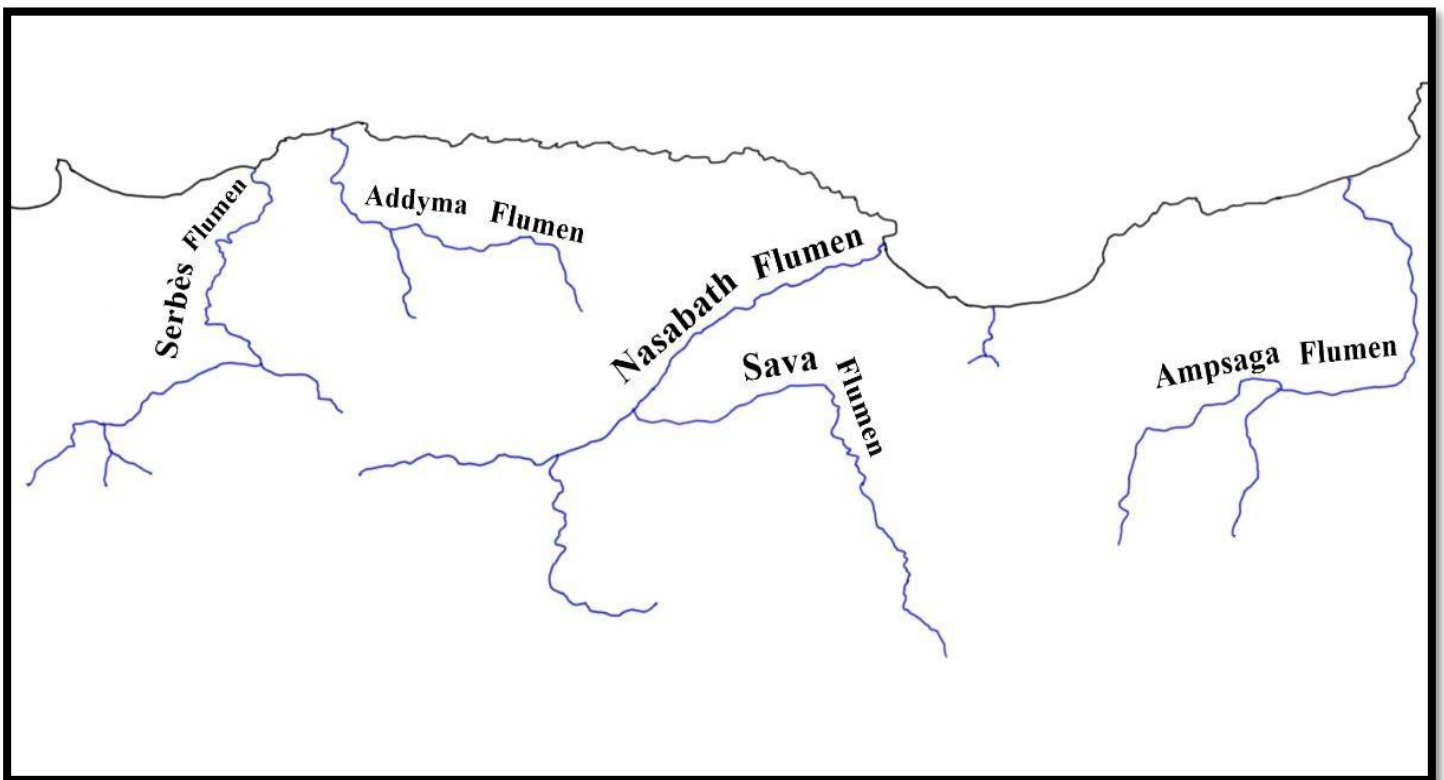
* L'itinéraire d'Antonin ou Itinéraire Antonin ou *Itinerarium Antonini* est un guide de voyage de la Rome antique qui recense et décrit 255 voies, stations et itinéraires le long des principales voies romaines à travers l'Empire romain ainsi que les distances qui les séparent.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

L'Isser est certainement le fleuve *Serbès* mentionné par Ptolémée,¹ (Fig. n° 02). Ce cours d'eau effleure la Kabylie sur une grande partie de son trajet. Il parcourt une étendue de 230 kilomètres en coulant d'ouest en Est et du sud au nord, au sein de la plaine qui porte son nom.²

Le bassin du Sébaou l'antique *Adima* ou *Addyma*³ s'étend sur environ deux tiers de la région kabyle, avec des limites clairement définies. Au nord, il est bordé par la chaîne littorale, à l'est par la chaîne d'Akfadou et au sud par le Djurjura. À l'ouest, il est délimité par deux reliefs peu marqués : le col de Tizi-Renif, entre la chaîne des Nezlioua et le massif des Flissa, ainsi que le col d'Haussonviller au nord, qui sépare le massif des Flissa et le chaînon du Boubéрак.⁴

Nous avons représenté sur cette carte que nous avons nous même élaborée ces fleuves avec leurs appellations antiques :



Cte. n° 02 : Carte fluviale de la Kabylie antique.⁵

¹ CAT Édouard, op.cit. p. 28.

² BERNARD Charles-Claude, *Notice topographique et médicale de la plaine de l'Isser*, Blida, Ed A. Mauguin, 1877. p. 11.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Addyma* », in : ENC BER, 2 | 1985, document A52, p. 119.

⁴ FICHEUR Louis-Émile, *Description géologique de la Kabylie du Djurjura, étude spéciale des terrains tertiaires*, Alger, Ed P. Fontana, 1890, p. 27.

⁵ Nous avons réalisé cette carte, ainsi que d'autres cartes de ce mémoire, en utilisant le logiciel de graphisme Sketchbook.

III. Aperçu historique

III.1- Période libyco-punique

Le peuple maure fait partie d'un grand groupe ethnique appelé Libyens, Le nom "Libyens" a été mentionné pour la première fois dans des écrits égyptiens, sous les formes "RBW" ou "LBW", qui pourraient être une variante de "*Lébou*" ou "*Libou*". Les Hébreux ont également utilisé ce terme sous la forme de "*Lubium*". Ce nom a été transmis par la suite par les Grecs et les Romains à travers les siècles.¹ les auteurs Grecs et romains ont utilisé les termes "Libye", "Libyens" et "Libyques" pour désigner la région de l'Afrique septentrionale. Homère, l'un de ces auteurs, Homère, a utilisé le terme "Libye" dans "l'Odyssée" Il a écrit : "et la Libye, où les agnelets ont des cornes dès leur naissance; car les brebis ont des petits trois fois au cours d'une année; là ni le maître ni le berger ne sont jamais à court de fromage, de viandes, de lait doux; tout au long de l'an les brebis s'offrent à la traite".²

Les conflits entre Carthage et les Grecs ont été la principale source de connaissances sur les territoires de l'Afrique du Nord. Avant cette période, peu d'auteurs avaient pris la peine de décrire cette région,³ dont faisait partie la Kabylie. Au cours de la période de la civilisation carthaginoise, l'une des premières civilisations de l'Antiquité à régner sur tout le bassin méditerranéen, la Kabylie a été considérée comme une zone importante pour le commerce, les nombreuses populations du « *Mons Ferratus* » durent, dès l'antiquité, être recherchées par le trafic carthaginois : par mer ou par terre, la Kabylie devait, en échange de ses fruits, de ses essences et peut-être aussi de ses richesses minérales, recevoir aisément de Carthage ce qui lui manquait : armes, étoffes et outils de toutes sortes.⁴

Depuis longtemps, les négociants phéniciens, puis puniques, ont entretenu des relations, principalement commerciales, avec la population libyque le long de la côte. La première mention historique apparaît au Ve siècle avant J.-C. dans le "Périple de Scylax", rédigé vers 415 avant J.-C.,

¹ YAHIAOUI Nora, op.cit. p. 21.

² Homère, *L'Odyssée*, chant IV. p. 45.

³ YAHIAOUI Nora, op.cit., p. 21.

⁴ BOULIFA Ammar ou Saïd, op.cit. p. 4.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

qui fait référence au toponyme "*Sida*", une ancienne forme de *Saldae* (Béjaïa).¹

Comme les avantages mutuels que ces relations apportaient étaient considérables, l'installation de points d'échange organisés et permanents est devenue rapidement indispensable. Les Phéniciens ont établi des comptoirs dans tout le nord de l'Afrique, y compris sur la côte kabyle, permettant ainsi au Djurdjura de découvrir les bienfaits d'une des plus anciennes civilisations de l'Antiquité, à savoir la civilisation punique. Grâce à sa position sur la route occidentale et sa proximité de Carthage, la Kabylie a rapidement été dotée de ports, dont les plus importants étaient *Chullu* (Collo), *Idjildjili* (Jijel), *Saldae* (Béjaïa) et *Rusgunae* (Cap Matifou). Des comptoirs de second ordre ont également été établis entre Béjaïa et Matifou, dont *Rusuccurus* (Dellys), *Ruspisir* (Taksebt) et *Rusazus* (Azeffoun), qui étaient principalement responsables de l'approvisionnement du Djurdjura. Le nom de ces ports, ainsi que d'autres ports, témoignent de l'influence des Phéniciens en Kabylie. La linguistique, éclairée par l'épigraphie, explique que ces noms sont un mélange de termes kabyles et phéniciens, reflétant une influence culturelle partagée entre les deux peuples.² Par exemple le nom de *Rusuccuru* (Dellys), n'est qu'un composé redondant du mot phénicien *rus* et du mot Kabyle *aqeru* qui ont tous deux une signification identique,³ à savoir "tête". La stèle bilingue libyque et néo-punique de *Cissi* (Cap Djinet) (fig. n° 02) est également un vestige qui témoigne de cette influence. Les rares noms connus pour l'intérieur des terres sont exclusivement libyques, notamment ceux des trois grands fleuves : la *Nasavath* (Soummam), l'*Addyma* (Sebaou) et l'*Usar* ou *Serbétès* (Isser).⁴

À Dellys, la découverte d'une petite monnaie d'or datant de 320 à 300 avant J.-C., émise par la Carthage punique, constitue le vestige datable le plus ancien de toute la région. Les villes côtières étaient fortement influencées par la culture punique. *Igilgili* a révélé une nécropole de style punique, avec des fosses et des caveaux creusés dans la roche. Cependant,

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », Encyclopédie berbère, 26 | 2004, document K06, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1400>, p. 4001.

² BOULIFA Ammar ou Saïd, op.cit. pp. 5-7.

³ BIBESCO Nicolas, « Les kabyles du Djurdjura : III. La Kabylie au temps des romains, Le passé en regardant le présent » in : revue des deux mondes (1829-1971), vol. 60, no. 4, p. 869.

⁴ LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », op.cit. p. 4001.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

non loin de là, la vie libyque suivait son cours. La région côtière de la Kabylie du Djurdjura a révélé plusieurs monuments mégalithiques d'un type unique dans le reste du Maghreb : de longues allées couvertes signalées à Ibahrisen, la pointe Ksila, Aït Raouna et peut-être à Takdempt, près de Dellys. Aït Raouna offre les exemples les mieux connus. À la fin du IV^e siècle et pendant le III^e siècle avant J.-C., à seulement 10 km de l'escale punique de *Rusazus* (Azeffoun), la population libyque enterrait les restes de ses défunts, qui étaient soit décharnés, soit incinérés, dans ces sépultures collectives. Leurs ossements étaient accompagnés de poteries ou de fragments de poteries pouvant contenir des offrandes alimentaires. Parmi le millier de tessons découverts par J.-C. Musso dans les allées couvertes d'Aït Raouna, environ 60 % étaient des poteries modelées à la main, de type "protohistorique" (encore attestées de nos jours), 30 % étaient des poteries "communes" tournées, probablement d'origine nord-africaines et apportées par la mer. Le dixième restant était composé de céramiques "à vernis noir" (appelées "campaniennes"), témoignant des échanges commerciaux maritimes puniques à plus longue distance. Cette composition reflète la culture locale, qui est restée globalement fidèle à ses traditions et à ses pratiques tout en étant ouverte aux échanges méditerranéens.¹

L'influence punique a réussi à s'étendre jusqu'aux régions intérieures, pénétrant même au cœur des peuplements locaux. En plus de *Tubusuptu* (Tiklat), qui se trouvait relativement proche de la côte, on peut constater la présence de l'élément phénicien à *Auzia* (Sour El Ghozlane). Cette empreinte est confirmée par plusieurs inscriptions, mais c'est à *Auzia* que cette influence se fait particulièrement remarquer. On y trouve une fréquence assez marquée de noms d'origine punique, notamment dans les inscriptions telles que C. I. L., VIII, 9085, 9102, 9105, 9106, 9111, 9120, 9146, 20778, 20787, 20795, 20799.²

Vers la fin du III^e siècle avant J.-C., il semble que les principales villes côtières étaient directement contrôlées par Carthage. Cela est corroboré par la découverte d'un trésor extraordinaire enfoui à Béjaïa vers 210 avant

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4001.

² MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, Paris, Ed Gabriel BEAUCHESNE, 1913. p. 26.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

J.-C., pendant la seconde guerre punique (219 à 201 avant J.-C.). Ce trésor, composé de près de 3 000 pièces de monnaie, est entièrement punique, ce qui suggère à cette époque le contrôle direct de Carthage sur la ville. Il est probable que Béjaïa ait été entraînée dans le conflit, tout comme d'autres villes du *Metagonium* qui étaient soumises à Carthage et auraient probablement fourni des soldats en réponse à l'appel d'Hannibal.¹

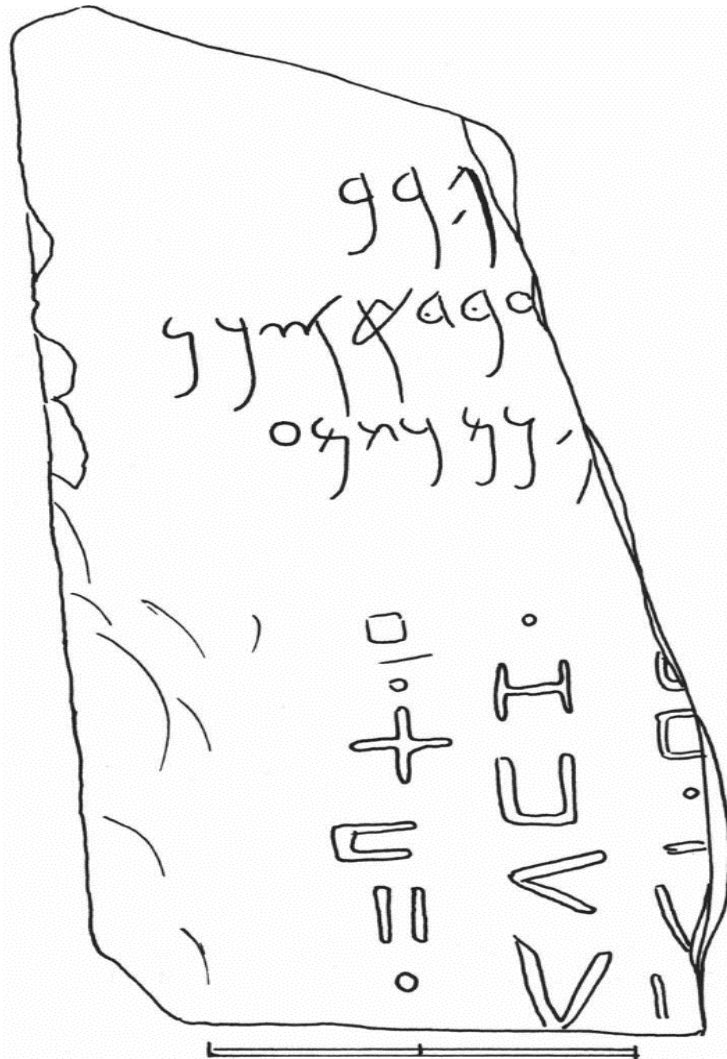


Fig. n° 02- Stèle bilingue (libyque et néo-punique) de Cissi (Cap Djinet).²

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », op.cit. p. 4001.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », ibid. p. 4003.

III.2- Période des royaumes berbères

À l'époque des guerres puniques, la Kabylie se confondait à l'intérieur des grands royaumes berbères qui y avaient pris part. Les historiens anciens ne parlaient de ces royaumes qu'à l'occasion de l'histoire de Rome et de Carthage.¹ Le géographe Strabon rapporte que le territoire des *Maurusii* est suivi par celui des *Masasylii*, qui s'étend du fleuve *Malochath* jusqu'au cap *Trêtum*, qui est une limite commune entre les *Masasylii* et les *Masyliai*.² Ces trois royaumes berbères sont également connus sous les noms de Royaume des Maures, de *Masaessyli* et de *Massyli*. Ces deux derniers royaumes ont participé aux guerres puniques qui ont éclaté entre Rome et Carthage.

La défaite de Carthage dans la deuxième guerre punique, a permis aux royaumes maures et numides qui contrôlaient déjà l'intérieur de la région de prendre le contrôle de la côte. Les Kabylies se trouvaient entre le royaume de *Masaessyle* de Syphax (région de *Siga*) et celui de *Massyle* de Gaia (région de Cirta). Elles ont probablement été conquises par Syphax lorsque ce dernier a conquis le royaume *Massyle*, puis par Massinissa lorsqu'il a triomphé grâce à l'aide de Rome.³ Ce dirigeant du royaume de Numidie, est reconnu par les historiens Polybe et Strabon pour avoir réussi à sédentariser certaines de ses tribus nomades et à les convertir en tribus agricoles. Cet exploit a duré presque cent ans, sous le règne de "Massinissa" et de son fils "Micipsa", qui ont tous deux régné en tant que rois indépendants, mais avec une alliance étroite avec Rome. La révolte de "Jugurtha" a transformé Rome d'un allié en suzerain, ce qui a entraîné l'annexion de la Numidie occidentale avec le Mont-de-Fer à la Maurétanie. Sous le gouvernement de "Bocchus", qui ouvre la série des rois vassaux.⁴

À la mort de Bocchus II, roi de Maurétanie, en 33, Rome prit le contrôle de cette province sans pour autant procéder à une annexion officielle. En ce qui concerne les Kabylies, Octave fonda quatre colonies. Sur la côte, *Igilgili* (Jijel), *Saldae* (Béjaïa) et *Rusazus* (Azzefoun), et à

¹ ADLI Younes, *La Kabylie à l'épreuve des invasions : des phéniciens à 1900*, Alger, Ed Ziriab, 2004, p. 21.

² Strabon, *Géographie*, L. XIII, XVII, T3, p. 475.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4002.

⁴ BIBESCO Nicolas, op.cit. p. 872.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

l'intérieur, à une trentaine de kilomètres de Béjaïa, dans la vallée de la Soummam, *Tubsuptu* (Tiklat). Quant à la Maurétanie, dont faisaient partie les Kabylies, Auguste désigna Juba II comme roi. Juba II se passionnait pour les arts et la littérature. Ayant été éduqué à Rome, il maîtrisait le latin, le grec et le punique. Sa femme, Séléné, fille d'Antoine et de Cléopâtre, avait également été élevée à Rome. Malheureusement, peu d'informations subsistent concernant ses nombreux écrits. Il embellit sa capitale, qu'il baptisa *Caesarea* en l'honneur de l'empereur.¹

Cependant, les tribus Maurétaniennes n'ont pas accepté les rois esclaves et ont fini par se rebeller contre Juba en l'an 6 de notre ère, puis contre Ptolémée en l'an 17. C'est à ce moment-là que les annales latines ont mentionné pour la première fois les montagnes du Djurdjura comme un lieu de révolte menée par le Numide Tacfarinas. Ptolémée fils de Juba II fut le dernier roi autochtone. Caligula l'a fait exécuter par caprice. En réponse à cela, l'affranchi Aedemon a tenté de venger Ptolémée en soulevant la Maurétanie et en appelant les barbares à combattre.² Deux trésors, trouvés l'un à Cap Djinet (*Cissi*) et l'autre à Dellys (*Rusuccuru*), témoignent de la participation de la région à cette aventure. L'empereur Claude fit écraser la révolte et transforma la Maurétanie en province romaine³ en l'an 40. La Maurétanie a ensuite été divisée en deux provinces distinctes, la Tingitane à l'ouest et la Césarienne à l'est, et le Mont-de-Fer est devenu une partie de la Maurétanie Césarienne.⁴

Il est difficile de savoir dans quelle mesure les royaumes maures et numides ont réellement contrôlé la région, car leur pouvoir était basé sur les allégeances tribales plutôt que sur la domination territoriale. Les vestiges de cette période ne sont pas clairement datés, mais une stèle libyque découverte à Kerfala montre un chef massyle qualifié de GLDMSK⁵, chef (de tribu ?) en pleine région *masaessyle*. Cette stèle fait partie d'une série de stèles datables des trois derniers siècles avant notre ère, trouvées autour de la vallée du Sebaou et résumées en quelque sorte par la stèle d'Abizar (Fig. n° 03). Les stèles de la Kabylie du Djurdjura représentent un ensemble unique dans leur homogénéité stylistique et

¹ **DESSOMMES François**, op.cit. p. 13.

² **BIBESCO Nicolas**, op.cit. p. 872-874.

³ **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4004.

⁴ **BIBESCO Nicolas**, op.cit. p. 874.

⁵ **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4002.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

culturelle. Elles montrent des chefs coiffés d'un turban et portant une barbe en pointe, chevauchant de petits chevaux, armés de javelines et se protégeant d'un petit bouclier, armement de chasse mais également utilisé en temps de guerre. Les peintures libyques découvertes sur les masses de grès éparses sur la chaîne côtière, au nord du Djurdjura, datent probablement de la même époque. Ces peintures, ainsi que les multiples inscriptions peintes de la grotte d'Ifigha, ne montrent aucune lettre punique ou latine.¹



Fig. n° 03 : Stèle d'Abizar (Photo G. Camps).²

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4002.

² FEVRIER Paul-Albert, CAMPS Gabriel, « *Abizar* », in : *Encyclopédie berbère*, 1 | 1984, document A21, URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/791>, pp. 79-86.

III.3- Période romaine

Avec la chute de Carthage en 146 avant J.-C, l'influence punique diminua au profit de celle de Rome, qui devenait de plus en plus présente dans les échanges commerciaux avec les villes de la côte. Pourtant, certaines villes continuaient à émettre des monnaies où leur nom était écrit en lettres puniques plutôt qu'en lettres latines ou libyques. Le punique restait donc une langue de culture. Les villes de *Saldæ* et *Rusuccuru* notamment émirent des monnaies de ce type. Une inscription néo-punique découverte fortuitement à Cap Djinet (*Cissi*) concerne un certain DRK 'DNB'L, habitant de KSY (*Cissi*), dont le nom, Derku Adonibaal, allie une partie libyque et une partie punique, ce qui montre l'interpénétration des deux cultures.¹

De 33 à 25, la Maurétanie est gouvernée sans être annexée officiellement par deux préfets romains, Octave y fonde une douzaine de colonies² dont quatre sur le territoire de Kabylie ; trois sur la cote : *Igilgili* (Jijel), *saldæ* (Béjaïa) et *Rusazu* (Azzefoun), et *Tubusuptu* (Tiklat) à l'intérieur du pays. La chute de Carthage a permis à Rome d'occuper les cotes kabyles tandis que la défaite de Jugurtha lui ouvrit l'intérieur du pays. Si le littoral constitua une colonie, et si les plaines permirent à l'élément latin d'absorber l'élément autochtone, il resta dans les montagnes kabyles des populations importantes qui subissaient les lois du nouveau conquérant sans se laisser dominer par lui. A cette époque les montagnes de Kabylie étaient les plus peuplées de l'Afrique du nord.³

Après avoir été intégrée successivement à la *Massaessylie* de Syphax, à la Numidie de Massinissa et à la Maurétanie de Bocchus, la Kabylie est finalement devenue une province de la Maurétanie césarienne en l'an 40 après J.-C.⁴ Pendant le règne de Dioclétien, les divisions administratives de l'Empire romain ont été réorganisées, y compris en Afrique, ces réorganisations ont été effectuées par Maximien aux alentours de l'an 296. Il a divisé l'Afrique en sept provinces distinctes, dont une, la Tingitane, a été rattachée à l'Hispanie. Les six autres provinces,

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », op.cit. p. 4003.

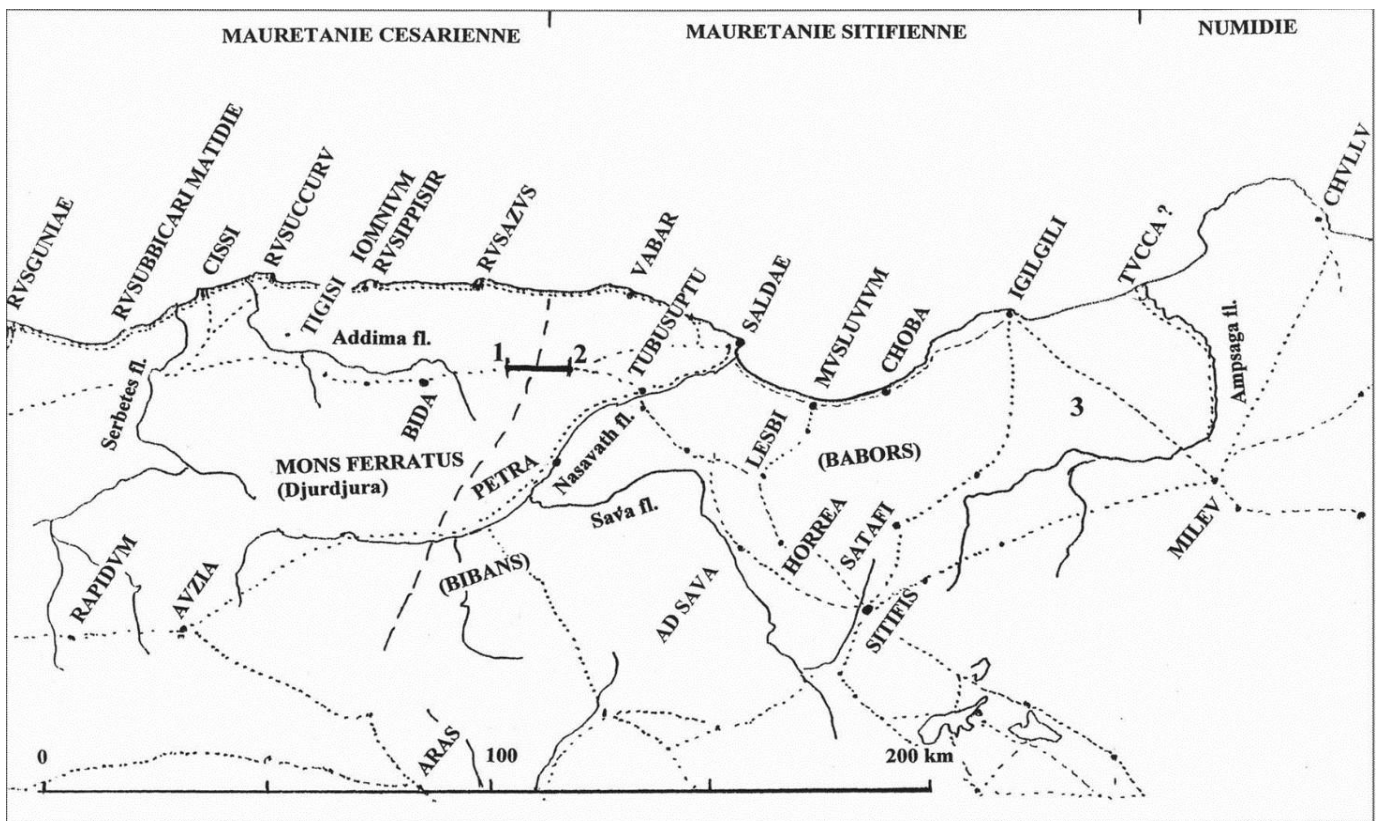
² CORNEVIN Robert, *Histoire de l'Afrique*, T1, Paris, Ed Payot, 1967, p. 146.

³ ADLI Younes, *La Kabylie à l'épreuve des invasions : des phéniciens à 1900*, op.cit. p. 21-22.

⁴ BIBESCO Nicolas, op.cit. p. 874.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

nommément la Césarienne, la Sitifienne, la Numidie, l'Afrique proconsulaire, la Byzacène et la Tripolitaine, ont été regroupées en un diocèse d'Afrique, sous la supervision de la préfecture du prétoire d'Italie. A cette époque où les Maurétanies Sétifienne et Césarienne furent créées, la région qui s'étendait de l'*Amsaga* à *Saldae* appartenait à la Maurétanie Sétifienne, tandis que la région de *Saldae* à la *Malua* (Moulouïa) était à la Maurétanie césarienne.¹ Toutefois, il convient de préciser que depuis cette période, la petite Kabylie et une petite partie de la Grande Kabylie est incluse dans la province de la Maurétanie Sitifienne, tandis que le reste de la Grande Kabylie appartenait à celle de la Césarienne, tandis que *Chullu* faisait partie de la province de Numidie (Cte. n° 03).



Cte. n° 03 : Géographie des Kabyliques dans l'antiquité.²

¹ AVEZAC Marie Armand, *Esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne*, T1, Ed Didot, Paris, 1844, p. 259.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4014.

IV. Les tribus de Kabylie dans l'Antiquité

IV.1- Tribus de Grande Kabylie

La table Peutingérienne révèle que les anciennes tribus de la Grande Kabylie étaient appelées *Nababes*, tandis que Pline les appelait *Nabades*. Selon Ptolémée, il y avait des *Nabathres* au nord du pays des Cirtésiens.¹ Une inscription² montre qu'elle se trouvait entre l'Isser et la Grande Kabylie.³

"Elhicus", qui décrivait la partie centrale de la côte algérienne, place les *Quinquegentiani* entre *Saldae* (Béjaïa) et *Rusuccuru* (Dellis), qui étaient en réalité les *Nababes* sous un nom plus moderne. Plus précisément, ils étaient une désignation purement politique appliquée à une confédération de cinq tribus. "J. Honorius", dans une énumération qui semble faite de l'Est à l'Ouest, nomme ces *Quinquegentiani* entre les *Fluminenses* et les *Bostreenses*. Il est possible que les *Fluminenses* soient les habitants de la vallée du Sahel, et que les *Bostreenses* soient des Berbères Botr, dont une fraction, sous le nom de Louata, se trouvait encore au temps d'Ibn Kaldoun. L'anonyme de Ravenne place entre *Saldae* et le municipes de *Rusazus*, la cité (*civitas*) de *Quintas*, dont le nom rappelle assez celui des *Quinquegentiani*, sur le terrain desquels notre auteur indique son emplacement. Il résulte de tous ces passages que les Quinquégentiens habitaient le territoire de la Grande Kabylie, et qu'ils étaient les mêmes que les *Nababes*, ou du moins, qu'ils vivaient sur le même terrain.⁴

Cependant, "Julien Orator" mentionne que les *Abenni*, qui habitaient sur le versant des *Montes Caparii*, avaient pour voisins les *Quinquegentiani*, les *Masices*, les *Baouares* et les *Massyliens*. Les *Abenni* avaient également les Ethiopiens très près d'eux, ce qui suggère que les *Quinquegentiani* étaient situés plus au sud, loin du littoral. Cette difficulté peut être résolue en considérant que le mot "*Quinquegentiani*", qui

¹ BURBRUGGER Adrien, « *Grande Kabylie sous les romains* », op.cit. p. 4.

² CIL. VIII. 9006.

³ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 50.

⁴ BURBRUGGER Adrien, « *Grande Kabylie sous les romains* », op.cit. pp. 4-5.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

signifie confédération de cinq tribus, peut avoir été appliqué à différentes peuplades.¹

Les *Baniouri* d'après "Ptolémée", étaient situés à l'est des *Makhourebi*, une tribu que Pline (*Macurebi*) séparait des *Nababes* par le fleuve Usar (peut-être l'Oued *Isser*) et des *Toulensii* situés autour de *Castellum Tulei* (Diar Mami). Les *Baniouri* étaient également situés au nord des *Makhoures*. Il est probable que cette tribu fasse partie de la région côtière de la Grande Kabylie ou peut-être de la vallée de la Soummam. Il est possible qu'à la fin du II^e siècle, les *Baniouri* aient fait partie des *Quinquegentiani*. Toutefois, il est important de les distinguer clairement des *Baiurae*, *Baniures* et *Bantourarii* de l'Ouest algérois, même si les noms semblent apparentés. En outre, il est à se demander si les noms *Baniouri*, *Baiurae* et *Baniures* ne sont pas apparentés à celui des *Wannûgha*, une tribu qui s'étendait selon "Ibn Khaldoun", entre Miliana et les Bibans,

"Iulius Honorius" mentionne les *Barzifulitani* après les *Feratenses* et avant les *Fluminenses* et les *Quinquegentiani*, toutes des tribus de Grande Kabylie. La recension B ajoute les *Rusuccenses*, qui sont situés à *Rusuccuru*, entre les *Feratenses* et les *Barzifulitani*. Bien que certains aient proposé un lien entre *Barsuuli*, une ville en Tingitane, peut-être à l'est de Volubilis, et les *Barzifulitani*, cela semble peu probable. De même, il est difficile d'établir un lien avec les Beni Berzal d'"Ibn Khaldoun" ou les Oua-Zerual de "Léon l'Africain". Les *Barzifulitani* sont probablement une tribu de Grande Kabylie située près de la mer.²

Les *Feratenses* sont les habitants du mont Ferratus, situé près de *Tubusuptu*, au nord de la route reliant *Saldae-Tigisi-Rusuccuru*. Ils sont mentionnés entre les *Begguenses* et les *Barzifulitani*. Les *Fluminenses* sont cités juste après les *Feratenses* et les *Barzifulitani*, et juste avant les *Quinquegentiani*. Ils semblent avoir vécu dans la Grande Kabylie, et leur nom a été rapproché de celui des Beni Iloumi, mentionnés par "Ibn Khaldoun", bien que cela soit une ressemblance phonétique approximative.³

¹ BURBRUGGER Adrien, « Grande Kabylie sous les romains », op.cit. p. 5.

² DESANGES Jehan, *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil*, Dakar, 1962, pp. 45-46.

³ DESANGES Jehan, *ibid.* p. 51.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

Les *Isaflenses* habitant un pays âpre, d'accès difficile, et où les rebelles trouvaient un sûr refuge après la défaite¹, mentionné par "Ammien Marcellin" à plusieurs reprises, mais leur emplacement exact reste incertain. Il a été suggéré que leur nom était lié à celui des flissa ou Iflissen. Si cette hypothèse est correcte et que leur emplacement géographique n'a pas trop changé au fil des siècles, on pourrait les situer approximativement entre l'Isser et Tigzirt,

Les *Rusuccenses* ont été cités par "Iulius Honorius" à proximité des *Feratenses*, une communauté vivant sur le *mons Ferratus*. Toutefois, le nom *Rusuccenses* correspond plutôt aux habitants de la région de *Rusuccuru*, qui se situe probablement à Dellys.²

Les *Tyndenses* ont été mentionnés par "Ammien Mercellin" à proximité de *Tupusuptu* et des *Masinissenses*. Ils semblent être une tribu montagnaise du Djurdjura.³

Les *Incampenses* étaient installés dans la basse vallée de l'Oued *Serbetes* (Isser) en grande Kabylie⁴

IV.2- tribus de Petite Kabylie

En Petite Kabylie se trouvaient les *Zimizes*⁵ que la Table de Peutinger place entre *Rusicade* (Skikda) et *Igilgili* (Jijel) et qu'une inscription de 128 nous montre arrivant jusqu'aux portes de cette dernière ville.⁶ Cette tribu avait pour voisins, au sud et sud-est, les *Ucutumani* dans la vallée supérieure de l'*Amsaga* (Oued el Kebir), ainsi que les *Gedalusii* au sud-ouest⁷ qui devait se trouver entre *Saldæ* (Béjaïa) et *Choba* (Ziama).⁸

Dans la basse vallée de la *Navasath* (Soummam) et dans les régions limitrophes en allant du nord au sud, on rencontrait les *Massinissenses*⁹ qui se trouvaient à l'Est de la Soummam plus précisément dans les M'sisna ou Imsisen. "Ammien Marcellin" mentionne les *Iubalena*, une

¹ CAT Édouard, op.cit. p. 72.

² DESANGES Jehan, op.cit. p.p. 56- 68.

³ DESANGES Jehan, ibid. p. 71.

⁴ DESSOMMES François, op.cit. p. 38.

⁵ DESSOMMES François, ibid. p. 37 ; CIL. VIII. 8369.

⁶ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 60.

⁷ DESSOMMES François, op.cit. pp. 37-38.

⁸ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 60.

⁹ DESSOMMES François, op.cit. p. 38.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

tribu qui habitait des hautes montagnes comportant des gorges et des passages escarpés, probablement située dans la région des Bibans. Ils pourraient être liés aux *Gebalusii* des Babors. Certains ont émis l'hypothèse que leur nom était plutôt *Nubaleni*, car Nubel, père de Firmus, était originaire de leur peuple, mais cette supposition est incertaine.¹

La Table de Peutinger semble désigner une tribu sous le nom de Nagmus, indiqué au Nord d'une ligne *Cuicul* (Djemila), *Tucca fines africae et mauretaniae*, *Igilgili* (Jijel), c'est-à-dire en fait au N.-W. de *Cuicul* (Djemila). On en a souvent rapproché le nom de l'actuel Djebel Nagmous (Actug), au milieu de la tribu des M'sisna, sur la rive droite de la Soummam.

Selon la Table de Peutinger, les *Musoni* sont situés entre Sétif (*Sitifis*) et les monts Hodna, tandis que Ptolémée mentionne les *Moukouni* entre les *Toulensii* à l'ouest et les *Khitouae* au nord, à proximité de l'*Amsaga* et des *Koidamosii*. Bien que cette indication soit approximative, elle semble indiquer que les *Moukouni* sont une tribu du sud des Babors, étant donné que Ptolémée les place au sud des *Makhoures*. Il est possible qu'il y ait un lien entre les *Moukouni* et les *Musoni*, mentionnés par la Table de Peutinger entre Sétif et les monts du Hodna.²

Les *Isalensens* ont été cités par "Ammien Marcellin" en rapport avec *Auzia* (Sour El Ghozlane). Ce sont sans doute des montagnards habitants les massifs voisins d'*Auzia*.³

Les Bavares selon G. Camps se divisaient en deux confédérations : l'une établie dans les montagnes du Tell-Oranien, tandis que l'autre vivait dans le massif des Babors et pratiquait une forme de transhumance montagnarde à petite échelle tout en étant sédentaire.⁴

¹ DESANGES Jehan, op.cit. pp. 56-61.

² DESANGES Jehan, ibid. p. 64-66

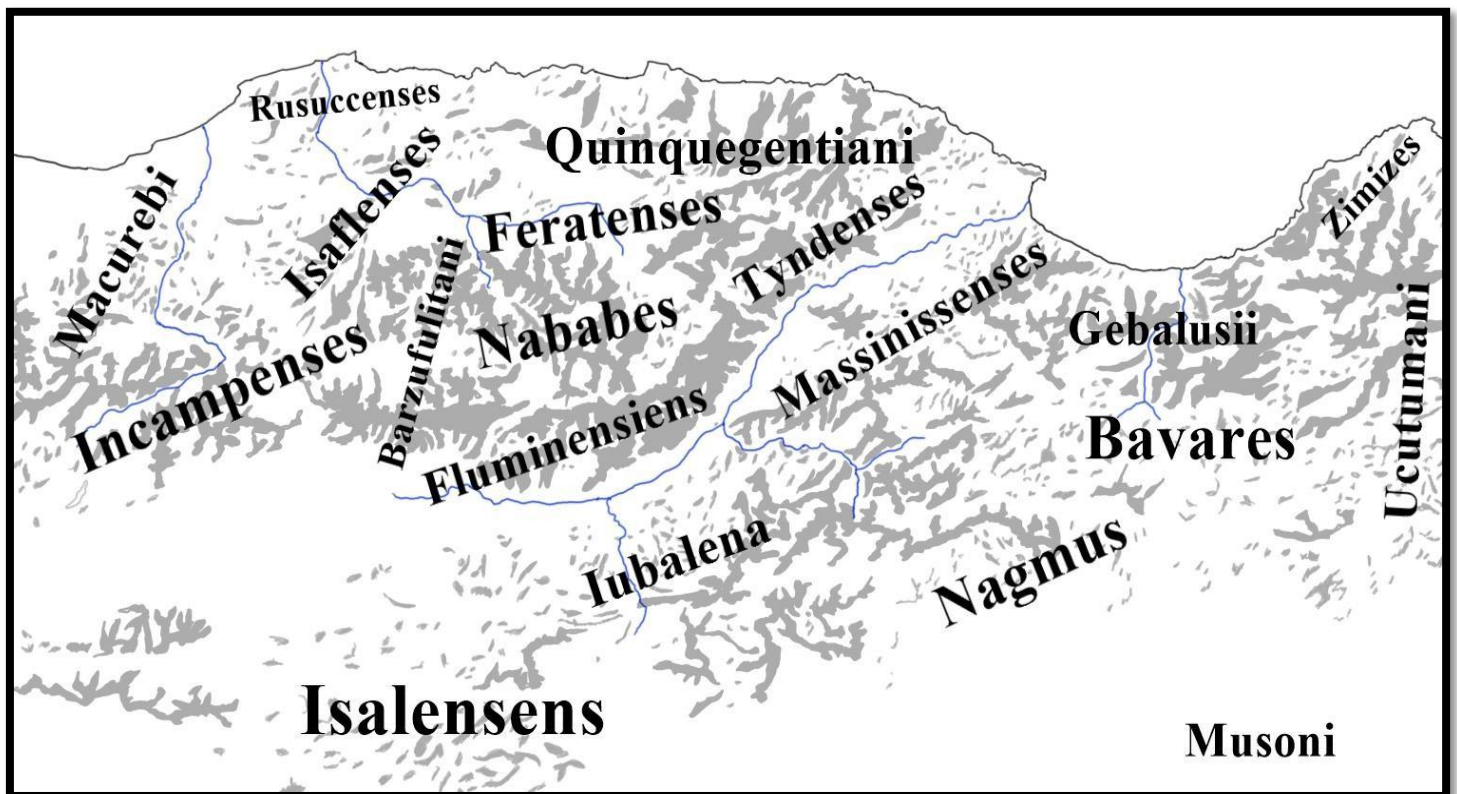
³ DESANGES Jehan, ibid. pp. 55-56.

⁴ CAMPS Gabriel, « *Les Bavares, peuples de Maurétanie césarienne* », in : RAF, Alger, 1955, p. 280.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

Les *Fraxinens*, P. Salama a proposé de les situer à l'est d'*Auzia*, dans les monts de l'Ouennougha¹, François Dessomes avance l'idée que les *Fraxinenses* pourraient avoir résidé au sud du Djurdjura. Les Ait Fraoucen, se trouvant au nord, suggèrent que la tribu a peut-être migré géographiquement. Une hypothèse plus plausible considère les *Fraxinenses* comme un regroupement de personnes sous l'égide du chef Faraxen, plutôt que comme une tribu à part entière.²

Nous avons essayé de reproduire l'ensemble de ces tribus sur la carte suivante :



Cte. n° 04 : Localisation des tribus Kabyles durant l'antiquité.

¹ DESANGES Jehan, « *Fraxinenses* », Encyclopédie berbère, 19 | 1998, document F47.
URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1969>, p. 2934.

² DESSOMMES François, op.cit. p. 40.

Chapitre I : la Kabylie durant l'Antiquité

En conclusion nous avons exploré l'étymologie du mot "Kabyles" à travers différentes théories, y compris son origine phénicienne, romaine et arabe. Bien que les origines exactes restent sujettes à débat, il est clair que le terme "Kabylie" est intimement lié à l'idée de tribus, reflétant l'organisation tribale ancienne de la région.

Nous avons également examiné le cadre géographique de la Kabylie, localisant cette région géographiquement durant l'Antiquité. Nous avons constaté que le climat sec actuel était déjà présent à cette époque. La présence de citernes et de réservoirs près des ruines romaines ne témoigne pas de l'abondance d'eau, mais de sa rareté précieuse, incitant à une utilisation prudente. Dans les régions où l'eau était abondante, comme la Kabylie, les Romains ont construit moins d'aqueducs, de citernes et de réservoirs. Ce qui indique que cette région était bien arrosée durant l'Antiquité. Nous avons également observé que de nombreux noms de montagnes en Petite Kabylie ont conservé leurs noms antiques, tels que le Mont Anini et le mont Matrona.

Cette région a été le témoin du passage de plusieurs civilisations au fil de l'histoire, notamment la civilisation libyco-punique, les royaumes berbères, et la civilisation romaine. La Kabylie a occupé une place centrale dans l'intérêt de nombreuses civilisations antiques en raison de sa position stratégique le long de la côte méditerranéenne. Les Phéniciens ont établi des comptoirs commerciaux dans cette zone, ce qui a grandement contribué à l'influence punique dans la région. Par la suite, la Kabylie est devenue intégrée à l'Empire romain, avec l'établissement de colonies romaines le long de la côte et à l'intérieur des terres.

À la fin, nous avons découvert les noms des tribus qui ont existé dans cette région durant l'Antiquité. On constate que diverses tribus étaient présentes dans cette région, et une grande partie de notre connaissance sur ces tribus provient d'historiens anciens tels qu'Ammien Marcellin, Julius Honorius et Julien l'Orateur, qui ont préservé les noms de ces tribus à travers leurs écrits.

Chapitre II : La société et l'économie

I. La société kabyle à l'époque romaine

- I.1 La Romanisation en Kabylie
- I.2 Hiérarchie et polygamie
- I.3 Accoutrements

II. Cultes et croyances

- II.1 Judaïsme
- II.2 Christianisme
- II.3 Paganisme

III. Agriculture

- III.1 Oléiculture
- III.2 Viticulture
- III.3 Céréaliculture

IV. Industrie et commerce

- IV.1 Industrie
 - IV.1.1 Industrie alimentaire
 - IV.1.2 Industrie minière
 - IV.1.3 Autres types d'industries
- IV.2 Commerce
 - IV.2.1 Commerce intérieur
 - IV.2.2 Commerce extérieur

Chapitre II : La société et l'économie

Le deuxième chapitre de notre étude sera subdivisé en quatre sections distinctes. Tout d'abord, nous examinerons la société kabyle à l'époque romaine. Ensuite, nous plongerons dans les cultes et croyances qui étaient prédominants sur ce territoire à cette période historique, permettant ainsi de mieux appréhender la dimension spirituelle de la société kabyle de l'époque.

La troisième section se penchera sur les pratiques agricoles qui marquaient la vie de la communauté kabyle sous la domination romaine. Nous explorerons en détail les pratiques de l'agriculture, de la céréaliculture, de la viticulture et de l'oléiculture, soulignant leur importance économique et culturelle dans la région.

Enfin, la dernière partie de ce chapitre se concentrera sur l'industrie et le commerce, à la fois au niveau interne et externe. Nous analyserons les activités industrielles qui émergeaient au sein de la société kabyle de l'époque, ainsi que les échanges commerciaux qui avaient lieu non seulement au sein de la région, mais également avec d'autres régions et cultures environnantes.

I. La société kabyle à l'époque romaine

I.1- La Romanisation en Kabylie

Les Romains ont utilisé le terme "*gentes*" pour désigner les communautés humaines qui ne suivaient pas le modèle d'organisation sociale de la cité (*civitas*) mais vivaient dans un cadre tribal au moment de la conquête.¹ Le massif kabyle est l'une des régions du Maghreb antique où l'on connaît le plus de tribus (*gentes*) autochtones.² Entre les villes romanisées, subsistaient en effet des zones tribales étendues, et déjà peuplées. On peut même penser qu'en Césarienne les populations les plus nombreuses étaient les populations montagnardes du nord du pays.³

En Kabylie on retrouve des inscriptions latines où le nom d'un autochtone est accompagné de la mention de la *gens* à laquelle il appartenait. Chaque *gens* était sous l'autorité d'un chef. Ce chef pouvait être soit l'aîné de la branche aînée, soit le plus âgé des membres de la famille. Il est probable que, chez les anciens Berbères ainsi que chez leurs descendants, le critère de l'âge, plutôt que la primogéniture, déterminait le droit à la suprématie.⁴

Le chef le plus anciennement attesté en Kabylie est, à Toudja, un certain *Vergi En Nerdocen* (fig. 04), chef d'une tribu dont le nom n'a pas été indiqué (Insc. n° 02) Lorsqu'il mourut, on éleva à sa mémoire une stèle qui rappelait par sa forme les stèles libyques figurées des siècles antérieurs mais comportait déjà une dédicace latine. Il est le premier connu des notables autochtones promus par Rome, qui pouvait leur attribuer la citoyenneté romaine à titre individuel en raison de leur dévouement.⁵

La romanisation relative de ces chefs entraîna celle d'une petite partie de leurs sujets, comme le montre une épitaphe bilingue libyco-latine d'Ahmil (fig. 05).

¹ **HAMDOUNE Christine**, « *Gens, Gentes, Gentiles* », Encyclopédie berbère, 20 | 1998, document G28, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1903>, p. 3045.

² **LEVEAU Philippe**, « *Paysans maures et villes romaines en Maurétanie Césarienne centrale (la résistance des populations indigènes de la romanisation dans l'arrière-pays de Caesarea de Maurétanie)*. » In : Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 87, n°2. 1975. pp. 857-871; doi : https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1975_num_87_2_1035, p. 868.

³ **LAPORTE Jean-Pierre**, « *particularités de la province de Maurétanie césarienne (Algérie centrale et occidentale)* », op.cit. p. 129.

⁴ **GSELL Stéphane**, « *Histoire ancienne de l'Afrique du nord, les royaumes indigènes, organisation sociale, politique et économique.* », T. 5, Paris, Ed Hachette, 1927, p.p. 54-56.

⁵ **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4007.

Chapitre II : La société et l'économie

Elle est à ce jour unique pour la Kabylie, ce qui montre la faiblesse de cette pénétration linguistique du latin parmi les paysans autochtones.¹



Fig. n° 04 : Stèle du princeps de Toudja.²

VERGI. EN. NER
DOCEN. PRINCEPS
V. AN / / / /

Insc. n° 02 : Inscription de la stèle du princeps de Toudja.³

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Langues et culture dans la Kabylie antique. », études et documents berbères, 41, 2019, p. 16.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », op.cit. p. 4008.

³ CIL, VIII, 8984.

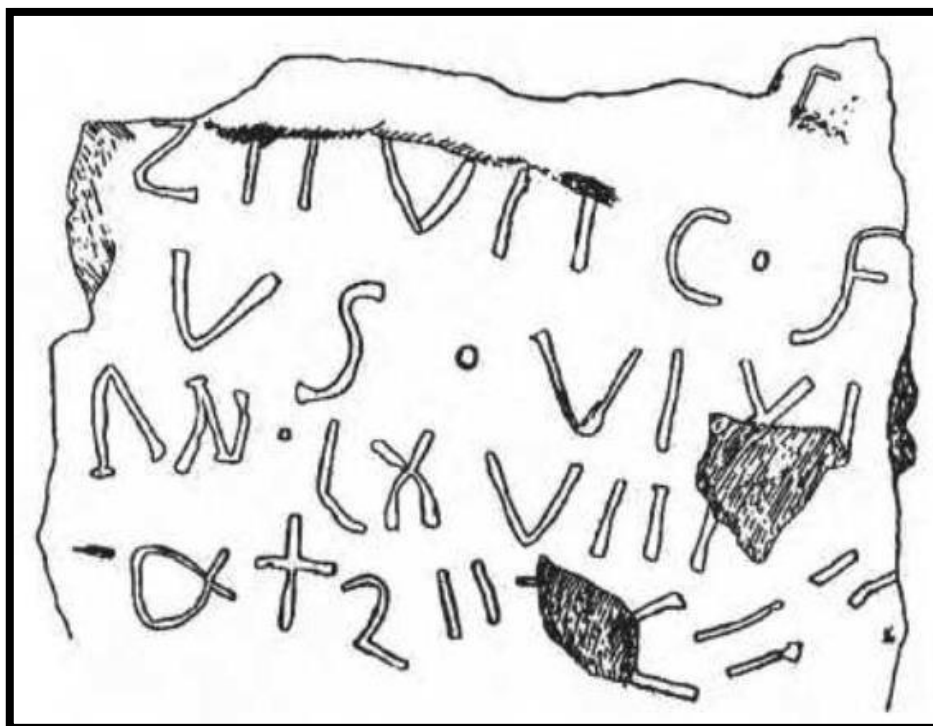


Fig. n° 05 : Stèle libyco-latine d'Ahmil (Yakouren).¹

Le passage par l'armée romaine a également été une voie de romanisation pour certains autochtones, comme en témoignent deux stèles. L'une a été découverte à Ifoughalen, l'autre à Ighil Oumsed. Selon ces stèles, la culture romaine a pénétré la région. La stèle d'Ifoughalen porte deux inscriptions qui ont été gravées simultanément". Selon le texte latin, il s'agit de l'épithaphe d'un certain Crescens, qui avait vécu 81 ans. En revanche, le texte libyque le nomme Mustelyn, et le qualifie de MSW, c'est dire servant, qui semble bien s'appliquer à un ancien soldat d'une unité auxiliaire de l'armée romaine. La stèle Ighil Oumsed présente un aspect beaucoup plus classique. Dans le fronton, une femme nue allongée devant un oiseau posé, probablement un aigle, et en-dessous les deux registres gréco-romains habituels : le cavalier sur son cheval et le repas funéraire. L'épithaphe inscrite sur le bandeau situé entre les deux précise qu'il s'agit de la stèle funéraire d'un certain Lesgig, ou Lescig, dont le nom unique, qui n'est pas latin, a toutes les chances d'être libyque. Il est qualifié de *miles*, alors qu'il était âgé de 75 ans. Il s'agit donc d'un ancien soldat d'une unité auxiliaire de l'armée romaine revenu dans son village de montagne où il avait repris son nom libyque.²

A part les soldats et les chefs, il est pertinent de noter que dans les deux Kabylies, les degrés de romanisation différaient considérablement. En effet, tandis que les dirigeants pouvaient être romanisés, il est probable que leurs sujets l'étaient beaucoup moins, voire pas du tout. Ces régions se sont avérées remarquablement résistantes à la romanisation et ont maintenu des territoires

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Langues et culture dans la Kabylie antique. », op.cit. p. 16.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Langues et culture dans la Kabylie antique. », ibid. p. 16-18.

Chapitre II : La société et l'économie

tribaux considérables.¹ C'est principalement dans les zones côtières, les plaines et certaines vallées que cette influence de la romanisation s'est fait ressentir, comme le mentionne Marcel Benabou.²

Christian Courtois est également de cet avis, il présente la propagation de la civilisation romaine comme une inondation, envahissant les plaines sans couvrir les montagnes. Ainsi, l'Afrique prend l'allure d'un puzzle où les fragments de la culture berbère coexistent avec ceux du monde romain. Cependant, la distinction purement statistique entre les habitants des villes et ceux des campagnes ne suffit pas. Il est essentiel de comprendre leur répartition géographique. C'est pourquoi, selon Courtois, il est nécessaire de dresser une géographie de la romanisation pour mettre en évidence la faible pénétration de la civilisation romaine dans les massifs montagneux.³

Jean Marie Lassere contredit cette notion en affirmant que la romanisation ne s'est pas limitée aux zones basses comme une inondation. Elle remet en question l'image proposée par Chr. Courtois, une image pittoresque mais trompeuse des montagnes et des steppes comme des zones largement épargnées par la romanisation. Selon Lassere, de nouvelles prospections sur le terrain, de nouvelles inscriptions et une étude approfondie de documents anciens révèlent que cette conception est erronée. En illustrant son point de vue, Lassere prend l'exemple du municpe de Bida, niché au cœur des monts de Grande Kabylie, une région à peine connectée au reste au IIe siècle par une route reliant la vallée du Sebaou à *Saldae*. Dans ce contexte, une douzaine d'inscriptions ont été découvertes, toutes monolingues, sans trace de bilinguisme. Au sein de cette collection, les noms romains sont prédominants, avec une forte présence des gentilices impériaux Julius et Aurelius. Les *cognomina* associés sont tous d'origine latine (Honorata, Modestus, Priscus, Salvia, Victor, Vindex), signe manifeste d'une latinité affirmée. De plus, la dédicace des tombes aux dieux Mânes, observable au début de la plupart des épitaphes, confirme cette empreinte culturelle romaine.⁴

D'après Joseph Mesnage il est probable que dans le cadre administratif et parmi les fonctionnaires, le latin était utilisé. Cependant, les autochtones parlaient souvent le punique ou le libyque et cela pendant toute la période romaine.⁵ Un exemple concret de cette résistance linguistique est l'épitaphe bilingue libyco-latine d'Ahmil (fig. 05). Cette inscription témoigne du maintien du libyque dans

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », op.cit. pp. 4006-4007.

² BENABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, Ed de la découverte, 2005. p. 372.

³ COURTOIS Christian, *Les vandales et l'Afrique*, Paris, Ed arts et métiers graphiques, 1955. p.113.

⁴ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.-cit, pp. 382-383.

⁵ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 27.

Chapitre II : La société et l'économie

les interactions quotidiennes des autochtones, mettant en lumière la relative absence d'assimilation linguistique du latin au sein de leurs communautés.¹

Jean-Pierre Laporte souligne que la ville de Dellys, même après avoir reçu le statut de municipes de droit latin de la part de Claude, ce qui lui permettait de s'intégrer pleinement dans le monde romain, a néanmoins préservé ses structures municipales antérieures, probablement héritées de l'époque punique.² En effet, la présence de stèles néo-puniques à Dellys (fig. 06) suggère que la langue punique était toujours d'usage dans les villes portuaires à l'époque romaine.

De plus, d'après le témoignage de Saint Augustin, qui a vécu au 4^{ème} siècle après Jésus-Christ, les autochtones des campagnes continuaient à s'exprimer en punique, car cette langue demeurait en usage à cette époque. Même après cette période, selon Procope, un historien byzantin, il raconte avoir vu à *Tigisi* deux colonnes sur lesquelles étaient inscrits des caractères phéniciens.³

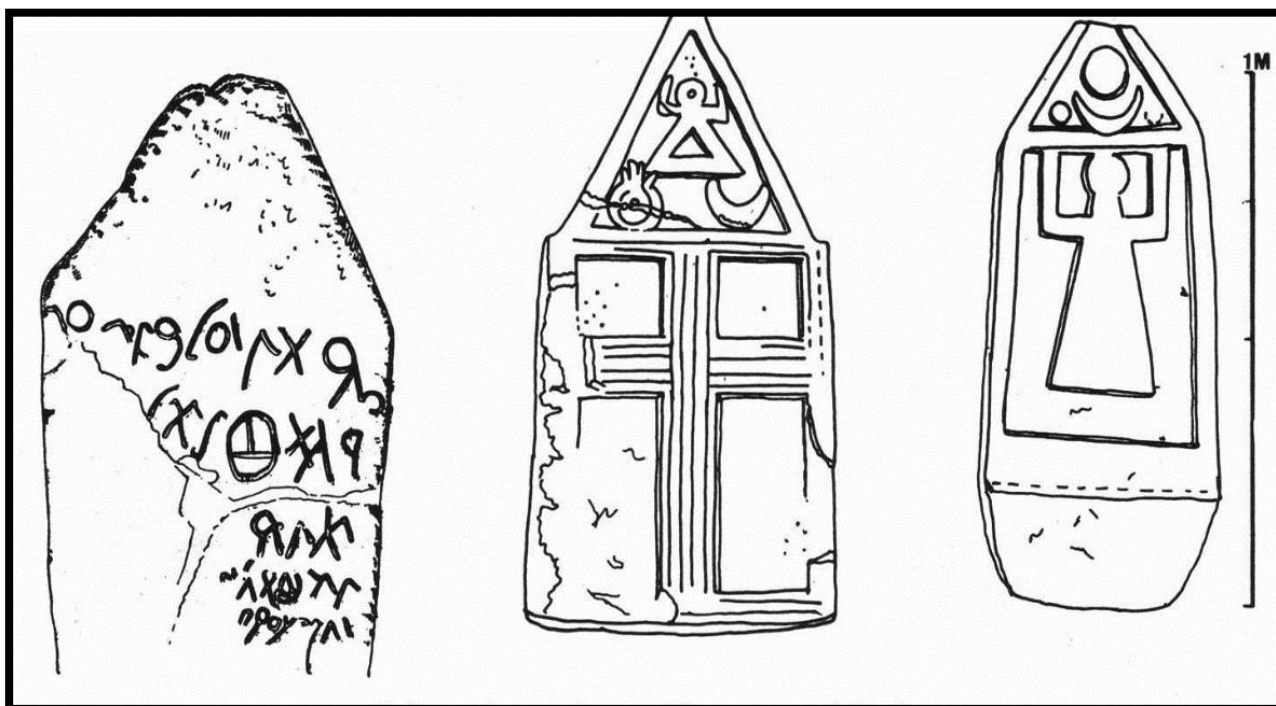


Fig. n° 06 : Stèles néo-puniques découvertes à Dellys.⁴

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Langues et culture dans la Kabylie antique, études et documents berbères », op.cit. p. 16.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Kabylie : La Kabylie antique », op.cit. p. 4005.

³ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. pp. 27-28.

⁴ LAPORTE Jean-Pierre, « Dellys », Encyclopédie berbère, 15 | 1995, document D28, mis en ligne le 01 juin 2011. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2231>. P. 2257.

I.2- Hiérarchie et polygamie

La société kabyle ne devait pas être différente du reste de la Maurétanie Césarienne. Elle devait avoir une structure hiérarchique. Pendant les périodes libyenne et numide, il n'existe pas de preuves tangibles de la présence de classes sociales distinctes. Cependant, au cours de la période romaine, une domination basée sur la richesse et la propriété s'est répandue dans toute l'Afrique du Nord antique. Cela a entraîné l'émergence des différentes classes sociales au sein de la société civile africaine.¹

Cette société affichait une pratique de la polygamie, ce que souligne Ammien Marcellin lorsqu'il évoque Flavius Nabal, qu'il qualifiait de puissant petit souverain de Maurétanie. À ce sujet, il déclare : " Nabal, le plus puissant des petits souverains de Maurétanie, venait de mourir, laissant plusieurs enfants tant de sa femme que de ses concubines."²

La pratique de la polygamie en Afrique du Nord remonte à une période ancienne. Les populations autochtones vivant dans les régions intérieures étaient reconnues pour avoir plusieurs épouses, comme le rapporte Strabon en mentionnant que ces populations « possèdent de nombreuses femmes ». Pomponius Méla confirme cette coutume en déclarant que ces mêmes groupes ethniques avaient la possibilité d'avoir plusieurs épouses en même temps. Salluste ajoute également que parmi les Numides et les Maures, la norme était que chaque individu prenne autant de femmes qu'il pouvait se le permettre en fonction de sa richesse, avec certains en prenant dix et d'autres même davantage, tandis que les rois en prenaient encore plus. C'étaient les riches, les chefs, les souverains qui avaient le plus de femmes et de concubines, car ils pouvaient les acheter et les entretenir, c'étaient souvent des esclaves. Cependant, ces femmes n'étaient pas considérées comme des épouses à part entière, et les enfants nés d'elles en dehors du mariage n'étaient pas considérés comme légitimes. Cette pratique de la polygamie découle principalement du tempérament sensuel des populations locales. Les femmes avaient tendance à vieillir plus rapidement que les hommes, et les obligations liées à la maternité, comme la grossesse et l'allaitement, les éloignaient fréquemment des activités sexuelles. Cependant, les maris n'étaient pas enclins à observer l'abstinence sexuelle.³

¹ محمد العربي عقون، الاقتصاد والمجتمع في الشمال الإفريقي القديم، بن عكنون، الجزائر، ديوان المطبوعات الجامعية، 2008، ص 277.

² « MARCELLIN Ammien, *Jornandès* », Trad Frontin (les Stratagèmes) Végèce, Modestu, Ed J.-J. Dubochet, Paris, 1849, p. 318.

³ GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord, les royaumes indigènes, organisation sociale, politique et économique*, T. 5, op.cit. pp. 45-46.

I.3- Accoutrements

Les accoutrements qu'ils portaient à cette époque sont mis en lumière par les stèles découvertes à Tizirt, à Taksebt et dans les régions avoisinantes. Gavault a étudié les tenues vestimentaires de l'époque. Ces vêtements étaient probablement similaires dans les autres régions de la Kabylie romaine. Pour les hommes, le vêtement principal était la toge, ou parfois un manteau qui couvrait une tunique longue et qui était drapé sur l'épaule gauche. En ce qui concerne les femmes, elles portaient généralement une robe ajustée à une ceinture. Par-dessus cette robe, elles pouvaient porter soit un châle jeté sur les deux épaules ou disposé en écharpe, soit un manteau qui ne couvrait généralement pas l'épaule droite ni la poitrine. Elles n'ont généralement pas la tête voilée. Les enfants, quant à eux, portaient parfois une simple tunique. En observant leur style et la coiffure de certaines femmes, qui rappelle celles des impératrices de la dynastie des Sévères, il semble que ces personnages appartiennent généralement à la première moitié du troisième siècle.¹

Toujours en se basant sur les stèles de Tizirt, Mohamed Al-Kheir a également fourni des descriptions détaillées des vêtements portés par les anciens habitants de la Kabylie. D'après ses observations, les tenues vestimentaires des femmes à cette époque présentaient des similitudes avec celles que portent les femmes kabyles de nos jours (voir fig. n° 07). Sur l'une des stèles, une femme est représentée vêtue de ce qui semble être une "lfuda" (voir fig. n° 07), un vêtement que les femmes kabyles continuent de porter à l'époque contemporaine. En ce qui concerne les hommes, certaines stèles montrent ce qui semble être un "bernous", un vêtement également porté par les Kabyles à l'époque actuelle, comme l'illustrent les figures n° 08.²

¹ GAVAULT Pierre, *Les ruines romaines de Tizirt*, Paris, Ed Ernest Leroux, 1897. p. 122-127.

² أوره لي محمد الخير، نماذج من اللباس القديم من خلال الأَنْصاب في موريطانيا القيصرية: أصالتها واستمراريتها عبر العصور، مجلة الأَنْسُر، المجلد 6، العدد 1، 10-12-2008، ص 121-125.

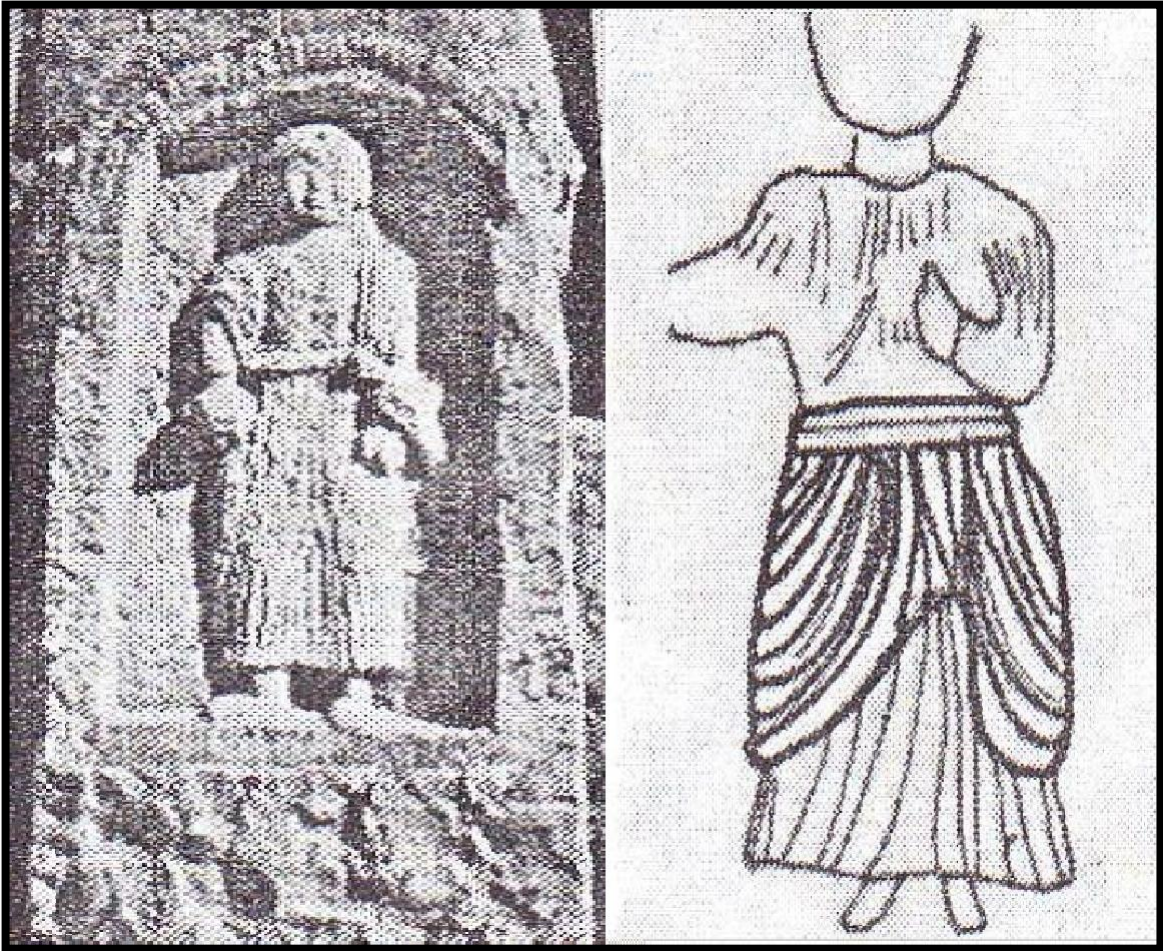


Fig. n° 07: deux stèles de femmes découvertes à Tizirt.¹

¹ أوقفه لي محمد الخير المرجع السابق ، ص، 124.

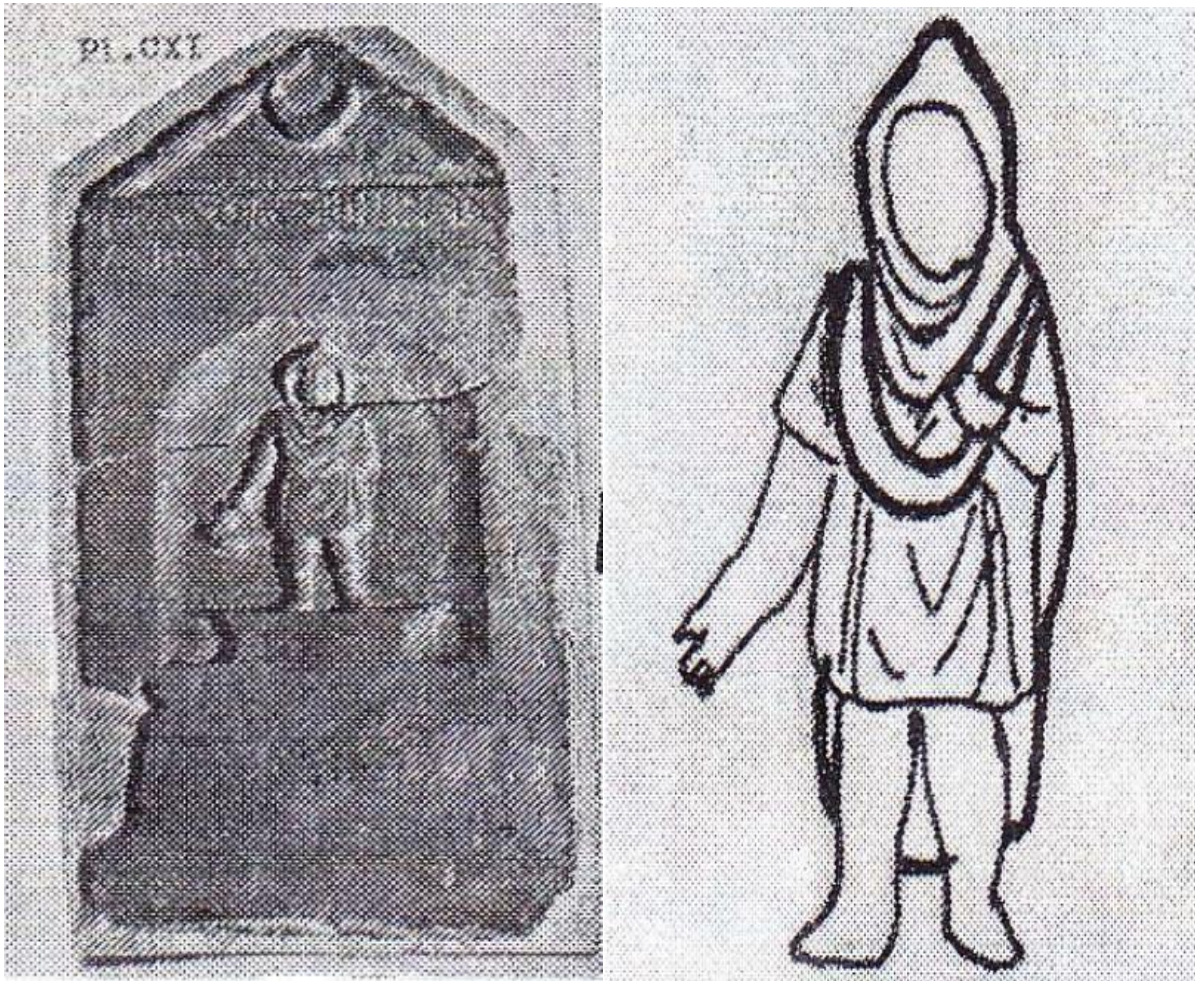


Fig. n° 08 : deux stèles d'hommes découvertes à Tizirt.¹

¹ أوقفه لي محمد الخير، المرجع السابق، ص، 123.

II. Cultes et croyances

Durant l'époque romaine en Kabylie, un mélange de croyances et de religions coexistait. Parmi ces croyances monothéistes, on retrouvait le judaïsme qui était présent dans certaines régions et le christianisme. En plus de ces croyances monothéistes, différentes formes de paganisme étaient également pratiquées. Dans cette section du premier chapitre, nous allons explorer ce sujet qui traite des cultes et des croyances dans cette région du nord-est de la Maurétanie Césarienne.

II.1- Judaïsme

Le judaïsme a connu sa première vague de migration vers le Maghreb, y compris dans la région actuelle de la Kabylie, à l'époque des Phéniciens, antérieure à l'époque romaine. Les Phéniciens et les Hébreux constituent un même groupe ; ils ont une langue et des pratiques religieuses communes. Les Phéniciens ont détrôné les Crétois dans le commerce maritime en Méditerranée et ont participé avec les Hébreux à la colonisation des pays d'outre-mer. Ces derniers seraient les fondateurs de plusieurs comptoirs tels qu'*Igilgili* (Jijel) et bien d'autres..., et ce, avant même que Carthage ne renforce ses propres comptoirs. Il est également probable que des Juifs soient arrivés en Afrique du Nord par la route de l'Égypte, en provenance d'une immigration palestinienne, conséquence de la conquête de la Terre sainte par les Égyptiens. Le roi d'Égypte Hedjkhéperrê II Sétepenrê IX Sésac I (-950 à -929) pille Jérusalem en 930, emmenant des Juifs captifs dans la vallée du Nil, d'où ils auraient pu partir pour l'Afrique du Nord. Selon Flavius Josèphe, lors de l'invasion de la Palestine par Ptolémée Ier Sôter en 301 av. J.-C., cent mille Juifs auraient été déportés en Égypte, d'où ils seraient passés en Cyrénaïque et dans les autres pays d'Afrique du Nord.¹

Sous la domination romaine, de nombreux textes et documents archéologiques attestent que de nombreuses colonies juives existaient en Afrique. Saint Jérôme affirmait dans une de ses lettres que les colonies israélites formaient une chaîne ininterrompue « depuis la Maurétanie, à travers l'Afrique et l'Égypte » jusqu'à l'Inde.²

Les Juifs semblent avoir été nombreux en Afrique dès le IIe siècle de notre ère. Comme dans d'autres régions, leur présence s'est accrue principalement après la destruction de Jérusalem par Titus comme nous l'avons mentionné

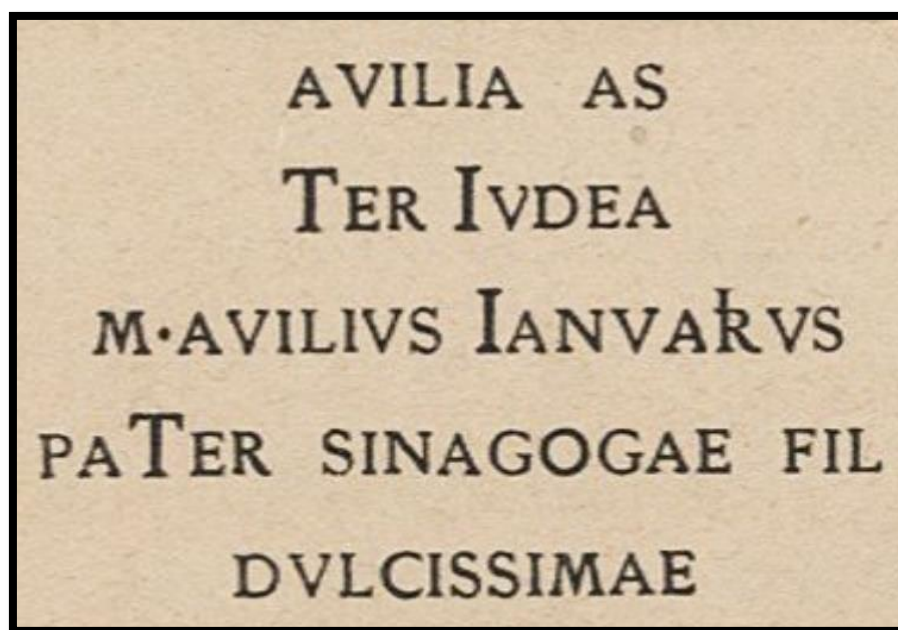
¹ **AYOUN Richard, COHEN Bernard**, *Les Juifs d'Algérie, deux mille ans d'histoire*, Paris, EdJ.-C Lattes, 1982, p.p. 17-18.

² **MONCEAUX Paul**, « *Les colonies juives dans l'Afrique romaine.* », In : *Revue des études juives*, tome 44, n°87, janvier-mars 1902. pp. 1-28 ; https://www.persee.fr/doc/rjuiv_0484-8616_1902_num_44_87_4541, p. 3.

Chapitre II : La société et l'économie

précédemment, puis lors de la grande révolte à l'époque d'Hadrien. Il semble que certains prisonniers juifs aient été utilisés comme colons ou serfs sur les vastes domaines impériaux de la région. C'est probablement ainsi que l'on peut expliquer le nom de "*Locus Jiidaeorum Augusti*" donné par la Table de Peutinger à la ville de *Scina* ou *Iscina*, en Tripolitaine. Tout indique que c'est l'origine de plusieurs communautés israélites en Afrique, les Maurétanies renfermaient d'importantes colonies d'Israélites, y compris dans l'ancien territoire de la Kabylie, où des preuves subsistent, notamment deux épitaphes de femmes juives à *Sitifis*. Ces épitaphes font référence à un individu nommé M. Avilius Januarius, qui détenait le titre de *Pater sinagogæ* (insc. n° 03), ce qui témoigne de l'existence d'une synagogue dans cette ville. De plus, à *Auzia* (Sour El Ghozlane), une épitaphe d'un Juif a également été découverte,

Le titre de "*Pater sinagogæ*" ainsi que d'autres titres et fonctions relevés dans les communautés israélites de l'Afrique romaine se retrouvent dans les anciennes communautés israélites des autres provinces de l'Empire, notamment en Italie. Il est donc fort probable que les colonies juives, dans l'Afrique romaine, avaient la même organisation que dans les autres pays d'Occident.¹



Insc. n° 03 : Épitaphes de M. Avilius Januarius, Détenteur du
Titre de "*Pater sinagogæ*"²

¹ MONCEAUX Paul, « *Les colonies juives dans l'Afrique romaine.* », op.cit. pp. 8-11.

² CIL, VIII, 8499.

II.2- Le christianisme

Le christianisme était apparu au I^{er} siècle et s'était rapidement propagé. Les fidèles dans les cités se groupaient en communautés ou « églises ». Chaque église avait à sa tête un évêque. Les évêques d'une même province tenaient des assemblées ou « conciles » pour discuter de la discipline et du dogme. Parfois, des assemblées plus larges avaient lieu à Carthage dont l'évêque s'imposait comme le chef de l'église d'Afrique. Il y eut parfois des persécutions parce que les chrétiens refusaient de célébrer le culte de l'empereur et apparaissaient ainsi comme de mauvais citoyens.¹ En Afrique, comme dans la plupart des autres régions, c'est dans les synagogues que fut d'abord prêché l'Évangile et que la religion nouvelle trouva ses premiers prosélytes. Le christianisme et le judaïsme vécurent donc d'abord en très bons termes. Mais les deux religions ne tardèrent pas à se séparer et à se regarder en ennemies, sans doute à la suite des progrès rapides du christianisme. Dès la fin du II^e siècle, la rupture était faite entre l'Église et la Synagogue. En 197, Tertullien accusait nettement les Juifs d'exciter les païens contre les chrétiens, et cela, disait-il, « par jalousie. » Il affirmait, un peu plus tard, que « les synagogues des Juifs » étaient « les sources des persécutions ».²

La christianisation de la Maurétanie césarienne avait commencé dans les ports. Dans le traité *adversus Judaeos* écrit entre 200 et 206, Tertullien affirme que les confins de la Maurétanie, *Maurorum multi fines*, connaissaient déjà l'Évangile. Dans le *Ad Scapulam*, le même auteur note que sous le proconsulat de Scapula Tertullus (211-213) la persécution fut étendue à la Numidie et à la Maurétanie : *nunc a praeside Legionis et a praeside Mauretaniae vexatur hoc nomen*. Un peu plus tard, vers le milieu du III^e siècle, les trois provinces africaines ne faisaient qu'une seule province ecclésiastique ; *latius fusa est nostra provincia, habet enim Numidiam et Mauretanium sibi cohaerentes*. En 256, parmi les 87 membres du Concile de Carthage, figurent pour la première fois six ou sept évêques de Maurétanie, qui d'ailleurs « sont pour nous des inconnus ».³

En 288, les Chrétiens étaient déjà présents en grand nombre dans l'ancien territoire de l'actuelle Kabylie, et il est probable qu'il y ait eu des martyrs dans les régions kabyles. C'est sous la persécution dirigée par Dioclétien, débutant avec l'Édit de Nicomédie en 303, que Sainte Marcienne, originaire de *Russuccuru* fut martyrisée à Cherchell.⁴ De cette période, à Taksebt, près de l'emplacement de *Rusucurru*, une épitaphe d'un certain *M(arcus) Jul(ius) Bassus* a été découvert,

¹ AYACHE Albert, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, Paris, Ed sociales, 1964, p. 71.

² MONCEAUX Paul, « *Les colonies juives dans l'Afrique romaine.* », op.cit. p. 17

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Particularités de la province de Maurétanie césarienne (Algérie centrale et occidentale)* », op.cit. p. 138.

⁴ DESSOMMES François, op.cit. pp. 56-57.

Chapitre II : La société et l'économie

à qui un cippe funéraire (*cupula*) fut élevé par son frère Paulus, et qui était mort le 6 des *ides** de novembre, en l'année 260 de la province, soit 299 de notre ère. Plusieurs traits caractéristiques de cette épitaphe, l'omission de l'âge du défunt, l'indication exacte du jour de la mort, ce nom de Paulus porté par le frère, ont fait supposer avec beaucoup de vraisemblance que la tombe appartenait à un chrétien.¹

De plus, à *Tubsuptu*, un tombeau attribué aux *Aemilii** présente un signe qui pourrait être interprété comme un chrisme. À partir de 305, la persécution envers l'Église devint moins violente, mais cela ne signifia pas une amélioration pour l'Église d'Afrique. C'est à ce moment-là qu'elle fut fracturée par le schisme du Donatisme. Ce schisme naquit d'un groupe de chrétiens ayant adopté une approche rigoureuse envers les *traditores*, c'est-à-dire les chrétiens accusés d'avoir livré les Saintes Écritures durant la persécution de Dioclétien. La situation se détériora davantage lorsque les opposants cherchèrent à invalider l'élection de Caecilius en tant qu'évêque de Carthage, malgré sa légitime sélection. Ils élurent alors comme leader "Donat le Grand".²

Après que le Donatisme fut condamné par le Concile de Rome en 313 et celui d'Arles en 314, l'Empereur Constantin s'efforça d'instaurer la paix tout en confirmant les condamnations ecclésiastiques, mais sans succès. Face à cet échec et à l'inefficacité de ses menaces, il entreprit de poursuivre les schismatiques. Cependant, ces derniers résistèrent, même en utilisant la force. Ainsi, le Christianisme, qui était déjà répandu partout et dans toutes les classes de la société dès le IIe siècle, comme en témoignent les écrits de Tertullien, fut scindé en deux à cause de ce schisme. Évaluer l'ampleur de l'influence du Donatisme dans les Kabyliques reste une tâche complexe en raison du manque d'informations du IVe siècle. Cependant, des détails précieux peuvent être extraits des documents de la Conférence de 411, qui concernaient les évêques de la région. À cette période, plusieurs évêques catholiques étaient présents dans différentes villes, notamment à *Ad Ficum*, *Igilgili* (Jijel), *Ad Olivam* (Qunadja ?), *Thucca**, *Ad Sava* (Hammam Guergour), *Milev* (Mila), *Satafi* (Périgotville), *Sertei* (Kherbet Guidra), *Sitifis* (Sétif). Cependant, les six derniers sièges énumérés avaient également un évêque donatiste. D'autre part, dans des régions orientales des Kabyliques relevant de la

* Les "ides" étaient des dates spécifiques dans le calendrier romain, généralement autour du 13 ou 15 du mois. Ainsi, "le 6 des ides de novembre" se réfère au 6 novembre dans notre calendrier actuel.

¹ **MONCEAUX Paul**, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, T.2, Paris, Ed Ernest Leroux, 1902, p. 123.

* Un nom de famille romain, souvent utilisé pour désigner un membre de la gens Aemilia, une famille patricienne romaine.

² **DESSOMMES François**, op.cit. p. 57.

* Il s'agit de Thucca dans la Haute Vallée de l'Oued el Kebir et non du Thucca situé près de l'embouchure de ce fleuve.

Chapitre II : La société et l'économie

province de la Maurétanie setifienne, des évêques catholiques étaient présents à *Equizetum* (Lecourbe), *Horrea Aninici* (Ain Roua), *Lesvi* (?), et *Tubsuptu* (Tiklat) à cette époque. En ce qui concerne la Maurétanie Césarienne, *Rusuccuru* et *Tigisi* avaient chacun un évêque catholique et un évêque donatiste, tandis que *Cissi*, *Iomnium* et *Rusibbicara* étaient uniquement dotés d'évêques donatistes.¹

Parmi les évêques notables, Honorat de *Iomnium*, actuellement Tizirt, était membre de la secte des Donatistes et a assisté à la Conférence de Carthage en 411 avec les donatistes.² D'un autre côté, Fortunat de *Rusuccuru* était un évêque catholique qui a également pris part à cette même conférence. Dans cette même ville, On trouve également d'autres évêques notables, tels que Nigellus. En 419, les évêques de la Maurétanie césarienne le délèguèrent au Concile de Carthage, où il fut le premier des légats de sa province à souscrire. Mettun, quant à lui, occupait le cinquante-quatrième rang sur la liste des évêques de la Maurétanie césarienne.³

La ville de Béjaïa, autrefois *Saldae*, a également connu des évêques importants, parmi lesquels figurent Paschasius et Servandus. L'église actuelle de cette ville est supposée occuper l'emplacement de l'antique basilique de *Saldae*.⁴ De plus, Dellys a livré un important sarcophage chrétien représentant les miracles du Christ qui doit avoir été importé de Rome vers 350.⁵

¹ DESSOMMES François, op.cit. pp. 57-58.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 94.

³ TOULOTTE Anatole, ibid. pp.135-136.

⁴ TOULOTTE Anatole, ibid. p. 228.

⁵ LAPORTE Jean-Pierre, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4010.

II.3- Paganisme

A côté du christianisme et du judaïsme, existaient toujours les croyances aux dieux païens. Le paganisme avait ses adeptes nombreux en Afrique.¹ La domination romaine n'entrava pas la diffusion des cultes libyques et puniques. Les milliers d'ex-voto de terres cuites, d'inscriptions ou de monnaies découvertes, montrent que sous le nom de Saturnus Augustus on continuait à adorer Baal Hammon, et que Tanit, la divinité poliade de la Carthage punique, survivait en Caelestis. Un bas-relief d'époque romaine découvert aux environs de Béja nous a fait connaître les noms de quelques divinités autochtones : Macurta, Macurgus, Vihina, Bonchor, Varsissima, Matila, Iuna. Les cultes des dieux locaux, des génies, des grottes, des arbres, des montagnes, la zoolâtrie et même l'anthropolâtrie, sous la forme de l'adoration des anciens rois autochtones, gardèrent leurs fidèles,

L'aristocratie les abandonna généralement pour les divinités romaines, la triade capitoline, Mars, Mercure, patron des marchands d'huile, Cérès et Bacchus, Esculape, qui présidait aux sources thermales, ou les divinités orientales. Mais le peuple resta attaché à ses vieilles traditions. Presque tous les hommages officiels aux dieux autochtones que nous avons conservés émanaient de cités pérégrines. Le vrai culte fut individuel ou domestique. Mais sur les 1.400 dédicaces on ne relève qu'un nom de fonctionnaire d'Etat, quelques officiers ou soldats, presque pas d'employés de l'administration procuratorienne et un petit nombre de magistrats municipaux, au total 60 noms. Tous les autres sont des autochtones, sans titres ni droit de cité, et parmi eux beaucoup témoignent de leur ferveur par le zèle avec lequel ils s'adonnent au sacerdoce de la divinité. Sur ceux-là l'emprise de Rome fut nulle. La grande masse des Berbères, farouchement traditionaliste, ne se laissa pas plus pénétrer par la religion que par la civilisation romaine, contrairement à la bourgeoisie municipale.²

Les découvertes provenant des inscriptions et des vestiges archéologiques nous ont éclairés sur les pratiques religieuses païennes qui étaient d'usage en Kabylie pendant la période romaine. Parmi ces pratiques, nous pouvons identifier :

Le culte des génies est attesté par un certain nombre d'inscriptions parmi lesquelles on peut citer celle faisant référence au génie de *L'Ampsaga* (Oued Lekbir) (Insc. n° 05), ainsi qu'à celui d'une bourgade à *Rapidum* (Sour Djouab)

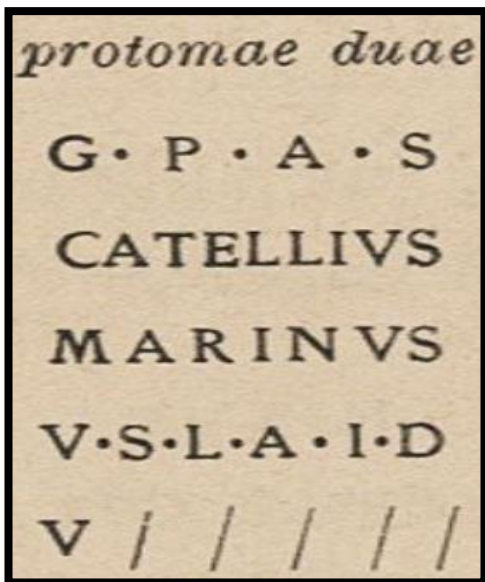
¹ GAID Mouloud, *Les Berbères dans l'histoire de la préhistoire à la Kahina*, Ed Mimouni, Alger, 2009, p. 157.

² JULIEN Charles-André, *Histoire de l'Afrique du nord, Tunisie - Algérie – Maroc des origines à la conquête arabe (647 AP. J.-C.)*, Paris, Ed Payot, 1951, pp. 184-185.

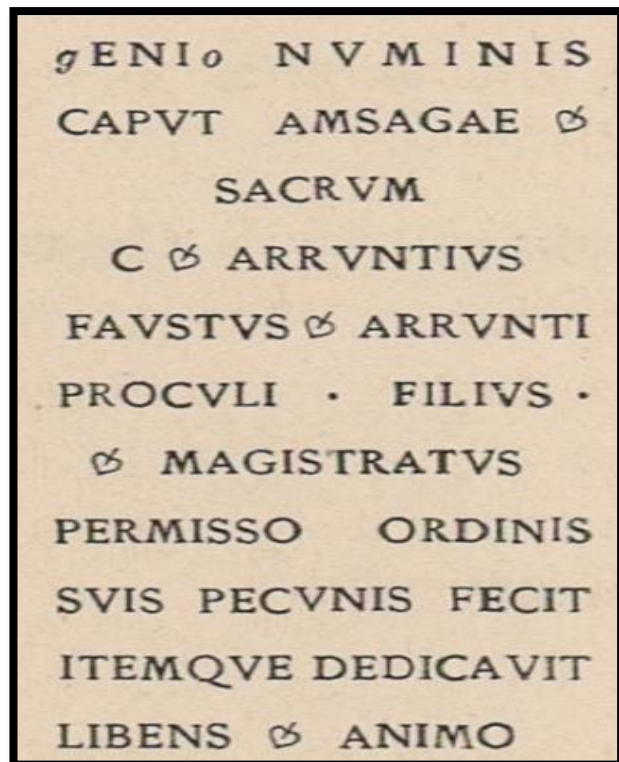
Chapitre II : La société et l'économie

(Insc. n° 04) et au génie du municpe de *Satafi* (Ain Kebir)¹ et du municpe de *Rusuccuru* : *Genio Municipii Rusuccuritani*,² ainsi qu'au génie de *Petra* (fig. n° 09),³ le château de Sammac, un des fils de Flavius Nubel.

À *Auzia*, une dédicace (Insc. n° 06) datée de 225 s'adresse à un dieu local qui a donné son nom à la colonie d'*Auzia* et qui fut assimilé au génie de celle-ci. Il y a dans cette dédicace, comme dans la titulature de la divinité un intéressant mélange entre la conception libyenne d'un dieu local personnalisé et la notion toute romaine du génie tutélaire de la cité.⁴ Dans cette même ville Tacite mentionne un *Castellum Auzea* où on y adorait le dieu *Auzius*.⁵



Incs. n°04 : Inscription mentionnant d'une bourgade à *Rapidum*.⁶



Insc. n° 05 : Inscription faisant le génie référence au génie de L'*Ampsaga*.⁷

¹ BASSET René, *Recherches sur la religion des Berbères*, Paris, Ed Ernest Leroux, 1910, p.p. 9-10 ; C.I.L VIII 8389.

² CIL VIII, 8995.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie)* », Encyclopédie berbère, 28-29 | 2008, document K75. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.128>, p. 4300.

⁴ CAMPS Gabriel, « *Dieux africains et Dii Mauri* », Encyclopédie berbère [En ligne], 15 | 1995, document D48, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2258> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2258>. p. 2324.

⁵ TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 44.

⁶ CIL VIII 9196.

⁷ CIL VIII 5884.

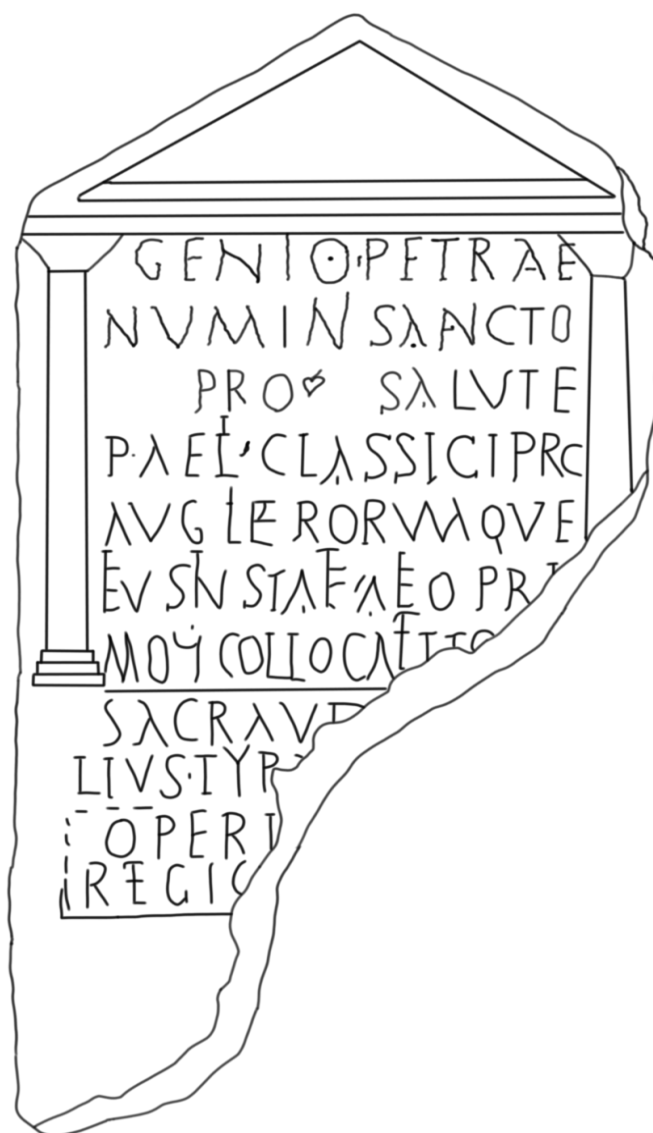


Fig. 09 : Stèle de Ksar-en-Chebel (Petra).¹

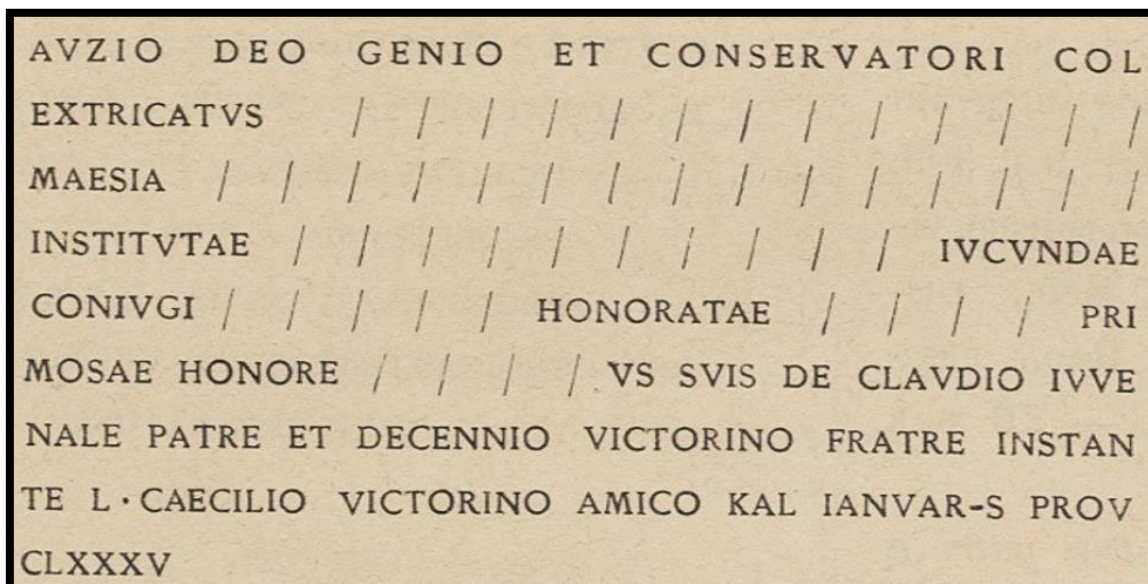
Une inscription latine (Insc. n° 07) découverte à *Auzia* (Sour El-Ghozlane), datée de l'an 207 de l'ère de la province fait référence aux rituels célébrés en l'honneur du "Tonnant Porteur de cornes" ainsi que d'une divinité appelée la *Panthea*, étroitement associée à lui. Cette *Panthea* occupait une place significative entre les divinités Jupiter, Hammon et Dis.² En 235 dans la même ville, un temple dédié à la santé fut érigée (CIL. VIII. 20747), cela suggère que les habitants de la ville avaient érigé ce temple comme un lieu de culte et de vénération dédié à la santé ou à une divinité associée à la guérison et au bien-être ; et en 252 un monument commémorant la victoire (CIL. VIII. 20748) dans la première moitié du siècle où on y consacre une série d'ex-voto à Caelestis et aux

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie) », In : Dossier d'Archéologie : Les vois romaines autour de la Méditerranée, N. 343, 2011, p. 70.

² BASSET René, op.cit. p. 12.

Chapitre II : La société et l'économie

dieux célestes.¹ Toujours à *Auzia*, des inscriptions retrouvées sur les temples dédiés aux dieux et déesses révèlent la vénération d'autres divinités telles que Liber et Libera (CIL. VIII. 9016), ainsi que Pluto et Cérès (CIL. VIII, 9020-9021), sans oublier Saturne (CIL. VIII, 9022-9023),² et des divinités phéniciennes telle que *Abaddiri sancto*,³ et bien d'autres encore.



Insc. n° 06 : Inscription faisant référence au génie d'*Auzia*.⁴

À Tizirt (*Iomnium*) existait à l'époque romaine un sanctuaire de Saturne, *templum dei invicti Frugiferi*, d'où proviennent sans doute les stèles (fig. n° 10), au nombre d'une cinquantaine, retrouvées dans les environs immédiats de la basilique chrétienne ; un grand nombre d'autres proviennent de Taksebt (*Rusippisir*). La plupart paraissent remonter au II^e ou au III^e siècle de notre ère, mais trois stèles de Taksebt sont beaucoup plus anciennes et certainement antérieures à l'arrivée des Romains. Deux d'entre elles portent le signe de Tanit, mais nettement anthropomorphique, donc de basse époque.⁵

¹ MONCEAUX Paul, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, op.cit. p. 18 ; CIL. VIII. 9015.

² CAT Édouard, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. p. 181.

³ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 26 ; CIL. VIII, 9618 et 21484 ; 21481.

⁴ CIL. VIII. 9014.

⁵ EUZENNAT Maurice, *L'histoire municipale de Tizirt : Rusuccuru colonia et municipium*, In : Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome 67, 1955. pp. 126-146; doi :

<https://doi.org/10.3406/mefr.1955.7397> https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1955_num_67_1_7397. pp. 131-132.

Chapitre II : La société et l'économie

Gavault a reproduit sous forme d'illustration les principales stèles de Saturne découvertes à *Iomnium* dans l'illustration ci-dessous :

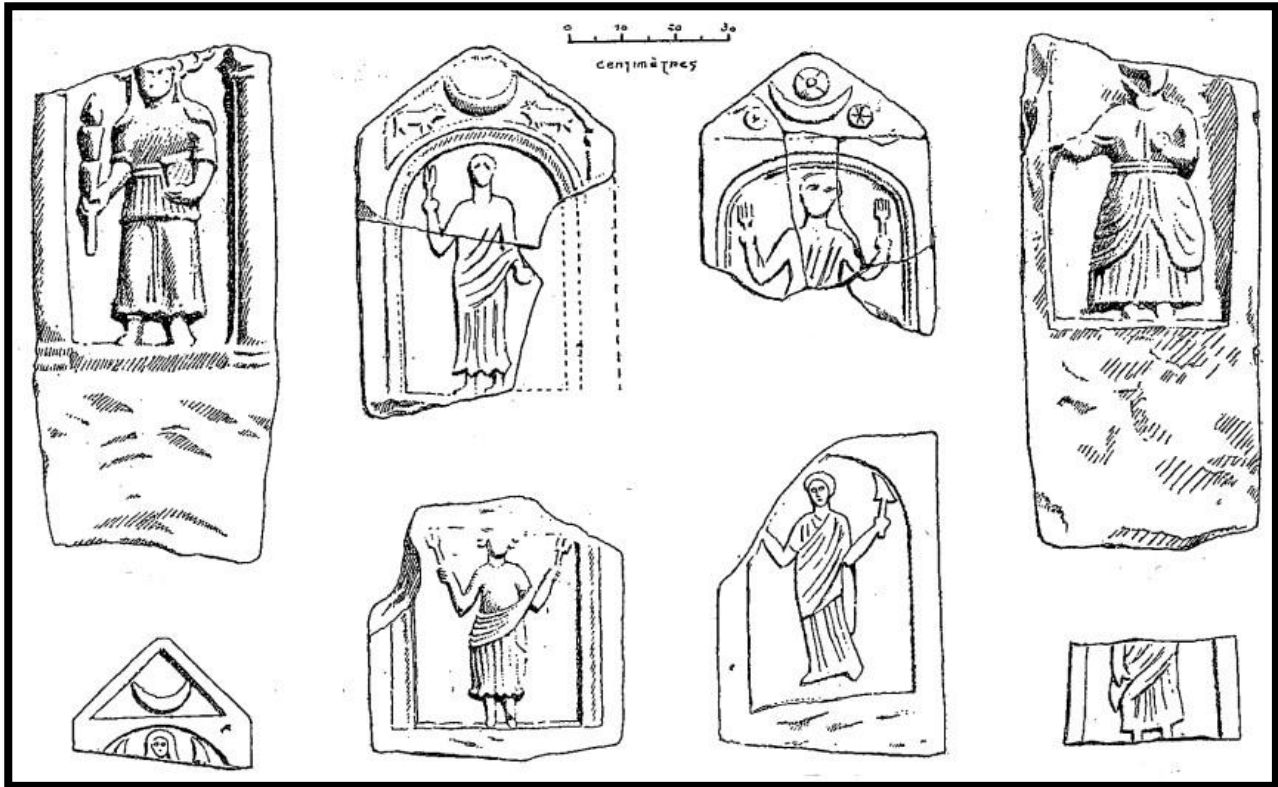


Fig. n° 10 : Principales Stèles de Saturne Découvertes à *Iomnium*.¹

Pendant l'époque romaine, l'anthropolâtrie* ne s'est pas éteinte, comme en témoigne une inscription découverte à *Tubusuptu*. Cette inscription représente une dédicace à une divinité portant le nom d'Iemsal. Hiempsal est un nom théophore* qui fut en usage chez les Numides et les Berbères pendant plusieurs siècles.² Voici le texte de l'inscription : « *Iemsal*/L.Percinius/L(ucii) F(ilius) Stel(latina tribu)/Rogatus /v(otum) (solvit libens animo)». ³

¹ GAVault Pierre, op.cit. p. 87.

* L'anthropolâtrie est le fait de vénérer ou d'adorer les êtres humains, en les considérant comme des divinités.

* Un nom théophore est un nom propre qui inclut ou fait référence à un dieu ou une divinité, reflétant ainsi une connotation religieuse ou spirituelle dans la culture ou la société où il est utilisé.

² CAMPS Gabriel, « *Hiempsal* », Encyclopédie berbère, 23 | 2000, document H50, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1592>. pp. 3463-3464.

³ CIL. VIII, 8834.

Chapitre II : La société et l'économie

La traduction de cette inscription est la suivante : "À Iemsali, Lucius Percinius, fils de Lucius, de la tribu Stellatina, à la demande (de la divinité), a accompli son vœu de bon cœur (de manière volontaire)."

Comme Iemsal, Juba est un nom théophore.¹ Ce nom figure sur une inscription de la région de Bordj Bou Arreridj aux côtés de Jupiter et d'un *genius* local,² Beaucoup d'endroits et de tribus doivent leur nom à cette divinité, comme la tribu *Jubaleni* mentionnée par Ammien Marcellin, dans les Bibans.³

Une autre inscription découverte à Abizar⁴ qui se lit comme suit : "*TABLA DEO MASI / / /*", qui se traduit par : " La tablette du dieu Masi / / / ". Gabriel Camps a émis l'hypothèse que cela pourrait être lié à la divinisation de Massinissa. Toutefois, il convient de souligner qu'un certain nombre d'autres noms libyques partagent également les mêmes lettres initiales. Parmi les noms de divinités déjà recensées, on peut citer Masiden et Masidice à Magifa.⁵

La pratique de la litholâtrie* était également observée en Kabylie durant l'époque romaine, comme en atteste une inscription trouvée près d'*Auzia* (Insc. 08), faisant référence à un *genius montis*. Certaines grottes abritaient des divinités autochtones, telles qu'Ifru et Bacax.⁶

Les travaux ethnographiques et ethnologiques portant sur la Kabylie ont décrit de nombreux rites et pratiques, qui perdurent à l'époque actuelle, les qualifiant de « survivances », de « cultes anciens ». Ces rites et pratiques ont survécu, ils persistent alors que la Kabylie est islamisée depuis de nombreux siècles. On peut citer brièvement les rites agraires et les croyances liées au calendrier agricole (*anzar*, *timecreţ*, *amyar n uceqquf*, *amerđil*), les pratiques sacrificielles (*asfel*), les rites funéraires (*asensi*), les cultes rendus à différents éléments de la nature (pierres, rochers, sources, arbres) ; ces éléments, considérés comme le siège du sacré, sont souvent érigés au rang de puissances tutélaires (*iæssasen*) et sont aujourd'hui encore, l'objet d'une véritable dévotion. Ces cultes et pratiques

¹ COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « *Juba* », Encyclopédie berbère [En ligne], 25 | 2003, document J13, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1520> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1520>. pp. 3914-3938.

² BENABOU Marcel, op.cit. p. 292; CIL. VIII, 20627.

³ CAMPS Gariel, « *Dieux africains et Dii Mauri* », op.cit, p. 2329 ; Ammien Marcellin, XXIX, 51, 44.

⁴ CIL. VIII, 20731.

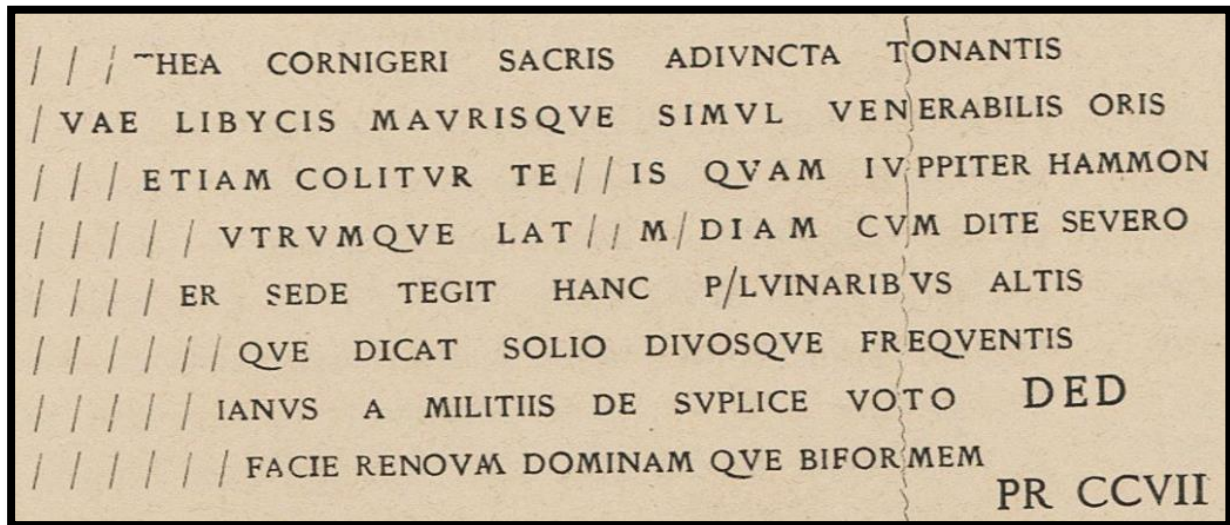
⁵ GABRIEL camps, « *Dieux africains et Dii Mauri* », op.cit. p. 2330.

* La litholâtrie est la vénération ou le culte des pierres ou des rochers en tant qu'objets divins ou sacrés.

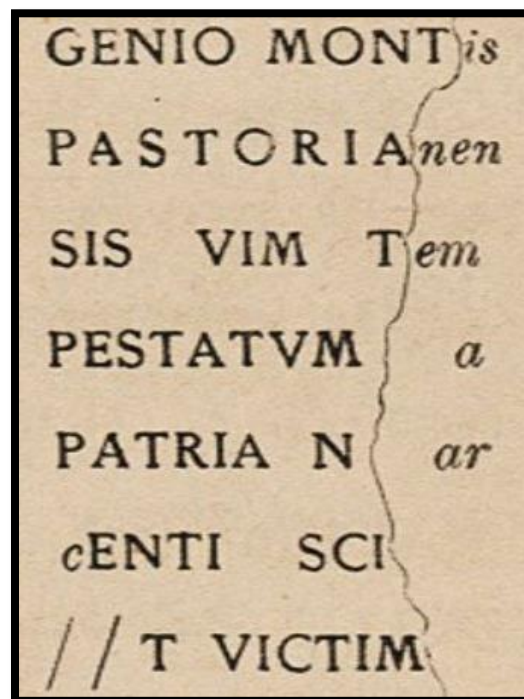
⁶ BENABOU Marcel, op.cit. pp. 270-271.

Chapitre II : La société et l'économie

constituent les dernières bribes d'une représentation du monde antérieure à l'Islam, voire même aux trois religions monothéistes.¹



Insc. n° 07 : Inscription décrivant les cérémonies en l'honneur du Tonnant Porteur de cornes et de la Panthea.²



Insc. n° 08 : Inscription faisant référence à un *genius montis*.³

¹ ABROUS Dahbia, CHAKER Salem, « Kabylie : Cosmogonie », Encyclopédie berbère [En ligne], 26 | 2004, document K20, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1443>

² C.I.L. VIII. 9018.

³ C.I.L. VIII. 9180.

III. Agriculture

Les Romains portaient un vif intérêt à la terre, en particulier à l'Afrique du Nord, en tant que source économique essentielle qui permettait de répondre aux besoins en céréales de Rome. Les provinces africaines fournissaient environ les deux tiers de la consommation de Rome pendant l'ère impériale. Cette proportion élevée n'était pas uniquement due à la fertilité abondamment mise en avant, mais aussi à une politique productive qui exploitait pleinement les ressources naturelles, mobilisait les travailleurs et tirait parti des ressources en eau pour augmenter les rendements face à une demande croissante. La politique agricole des provinces reposait sur le principe de cultiver spécifiquement ce qui était requis par la demande de consommation. Ainsi, les Romains affectaient des zones pour la culture du blé, d'autres pour les vignobles, d'autres encore pour les oliviers, et ainsi de suite...¹

En Kabylie des Babors, les terres du plateau de Sétif ainsi que celles de la vallée du Sébaou² et les plaines de l'Isser en Kabylie du Djurdjura³ étaient réputées pour leur grande fertilité. Selon les écrits d'Arezki Boukhenouf, dans son ouvrage, les terres appartenant à Sammac se distinguaient particulièrement par la diversité de leurs produits agricoles.⁴ Par ailleurs, Gsell mentionnait que la vigne, l'olivier et le figuier étaient originaires de l'Afrique du Nord.⁵

III.1- L'oléiculture

L'étude des charbons provenant de l'escargotière de Relilali a révélé d'une manière certaine l'existence de l'oléastre en Afrique au paléolithique supérieure. Et pour déterminer l'époque à laquelle la culture a été introduite en Afrique, Henriette Camps Fabrère s'est appuyée sur des éléments de comparaison, en se concentrant sur l'étude des noms et des textes. Dans son étude, Henriette Camps Fabrère a pris en considération les différents mots utilisés par les Berbères pour désigner l'oléastre et l'oléastre greffé. Pour l'oléastre, elle a observé, la Kabylie, l'Aurès et le Fezzan, on trouve des termes dérivés de "zebbuz". Dans le Haut-Atlas, le terme utilisé est "azemmur". Pour l'oléastre greffé c'est "azemmur" sauf dans le haut atlas. Henriette Camps Fabrère a souligné que si l'on constate que le mot spécifique à l'oléastre greffé est d'origine berbère, cela permet de déduire que les Berbères pratiquaient la greffe des oléastres. Ainsi, lorsque les Romains sont

¹ محمد البشير شنيبي، أضواء على تاريخ الجزائر القديم، الجزائر، دار الحكمة، 2003، ص 102.

² AYACHE Albert, op.cit. p. 56.

³ BOISSIÈRE Gustave, *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaines dans le nord de l'Afrique et particulièrement dans la province de Numidie*, Paris, Ed Hachette & Cie, 1878. p. 61.

⁴ ارزقي بوخنوف، عائلة نوبال بين التحالف والمقاومة (ثورتي فيرموس وجيلدون)، الجزائر، مطبعة حسناوي، 2022، ص 17.

⁵ GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, T. 5, op.cit. p. 199.

Chapitre II : La société et l'économie

arrivés, les autochtones connaissaient déjà la greffe des oléastres qu'ils pratiquaient partout en Afrique, alors que dans l'Est surtout, les plantations carthagoises et leurs procédés de culture avaient commencé à se répandre. Rome allait donc trouver le terrain préparé et profiter de l'expérience punique pour étendre la culture de l'Olivier à toute l'Afrique.¹

Les Romains ont rapidement compris, grâce à des observations et en particulier grâce au livre d'agriculture de Magon, que l'olivier est l'arbre par excellence dans ce pays. Il est extrêmement bien adapté à son climat et à sa nature, l'olivier est cultivé dans les régions dont l'altitude ne dépasse pas 800 mètres et dans un climat où les précipitations annuelles moyennes sont de 300 millimètres. Il convient aux sols légers, sablonneux et argileux. Il nécessite des soins particuliers, tels que l'irrigation en cas de longue période de sécheresse, le retournement de la terre chaque année et l'élimination des rejets qui poussent à partir des racines. Quant à l'olivier sauvage (Oleastre), il pousse partout, quelle que soit son altitude.²

Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, l'eau était abondante en Kabylie à l'époque romaine, car contrairement aux autres régions, les archéologues y ont trouvé beaucoup moins de citernes, étant donné que l'eau n'était pas rare dans cette région et c'est une région montagneuse avec une altitude moyenne de 527 m³, ce qui en fait une région propice à la culture de l'olivier.

Il semble que sous la République et au début de l'Empire, Rome ne se soit pas particulièrement préoccupée du développement de cette culture. Elle a plutôt cherché à exploiter au maximum la production locale déjà existante en Afrique, mais il est peu probable qu'elle ait pu se consacrer sérieusement à l'administration et à l'agriculture dans une période aussi tumultueuse de l'histoire de l'Afrique. En effet, les Romains ont été confrontés à de nombreuses révoltes autochtones, parmi lesquelles celle de Tacfarinas est peut-être la plus longue, la plus difficile et certainement la plus représentative de ces soulèvements africains. À la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle, la culture de l'olivier a connu son essor le plus important. Les empereurs tels qu'Hadrien et Septime Sévère ont mis en place une politique agraire, qui a réussi principalement parce qu'ils ont assuré la paix dans la région et ont contribué à l'enrichissement de l'Afrique.⁴

¹ CAMPS-FABRER Henriette, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, Alger, Imprimerie Officielle, 1953, p. 11-13.

² محمد العربي عقون، المرجع السابق، ص 100.

³ Topographic Map. "Kabylie." Consulté le 22/07/2023. <https://fr-ca.topographic-map.com/map-m1t414/Kabylie/>

⁴ CAMPS-FABRER Henriette, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, op.cit. pp. 20-24.

III.2- Viticulture

La culture du raisin qui est elle aussi ancienne en Afrique libyenne et est mentionnée aussi dans le traité de Magon. Contrairement aux vignobles provinciaux, la vigne n'a probablement pas été beaucoup touchée par l'édit de Domitien qui exigeait l'arrachage de la moitié des vignes. Il est peu probable qu'elle ait couvert de vastes étendus à cette époque. Suétone indique d'ailleurs que Domitien n'a pas persisté dans son intention. La vigne a suivi une expansion similaire à celle de l'olivier à partir de l'époque des Antonins, profitant des règles établies par la *consuetudo manciiana* et la *lex Hadriana*. Son développement a été relativement limité dans les régions côtières, principalement entre Carthage et Césarée. Incluant ainsi toutes les zones côtières de la Kabylie. Cependant, dans les terres intérieures, la vigne était vulnérable aux gelées, sauf dans certains endroits où elle était protégée par l'exposition.¹

Il est évident qu'il y avait une culture de la vigne dans la région côtière de Kabylie du Djurdura, notamment entre Dellys et Azeffoun². Cette culture conserve des procédés qui remontent aux Carthaginois : la plantation des jeunes pieds se fait dans des fosses garnies de terre grasse, de fumier et de vieux marc de vin, ce qui est une technique inconnue en Italie ; autre façon culturale punique, laisser les vignes ramper sur le sol, ce qui peut convenir à une région peu humide, où il faut au contraire se prémunir contre les vents chauds. Mais cette façon est méprisée par Columelle, il semble que les Italiens utilisaient des treilles sur échelas ou "en cercles". Deux éléments d'une mosaïque du I^{er} siècle, exposés au Musée des antiquités, montrent des scènes avec des vignobles et des olivettes. Une mosaïque représente peut-être des écuries avec des animaux attachés et une bergère, tandis que l'autre montre une maison de culture avec un vignoble planté d'arbres fruitiers. D'autres preuves viennent de l'épigraphie, comme le cas de Flavius Secundus qui a créé un verger avec des treilles à Cillium et celui de l'agriculteur de Biha Belta qui a également utilisé des treilles.³

Diverses mosaïques nous permettent de découvrir les pratiques de la culture de la vigne à travers le temps. Parmi elles, les mosaïques de Cherchel se démarquent par leur représentation détaillée des différentes étapes de cette culture ancestrale. Deux panneaux en particulier dévoilent le déchaussage des pieds de vigne à l'approche de l'hiver, suivi du sarclage ultérieur lorsque les premiers bourgeons se forment sur les sarments. Ces précieuses illustrations témoignent également de l'utilisation courante de la taille "en cercles", une technique aujourd'hui moins

¹ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), op.cit. p. 326.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie* », BACTHS., 19B, 1985, p. 56.

³ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), op.cit. p. 327.

Chapitre II : La société et l'économie

Répandue mais autrefois largement employée pour soutenir les branches de la vigne.¹

Sur des monuments votifs en Kabylie principalement à Tigzirt (fig. n° 11, 12, 13,14) et Taqsebt (fig. n° 15-16), on peut observer des représentations de personnes tenant des grappes de raisin dans leurs mains. Cette symbolique exprime la richesse et le bonheur² associés à la viticulture prospère de cette région. Les raisins étaient sans doute considérés comme un produit précieux et prospère, justifiant leur présence sur ces monuments dédiés à des pratiques votives ou religieuses.



Figure n° 11 : Monument votif représentant un homme tenant une grappe de raisin dans sa main gauche.³

¹ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 328.

² اقوني الياسمين، المرجع السابق، ص.117.

³ اقوني الياسمين، نفسه، ص.117.



Figure n° 12 : Monument votif représentant une femme tenant dans sa main gauche une grappe de raisin.¹



Figure n° 13 : Monument votif représentant un homme tenant une grappe de raisin dans sa main gauche.²

¹ اقوني الياسمين، المرجع السابق، ص.118.

² اقوني الياسمين، نفسه، ص.119.



Figure n° 14 : Monument votif représentant une femme tenant dans sa main gauche une grappe de raisin.¹



Figure n° 15 : Monument votif représentant deux personnes dont une tenant dans sa main une grappe de raisin.²

¹ اقوني الياسمين، المرجع السابق، ص 127.
² اقوني الياسمين، نفسه، ص 190.



Figure n° 16 : Monument votif représentant une personne tenant dans sa main unegrappe de raisin.¹

¹ اقوني الياسمين، المرجع السابق، ص. 191.

III.3 - Céréaliculture

Les données concernant la culture du blé dans les régions de Maurétanie Césarée en général, et plus spécifiquement dans la région de Kabylie pendant la période romaine, semblent présenter des lacunes. Les historiens semblent éviter d'aborder en profondeur la production agricole de cette province, ce qui crée un vide d'informations. Les textes historiques ne fournissent que peu d'informations spécifiques et détaillées sur la culture du blé dans cette région. Souvent, lorsque le blé d'Afrique est mentionné, les références sont générales et englobent l'ensemble des provinces de l'Afrique du Nord,

Bien que les écrits anciens puissent parfois offrir une perspective générale, un texte attribué à un auteur romain anonyme mentionne explicitement l'abondance de blé dans la province en question. Cet écrivain précise que le blé africain était la variété la plus dense parmi tous les grains importés à Rome. Une poignée de ce blé pesait vingt et un livres et trois quarts. L'importance du blé africain pour l'Empire romain s'est accrue au cours de la première ère impériale. La demande pour ce grain essentiel a augmenté, particulièrement après que la Sicile et la Sardaigne n'aient pas pu répondre aux besoins de Rome en raison des conflits internes qui ont ravagé leurs terres. Les dirigeants impériaux avaient accumulé les richesses de ces provinces, ce qui a épuisé leurs réserves de céréales. Cette situation a laissé les greniers italiens presque vides. En fait, les stocks de blé à Rome ne satisfaisaient les besoins de la ville que pendant de courtes périodes, généralement pas plus de quinze jours. L'Italie a donc été forcée de se tourner vers l'Égypte et les provinces d'Afrique du Nord. Les navires revenaient chargés de blé récolté dans ces provinces pour éviter la famine.¹

En Kabylie, qui faisait partie de cette province de Maurétanie Césarienne, de nombreux greniers "*horrea*" témoignent de manière tangible de l'importante culture du blé dans cette région. Ces greniers sont disséminés dans des endroits tels que Aïn-Zada² (Insc. n° 09), situé le long de la route de *Sitifis* à Bordj Bou Arreridj ;³ à *Tubusuptu*⁴ à *Muslubium* sur la côte, entre Choba et *Saldæ*⁵ et à *Iomniom* ; d'une superficie de 800 mètres carrés.⁶ Nous avons également des

¹ منصورى خديجة، التطورات الاقتصادية لموريطانيا القيصرية أثناء الاحتلال الروماني، دكتوراه دولة، معهد التاريخ، جامعة وهران، الجزائر، السنة الجامعية 1995-1996، ص. 74-76.

² CIL. VIII. 8425.

³ CAGNAT René, « *L'Annone d'Afrique* », In: Mémoires de l'Institut national de France, tome 40, 1916. pp. 247-277; doi : <https://doi.org/10.3406/minf.1916.1136> https://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1916_num_40_1_1136; p. 262.

⁴ CIL. VIII. 8836.

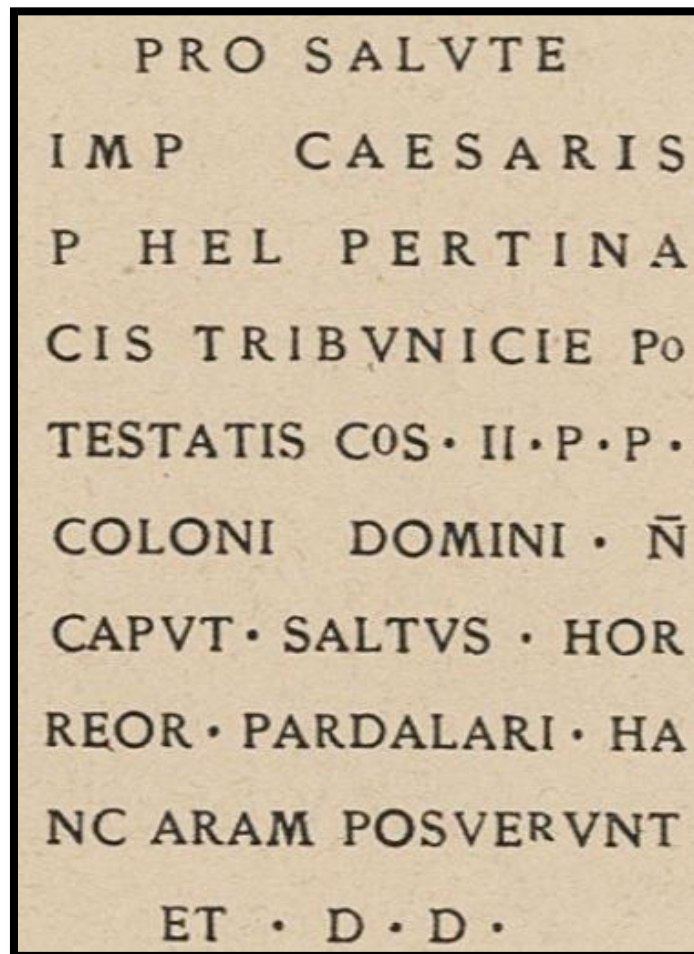
⁵ CAGNAT René, « *L'Annone d'Afrique* ». op.cit. pp. 247-277.

⁶ KHOUF Kahina, DRICI Salim, « *Nouvelles découvertes de périssaires aux environs d'Iomniom* », In : Revue d'études archéologiques, vol. 20, n. 1, 2022. p. 430.

Chapitre II : La société et l'économie

horrea Aninicenssia, bien que leur emplacement exact demeure inconnu.¹ On suppose qu'ils pourraient être situés dans la région des Babors, car une montagne nommée Djebel Anini dont on a parlé dans le premier chapitre, pourrait potentiellement être associée à ces greniers.

En outre, la localité d'*Horrea*, citée dans l'Itinéraire d'Antonin entre *Thubusuptu* et *Sitifis* qui semble avoir tiré son nom de ses greniers,² ainsi que le culte de la déesse de la moisson, Cérès, à *Auzia* et *Sitifis*³ témoignent aussi de l'activité agricole liée au blé et à son abondance dans cette région du nord-est de la Maurétanie Césarienne.



Insc. n° 09 : Inscription mentionnant le grenier (*horrea*) de Aïn-Zada.⁴

¹ CAMPS-FABRER Henriette, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, op.cit., p. 71.

² CAMPS Gabriel, « Aïn Roua », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A121, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.841> p. 337.

³ منصورى خديجة، المرجع السابق، ص 83.

⁴ CIL. VIII. 8425.

IV. Industrie et commerce

IV.1- Industrie

1 - Industrie alimentaire

- L'huile

La cueillette des olives était fréquemment représentée comme le symbole des activités au début de l'hiver à l'époque romaine.¹ Une fois cueillies, les autochtones se servaient de pressoirs ingénieux pour extraire l'huile. Ces pressoirs sophistiqués, témoins de leur savoir-faire, ont traversé les âges et laissent aujourd'hui derrière eux des vestiges archéologiques fascinants. Les environs d'*Iomnium* (Tigzirt) sont riches en traces de ces pressoirs, ayant été recensés en nombre important (environ 150) par J.-P. Laporte.²

L'étude des textes anciens et des mosaïques a permis de former une image précise de la façon dont on récoltait les olives et de leur transport dans des charrettes à deux roues par des ouvriers vigilants et diligents. Les olives étaient vidées et pesées avant de commencer le processus de broyage et les étapes qui s'ensuivent pour obtenir de l'huile.³

Pour extraire l'huile des olives, trois types de broyeurs ont été utilisés. Le premier, appelé "*mola alearia*", est considéré comme le plus efficace car il permet de réguler la pression en fonction de la quantité d'olives sans briser les noyaux, ce qui pourrait affecter le goût de l'huile. Le deuxième type est nommé "*Tapetum*" et le troisième est appelé "*Tudicula*". Bien que ce dernier fonctionne bien, il a tendance à se boucher régulièrement lorsqu'on y met une grande quantité d'olives.⁴

La *mola alearia* permettait d'écraser et de détacher les noyaux des parties charnues du fruit sans les briser, selon Columelle. Cependant, il ne décrit pas en détail la façon dont le moulin était construit, mais précise que la pierre utilisée pour presser les olives pouvait être ajustée en hauteur selon la quantité de fruits afin d'éviter de briser les noyaux et altérer le goût de l'huile.⁵

¹ CAMPS-FABRER Henriette, « Huile », in : Encyclopédie berbère, 23 | 2000, document H62, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 décembre 2020. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1613>, p. 3524..

² LAPORTE Jean-Pierre, « Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », in : BACTHS., 19B,1985, p. 126-146.

³ محمد العربي عقون، المرجع السابق، ص 125.

⁴ خديجة منصور، المرجع السابق، ص 156.

⁵ RICH Anthony, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, Ed Firmin Didot, Paris, 1861, p. 412.

Chapitre II : La société et l'économie

Le *trapetum* était utilisé pour écraser la chair de l'olive et la séparer du noyau avant de la soumettre à l'action du pressoir. Elle était décrite par Caton dans son traité d'agriculture. La machine se composait d'un bassin circulaire en pierre, d'une colonne centrale, d'axes pour les meules plates et convexes, d'un moyeu rectangulaire pour maintenir les roues à une distance fixe du bassin et de la colonne, et de deux perches qui passaient par le centre des roues pour les faire tourner. Les roues étaient suspendues pour ne pas entrer en contact avec le bassin et les noyaux étaient séparés de la chair pour préserver la qualité de l'huile d'olive.¹ Jean-Pierre Laporte a identifié les aires monolithes comprenant 3 *trapetum* à meules semi-sphériques à l'intérieur de l'enceinte d'*Iomnlum* (Tigzirt).²

La tudicula était utilisée pour écraser les olives et séparer la pulpe du noyau avant de les placer sous une presse pour en extraire de l'huile. Son fonctionnement est similaire à celui d'un marteau-pilon vertical. Cependant, selon Columelle, cette machine était sujette à des pannes et des arrêts dus à des accidents mineurs, comme l'ajout de trop d'olives.³

Ces deux derniers dispositifs (*trapetum* et la *tudicula*) ne sont pas courants en Kabylie. Néanmoins, le dispositif le plus répandu pour extraire l'huile des olives semblait être les meules de pierre. Leur absence ne veut rien dire, car elles ont été le plus souvent récupérées, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Par ailleurs, l'absence totale de broyage des olives est bien attestée dans la Kabylie du XIXe siècle, ainsi que dans les Aurès, de même que le broyage à l'aide de gros galets roulés dans un trou semi-sphérique en plein XXe siècle. Une large part de ces pratiques, sans doute majoritaires dans nombre d'endroits, ne laissait aucune trace archéologique.⁴

Au I^{er} s. l'huile africaine est trop forte en goût, car la fabrication artisanale faisait que les olives attendaient longtemps après la cueillette, et étaient sujettes à fermentation, avant d'être pilées à l'aide d'un *tudicula* de métal, de la forme d'une petite massue, puis pressées. L'apparition de grandes huileries (Fig. 22) à fort débit a éliminé cet inconvénient. On y broyait dès la récolte les olives dans une grande vasque de pierre rainurée, le *trapetum*, où se déplacent deux meules en forme de disque, jumelées et tournant autour d'un axe (l'outil a connu quelques perfectionnements, observables par la comparaison). Cette opération permet d'éliminer les noyaux et l'*amurca*, un liquide amer qui s'écoule par un ou plusieurs

¹ RICH Anthony, op.cit. pp. 664-665.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », op.cit. p. 145.

³ RICH Anthony, op.cit. p. 677.

⁴ LAPORTE Jean-Pierre, « Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », op.cit. pp. 58-59.

Chapitre II : La société et l'économie

orifices garnis d'une trémie. La bouillie d'olives est placée entre des scourtins* d'alfa sur une large cuvette de pierre d'où partent des rigoles. Un axe de bois (*prelum*) actionné par un treuil, lui-même retenu par un contrepoids de pierre (creusé de deux cavités en forme de queue-d'aronde, ce qui rend cet outil très reconnaissable aujourd'hui) vient comprimer la pile des scourtins, d'où l'huile s'échappe vers des cuves de décantation. On peut ensuite obtenir une huile de seconde qualité en arrosant les scourtins et en les pressant à nouveau. Après la décantation et la purification (noyaux, débris de fruits), l'huile est mise en amphores. Cette importante production a été aussi drainée par l'annone*, au moins à partir de Marc Aurèle.¹

Voici quelques images de pressoirs et d'huileries retrouvées en Kabylie :



Fig. n° 17 : pressoir « Adyay tecbalt » cliché de Khouf. K.²

* Les scourtins sont des sortes de disques utilisés pour séparer l'huile d'olive de la pulpe lors du pressage. Ils agissent comme des filtres, laissant passer l'huile tout en retenant les morceaux solides. Cela aide à obtenir de l'huile pure à partir des olives.

* L'Annone était le système de distribution de nourriture organisé par le gouvernement romain pour éviter les famines et assurer que les gens avaient assez à manger.

¹ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 325.

² SLIMANI Souad, KHOUF Kahina, « Les pratiques artisanales locales sous la domination romaine Cas d'étude : Pressoirs de Tifra à Tizirt- Algérie. », in : *Journal d'Hérodote des sciences humaines et sociales*, Volume :07/ N° :03 (2023), p. 460.



Fig. n° 18 : pressoir « Iger Lela » cliché de Khouf. K.¹

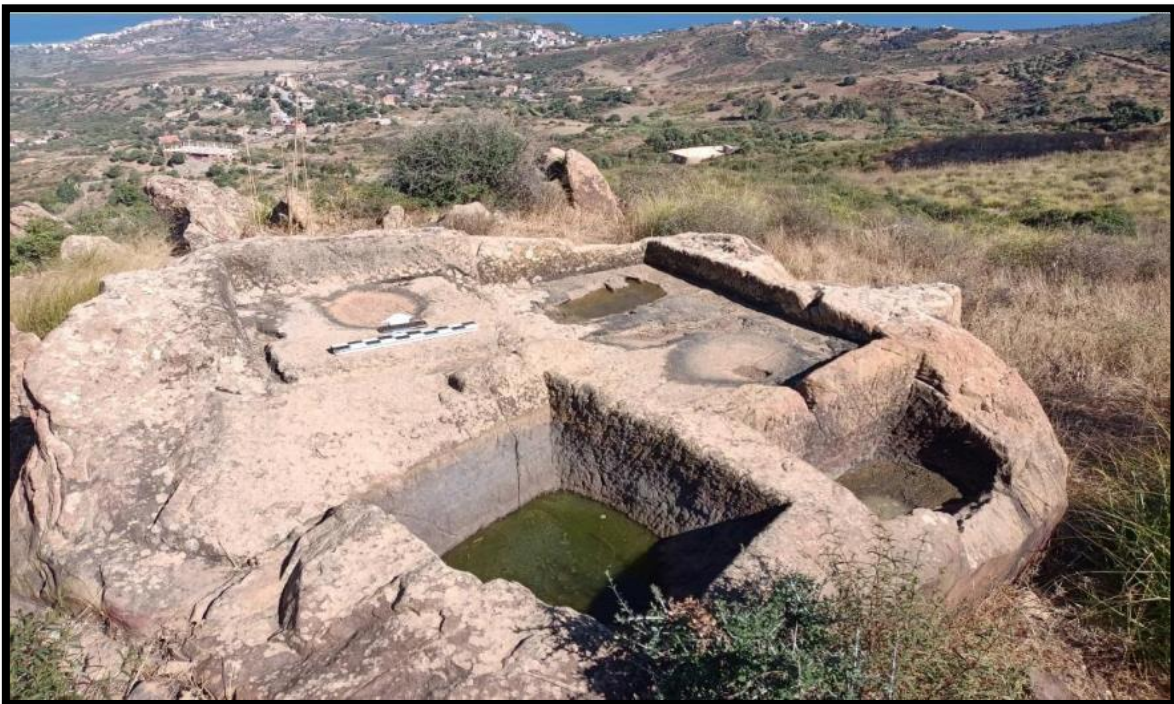


Fig. n° 19 : pressoir « Adyay Uzemmur » cliché de Khouf. K.²

¹ SLIMANI Souad, *KHOUF Kahina*, op-cit, p. 462.

² SLIMANI Souad, *KHOUF Kahina*, ibid., p. 463.

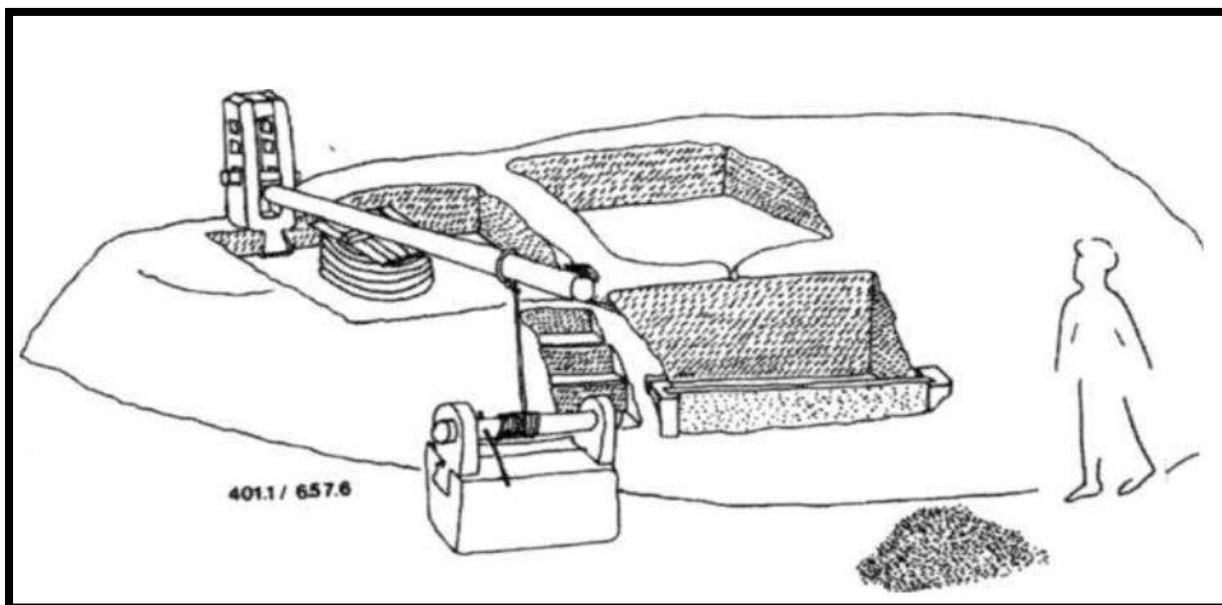


Fig. n° 20 : Huilerie taillée dans le roc près d'Azeffoun.¹

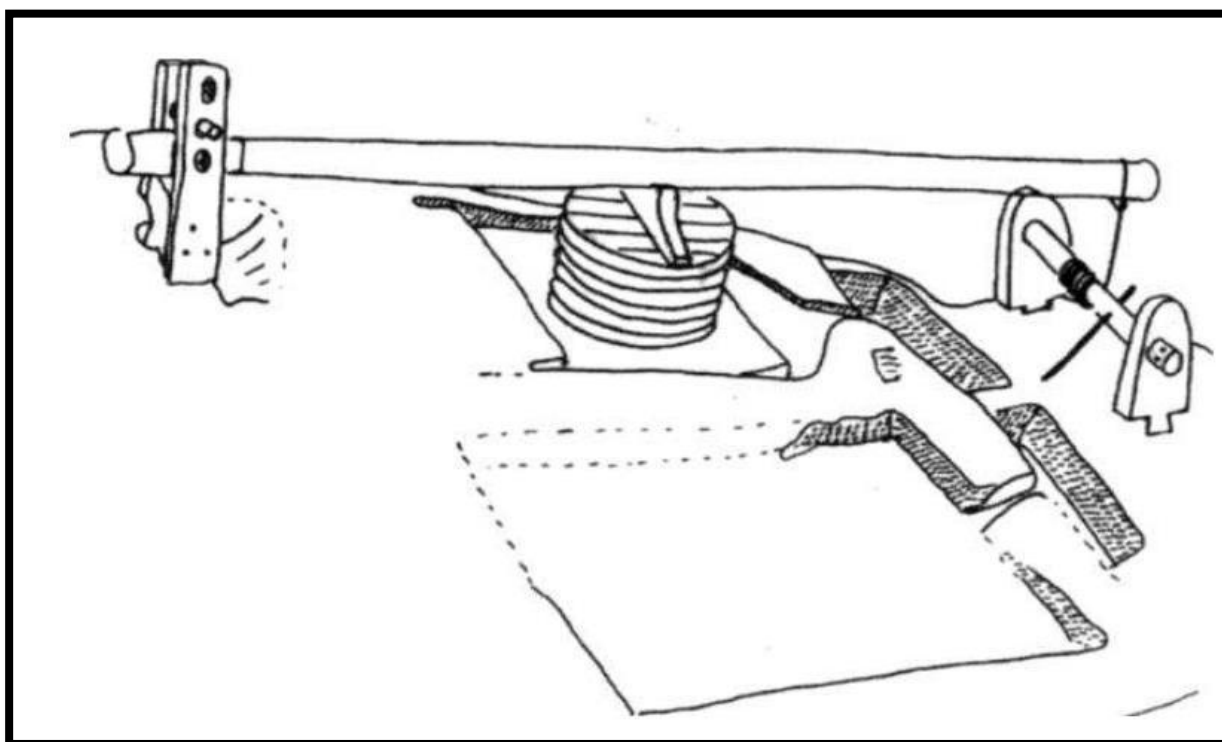


Fig. n° 21 : Restitution d'une installation de pressage taillée dans le roc d'Elma Ougelmine, près Tizirt. Dessin J.-P. Laporte.²

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », op.cit. p. 133.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Pressoirs taillés dans le roc de Kabylie et d'ailleurs. », In : oliviers en méditation entre histoire et patrimoine, vol. 11, 2011, p. 54.

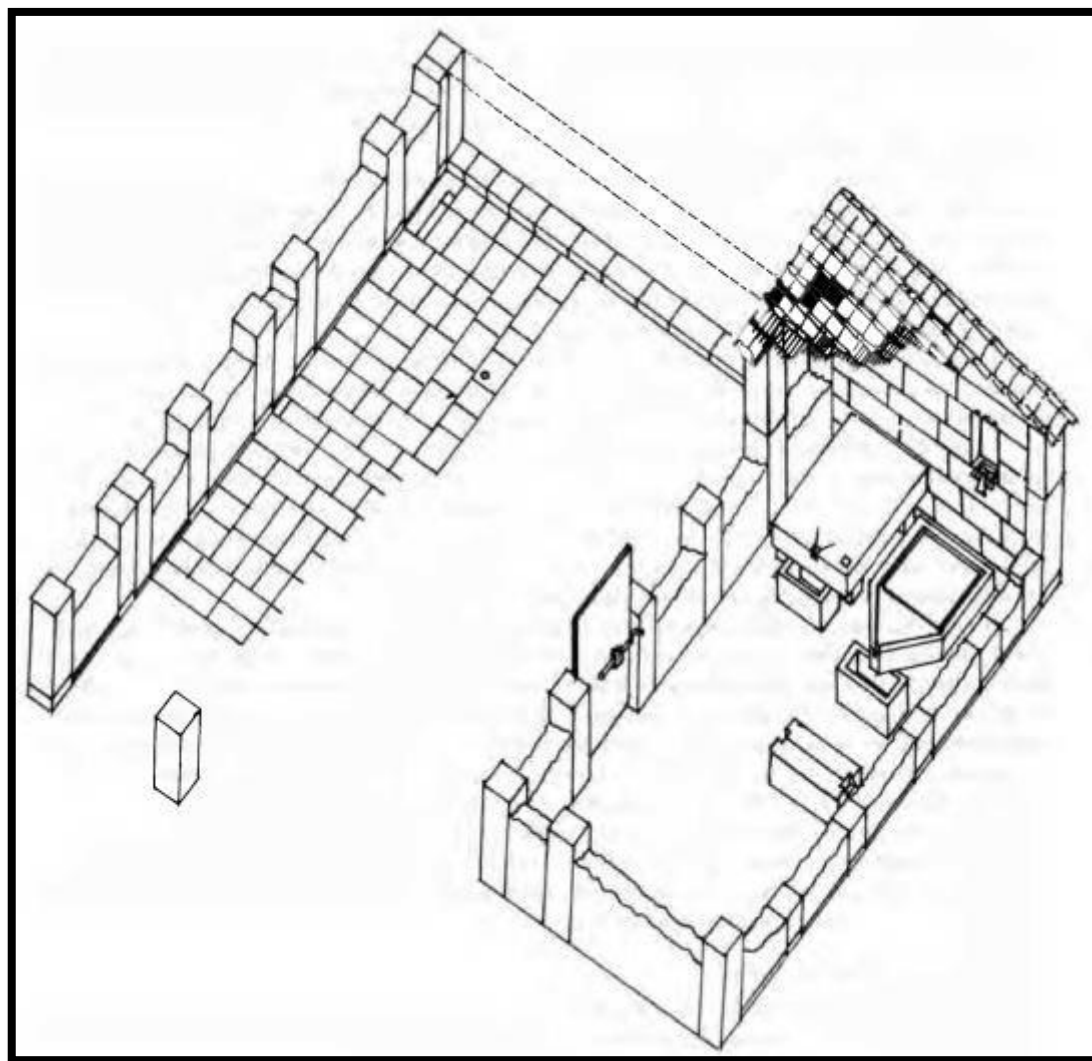


Fig. n° 22 : huilerie de Tizirt.¹

Au-delà de ces huileries (Fig. n° 20-22) ou pressoirs isolés (Fig. n° 17-18-19-21), certains terroirs comportaient des bâtiments plus importants, dont certains devaient être des fermes. Les deux terroirs les plus connus, à savoir Tizirt et Azeffoun, présentent des configurations sensiblement différentes. Les fermes du terroir d'Azeffoun (fig. n° 23) se démarquent comme les plus vastes établissements agricoles de la côte kabyle. À Sétif, une huilerie se distingue en alignant avec ordre pas moins de 10 pressoirs, voire davantage, dans une disposition parfaitement ordonnée.²

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », op.cit. p. 129.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », ibid. p. 127.

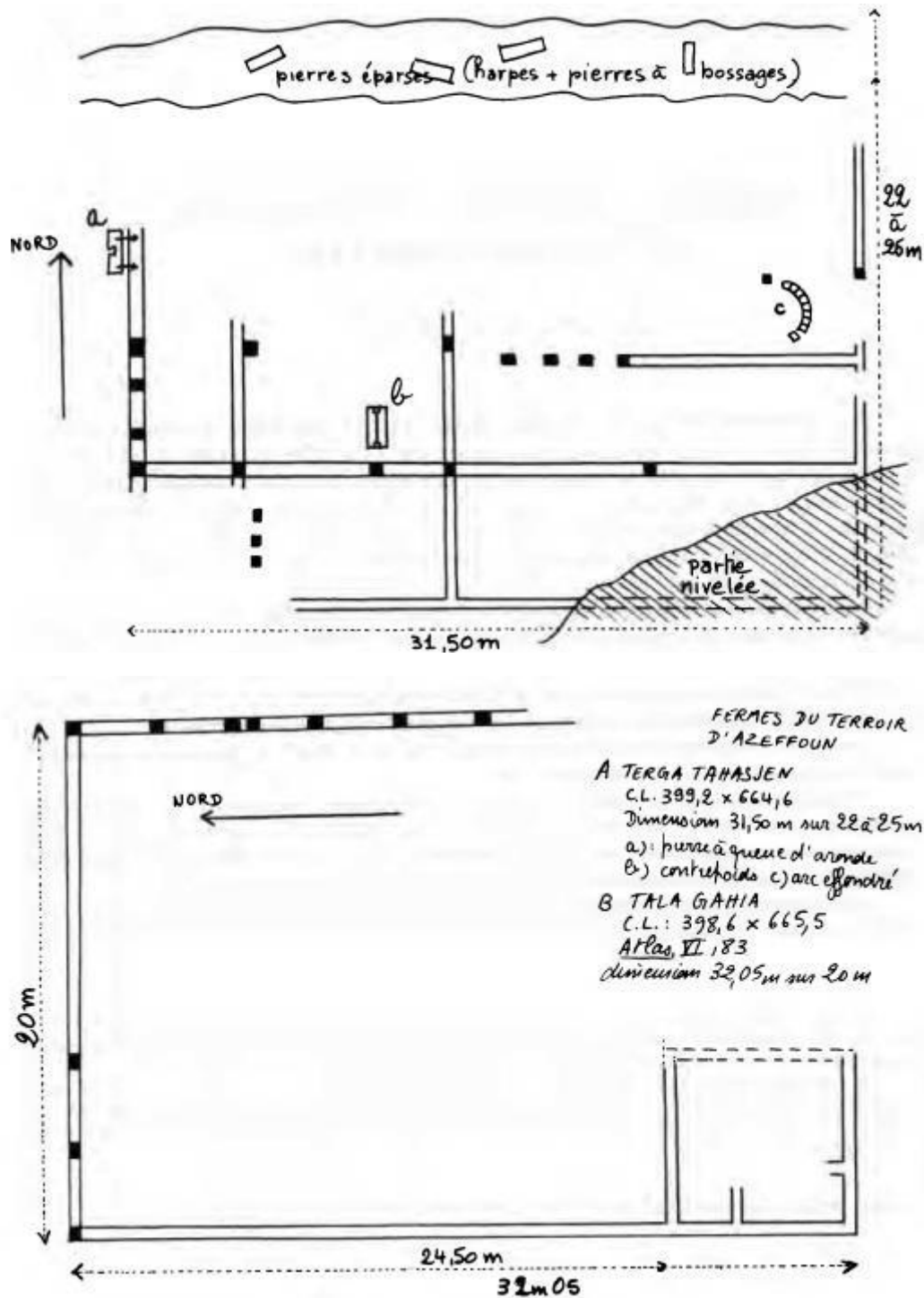


Fig. n° 23 : Fermes du terroir d'Azeffoun :

- A) Terga Tahasjen, C.L. : 399, 2/664, 6 ; dimensions : 31,50 m sur 22 à 25 m.
 (a) pierre à queue d'aronde ;
 (b) contrepoids ; (c) arc effondré. B) Tala Gahia, C.L. : 398, 6/665, 5 ;
 dimensions 32,05 m sur 20 m.¹

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie », op.cit. p. 128.

• Production de vin

Comme mentionné précédemment, la Kabylie était une région prospère dans le domaine de la viticulture, les équipements et procédés de pressage employés étaient moins élaborés comparativement à ceux des huileries. Dans de vastes cuves accessibles par des escaliers, le raisin était foulé pour en extraire le moût. Ce moût était ensuite transféré dans un troisième bassin muni d'une sortie permettant le soutirage après la vinification, laissant les résidus de raisin au fond. Le vin résultant était acheminé vers une spacieuse auge de décantation, comprenant sept bacs successifs. Par la suite, il était versé dans d'immenses dolia, des récipients en terre cuite, pour y poursuivre sa maturation. Notamment, les principes de l'agronomie nous enseignent que tout excès d'acidité était rectifié à l'aide de plâtre. Finalement, le produit était soigneusement réparti au sein d'amphores de 25 litres, scellées hermétiquement avec du plâtre.¹

Jean-Pierre Laporte se questionne sur l'utilisation des dispositifs de pressage découverts en Kabylie : étaient-ils utilisés pour produire de l'huile ou du vin ? Bien que la présence de jarres ne soit pas un indicateur concluant pour déterminer la production, car elles étaient également utilisées pour l'oléiculture, des détails supplémentaires apportent des éclaircissements. Les cuves présentaient des traces internes d'une substance grasse et sombre, similaire aux résidus laissés par l'huile ou le vin. Une estampille représentant une grappe de raisin, retrouvée sur l'une des cuves, renforce l'hypothèse de la production de vin. Bien que les résidus n'aient pas été analysés, l'estampille indique clairement une activité vinicole. Cependant, la production d'huile est également confirmée sans ambiguïté dans la même région, grâce à la découverte de deux *trapetum* en 1970 et 1982 à Tigzirt, ainsi que des meules dispersées dans la campagne, non loin des vestiges de pressoirs.² Ainsi, il est plausible que les pressoirs trouvés en Kabylie étaient utilisés pour le pressage tant des olives que des raisins.

¹ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.cit. pp. 329-330.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *Fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie* », op.cit. p. 56.

• Le garum

Un condiment élaboré à partir de viscères de poisson que l'on mélangeait à la saumure qui résultait de la salaison. La fermentation était favorisée par l'installation des amphores qui contenaient le mélange dans des salles chaudes, où la saumure s'évapore ; le résultat était filtré. La qualité du garum dépendait des espèces de poisson utilisées : le plus estimé était fabriqué avec les intestins du rouget. Cet élément a été identifié comme unificateur de la cuisine à travers tout le bassin de la Méditerranée.¹

Goke Akinboye souligne que l'Afrique du Nord, en raison de ses villes côtières, était renommée pour ce produit.² Cependant, Jean-Marie Lassere avance l'idée que la fabrication de garum et la préparation du poisson salé étaient possiblement concentrées dans la région allant de Cherchell (Césarée) à Tipasa. Cette hypothèse est toutefois contestée par Khadidja Mensouri, qui affirme qu'il serait erroné d'ignorer la bande côtière allant de *Tucca* au nord-est de la Petite Kabylie jusqu'à Ghazaouet (*Ad Fratres*), voire certaines autres villes côtières de la région, qui auraient pu également contribuer à cette industrie du garum.³ D'après ces affirmations de Khadidja Mensouri, il est plausible que les côtes de la Kabylie ont peut-être joué un rôle actif dans la production de garum durant l'époque romaine.

2 - Industrie minière

Les découvertes archéologiques attestent de l'extraction de minéraux dès l'Antiquité en Afrique, remontant à l'époque des rois numides, avec une intensification particulière pendant la période romaine. Parmi les minéraux les plus notables extraits, figuraient le fer, le plomb, ainsi que l'exploitation des carrières de marbre. Bien que l'argent fût extrait du plomb, cela se faisait à petite échelle, donnant lieu à la frappe de quelques monnaies africaines en argent, cette activité a également contribué à la fabrication des bijoux traditionnels berbères, qui sont toujours fabriqués de nos jours. Les montagnes de Djurgura étaient surnommées les Montagnes de Fer (*Mons ferratus*), en raison de l'abondance de ce métal dans la région.⁴

Les vestiges archéologiques qui étaient clairement visibles au début du siècle passé, mais qui ont disparu de nos jours, nous offrent des éclaircissements concernant certaines mines de cuivre. Ces vestiges nous informent sur l'existence de la mine d'Ad Basilicam, localisée au sud de Jijel (*Igilgili*), ainsi que sur d'autres

¹ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 342.

² AKINBOYE Goke, *Africa and The West: An Economic History of Roman Republican Imperialism in Africa.*, United Kingdom, Ed Alpha Crownes Publisher, 2014. p. 167.

³ خديجة منصوري، المرجع السابق، ص 179.

⁴ محمد العربي عقون، المرجع السابق، ص 126.

Chapitre II : La société et l'économie

mines situées près de Hammam Guergour. Cette dernière mine alimentait en cuivre un atelier situé à Sétif (*Sitifis*).¹ Quant aux mines de plomb, Selon l'Atlas Archéologique d'Algérie, qui a été réalisé par S. Gsell, des mines de plomb autrefois exploitées ont été identifiées à Bou Taleb au sud de Sétifs², et à Almaden³, dans les alentours de Hammam Guergour (Ad Sava).

3 - Autres types d'industries

• Textile

Les tissus africains étaient très célèbres dans l'Empire romain, grâce à l'utilisation de la teinture violette, qui était extraite du murex⁴ qui est un genre de mollusque gastéropode marin, connu pour ses coquilles colorées et ses sécrétions de couleur pourpre qui étaient utilisées durant l'Antiquité pour produire la précieuse teinture pourpre.

Nombre de poètes exprimèrent à travers leurs vers leur admiration pour ces étoffes violettes.⁵ Solin fait référence aux ateliers de teinture pourpre à *Chullu*, où des tissus de haute qualité étaient produits.⁶ Cette ville du nord-est de la Maurétanie Césarienne était ainsi l'une des productrices de ce célèbre tissu dont larenommée était apparemment répandue.

De plus, une importante quantité de coquilles de murex à pourpre ont été découvertes dans la strate antique d'*Igilgili*.⁷ Cette ville était réputée pour sa pêche abondante et prospère.⁸

• Amphore

Au Ier siècle, les Africains reproduisaient des modèles à l'italienne et puniques. Cependant, au IIe siècle, ils firent émerger leurs propres créations, dont le modèle Africain 1 et l'Africaine 2 (également appelés Africaine I et Africaine II). Ces deux authentiques modèles africains se démarquaient nettement des autres modèles italiens et puniques, tant par leur forme que par leur capacité distinctive.

¹ خديجة منصوري، المرجع السابق، ص 231.

² GSELL Stéphane, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Paris, Ed Fontemoing & Cie, 1911. f. 26, n° 34.

³ GSELL Stéphane, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, ibid. f. 16, n° 07.

⁴ تسعديت رمضان، الإصلاحات السيفيرية في بلاد المغرب القديم 193-235 م، أطروحة ماجستير، جامعة الجزائر - قسم التاريخ، 1990، ص. 142.

⁵ محمد العربي عقون، المرجع السابق، ص 123.

⁶ Caius Julius Solin, « *Polyhistor.* », XXVII, 1847, p. 205.

⁷ SALAMA Pierre, « *Djidjelli* », Encyclopédie berbère, 16 | 1995, document D77, mis en ligne le 01 juin 2011. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2193> p. 2470.

⁸ اقونى الياسمين، المرجع السابق، ص 43.

Chapitre II : La société et l'économie

Des amphores ont été découvertes dans différentes régions de la Méditerranée, ayant été confectionnées à *Tubusuptu* (fig. n° 24), située en Maurétanie césarienne.¹

Ces amphores, tournées avec une argile fine et rougeâtre, quelquefois avec un engobe jaunâtre, possèdent un col étroit et bas, une lèvre lisse et haute, presque verticale, des anses arrondies à section plate, avec ou sans dépression médiane, au-dessus d'un épaulement très prononcé et d'une panse piriforme se terminant par un petit pilon". La hauteur totale est d'environ 65 cm. L'amphore se termine par un petit pilon évasé. Ces amphores sont du type 30 de Dressel, et sont classées à Ostie sous la forme V. Entières, elles sont très caractéristiques ; des fragments sont plus difficilement identifiables, et une confusion est possible avec une amphore particulièrement répandue dans le Sud de la Gaule, et classée à Ostie sous la forme LX.²

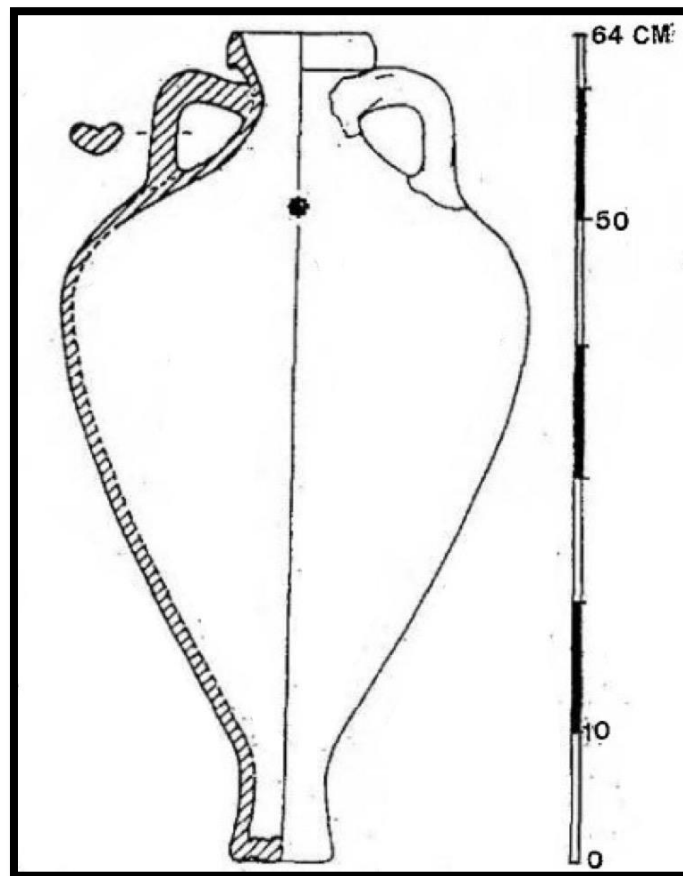


Figure n° 24 : amphore de *Tubusuptu*.³

¹ محمد العربي عقون، المرجع السابق، ص123.

² LAPORTE Jean-Pierre., « *Les amphores de Tubusuctu et l'huile de Maurétanie Césarienne.* », in : BACTH, n.s., B, 12-14, 1976-1978 (1980). p. 131.

³ LAPORTE Jean-Pierre., « *Les amphores de Tubusuctu et l'huile de Maurétanie Césarienne.* », ibid. p. 132.

IV.2- Commerce

Les liens commerciaux entre la Maurétanie, l'Italie, la Gaule et l'Espagne remontent à une époque antérieure à l'occupation romaine et ont perduré même après l'annexion du royaume à l'Empire romain.¹ L'Afrique était, avec l'Égypte, le grenier à blé de l'Italie. Au II^e siècle, elle devint son grand fournisseur d'huile. Des quantités déterminées de blé et d'huile étaient livrées en nature au titre de l'impôt. Le service impérial du ravitaillement, l'Annone, les rassemblait et les acheminait vers les ports d'où elles étaient embarquées pour Ostie, le port de Rome. Le reste de la récolte servait à la consommation, Plus tard, la dépendance fut plus lourde encore. Rome ne fut plus nourrie que par le blé d'Afrique, car le blé d'Égypte fut réservé à Constantinople qui avait été fondée par Constantin en 330.²

IV.2.1- Commerce intérieur

Les routes établies par les Romains, dont nous discuterons dans le chapitre suivant, ont joué un rôle économique crucial. Elles ont grandement facilité les échanges entre différents secteurs, régions, campagnes et villes, contribuant ainsi à l'émergence d'une ruralité dynamique. Les marchés florissants de l'époque doivent en grande partie leur succès à l'existence de ces routes, qui ont agi comme des artères vitales de connectivité.³

Avant l'avènement des marchés, le Forum à Rome servait de point névralgique pour une variété d'activités commerciales qui animaient la vie des citadins tout au long de l'année. Cela se produisait sauf lors des jours dédiés aux discours, aux rassemblements politiques et religieux, ainsi qu'aux festivités célébrant les victoires. Les individus de toutes les strates sociales s'y rassemblaient pour répondre à leurs besoins divers. Les Romains avaient affecté à chaque type de produit un lieu spécifique qui est devenu pour eux une référence en matière de marché, tels que le "*pitications*" pour le commerce général et le "*Forum boarium*" pour le marché aux bestiaux. De plus, plusieurs marchés spécialisés étaient en place, comprenant le "*Forum irani*" dédié aux poissons et le "*Forum olitorium*" réservé aux légumes. Il semble que les provinces romaines aient accordé au Forum un rôle commercial pareil à celui qu'il tenait à Rome. Un exemple concret émerge des découvertes archéologiques au Forum de Cherchell (Caesarea), la capitale de la Maurétanie Césarienne. Cependant, à mesure que les cités se développaient, le Forum n'était plus en mesure de supporter l'ensemble des activités commerciales.

¹ اخديجة منصوري، المرجع السابق، ص.253.

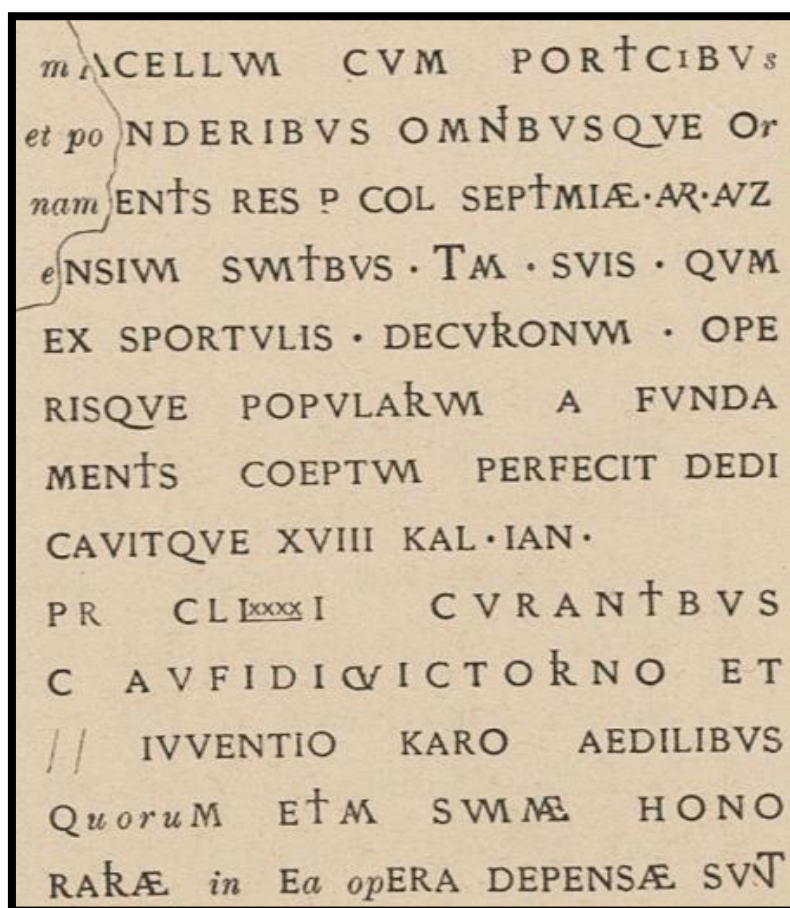
² AYACHE Albert, op.cit. p. 58.

³ محمد العربي عقون، المرجع السابق، ص 140.

Chapitre II : La société et l'économie

Les marchands réclamaient des espaces plus étendus pour étaler leurs marchandises et mener leurs transactions. Avec l'essor urbain et la croissance économique des villes, la construction de marchés indépendants des Forums, appelés "*Macella*", s'est avérée impérieuse. En kabylie, seul une seule inscription fait mention de la construction d'un marché (*Macella*) à Sour El Ghozlane (*Auzia*) (Insc. n° 10) en l'an 230, grâce aux contributions financières d'Aufidius Victorinus et de Juventius Carus.¹ cette inscription décrit ce marché de la cité dans la première moitié du IIIe S. en ces termes :

*Le marché avec les galeries, les tables de mesure et tous les accessoires, la cité de la colonia Septimia Aurelia Auzia l'a entrepris depuis les fondations tant à ses frais que grâce aux dons des décurions et au travail des gens du populus. Elle l'a achevé et dédié le dix-huitième jour avant les calendes de janvier de l'an 181 de la province, sous la direction des édiles Caius Aufidius Victorinus et [...] Juventius Carus, dont les sommes honoraires ont été aussi dépensées dans ces travaux.*²



Insc. n° 10 : Inscription du marché d'Auzia.³

¹ خديجة منصورى، المرجع السابق، ص ، 240-242.

² LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), op.cit. pp. 351-352.

³ CIL. VIII. 9062.

Chapitre II : La société et l'économie

Selon les observations de Khadidja Mensouri, les découvertes d'instruments de mesure indiquent de manière suggestive la possible existence d'un marché à *Sitifis*. De plus, la présence historique de la communauté juive à la fois dans cette ville et à Sour El Ghozlane pourrait potentiellement insinuer la présence de marchés à *Sitifis* ainsi que d'autres marchés à *Auzia*, d'autant plus que les Juifs étaient réputés depuis longtemps pour leurs activités commerciales. Outre les marchés en ville, d'autres étaient établis en milieu rural, désignés par l'appellation "*Nundinae*". Ces marchés ruraux se tenaient à des intervalles correspondant au rythme de vie des habitants de la campagne. Les acheteurs et les vendeurs se rencontraient au moins deux fois par mois, avec un laps de douze à dix-huit jours entre le premier et le second marché.¹

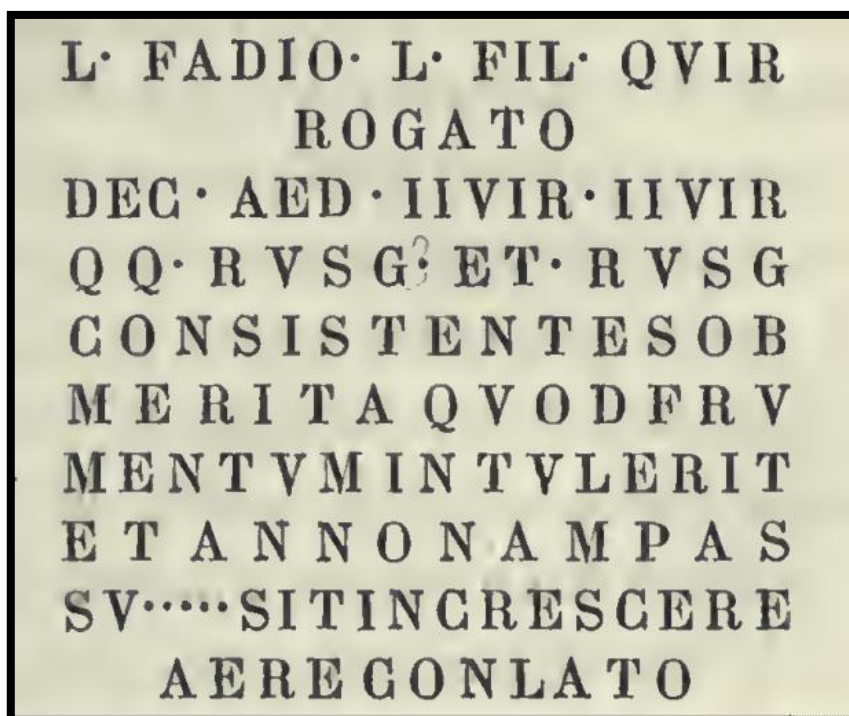
La colonie de *Sitifis* jouait un rôle essentiel dans le commerce des produits régionaux. Elle recevait les céréales des hautes plaines de *Satafi* ainsi que les huiles provenant du Djirdjura. Les produits des régions intérieures étaient acheminés jusqu'à Cherchell (*Césarée*) par le biais de routes qui la reliaient à Sor Djaweb (*Rapidum*) et Sor El-Ghozlan (*Auzia*).²

Une inscription (Insc. n° 11) découverte à Tamenfoust (*Rusguniae*) atteste des échanges commerciaux entre les différentes cités de la province. Ce document fait mention de la carence en céréales au sein de cette localité durant le deuxième siècle. La Maurétanie césarienne a fait, cette fois, maigre récolte ; les habitants de *Rusuccurru* (Dellys), *Auzia* (Sor El-Ghozlane), *Icosium* (Alger), *Rusgunia* (Matifou), etc., commencent à manquer de blé ; Lucius Fadius Rogatus, personnage considérable de la petite ville de *Rusgunia*, et l'un de ses duumvirs, vient en aide à ses concitoyens. Il offre généreusement de l'argent et fait venir un convoi de blé, probablement de Numidie, peut-être de *Rusicade* ou de *Saldae* (Béjaïa), ce qui fait baisser les prix immédiatement sur le marché de *Rusgunia*. En signe de gratitude, les habitants lui érigent un monument.³

¹ خديجة منصوري، المرجع السابق، ص 242-244.

² منصوري خديجة نفسه ص 151-252.

³ BOISSIÈRE Gustave, *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaines dans le nord de l'Afrique et particulièrement dans la province de Numidie*, op.cit. pp. 62-63.



Insc. n° 11 : Inscription de *Rusguniae* attestant des échanges commerciaux entre les différentes cités de la province.¹

Lucio Fadio, Lucii filio, Quirina tribu, Rogato, decurioai, aedili, duumviro, duumviro quinquennali, Rusgunienses et Rusguniee consistentes ob mérita, quod frumentum intulerit et annonam passus non sit increcere, aere conlato.²

¹ CIL. VIII. 9250.

² BOISSIÈRE Gustave, *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaines dans le nord de l'Afrique et particulièrement dans la province de Numidie*, op.cit. p. 63.

IV.2.2 - Extérieur

• Exportations

Durant l'époque romaine, la région kabyle était marquée par un dynamisme économique lié à ses exportations, comme le suggère l'analyse des travaux de Jean-Pierre Laporte. La présence de nombreux pressoirs à contrepoids entre Azeffoun et Dellys, notamment dans la partie occidentale de la zone étudiée, témoigne de l'importance des activités d'exportation, potentiellement d'huile ou éventuellement de vin. Cependant, le type d'amphores utilisé pour ces exportations reste encore un mystère à ce jour. Les exportations majeures de la région étaient centrées autour de la trilogie méditerranéenne : blé, huile et vin. Ces produits étaient principalement destinés à l'annone publique, bien que le commerce privé ait également joué un rôle. Les ressources naturelles abondantes de la région, comme les forêts fournissant du bois, ont également contribué aux exportations. Malgré la diminution actuelle de ces ressources, les hauteurs escarpées maintiennent leur présence. Une particularité de la basse vallée de la Soummam était l'exportation d'un liquide, conservé dans des amphores spécifiques, aujourd'hui appelées « de Maurétanie césarienne ». Les estampilles sur ces amphores nommaient principalement deux sites, *Tubusuctu* et dans une moindre mesure *Saldae* (fig. n° 25), tous deux situés à proximité l'un de l'autre. Le contenu de ces amphores a suscité des interrogations. Bien que l'huile ait été une première hypothèse, des contrepoids de pressoirs découverts dans la vallée et ses environs ont renforcé cette idée. La découverte récente de noyaux d'olives dans des bassins antiques à M'lakou suggère que l'huile exportée par *Tubusuptu* avait été pressée en amont, à une quarantaine de kilomètres, du côté de M'chedillah. Ce dernier endroit demeure encore aujourd'hui le principal centre producteur d'huile en Algérie. Il semblerait que le liquide ait été conditionné dans ces amphores à *Tubusuptu* après avoir été livré dans des outres.¹ Quoi qu'il en soit, il semble que cette huile ait été largement exportée. Des estampilles portant son nom ont été découvertes sur les côtes du Maroc, d'Espagne, de Rome, à Carthage, à Alexandrie en Égypte, et même sur le Nil, jusqu'à une pyramide funéraire d'un pharaon du royaume éloigné de Méroé.²

Comme mentionné précédemment, *Chullu*, réputé pour ses tissus teints à la pourpre, aurait très probablement étendu son commerce en exportant ses textiles vers différentes régions de la Méditerranée. Quant à la ville d'*Igilgili*, comme

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », in : actes du colloque international sous la direction scientifique du professeur Yasmina CHAID SAOUDI, 1-2 juillet 2017, pp. 29-30.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », ibid. p. 25.

Chapitre II : La Société et l'Économie.

nous l'avons mentionné précédemment, des coquilles de murex ont été découvertes dans les strates antiques de cette cité. Selon Pierre Salama, *Igilgili* exportait peut-être cette précieuse marchandise à l'étranger.¹

Les ressources minières, en particulier les métaux, devaient également être exportées depuis la Kabylie. Comme mentionné précédemment, cette région regorgeait de ressources minières, et le port de *Chullu* était l'un des principaux ports utilisés pour l'exportation du plomb extrait des montagnes du Djurdjura.²

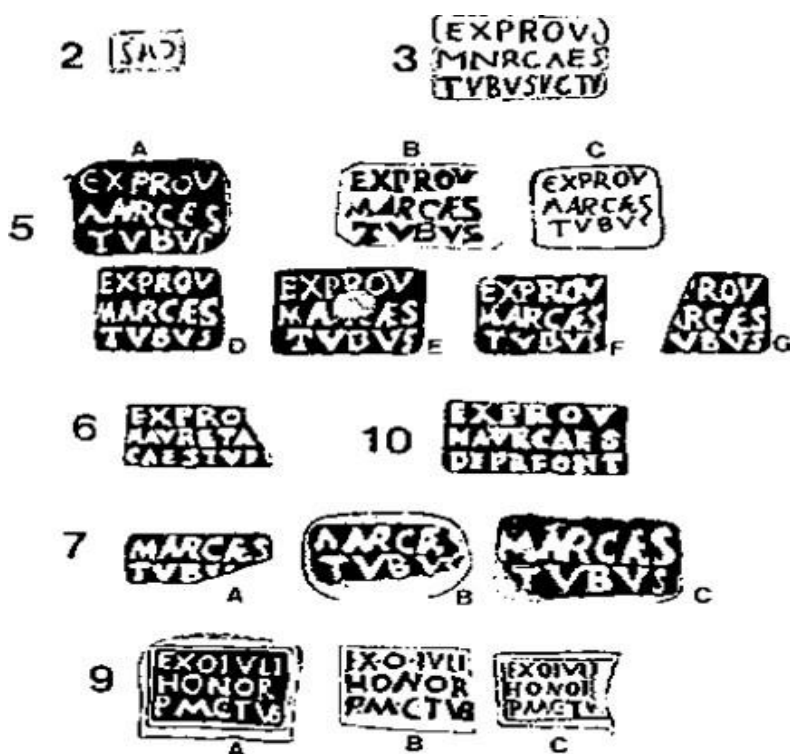


Fig. n° 25 : Estampilles d'amphores de *Tubusuptu* et de *Saldae*.³

2- Estampille portant le nom de la ville de *Saldae* en abrégé (SAD) 3- Estampille portant le nom complet de la ville (*Tubusuptu*) 5- 7-6 Différents Estampilles portant le nom de la ville en abrégé : TUBUS 9- Divers Estampilles portant le nom de la ville Abréviation : T et B (TUB)

¹ SALAMA Pierre, « *Djidjelli* », op.cit. p. 2470.

² محمد العربي عقون، المرجع السابق. ص 126.

³ قبائلي كاهينة. «المخلفات المادية تشهد على نشاط الانسان في منطقة بجاية خلال العصور القديمة» ، مجلة الباحث، مج. 14، ع. 3، 2022. ص. 426-409.

Chapitre II : La Société et l'Économie.

- **Le fret du retour**

Pour un minimum de stabilité en mer, les navires ne pouvaient revenir d'Ostie à vide. Il leur fallait embarquer un lest quelconque, au pire des pondéreux de valeur faible, voire nulle, au mieux des marchandises de luxe, et sans doute souvent les deux pour faire bon poids. Les activités de lestage étaient suffisamment développées à Ostie pour être confiées à une corporation spécialisée. Nous sommes documentés pour deux produits". Les navires en partance pour l'Afrique embarquaient parfois des briques, abondamment produites dans des officinae (ateliers) de la région de Rome appartenant à de grandes familles romaines, notamment la famille impériale. C'est ainsi que l'on a retrouvé à Béjaïa au XIXe siècle deux briques, aujourd'hui perdues, mais que nous connaissons par des estampages envoyés à Louis Renier. Elles portent un texte bien connu par ailleurs qui indique le lieu de production, un domaine impérial du Latium dirigé par un certain *Caius Cominius Sabinianus*. Elles sont datées à Rome des années 125-130. C'est ainsi que des vestiges en apparence bien minces peuvent signaler en fait une liaison maritime importante, en l'occurrence avec Rome. Les années 320. Le même port a livré un autre sarcophage de la fin du IVe siècle, dont il ne reste que deux parties des faces latérales. La face de gauche représente le miracle de la source générée par Moïse et celui de droite la scène classique de Daniel entre les lions. Le cabotage transportait aussi des matériaux, comme le montre une plaque Chemtou découverte à Dellys.¹

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. pp. 31-32.

Chapitre II : La Société et l'Économie.

● Importations

A. Lecoq¹ et J.M. Lassere² ont avancé l'idée que la Maurétanie Césarienne importait du plomb depuis l'Espagne, tandis que M. Piroutet a mentionné l'importation de bronze depuis la Gaule³. Cependant, selon Khadidja Mensouri, les données archéologiques disponibles ne fournissent pas une base solide pour corroborer les conclusions de ces chercheurs. Il est important de noter qu'un unique lingot de plomb a été découvert, portant l'inscription du nom de Q. Vari Hiveri, un ouvrier des ateliers miniers espagnols. De plus, quelques agrafes en bronze de Gaule, attribuées au Ier siècle de notre ère et trouvées à Alger (*Icosium*) ainsi qu'à Cherchell (*Caesarea*). Selon Khadidja Mensouri, il est envisageable que ces pièces aient été acheminées par des particuliers plutôt que par le biais d'échanges commerciaux entre les provinces. Il est également plausible que la province ait effectivement importé du plomb et du bronze, mais en petites quantités. Cela aurait eu lieu avant que l'industrie minière ne devienne pleinement active, d'autant plus que la province contrôle un grand nombre de mines, ce qui lui aurait permis de subvenir à ses besoins en ressources minérales. Même dans la région de Kabylie, des mines étaient présentes, comme cela a déjà été mentionné précédemment,

Au cours du premier siècle après J.-C., la province a importé des lampes à huile en provenance d'Italie, avant que les ateliers de la région ne démarrent leur propre production de ce type de lampes. La Maurétanie Césarienne avait importé de la céramique, car les ateliers locaux n'ont pas commencé à produire celle-ci très tôt. Cela a encouragé la population, entre le 1er siècle et le premier quart du second siècle, à se tourner vers l'importation de céramique depuis trois provinces distinctes : d'Italie de Gaule et d'Espagne. Des exemples ont été découverts en Kabylie portant des seaux d'Italie à *Igilgili*, *Rusuccuru* et *Sitifis*. De Gaule à *Igilgili* et à *Sitifis*, et d'Espagne, avec des découvertes à *Sitifis* uniquement.⁴

¹ **LECOQ André**, *Le Commerce de l'Afrique romaine*, Oran, Ed Impr. Typogr. et Lithogr. L. Fouque, 1912, 144.

² **LASSERE Jean-Marie**, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans L'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, Paris, Ed centre national de la recherche scientifique, 1977. p. 382.

³ **PIROUTET Maurice**, « *Objets d'aspect gaulois et gallo-romain provenant d'Algérie.* », *Revue Archéologique*, Cinquième Série, T. 20 (JUILLET-DÉCEMBRE 1924). pp. 346-348.

⁴ **خديجة منصوري**, المرجع السابق، ص. 253-269.

Chapitre II : La Société et l'Économie.

En conclusion la société kabyle à l'époque romaine, était caractérisée par une structure tribale basée sur les "*gentes*" qui équivalait aux tribus. Ces communautés étaient dirigées par des chefs, généralement les aînés, et la société était hiérarchisée en fonction de la richesse. Certains autochtones furent romanisés grâce à l'armée romaine, mais la résistance linguistique et culturelle était forte. La polygamie était pratiquée, surtout par les riches et les chefs. Les habits de l'époque étaient pour les hommes la toge, ou parfois un manteau qui couvrait une tunique longue et les femmes portaient généralement une robe ajustée à une ceinture quant aux enfants ils portaient parfois une simple tunique. Les représentations montrent une continuité dans les vêtements féminins comme "*lfuḍa*" et le "*bernous*" masculin, encore portés aujourd'hui.

Pendant la période romaine en Kabylie, diverses croyances et religions coexistaient. Parmi elles, le judaïsme et le christianisme. Le paganisme persistait aux côtés de ces croyances, avec des cultes locaux et des pratiques religieuses. Le judaïsme avait des racines anciennes en Afrique du Nord, liées aux Phéniciens et aux Hébreux. Les colonies juives étaient nombreuses et dispersées. Le christianisme a également prospéré, mais les tensions avec le judaïsme se sont intensifiées au fil du temps. Les pratiques païennes ont survécu malgré la domination romaine, incluant le culte des génies, des divinités locales et des éléments naturels. Les Kabyles pratiquaient des rituels agraires et avaient des croyances liées à la nature.

Les Romains accordaient une grande importance à l'agriculture en Afrique du Nord, en particulier pour répondre aux besoins en céréales de Rome. Les provinces africaines fournissaient la majeure partie des céréales consommées à Rome durant l'ère impériale. Cette abondance agricole était due à une politique productive utilisant les ressources naturelles, l'eau et la main-d'œuvre. En Kabylie, des régions comme le plateau de Sétif et la vallée du Sébaou étaient réputées pour leur fertilité. L'oléiculture était bien établie, avec la pratique de la greffe d'oléastres déjà présente avant l'arrivée des Romains. L'olivier était bien adapté au climat local. La viticulture aussi avait une longue tradition, en particulier dans les zones côtières de Kabylie. Les raisins étaient un symbole de prospérité. Les écrits historiques révèlent que le blé africain était crucial pour Rome, les provinces d'Afrique du Nord devenant des sources vitales de céréales pour combler les pénuries en Italie. La Kabylie faisait partie de la province de Maurétanie Césarienne, où l'agriculture du blé était florissante, comme en témoignent les greniers "*horrea*" disséminés dans la région. La déesse de la moisson, Cérès, était également vénérée dans la région.

Chapitre II : La Société et l'Économie.

En ce qui concerne l'industrie la région était riche en ressources minérales, notamment le fer, le plomb et le marbre. Les minéraux étaient extraits dès l'Antiquité et avaient une importance économique. L'industrie textile était réputée pour ses tissus violets produits à partir de la teinture de murex. La production d'amphores, notamment les modèles africains, était également une activité notable, impliquant des techniques spécifiques et des formes distinctives.

Les routes romaines ont joué un rôle crucial dans le commerce intérieur, favorisant les échanges entre régions et villes. Les marchés prospères ont émergé grâce à ces routes, et le Forum de Rome était au centre de l'activité commerciale. Des marchés spécialisés et des marchés ruraux ("*Nundinae*") ont également existé. Les exportations majeures de la Kabylie comprenaient le blé, huile et le vin. L'huile et le vin étaient transportés dans des amphores spécifiques. Les ressources minières, notamment le plomb, ont également été exportées.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous ladomination romaine

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

I. Administration des tribus et des villes

I.1- Les tribus

I.2- Les villes

I.2.1- Colonies

I.2.2- Municipales

I.2.3- Liste des colonies et municipales

II. Organisation militaire

II.1- Limes

II.2- Postes militaires

III. Ports et voies de communications

IV.1- Ports

IV.2- Routes

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Dans ce troisième chapitre, nous explorerons trois aspects importants de la façon dont les choses étaient organisées à l'époque romaine dans la région de la Kabylie. Tout d'abord, parleront de comment les *gens* étaient gérés, et nous verrons ce que sont les "gentes" et les personnes chargées de les superviser, les "*praefectus gentis*" ainsi que les "*princeps gentis*". Ensuite, nous parlerons de comment les villes étaient administrées (Les colonies et les municipes), et nous allons aussi faire une liste des villes qui se trouvaient dans la Kabylie à cette époque.

Le deuxième point, c'est comment les choses étaient organisées du point de vue militaire. Nous allons d'abord parler du "*limes*", qui était une sorte de frontière de défense. Ensuite, nous allons voir les postes militaires que les Romains avaient construits dans la région de la Kabylie pour garder tout en sécurité.

Pour conclure, nous aborderons les ports qui émaillaient les côtes de la Kabylie à l'époque romaine, ainsi que les routes. Ces routes avaient une double fonction, à la fois militaire et économique. Elles étaient en quelque sorte les voies de passage pour les déplacements, tout en jouant un rôle crucial dans le renforcement de la sécurité et le dynamisme économique de la région.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Après l'annexion de la Maurétanie Césarienne, Rome a déployé un éventail de mesures administratives et politiques visant à gérer cette province sous différents aspects : militaire, administratif, politique, entre autres. Dans ce chapitre, nous plongerons en profondeur dans chacun de ces domaines. Nous débiterons par l'exploration de la gestion des tribus dont nous avons parlé dans le deuxième chapitre. De plus, nous examinerons les méthodes adoptées pour administrer les villes, dont nous fournirons la liste exhaustive. Par la suite, nous nous pencherons sur la structure militaire en vigueur dans la région. Enfin, nous conclurons en examinant l'importance stratégique et économique des routes et des ports en Kabylie à l'époque romaine

I. Administration des tribus et des villes

Avant d'aborder l'administration des cités et des tribus en Kabylie romaine, il est important de mentionner l'organisation administrative de la province de Maurétanie Césarienne. La Kabylie se trouvait spécifiquement dans la partie nord-est de cette province, entre environ 42 et 290 apr J.-C.¹ Claude (41-54 apr. J.-C.) dota la Césarienne d'une organisation administrative différente de celle des provinces africaines plus orientales. Rattachée à l'empereur, et non au Sénat, elle fut confiée à un procurateur équestre. Sur le plan militaire, elle ne reçut pas de légion. Sa garnison habituelle fut composée de troupes auxiliaires, ailes et cohortes, avec une forte composante de cavalerie. Manifestement, elle fut doublement gérée à l'économie, sur les deux plans administratifs et militaire.²

Le procurateur de cette province détenait un pouvoir considérable en tant que représentant direct de l'empereur et n'était redevable qu'à lui-même. Il avait le commandement des forces militaires de la province ainsi que la responsabilité de l'administration civile supérieure. En tant que représentant de l'empereur, il était chargé de rendre la justice et supervisait également les affaires financières de la province, il bénéficiait d'un traitement particulier, disposait de bureaux bien pourvus en employés, et était accompagné d'une suite de soldats assez nombreuse. Il avait une autorité supérieure sur toutes les activités menées dans la province, que ce soit parmi les tribus autochtones ou dans les cités principalement habitées par des citoyens Romains.³

Vers l'an 292, une transformation majeure s'est produite dans la structure administrative de la région. Une nouvelle division provinciale et une réorganisation administrative ont été mises en place pour l'Afrique romaine. Au

¹ CAT Édouard, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, Alger, Ed Adolphe Jordan, 1889. p. 68.

² LAPORTE Jean-Pierre, *Particularités de la province de Maurétanie césarienne (Algérie centrale et occidentale)*, op.cit. p. 115.

³ CAT Édouard, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, op.cit. pp. 69-70.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

cœur de cette reconfiguration, la province de Maurétanie Césarienne a été scindée en deux nouvelles entités distinctes : la Maurétanie Sitifiennne, dont le chef-lieu était Sétif, et la Maurétanie Césarienne, gardant *Caesarea* pour capitale. La frontière entre ces deux provinces se trouvait à proximité de Béjaïa et de l'oued Sahel. Chacune de ces provinces était sous la direction d'un *praeses*, qui était chargé de l'administration et de la gestion de la province.¹

I.1- Les tribus

La "*gens*" ou tribu était un organisme reconnu comme tel, puisqu'elle a à la fois la personnalité juridique et l'autonomie religieuse. Mieux encore, elle semble jouir d'un droit propre, reconnu et même, d'une certaine façon, protégé par l'empereur même.² Quelle que soit leur importance, les "*gentes*" se présentent toujours comme des organismes officiellement reconnus par le pouvoir romain, en particulier comme entités juridiques mais leur statut précis dépend de leur situation par rapport au pouvoir romain.³

Bon nombre de *gentes* n'étaient pas directement administrés par des fonctionnaires romains, mais plutôt par des chefs autochtones qui étaient sous l'autorité d'un gouverneur. Ces chefs étaient choisis parmi les notables, reconnues pour leur loyauté envers la cause romaine. Ils étaient honorés du titre de "*principes*" ou "*reguli*" (princes, petits rois) et recevaient des symboles de leur autorité, tels qu'un bâton en ivoire et un manteau rouge, cette pratique, qui remontait à l'époque de la domination carthaginoise, perdura jusqu'aux derniers jours de l'Empire.⁴ Nubel Flavius, de la tribu des *Jubaleni*⁵, devait être un de ces petits rois, comme l'a mentionné "Ammien Marcellin" lorsqu'il évoqua Nubel en disant : "Nabal, le plus puissant des petits souverains de Maurétanie".⁶

Le *princeps gentis* est choisi parmi les notables de la tribu qui se réunissent parfois en conseil, les *undecimprimi* ou les *decemprimi*. Dans ce cas, l'intervention romaine se borne à favoriser le choix de personnalités romanisées, qui disposent déjà de la citoyenneté romaine ou qui la reçoivent après leur arrivée au pouvoir. Certains de ces groupes, d'importance secondaire, sont vraisemblablement dans une situation d'*attributio*, c'est-à-dire rattachés

¹ CAT Édouard, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, op.cit. pp. 92-93.

² BENABOU Marcel, op.cit. p. 447.

³ HAMDOUNE Christine, « *Gens, Gentes, Gentiles* », op.cit. p. 3049.

⁴ CAT Édouard, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, op.cit. p. 71.

⁵ LAPORTE Jean-Pierre, « *Nubel, Sammac, Firmus et les autres* », in : *Encyclopédie berbère*, 34 | 2012, document N72, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2763>; p. 5626.

⁶ MARCELLIN Ammien, op.cit. p. 318.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

administrativement à une cité romaine ou romanisée, tout en conservant leurs usages propres et leurs droits coutumiers.¹

Comme nous l'avons déjà mentionné, le chef le plus anciennement mentionné en Kabylie est, à Toudja, un certain "Vergi. En. Nerdocen", *princeps* d'une tribu dont le nom n'a pas été indiqué (CIL, VIII, 8984). Il est le premier connu des notables autochtones promus par Rome, qui pouvait leur attribuer la citoyenneté romaine à titre individuel en raison de leur dévouement.² La tribu ou *gens*, dirigée par son "*princeps*", était placée sous la juridiction directe du gouverneur, conférant ainsi au *princeps* un rôle important d'intermédiaire entre la tribu et le pouvoir romain.³

Dans d'autres cas, il s'est avéré nécessaire d'administrer directement des collectivités par la nomination de représentants du pouvoir central, les *praefecti gentis*, connus par un certain nombre d'inscriptions. Investis à l'origine d'un commandement à la fois sur une *gens* et sur une unité militaire par décision impériale, ils deviennent peu à peu des représentants d'un pouvoir uniquement civil. Ils sont alors choisis parmi les notables de cités voisines, très souvent des africains romanisés. L'étendue de leur compétence ne se réduit pas forcément à une seule *gens* mais peut concerner deux ou plusieurs tribus voisines. Ils constituent une étape transitoire en attendant que se dégagent des élites locales sur lesquelles Rome peut s'appuyer. En effet, des *principes gentis* prennent la suite des *praefecti gentis*. Mais la succession *praefectus gentis* / *princeps gentis* n'est en aucun cas systématique. Les deux institutions ont existé simultanément et dans certains cas seulement, la deuxième peut avoir pris le relais de la première, quand la *gens* est jugée apte à se gérer elle-même. De plus, la préfecture de tribu se maintient au Bas-Empire avec les mêmes attributions, comme l'attestent des inscriptions, le passage d'Ammien Marcellin consacré à la révolte de Firmus et une lettre de saint Augustin : les *praefecti gentis* assurent l'administration de tribus avec l'accord de Rome et leur investiture, est symbolisée par l'attribution d'insignes.⁴

¹ HAMDOUNE Christine, « *Gens, Gentes, Gentiles* », op.cit. p. 3051.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *Kabylie : La Kabylie antique* », op.cit. p. 4007.

³ BÉNABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*, op.cit. p. 463.

⁴ HAMDOUNE Christine, « *Gens, Gentes, Gentiles* », op.cit. p. 3051.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Il est difficile de déterminer à quelle époque précise l'autorité romaine a installé des chefs chargés de gouverner la région kabyle. Il est très probable qu'il y ait eu des chefs nommés dès le 3^e siècle, voire même avant. En effet, dans la Basse-Kabylie, à l'ouest de l'Isser, on a découvert les ruines du *Castellum Tullei* (Diar Miami), où résidait un chef agissant au nom des Romains pour surveiller la région. Deux inscriptions mentionnant le nom de deux chefs différents ont été trouvées, la plus ancienne datant de 259 après J.-C. La construction de ce *castellum* a été réalisée sous l'égide d'un *princeps* local.¹ À partir du IV^e siècle, les *praefecti gentis* deviennent fréquents dans les écrits littéraires et juridiques. Il semble qu'ils aient pris en charge la gestion des tribus avec l'approbation et l'autorisation de Rome.² des inscriptions épigraphiques nous renseignent sur les "*praefecti gentis*" anciennement présents dans la région de Kabylie :

Un exemple se trouve dans le CIL VIII, 9 010, découvert aux Ait Iraten (Fort National) en Grande Kabylie :

M(arcus) Aurelius \ Masaisilen (?) \ ex pr(a)ef (ecto gentis) V cen\tenarium a fundamenta su\is sum(p)t(i)bus fe\cit et dedicavit \ p(rovincia) anno CCLXXXVIII.

Le texte est daté de 328 ap. J.-C. Une interprétation a été avancée par C. Courtois en ce qui concerne la mention "V", suggérant qu'il pourrait s'agir d'une abréviation de "*Quinquegentiani*". Cependant, cette proposition demeure hypothétique.

Un autre exemple est présenté par Carcopino (J.) dans B.C.T.H. 1920, p. LXIV. Une inscription retrouvée à Merkkala, situé à 10 km au nord-est de Bouira, à proximité des premières pentes du Djurdjura, en Maurétanie Césarienne évoque Aureius Urbanus Mastlius, ancien "*praefectus gentis*". Le monument a été érigé de son vivant pour lui et les siens. Malheureusement, le nom de la tribu n'est pas spécifié, mais il pourrait potentiellement s'agir des *Nababes*.³

Une autre inscription a été retrouvée à *Bida Municipium* (Djema Saharidj) (C.I.L., VIII, 9 008) :

"D(iis) M(anibus) S(acrum) M(arcus) Aurel(ius) Vin\dex b(ene) m(erenti) v(ir), ex pr(a)ef(ecto); vix(it) ann(is) XXXXIII." Selon Philippe LEVEAU, il est

¹ DESSOMMES François, op.cit. p. 65.

² LEVEAU Philippe. « L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les *praefecti gentis* en Afrique du Nord. » In : Antiquités africaines, 7,1973; doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.1973.1450> https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1973_num_7_1_1450; p. 182.

³ LEVEAU Philippe. « L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les *praefecti gentis* en Afrique du Nord. », ibid. p. 184.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

évident que nous sommes en présence d'un chef traditionnel dont l'autorité a été reconnue par les Romains, bien que le titre de "*praefectus gentis*" ne soit pas spécifié.

Une autre inscription encore inédite, bien que signalée il y a presque un siècle, et retrouvée par le P. Martin dans la montagne au-dessus d'Azeffoun (*Ruzasus*) parle d'un certain Aurelius *Rulasen ex prefectura* (?)...

Une autre inscription qui fait mention d'un *praefectus gentis* découverte à *Ad Sava Municipium* (Hamman Guergour, à 40 km au nord-ouest de Sétif), (C.I.L., VIII, 20 321) qui se lit comme suit :

"*D(ii.s) M(anibus) / Titus Statili/us Marianus (?), pr(a)efectus g(entis) N ou M [], vix(it) / annis LXXI ; S(t)atilius Se/verus [_] et / Veromna, eius con(iux ?) \ b(ene) m(erenti) eius [fece]runt, s(ub) ascia / dedicatum.*" ¹

¹LEVEAU Philippe. « L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les *praefecti gentis* en Afrique du Nord. », op.cit. p. 185.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

I.2- Villes

Les villes romaines se distinguaient par deux types principaux : les colonies (*Colonia*) et les municipes (*Municipium*). Ces colonies et municipes étaient composés de villages et de villes, de petite taille (*Pagus*) ou plus importantes (*Vicus*). Elles étaient généralement situées dans des zones stratégiques et économiquement prospères. Les habitants se rassemblaient dans des chaumières (*Casae*) près des centres militaires, le long des routes menant aux forts et aux châteaux, pour des raisons de sécurité. Ces centres militaires étaient soutenus par des soldats à la retraite qui s'installaient dans les terres agricoles, bénéficiant d'aides financières des autorités pour les encourager à s'établir durablement. Au fur et à mesure de l'augmentation de la population, les regroupements humains évoluèrent en villages, puis en villes, pour finalement obtenir le statut de municipe ou de colonie. Les soldats retraités jouaient un rôle essentiel dans l'exploitation et la protection des terres qui leur étaient attribuées, contribuant ainsi à la romanisation des nouveaux territoires.¹

Les villes où la population romaine était importante avaient une administration très variée. Elles bénéficiaient généralement d'une certaine autonomie, mais à des degrés différents. Les colonies et municipes, étaient les mieux loties. Leurs habitants étaient déclarés citoyens romains et jouissaient de tous les droits et privilèges étendus qui en découlaient. Du point de vue de l'administration municipale, ces villes offraient une image réduite de Rome elle-même. D'autres villes, appelées villes exemptes d'impôts, villes alliées, villes libres ou colonies latines, jouissaient de droits variés et moins importants en fonction des traités conclus par le passé avec Rome ou des constitutions accordées par les empereurs.

Toutes ces villes avaient le droit légitime de gérer leurs revenus municipaux et étaient administrées par un conseil municipal composé de notables, connu sous le nom d'*ordo decurionum*, *ordo* ou *curia*. Les membres de ce conseil, appelés *curiales* ou *decurions*, éalisaient des fonctionnaires municipaux, généralement au nombre de deux ou cinq, qui remplissaient des fonctions similaires à celles de nos maires et adjoints. Il y avait également des *édiles* chargés des travaux publics, ainsi que des magistrats religieux tels que les *pontifes* ou les *flamines*, élus par la curie. Parfois, il y avait aussi un juge élu et un fonctionnaire chargé des finances communales. Les personnes qui obtenaient ces *honneurs*, comme on disait alors, devaient promettre, avant leur élection, de verser une certaine somme d'argent dans la caisse municipale (appelée *la légitime*). De plus, ils devaient s'engager à financer certains travaux d'utilité publique ou à organiser des festivités. Ainsi, non

¹ يسينة بوزكري، حركة الاستيطان الروماني في موريطانيا القيصرية خلال العهد الامبراطوري الأول، مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ القديم، قسم التاريخ، جامعة الجزائر 2، الجزائر، السنة الجامعية 2012-2013. ص 103.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

seulement ces fonctions étaient bénévoles, mais elles étaient même coûteuses pour ceux qui les occupaient. Il fallait être riche pour pouvoir les assumer. Cette approche avait l'avantage de permettre la construction de nombreux monuments en Afrique, financés par des personnes fortunées désireuses de recevoir des honneurs. Ainsi, les candidats décurions pouvaient construire un cirque, un aqueduc, un portique ou une promenade publique dans leur ville. Ils érigeaient également souvent des statues représentant des divinités ou des empereurs autour des forums de leur cité. C'est pourquoi nous pouvons observer un grand nombre de monuments luxueux, même dans les plus petites ruines des villes romaines.¹

I.2.1- Colonies (*colonia*)

Dès les premières heures de leur présence sur la côte de la Kabylie, les Romains se sont emparés des points stratégiques occupés auparavant par les Phéniciens : *Rusazus*, *Rusippisir*, *Iomnium* et *Rusuccuru*. Ces lieux ont été utilisés par les Romains pour maintenir leur emprise sur la région et pour développer des échanges commerciaux avec les autochtones.² Ces colonies ont été établies principalement avec des légionnaires libérés de leurs services, Les premiers colons installés dans les régions portuaires de la Maurétanie étaient des vétérans de la *Legio VII immunis*,³ c'est-à-dire exemptés de certaines obligations publiques.

Les colonies étaient classées en trois catégories :

- Les colonies latines (*Coloniae Latinae*) étaient des colonies romaines qui dépassaient en population les autres colonies. Elles regroupaient en majorité des habitants jouissant des droits de citoyens latins, ainsi que des Romains ayant partiellement perdu leurs droits, leur permettant de pratiquer le commerce, de contracter des mariages légitimes, d'hériter et de participer aux élections à Rome,
- Les colonies de citoyens romains (*Colonia civium romanorum*) étaient considérées comme une miniature de Rome dans tous les domaines politiques, économiques et sociaux. Elles ne comprenaient que des citoyens romains d'origine, qui jouissaient de droits similaires à ceux des résidents de Rome.⁴

¹ CAT Édouard, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, op.cit. pp. 71-73.

² MARTIN Jacques, *Bida municipium en Maurétanie césarienne (Djemaa-Saharidj)*, Fort-national (Algérie), 1969, p. 49.

³ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans L'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. pp. 221-222.

⁴ يسينة بوزكري، المرجع السابق، ص ص 103-104.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

- Les colonies de vétérans (*Coloniae Veteranorum*) : ces colonies étaient créées pour loger les soldats romains retraités, connus sous le nom de vétérans, soit ils sont envoyés officiellement en colonie dans de nouvelles villes, ou ils s'installaient spontanément sur les terres que l'empereur leur concédait avec libéralité. Souvent près des frontières ou des points stratégiques. Ils occupaient des positions importantes dans les garnisons et étaient placés dans des endroits clés à l'intérieur des provinces pour surveiller et contrôler les zones potentiellement dangereuses. des lignes de surveillance étaient établies dans la Grande et la Petite Kabylie, Leur présence visait à maintenir la paix romaine en imposant leur autorité aux populations berbères non romanisées tout en offrant des avantages pour inciter les réfractaires à s'adapter à la vie romaine.¹

Parmi les colonies énumérées par Pline, on cite celles qui se trouvaient sur le territoire de la Kabylie et qui sont les suivantes : *Rusconnia*, *Rusucurium*, *Rusazus*, *Salde*, *Igilgili*, *Tucca* sur la côte et *Tubusuptus* à l'intérieur du pays.²

En plus de ces colonies "Ptolémée" nous fait connaître : la colonie de Sitifis (Σάτιρα, κολώνια : Sitifis colonia) et la colonie de Bida (Βίδα κολώνια), et de nombreuses inscriptions nous font connaître la colonie d'Auzia.³

I.2.2- Municipales

Dans le but de soumettre la Maurétanie sous l'autorité romaine, un système administratif similaire à celui de Rome a été mis en place. Il consistait en l'établissement de plusieurs municipales disséminés à travers le territoire de la Maurétanie afin de diffuser les valeurs romaines parmi la population locale et d'effacer leur identité. Ces municipales ont été établis dans des emplacements stratégiques d'importance économique. Leur création partait des regroupements le long des routes menant aux fortifications militaires. Avec l'augmentation de la population, ces regroupements se transformaient en villes, puis en municipales, et ultimement en colonies. Ces municipales étaient gérés par un conseil municipal, dans le but de lier les colons à la terre, préparant ainsi leur romanisation.⁴

Ces municipales peuvent également être divisés en trois types :

¹ ALBERTINI Eugène, *L'Afrique romaine*, Alger, Ed Émile Pfister, 1927, p. 23.

² « Pline l'Ancien, *Histoire naturelle de Pline* », T1, Paris, Trad M. É. Littré, Ed Firmin Didot et Cie, 1877, p. 211.

³ Édouard CAT, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. pp. 242-243.

⁴ دوبة جلول، سنوسي محمد، لتواجد الروماني في موريطانيا القيصرية من الأسرة النوليو كلاودية إلى غاية الأسرة السيفيرية (30 ق.م 235 م) ، مذكرة تخرج لنيل شهادة الماستر تخصص تاريخ الحضارات القديمة، قسم العلوم الإنسانية، جامعة ابن خلدون، تيارت، السنة الجامعية 2017ء2018، ص 23.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

- **Les municipes romaines (*Municipia Romana*)** sont habitées par des citoyens romains ou des étrangers qui ont obtenu la citoyenneté romaine. Elles bénéficient d'une autonomie de gestion et utilisent les mêmes titres hiérarchiques que ceux utilisés à Rome.
- **Les municipes latines (*Municipia Latina*)** sont des municipes qui fonctionnent selon le droit latin. Le degré d'intégration de leur population est moins élevé. Elles sont divisées en deux types : les municipes dont les habitants bénéficient des droits latins majeurs (*Majus Latinum*) et les municipalités dont les habitants bénéficient des droits latins mineurs (*Minus Latinum*).
- **Les municipes locaux (*Peregrius*)** sont des municipes dont la majorité des habitants sont des autochtones. Parfois Rome se contente de reconnaître et de consacrer l'autorité du chef de tribu sur sa propre tribu en lui attribuant le titre de "*Principes*", tout en maintenant les lois locales en vigueur. Ces municipes disposent d'un conseil qui peut évoluer ultérieurement vers un conseil municipal de type latin ou romain. Un municipe local peut être promu au statut de municipe latin, puis un municipe latin peut être élevé au statut de municipe romain, qui à son tour peut atteindre le statut de colonie romaine, en fonction du degré de romanisation et de l'influence de la culture romaine et latine sur ses habitants,

Il convient de souligner que la création de ces municipes par Rome, en plus de l'acquisition des terres, avait pour objectif de lier les colons à leur territoire afin de garantir leur stabilité, tout en initiant le processus de romanisation des populations autochtones.¹

L'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et des inscriptions du III^e siècle nous permettent de connaître les noms des municipes, parmi lesquels on retrouve sur le territoire de l'actuelle Kabylie :

- Ad Sava municipium (Hammam Guergour),
- Cissi municipium (Djinet),
- Choba municipium (Ziama-Mansouriah),
- Rusipisir municipium (Taksebt).²
- Ruzai municipium (Sidi Daoud),
- Rusazus municipium (Azeffoun),
- Syda ou Bida municipium (Djemaa-Saharidj),
- Mopti municipium (?),
- Chulli ou chullu municipium (Collo),

¹ يسينة بوزكري، المرجع السابق، ص ص 104-105.

² Édouard CAT, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. p. 243.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

- Tamannuna municipium (Ras-El-Oued),
- Iomnio municipium (Tigzirt).¹

I.2.3- Liste des colonies et municipes en Kabylie romaine

Il est courant et naturel qu'un municipe devienne une colonie, voire qu'une colonie fasse une demande pour devenir un municipe. Cependant, il est peu probable qu'une cité change de statut de manière constante.² Voici une liste de quelques colonies et municipes que nous avons pu rassembler, qui ont existé en Kabylie romaine :

***Rusucurum* (Dellys) :**

Entre 209 et 212, pendant le règne conjoint de Septime-Sévère et de ses deux fils, une inscription de Tigzirt qualifie la cité de municipe, nommée *Rusuccuritanum municipium*. Cependant, à la même époque, une inscription de Taksebt la désigne comme une colonie. L'itinéraire "Antonin", du IIIe siècle, ainsi que la Table de Peutinger, lui accordent également ce titre de colonie. Pourtant, vers 302, le récit du martyre de sainte Marcienne mentionne toujours un municipe nommé *Rusuccuru*, tout comme l'Anonyme de Ravenne et les documents dont s'inspire la Géographie de Guidon. En revanche, les sources de "Martianus Capella" en font une colonie. En simplifiant ces variations complexes, on peut dire que *Rusuccuru* était un municipe au Ier siècle et encore au début du IIIe siècle. À cette même époque, il est considéré comme une colonie, puis redevient un municipe au début du IIIe siècle, pour finalement retrouver son statut de colonie dans les années suivantes.³

***Rusazus* (Azeffoun) :**

La quantité très limitée d'inscriptions trouvées à *Rusazus* ne contient que quelques noms de citoyens. Aucune inscription ne mentionne même le nom complet de la cité. Malgré cela, en se basant sur le texte de Pline, L. Teutsch estime que *Rusazus* a été fondée en même temps que *Saldae* et *Tubusuctu*, probablement entre 27 et 25, et qu'elle était également une *colonia Iulia Augusta* (colonie augustéenne). Cependant, on ignore tout de l'origine des colons, bien

¹ KONRAD Peutinger, *Tables de Peutinger en fac-similé*, Ed S.n., 189..

² EZENNAT Maurice, « *L'histoire municipale de Tigzirt : Rusuccuru colonia et municipium.* » op.cit. pp. 136-137.

³ EZENNAT Maurice, *ibid.* pp. 136-137.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

qu'ils soient probablement des vétérans, mais on ne sait pas de quelle légion ils sont issus.¹

Salde ou Saldae (Béjaïa) :

Colonie augustéenne,² et dont le nom complet, *Colonia Julia Augusta Saldensium Legionis VII Immunis*, nous est seulement fourni par l'épigraphie latine (CIL VIII, 20683). Initialement peuplée de vétérans de la VIIe légion, cette cité se développa de manière continue à l'époque impériale.³

Igilgili (Jijel) :

Une colonie augustéenne⁴ connue et mentionnée par plusieurs auteurs. Plinela situe entre *Saldae* et *Tucca* et indique qu'elle donne son nom à la région côtière voisine. Ptolémée la place entre l'*Audus* et le *Gulus*. L'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutiger déterminent également la position d'*Igilgili* et la désignent comme une colonie. Ammien Marcellin et l'anonyme de Ravenne la mentionnent également.⁵

Elle marque la fin de la liste des fondations coloniales de la partie la plus à l'est du royaume. Bien que Jean-Marie Lasser dispose de quelques informations sur l'origine de certains des colons vétérans, sa connaissance est limitée à cela : il n'existe aucune donnée sur le nombre de personnes installées dans chacune des colonies. Il est possible de supposer qu'à *Igilgili*, située au bord d'une petite plaine côtière rapidement bordée au sud par des collines annonçant la puissante chaîne des Babors, les terres disponibles n'étaient pas suffisantes pour une installation à grande échelle.⁶

Rusconnia ou Rusguniae (Matifou ou Tamentfoust) :

Colonie fondée avant 31 av. J.-C., avec des soldats provenant d'une légion dont l'identité est incertaine, mais qui aurait peut-être appartenu à l'armée de Lépide avant 36 av. J.-C. La colonie était située à l'est de la plaine de la Mitidja, dans une

¹ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 226.

² GASCOU Jacques, *La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, Paris, Ed E. de Boccard, 1972, p 218.

³ MONTEL Aurélien, « De la cité romaine de Saldae à la fondation hammadide d'al-Nāṣiriyya (IIIe/IXeVe/XIe siècle) : histoire de Béjaïa, une ville en transition. » *Revue d'Histoire Méditerranéenne*, 2020, n 02, p. 62.

⁴ GASCOU Jacques, op.cit. p 218.

⁵ TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 208.

⁶ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 226.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

région marécageuse et peu fertile, Les montagnes qui encadrent cette région étaient propices à la culture de l'olivier sur les pentes basses. *Rusguniae* semble avoir été surtout un port de commerce, comme l'indique une inscription du 2^{ème} siècle qui mentionne des "*Rusgiunienses*" et des "*Rusg(uniis) consistentes*", L'installation d'étrangers à *Rusguniae* ne semble avoir été motivée que par le commerce, et rien d'autre.¹

Ad Sava (Hammam Guergour) :

Il s'agit du municpe ad Sava, également connu sous les noms ad *Savam* ou ad *Savum* selon les anciens géographes. Selon l'Itinéraire d'Antonin, il est situé sur la voie de *Sitifis* à *Saldas*, et se trouve entre *Oliva* et *Sitifis*, à vingt-quatre milles de la métropole. La Table de Peutinger le mentionne entre *Oliva* et *Tamannuna*, à vingt-cinq milles de cette dernière ville, sur la voie de *Saldas* à *Praesidium*. L'anonyme de Ravenne l'appelle *Ausaba*, tandis que les listes ecclésiastiques le nomment *Assaba* et *Assafa*. Ce municpe correspond au Hammam Guergour, dont les ruines sont visibles sur la rive droite de l'oued Bou Sellam.²

Tubusuptu (Tiklat) :

Colonie augustéenne³ de vétérans tirés de la septième légion,⁴ elle était située sur un mamelon élevé de 80 mètres au-dessus de la rivière. Les ruines actuelles témoignent de sa fortification constante, comme le confirment les textes. Tacite l'appelle "*oppidum*", et Ammien Marcellin utilise également ce terme pour la désigner. Sur la Notice des Dignités, le nom de la ville est accompagné d'une vignette représentant les places fortes. *Tubusuptu* était l'un des centres d'occupation majeurs dans la partie inférieure de la vallée. À l'époque de Dioclétien, des entrepôts de vivres y furent établis dans le but de ravitailler les armées en expédition dans la région de Kabylie.⁵

Sitifis (Sétif) :

Colonie de vétérans établie par Nerva, à la fin du I^{er} siècle, *Sitifis* devint plus tard une ville importante.⁶ Située dans les Hautes-Terres, la ville de *Sitifis* se

¹ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. pp. 226-227.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 192.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *La Legio VIIe et la fondation des colonies augustéennes de Kabylie.* », op.cit. p. 565.

⁴ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, Ed Ernest Leroux, 1892. P. 21.

⁵ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, ibid. p. 622.

⁶ JULIEN Charles-André, op.cit. p. 172.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

trouve sur les collines qui entourent le nord des vastes plaines céréalières. Ces plaines ont une altitude d'environ 1 100 mètres. *La Colonia Neruiana Augusta Martialis ueteranorum Sitifensium* a été établie à cet endroit, bien que la date précise ne soit pas connue. Les vétérans qui y ont été établis avaient accès à un grand territoire céréalière qui a assuré la richesse de la nouvelle cité. Des épitaphes de vétérans ont été découvertes dans la nécropole orientale de *Sitifis*, dont celles de T. Flavius Masauca et M. Postumius Optatus. T. Flavius Masauca était probablement un ancien auxiliaire africain romanisé, tandis que M. Postumius Optatus était l'époux d'Aelia Saturnina, la fille d'un obligé d'Hadrien ou d'Antonin le Pieux. Les noms des vétérans suggèrent qu'une partie d'entre eux étaient des Romano-africains. Les affranchis orientaux faisaient partie du personnel administratif de la fondation et ont pu fonder des lignées de *Coccei* en concurrence avec les Maures romanisés.¹

Auzia (Sour El Ghozlane) :

La ville d'*Auza*, autrement *Auzia*, est très ancienne, puisqu'on dit qu'elle fut fondée par Ithobal, roi de Tyr. Tacite mentionne le *Castellum Auzea*. On y adorait le dieu *Auzius*. Plus tard, elle eut le titre de municipes et de *colonia septimia aurelia auziensium* (Insc. n° 12).²

MACELLVM CVM PORTICIBVS
ET PONDERIBVS OMNIBVSQVE OR
NAMENTIS RESP COL SEPTIMIAE. AVR. AVZI
ENSIVM SVMTIBVS. TVM. SVIS. QVM
EX SPORTVLIS. DECVRIONVM. OPE
RISQVE POPVLARIVM, etc.³

Insc. n° 12 : Inscription de la *colonia septimia aurelia auziensium*.

Auzive est mentionné par Ptolémée. L'itinéraire place *Auzia* entre *Tatilti* et *Rapidi*. Selon la notice de l'Empire, il y avait un *Proepositus limitis Audiensis*. Une inscription révèle que le nom de la ville apparaît sous la forme *Audi*. Ammien Marcellin nomme le *municipium Addense*, qu'il semble distinguer du *Castellum*

¹ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. pp. 257-258.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 44.

³ CIL, VIII. 9062.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Audiense, également connu sous les noms de *Duodiense* ou *Vodiense*. *Auzia* est la moderne ville d'Aumale que les autochtones appellent Sour El Ghozlan. Les restes des monuments romains y sont très nombreux.¹

***Bida* (Djemaa-Saharidj) :**

Ville de Maurétanie Césarienne, un des centres les plus importants de l'occupation romaine dans cette partie de l'Afrique. Ptolémée lui donne le titre de colonie, (BIDA COLONIA).² L'Itinéraire d'Antonin met le Municipium de *Bidil*, autrement *Bida*, entre *Tubusuptu* et *Tigisi*, ce que fait aussi l'anonyme de Ravenne qui écrit *Bidda*. Quant à la table de Peutinger, elle nomme *Syda Municipium* entre *Ruzai* et *Tigisi*. En outre, Ptolémée annonce, non loin de *Bida*, une autre ville nommée *Badel*, autrement *Badea*. Julius Honorius mentionne le *Bida oppidum* après *Tubusuptu*.³

***Iomnium* (Tigzirt) :**

L'Itinéraire d'Antonin place le municipium de *Iomnium* entre *Rusucurru* et *Rusazus*, à dix-huit milles de *Rusucurru* et à trente-huitmilles de *Rusazus*. La table de Peutinger la met à quarante-deux milles de *Rusipisir* et à vingt-huit milles de *Rusucurru*.⁴

***Rusipisir* (Taksebt ?) :**

Selon "Ptolémée", *Rusubisir* est située entre *Iomnium* et *Rusazus*. La Table de Peutinger mentionne *Rusipisir*, et indique qu'il y a vingt-trois milles entre *Rusadus* et *Rusipisir*, et quarante-deux milles entre *Rusipisir* et *Iomnium*. Dans l'anonyme de Ravenne, la ville est nommée *Rusuvisir*. Cependant, il n'y a pas d'accord sur son emplacement précis. Certains la situent à Tiza, le long de l'oued Mlata, tandis que d'autres la placent à Azeffoun, où nous avons positionné *Rusazus*. D'autres encore la localisent à Taksebt, sur le prolongement du Djebel Bizar, où nous placerions plutôt *Iomnium*. Ce qui est certain, c'est que la ville était, comme les précédentes, située sur un promontoire qui lui a donné son nom.⁵

¹ TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 45.

² MARTIN Jacques, *Bida municipium en Maurétanie césarienne (Djemaa-Saharidj)*, op.cit. p. 48.

³ TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 48-49.

⁴ TOULOTTE Anatole, ibid. p. 93.

⁵ TOULOTTE Anatole, ibid. p. 132.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Cissi (Djinet) :

Kissa de Ptolémée ; *Cissi municipium* de la Table de Peutinger et de l'Anonyme de Ravenne.¹ *Cicisa*, *Cigisa*, *Cisisa*, *Sigisa* et *Cesinsa* pour les anciens géographes, se trouvait sur la grande voie de Carthage à Théveste, à vingt-sept kilomètres de la métropole.² Le nom de *Cissi* est probablement d'origine punique. L'ethnique correspondant est peut-être attesté sur une stèle néo-punique trouvée à proximité de la ville sous la forme SKSY.³

Chullu (Collo) :

Chullu faisait partie de *la Respublica IIII coloniarum*, une confédération inégale de quatre villes de Numidie : *Cirta*, *Chullu*, *Mileu* et *Rusicade*. *Cirta* était considérée comme la principale ville de la confédération, tandis que les trois autres colonies étaient administrées par un *Praefectus jure dicundo*. *Chullu* devint une colonie seulement sous le règne de Trajan, le prince qui créa la confédération cirtéenne. Avant cela, Pline l'Ancien qualifiait *Chullu* d'oppidum. Cependant, la confédération fut dissoute dans la seconde moitié du IIIe siècle, et sa dernière mention remonte à l'année 251.⁴

Rapidum (Sour Djouab) :

L'Itinéraire d'Antonin place *Rapidum* ou *Rapidi* entre *Auzia* et *Tirinadi*, à une distance de seize milles d'*Auzia* et de vingt-cinq milles de *Tirinadi*. *Rapidum* a été retrouvée à Sour Djouab, entre Sour El Ghozlane et Médéa. Des ruines assez importantes couvrent une colline allongée d'est en ouest, baignée au nord et au sud par deux petits affluents du haut Isser.⁵

Choba (Ziama-Mensouriah) :

Appelée *Toba* dans l'itinéraire d'Antonin, *Choba* dans les tables de Peutinger et *Chobat* dans Ptolémée, la ville est désignée comme "*episcopus Coviensis*" dans la Notice. Selon l'itinéraire, *Choba* est répertoriée en tant que municipes et ses

¹ DE VIGNERAL Christian, *Ruine romaines de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura*, Paris, Ed J. CLAYE, 1868, p.175.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 162.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Cissi* », Encyclopédie berbère, 13 | 1994, document C73,. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2303>, p. 1978.

⁴ E.B., « *Collo* », Encyclopédie berbère [En ligne], 13 | 1994, document C84, mis en ligne le 01 mars 2012. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2314>, pp. 2048-2049.

⁵ TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 122.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

ruines subsistent encore près de *Bugia* (Béjaïa).¹ Son véritable nom était *Municipium AElium Choba* (insc. n° 13), un titre qu'elle aurait obtenu sous le règne d'Hadrien ou d'Antonin le Pieux. Cette information est confirmée par une dédicace datant du règne de Septime Sévère²:

IMP . CAES . L . SEPTIMIO . SEVERO . PIO
PERTINACE . AVG . BALNEAE . MVNICIPVM
MVNICIPII . AELII . CHOBAE . P.P. FACTAE
DEDICANTIBVS . L . AIEDIO . M . FIL . QVIR
VICTORE . M . AEMILIO \ FIL . ARN . HONO
RATO . II . VIRIS . An pro CLVII

Insc. n° 13 : Inscription mentionnant le municpe de *Choba*.³

***Tigisi* (Taourga) :**

Selon l'Itinéraire d'Antonin, *Tigisi* est située entre *Rusuccuru* et le municpe de *Bidil*, à une distance de douze milles de *Rusuccuru* et de vingt-sept milles de *Bidil*. La table de Peutinger, quant à elle, la place à trente-deux milles de *Syda*, tandis que l'anonyme de Ravenne la mentionne entre *Bidda* et *Repetiniana*. Il est donc établi que le village actuel de Taourga correspond à l'emplacement de l'ancienne *Tigisi*. On y trouve les vestiges d'une cité, d'une citadelle perchée sur la hauteur d'Afir, des bas-reliefs, des colonnes, des tombeaux et une fontaine, entre autres. *Tigisi* de Maurétanie est moins célèbre que son homonyme de Numidie, mais elle a eu la chance de survivre jusqu'à nos jours, contrairement à cette dernière.⁴

***Satafi* (Aïn Kebira) :**

Une ville de la Maurétanie sitifiennne attestée dans l'Itinéraire d'Antonin, située à seize milles de *Sitifis* et à la même distance de *Ad Basilicam* sur la voie menant à *Igilgili*. Elle est représentée par les ruines d'Aïn Kebira.⁵ Une inscription (insc. n° 14) la qualifie de municpe.

¹ KONRAD Mannert, *Géographie ancienne des états Barbaresques d'après l'allemand de Mannert*, Trad Louis MARCUS et Joseph DUESBERG, Paris, Ed Librairie encyclopédique de Roret, 1842. p. 487.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 198.

³ CIL. VIII. 8375.

⁴ TOULOTTE Anatole, op.cit. pp. 161-162.

⁵ TOULOTTE Anatole, ibid. p. 229.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

GENIO MV
NICIPII, SA
TAFENSIS .
EX TESTA
MENTO
C.STATVLE
NI MARTiA

LIS FL . P . P
CSTATVLENI
VS VITALIS HE
RES

L. MIL . N
CONSTITV
TI DDC

Insc. n° 14 : Inscription mentionnant le municpe de *Satafi*.¹

***Ad Olivam* (?) :**

L'itinéraire d'Antonin place *Ad olivam* à trente milles de *Saldas* et à vingt-cinq milles d'*Ad sava*. D'après la table de Peutinger, *Ad olivam* se trouvait à trente milles de *Ruzai*. Malgré ces indications, elle n'a pas encore été retrouvée. Elle devait son nom, sans doute, à ses oliviers.²

***Rusubbicari* (Mers el Hadjedje) :**

Selon l'itinéraire d'Antonin, *Rusubbicari* se situe à vingt-quatre milles de *Rusgunise* et à douze milles de *Cissi*. La fameuse plaine de la Mitidja porte le nom de *Rusubbicari Matidias*, en référence à un membre de la famille Trajane. La Table de Peutinger indique une distance de vingt-deux milles entre *Rusubbicari* et *Cissi*. Quant à Ptolémée, il l'appelle *Rusicibar* et la place entre *Rusgunise* et *Modunga*. *Rusubbicari* était donc une ville fortifiée, située sur un promontoire en bord de mer.³

***Lesbi* (?) :**

Lesvi, également connue sous le nom de *Lesbi*, et *Sava Lesbi* sont mentionnées dans l'itinéraire d'Antonin entre *Horrea* et *Tupusuctu*, à une distance de dix-huit

¹ CIL. VIII. 8389.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 224.

³ TOULOTTE Anatole, ibid. p. 131.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

milles *d'Horrea* et de vingt-cinq milles de *Tupusuctu*. Il est évident que la ville se situait le long de la Sava, qui est l'oued Bou Sellam, mais à ce jour, elle n'a pas encore été retrouvée.¹

Tucca (?) :

Sur la Table de Peutinger, il est écrit : "*Tucca fines Africe et Maurétanie.*"² En traduisant ce texte, cela signifie que *Tucca* marque la frontière entre l'Afrique et la Maurétanie.

Pline, dans son livre Histoire naturelle, nous donne son emplacement en ces mots : "la ville de *Tucca*, placée sur la mer et sur le fleuve *Ampsaga*."³ Cela signifie que cette ville se trouvait au bord de la mer et sur les rives du fleuve *Ampsaga*.

Selon l'interprétation de Konrad Mannert, il semble que Pline se soit trompé en situant *Tucca* à l'embouchure de la rivière. Mannert suggère plutôt que *Tucca* se trouvait près de la confluence des deux principaux bras de l'*Ampsaga*, l'Oued-el-Dzahab et l'Oued Rummel. Ainsi, les observations de Mannert remettent en question la précision de la localisation de *Tucca* rapportée par Pline.⁴

¹ TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 212.

² KONRAD Peutinger, *Tables de Peutinger en fac-similé*, Ed S.n., 189..

³ « Pline l'Ancien, *Histoire naturelle de Pline* », op.cit. p. 211.

⁴ KONRAD Mannert, op.cit. p. 376.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

II. Organisation militaires

Il est certain que les régions montagneuses n'ont pas été occupées dès le début de l'occupation romaine¹ ; ce n'est qu'après Trajan que commence à se concrétiser l'occupation des montagnes. Des garnisons actives ou des troupes de vétérans occupent des positions d'où l'on peut surveiller et commander un massif susceptible d'être troublé. C'est ce qui se passe en Grande et en Petite Kabylie². Ici nous allons explorer les installations militaires romaines établies dans l'ancien territoire de l'actuelle Kabylie, en mettant l'accent sur les limes et les postes militaires qui ont joué un rôle clé dans la sécurisation et la surveillance de cette région montagneuse.

II.1- Limes

Le limes était un système composé principalement de quatre éléments. Tout d'abord, il y avait un rempart, appelé "*uallum*", construit généralement en terre, mais parfois en briques crues, en pierres sèches ou liées au mortier, avec deux faces maçonnées. Ce rempart était précédé d'un fossé en forme de V, appelé "*fossa*" ou "*fossatum*". Le long du rempart, on trouvait des tours de guet, appelées "*turres*", qui servaient de postes d'observation et de communication optique. Parfois, on pouvait également trouver des forts plus importants, souvent appelés "*castella*". Le rempart était interrompu par des guichets qui permettaient une circulation contrôlée entre les deux secteurs séparés par le système de défense. Il est important de noter que tous ces éléments n'étaient pas présents partout, mais ils faisaient partie intégrante du système de défense du limes.³

Au chef-lieu, résidait un *praepositus limitis* qui commandait les forces militaires de la région. Ces forces étaient généralement constituées des *limitanei*, des colons décrits par le Code Théodosien. Cette organisation, qui était exceptionnelle à l'époque d'Alexandre Sévère, est devenue régulière par la suite, notamment sous Dioclétien. Initialement, les *limitanei* étaient des vétérans, mais plus tard, tous les habitants des limes, qui étaient propriétaires de terrains, ont été inclus. Sévère Alexandre a compris qu'ils serviraient l'empire avec plus d'engagement s'ils défendaient leur propriété en même temps, il ne s'agissait plus seulement d'une récompense pour leurs services passés, comme c'était le cas pour les vétérans, mais le titre de propriété était lié à une obligation continue pour la population. Cette population, exemptée d'impôts, était tenue d'être armée, de

¹ DESSOMMES François, op.cit. p. 29.

² BÉNABOU Marcel, op.cit. p. 73.

³ LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 263.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

participer à certains exercices et d'être prête à intervenir en cas de guerre ou de tentative de razzia de la part de tribus insoumises ou révoltées. Il convient également de mentionner les *foederati*, qui étaient apparemment à l'origine de véritables milices composées d'autochtones, commandées par leurs chefs et rémunérées par l'État romain. Cependant, à partir de Dioclétien, ils ont été intégrés dans l'armée romaine et ont défendu les limes auxquels ils étaient adjacents, sous les ordres des *praepositi militum*.¹

La Kabylie était entourée par quatre cantons militaires : le limes *Tubusuptitanus*, le limes *Auziensis*, le limes *Bidensis* et le limes *Taugensis*.²

- Le limes *Bidensis* : était établi au cœur du pôle de la Grande Kabylie ; le chef-lieu en était la ville de Bida (Djemaat-Saharidj), qui a toujours formé le centre de l'occupation du pays.³
- Le limes *Tubusuptitanus*⁴ : situé dans la vallée de la Soummam, avec *Tubusuptu* (Tiklat) comme chef-lieu. Il y avait probablement aussi à l'ouest le Limes *Tablastensis*, dont le chef-lieu était peut-être Tablast, situé à trois kilomètres à l'est de Tazmalt,
- Le limes *Auziensis* : Dans la région sud, avec *Auzia* (Sour El Ghozlane) comme ville principale.⁵
- Le limes *Taugensis* (ou *Tuggensis*) : IL était établie à *Tugga* (ou *Tucca*) pour surveiller la région des Babors à l'est, située à l'embouchure de *l'Ampsaga*, à la frontière entre la Numidie et la Maurétanie.

Un autre limes, dont la localisation précise reste inconnue, mais qui, selon René Cagnat, aurait surveillé la région du massif des Babors et des Bibans, est le *limes Thamallomensis*.⁶ Ce limes est mentionné comme étant le *Praepositus limitis Thamallomensis*. Morcelli l'identifie à une localité de Byzacène, située aux frontières de la Tripolitaine, qui est mentionnée par Victor de Vita sous le nom de *Tamallumensis civitas*. Cependant, il y a aussi un *Tamannuna municipium* en Maurétanie, placé dans la carte de Peutinger à l'ouest de Sétif, et il est supposé avoir été situé près de Bordj-bou-Arréridj ou au moins dans la plaine de la

¹ DESSOMMES François, op.cit. pp. 30-31.

² BERBRUGGER Adrien, *Les époques militaires de la grande kabilie*, Paris, Ed Bastide, 1857.p. 262.

³ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs* », op.cit. p. 758.

⁴ CIL. VIII 8834.

⁵ DESSOMMES François, op.cit. p. 30.

⁶ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. pp. 758-762.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Medjana. Le lien entre le limes *Thamallomensis* et le *Rufinus Tamallumensis* est étayé par Victor de Vita, qui cite ce dernier en tête de la liste des évêques de la Sitifiennne exilés en 484 par Huneric. Cette référence suggère fortement que *Rufinus Tamallumensis* était probablement lié à notre limes *Thamallomensis*. M. Masqueray considère cette hypothèse comme très plausible.¹

Un autre limes, dont la localisation est inconnue mais qui pourrait s'être situé dans l'ancien territoire de la Kabylie, est le *limes Tablastensis*, selon Pallu de Lasert, ce *limes Tablatensis* est mentionné dans les listes des évêchés de Maurétanie Césarienne avec une localité dont l'ethnique est "*Tablensis*". Cependant, l'emplacement précis de cette localité reste inconnu. Pallu de Lasert propose plusieurs hypothèses, dont *Tabalta* dans la Byzacène, *Taba lati* situé à 156 milles plus loin que *Turrus Tamallene*, et *Tatilti* sur la route de Carthage à Césarée entre Ad Aras et *Auzia*, comme possibles emplacements du *limes Tablatensis*. Il note que Bœcking incline également à chercher du côté de la Maurétanie pour identifier le limes et penche vers *Tatilti*, dont le nom aurait pu être mal copié.²

D'un autre côté, J. Mesnage indique que le *limes Tablatensis* est généralement associé à *Tablat*, un village près de l'Oued Isser. Cependant, il remarque qu'il n'y a pas de R. R. (routes romaines) à *Tablat*, mais seulement à quelques kilomètres plus au nord-ouest. Il propose alors de chercher le *limes Tablatensis* à *H. Tablast*, situé dans la vallée de l'Oued Sahel, où des ruines de grand appareil ont été découvertes. Mesnage mentionne également que le *limes Tablatensis* aurait surveillé le Sud-Est du *Mons Ferratus*, tandis que le limes *Tubusubditanus* surveillait le Nord-Est, et le *Bidensis*, l'intérieur de la région.³

¹ **PALLU DE LESSERT Pierre Augustin**, *Vicaires et comtes d'Afrique (de Dioclétien à l'invasion vandale)*, Paris, Ed G. Pedone-Lauriel, 1891. p. 30.

² **PALLU DE LESSERT Pierre Augustin**, *Vicaires et comtes d'Afrique (de Dioclétien à l'invasion vandale)*, ibid. p. 31.

³ **MESNAGE Joseph**, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 87.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

II.2- Postes militaires

Ces installations étaient de différents types, comprenant des camps militaires (*Castra*), des forteresses (*Castella*), des fortifications (*Burgi*) et des tours (*Turres*) etc. Ces structures ont contraint la population locale à abandonner leurs terres et les ont poussés vers des régions montagneuses. Par conséquent, les Romains ont acquis de nouveaux territoires et établi des camps qui accueillait de nouvelles recrues parmi les soldats vétérans. Ces camps avaient pour rôle de se défendre contre les raids des nomades, appelés les *Limitanei*. Ces soldats étaient à la fois des agriculteurs et des gardiens de frontières (*Limessi*).¹

Dans les Maurétanies, le système de défense adopté diffère légèrement de celui en Africa et en Numidie en raison des particularités du territoire. Les vastes plaines et les larges vallées ne permettent pas une surveillance efficace dans les zones montagneuses. Ainsi, il est nécessaire de multiplier les postes de défense et de donner aux habitants la possibilité de se protéger contre une attaque surprise. C'est pourquoi apparaît un élément nouveau en Maurétanie, presque inconnu en Numidie pendant l'Empire romain : les villes fortifiées. À certains moments, d'importants villages émergent à côté des camps, voire grâce à eux. Les habitants y résident temporairement sous la protection du camp voisin, se réfugiant là-bas en cas d'alerte. Lorsque le centre se développe considérablement, il devient indispensable qu'il puisse se suffire à lui-même. Ainsi, il érige ses propres murs à ses frais et se transforme en une place forte. Il existait également des enceintes fortifiées, qui étaient sortes de "maisons de commandement". En cas de besoin, elles pouvaient servir de refuge aux familles et aux troupeaux des fermes. De plus, de nombreuses tours se dressaient sur les points élevés, permettant à la fois la surveillance et l'envoi de signaux par le biais de feux. Ce système était si répandu en Maurétanie que même les particuliers l'utilisaient pour relier leurs fortins aux lignes stratégiques auxquelles ils étaient rattachés. Pour eux, ainsi que pour les troupes du pays, ces tours représentaient, comme l'indiquent les inscriptions, la sécurité et le salut. En Maurétanie également, il convient de mentionner l'existence de forts portant le titre de "*cntenarium*". Deux d'entre eux sont attestés par des inscriptions en Kabylie par des inscriptions : celui du col de Kefrida, à l'est de Béjaïa, reconstruit et amélioré après 203, et celui d'Aguemoun Oubekar, au Nord de Fort-National.²

Dans un rapport, plus précisément dans une lettre émanant du Capitaine d'Yanville, datée de 1856, un officier qui a exploré rapidement la région, déclare : "La petite Kabylie a été pratiquement entièrement occupée, du moins d'un point

¹ دوبة جلول، سنوسي محمد، المرجع السابق. ص43.

² DESSOMMES François, op.cit. pp. 31-32.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

de vue militaire. L'année dernière, nous l'avons explorée dans plusieurs directions et avons constaté que tous les cols et points de passage étaient défendus ou protégés, avec des vestiges de postes très visibles. Il est possible qu'en certains endroits, jugés peut-être trop sauvages ou difficiles, comme les Ighzer, il n'y avait pas de présence militaire directe, mais plutôt une ceinture de postes positionnés aux différents débouchés. Ce système, appliqué en petit du côté de l'Oued Sahel, semble avoir été mis en œuvre à une plus grande échelle en ce qui concerne la Grande Kabylie. Le massif montagneux et rocheux du Jurjura n'a pas été occupé, cependant, tous les points de sortie étaient surveillés dans les deux grandes vallées qui l'entourent au nord, à l'est ou au sud. Le pays, placé sous une sorte de blocus, était contraint, selon moi, de se soumettre à la loi du vainqueur, ne serait-ce que pour obtenir le droit de se nourrir. La réputation des montagnards fiers semble avoir été établie davantage pour notre sentiment de fierté nationale que par les récits anciens."¹

René Cagnat a étudié les postes militaires de Petite et Grande Kabylie, tels que les forts, les tours, les enceintes, les fortins, et bien d'autres. Voici une liste des principaux postes militaires dans ces deux régions à l'époque romaine :

II.2.1- Petite Kabylie

Ce pays montagneux était protégé par des postes militaires échelonnés de distance en distance. Au Nord et surtout à l'Ouest, quelques-unes des positions fortifiées qui gardaient la région peuvent être citées. Près de Jijel, nous connaissons un fortin appelé *castellum Victoriae*, dont la défense était confiée à une tribu locale nommée les *Zimizes*. Une voie romaine longeant la côte reliait ce poste à Béjaïa. Des restes d'une enceinte ont été signalés près de *Muslubium* (Sidi Rihane), ainsi qu'une tour carrée avec une avancée bien conservée le long de l'Oued-Djema. Tacite utilise le terme "*tubutuctum oppidum*" pour désigner la ville de *Tubusuptu*, et c'est également le terme utilisé par Ammien Marcellin pour la désigner. Sur la Notice des Dignités, le nom de la ville est accompagné d'une vignette caractérisant les places fortes, c'était l'un des centres d'occupation essentiels dans la partie inférieure de la vallée. À l'époque de Dioclétien, des entrepôts de vivres y furent établis pour approvisionner les armées expéditionnaires de Kabylie. Des traces de fortins ont été signalées entre ce point et Sour El Ghozlane : le long de la route de l'Oued Sahel, sur les plateaux de Lota-ou-Alma et de Lota-Ougni, au sommet d'un des pitons de l'Ighil-Irden, ainsi qu'enface, sur l'autre rive de la rivière, au confluent de l'Ighzer-Illoulen (Oued Illoula) et de l'Ighzer-Tasselent. Il y en avait également à l'emplacement actuel du village kabyle d'Ighram, au bord des Beni-Mansour, et ailleurs encore.² En

¹ DESSOMMES François, op.cit. pp. 17-18.

² CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 621-623.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

outré, des postes de surveillance étaient établis dans des positions favorables le long des routes de pénétration tracées à travers ces contrées difficiles ; ces routes sont, pour ne parler que des principales, au nombre de quatre :

- De Sétif à Andriech (Sidi Rihane).
- De Sétif à Tiklat.
- De Bordj-Medjana à Tiklat.
- De Bordj-Medjana à la vallée moyenne de l'Oued-Sahel.

Sur chacune de ces routes, on pouvait trouver des fortifications plus ou moins importantes. La première route passait par le col de Kefrida, qui était protégé par trois forts. Deux de ces forts sont parfaitement conservés et bloquaient le col, contrôlant les vallées qui s'en descendaient. Le troisième fort, qui est aujourd'hui presque complètement en ruine, se dressait sur le sommet de la colline dominant Kefrida à l'est, à la naissance de la crête d'Andriech (Sidi Rihane). Une inscription avec le nom d'Aurelius Litua a été trouvée dans ce dernier fort (fig. n°26).

La deuxième route suivait en partie la vallée de l'Oued-Bou-Sellam. Deux établissements étaient situés le long de cette rivière, l'un à l'entrée des gorges du Guergour, qu'il commandait, et l'autre à Matheia, dans une boucle formée par la rivière. On pensait y reconnaître des vestiges de fortifications. Plus bas, à l'entrée d'un col, au sommet de Sourirène, la présence d'un fort très important a été constatée, et près du Djebel-Oubdir, deux petits forts protégeaient un amas de ruines appelé Kherbet er-Roumi. La route de Bordj-Medjana à Tiklat était défendue par un oppidum au passage du Djebel-Tefreg, qui a été remplacé par le village de Kolla. Aux endroits d'Azrou-Rifouf, Tizi-Atmour et Tissa, des postes carrés de moindre importance étaient présents. La route de Bordj-Medjana à l'Oued-Sahel permettait d'accéder au massif des Beni-Abbès par le sud. Au col de Teniet-el-Khmis (Tizi Lexmis, actuelle Teniet Ennasr) se trouvait un poste qui contrôlait le passage. Il était situé à environ 200 mètres au sud-est du col, sur une colline descendant en pente douce au début, puis devenant escarpée vers le sud. Les remparts sont encore clairement visibles et l'emplacement de la citadelle est bien marqué au sommet de la colline. Un peu plus loin, la présence d'une tour a été signalée.¹

¹ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. pp. 623-624.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

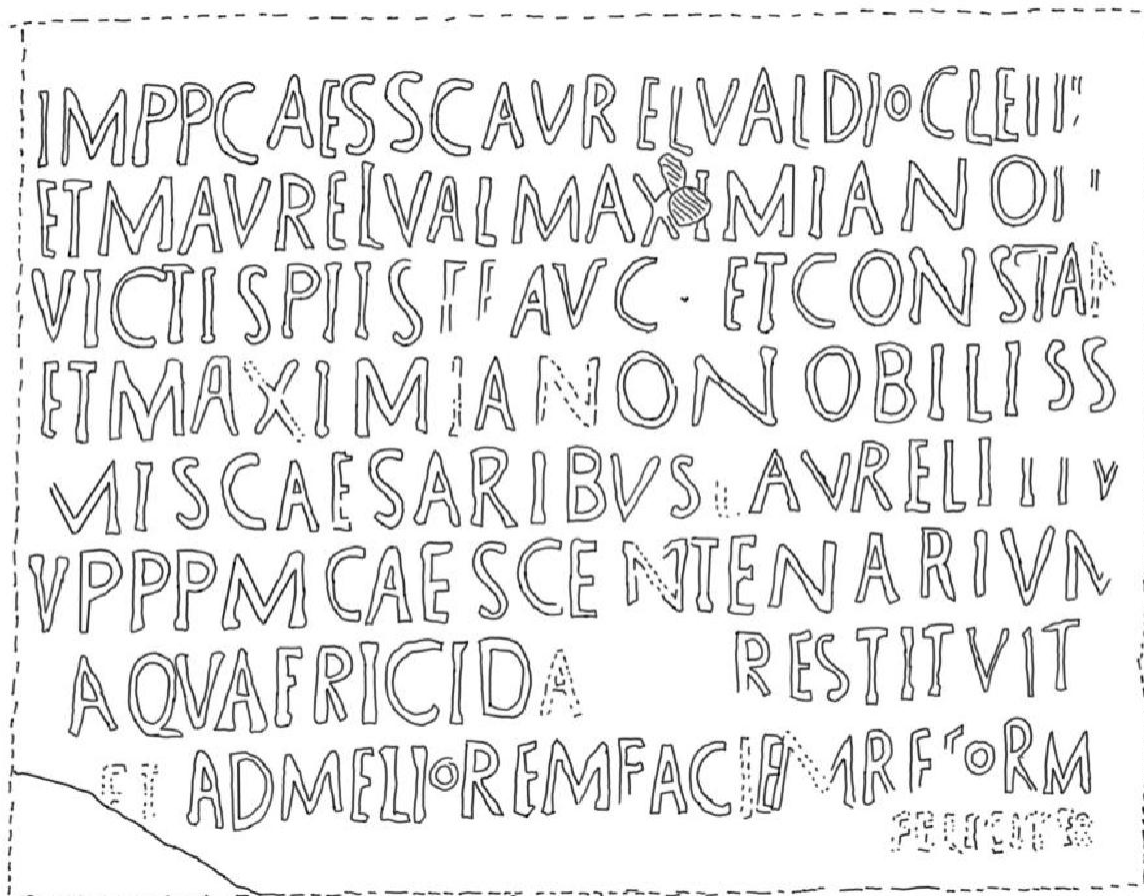


Fig. n° 26: Dédicace du fort de Kefrida (Aqua Frigida) vers 290-293 ap. J.-C.¹

II.2.2- Grande Kabylie

La région comprenait une ceinture de postes fortifiés entourant le Djurdjura et le massif kabyle, composée de trois tronçons :

- Le premier partait de Béjaïa et s'arrêtait à l'entrée de la Metidja, légèrement à l'ouest de l'embouchure de l'Isser,
- Le deuxième, formant un angle aigu avec le premier, descendait jusqu'à la hauteur de Sour El Ghozlane par la vallée de l'Oued-Sahel,
- Le troisième suivait l'Isser et rejoignait Sour El Ghozlane. Le deuxième tronçon a déjà été décrit précédemment ; il ne sera question que du premier et du troisième.²

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie) », op.cit. p. 71.

² CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 625.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Les points forts les plus significatifs identifiés dans la région, en se déplaçant d'ouest en Est, sont les suivants :

- **El-Benian-mta-Mers-el-Djinet** : Les ruines d'une ancienne ville sont dominées par un énorme rocher appelé Settara, mesurant de 40 à 50 mètres de hauteur et 25 à 30 mètres de long à sa base. Une vaste enceinte en blocs rectangulaires se dressait contre ce rocher. Le rocher formait la face ouest, tournée vers la mer ; les faces nord et sud suivaient les bords du plateau, tandis que la face Est faisait face à la montagne.
- **Taksebt** : M. de Vignerol considère l'ensemble du sommet rocheux de Taksebt comme une ville militaire, autour de laquelle s'étendaient les faubourgs situés sur les pentes. Son opinion a été soutenue par le colonel Mercier. Les murs d'enceinte qui entourent encore une partie du village ne laissent aucun doute sur l'existence antérieure d'une ville fortifiée, qui servait de point central de défense de la région. Ce site a été identifié à *Iomnium*,
- **Benian-mta-Meleta** : Les ruines formaient un rectangle d'environ 50 mètres sur 20, avec quelques traces d'enceinte encore visibles.
- **Azeffoun** : Au sommet de la colline où se trouve le village kabyle d'Azeffoun, se trouvait une citadelle en forme générale de rectangle, avec des côtés est-ouest mesurant environ 400 mètres de long et des côtés nord-sud de 200 mètres. La porte principale était située au nord, entourée de tours carrées à intervalles réguliers. Le général Thomas considérait cette position comme essentiellement militaire.
- **Sour Sidi-Khalifa** : La ruine couvre un espace de 20 à 30 mètres carrés sur un mamelon à pic du côté de la mer. « C'est, dit M. Vignerol, une position militaire bien accusée, mais l'enceinte a disparu. »
- **Kerroui** : M. Robillard admet qu'il y avait sur ce point une tour d'observation avec ses dépendances.¹

Dans la région septentrionale, à l'ouest du massif kabyle, on avait placé des postes de surveillance le long de la vallée de l'Isser et de ses affluents. Parmi eux, Takitount, Souma et Akbou (appartenant aux Zmoul) étaient les plus importants,

À côté des forts dispersés tout autour du massif kabyle, il existait d'autres forts disséminés dans le pays le long des voies qui le traversaient, facilitant ainsi l'accès à la région. Cependant, le massif kabyle présentait une particularité remarquable. Contrairement aux autres chaînes de montagnes qui étaient entièrement occupées à l'époque romaine, le massif kabyle était divisé en deux zones distinctes. La partie septentrionale de la chaîne, bordant la mer au nord du Sebaou, et la partie

¹ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. pp. 626-627.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

occidentale des montagnes situées au sud étaient soumises à l'autorité romaine et pouvaient être sérieusement occupées.

En revanche, la partie orientale et le sommet du Djurjura jouissaient d'une indépendance totale, fermés à toute influence étrangère. Ainsi, les Romains se contentaient de surveiller cette seconde zone en l'entourant d'une ceinture de fortifications concentriques, comme une ligne de défense stratégiquement située, dont les principaux points ont été évoqués précédemment. Au nord, cette ceinture était formée par de nombreux postes importants établis dans la vallée du Sebaou, tandis qu'au sud, elle comprenait une série d'établissements répartis dans la dépression séparant le massif de la Grande-Kabylie du Djurjura, ainsi que sur les versants sud-ouest de ce dernier. En ce qui concerne la zone septentrionale, c'est-à-dire la zone côtière, elle était protégée par une série de petits forts érigés le long de routes perpendiculaires à la mer, reliant ainsi les positions stratégiques de la vallée du Sebaou à celles de la côte.¹

• Les postes du Sebaou

Le *Castellum Tulei*, identifié avec certitude à Diar-Mami, étaient autrefois des sites fortifiés importants, ou résidait un chef qui surveillait la région au nom des Romains,² et le *Tamaricetum praesidium*, probablement Takitount.

En continuant vers l'Est, nous rencontrons Ksar-mta-bent es-Soltan, situé au sud-ouest de Tizi-Ouzzou, où l'on observe des vestiges bien marqués d'un grand poste militaire. Selon M. Vigneral, ce poste était constitué d'un fort carré de 45 mètres de côté, flanqué régulièrement de tours. Sa construction était soigneusement réalisée avec des soubassements en maçonnerie ordinaire surmontés d'assises de gros blocs rectangulaires, assemblés sans ciment. La face nord, la mieux préservée, présente une grande tour de 4 mètres d'un côté et une tour de 4 mètres en saillie à l'extrémité de la face orientale. Cependant, la tour sur le côté ouest est partiellement renversée.

Le poste suivant, Aguemoun, occupe un plateau qu'il commande. Son enceinte suit les contours irréguliers du plateau, sauf au Sud où le sol est au niveau du fort. La longueur de son développement était d'environ 180 mètres.

Bou-Atelli et Oubekkar constituent deux positions assez voisines l'une de l'autre. La première est considérée par ceux qui l'ont vue, malgré l'absence d'enceinte, « sinon comme exclusivement militaire, du moins comme mise en état de défense et comme la protection de toute la partie voisine de la vallée ».³

¹ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 627-631.

² DESSOMMES François, op.cit. p. 65.

³ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. pp. 632-633.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

La seconde était couronnée d'un fortin, qui dessinait un rectangle de 50 mètres environ sur 20 mètres. M. de Vigneral suppose que l'on a transporté de ce point dans les jardins de Ourthin-Taroummant, où elle a été trouvée, une inscription datée de 328 qui mentionne la construction d'un *centenarium*. Ce *centenarium* serait précisément le fortin d'Oubekhar.

Ksar-en-Chebel l'antique *Petra*, quant à lui, se situe sur la rive opposée du Sebaou et est surtout considéré comme une position militaire. On peut encore distinguer les vestiges d'un fort carré d'environ 50 mètres de côté, construit avec des pierres de taille bien ajustées, sans ciment, et d'une épaisseur d'environ 1 mètre 50. La face sud était flanquée de tours rondes aux deux extrémités, avec une troisième au milieu, dont les diamètres devaient mesurer de 7 à 8 mètres. Sur la face occidentale, on trouvait un saillant de forme triangulaire de 10 mètres de base sur 6 à 8 mètres de hauteur. L'entrée principale s'ouvrait quant à elle sur la face orientale,¹ une stèle a été érigée dans ce fort probablement vers la fin du II^e siècle en l'honneur du Génie de Petra dont on a parlé précédemment.²

Cependant, la position la plus importante de cette partie du massif kabyle était peut-être celle de la ruine connue sous le nom de Ksar-en-Kebbouch (fig n°27). Un fort qui se situe au sud-est d'Adekar. Construit en pierres bien taillées, sans ciment, ses côtés les plus longs mesurent environ quarante mètres. Il surveillait la route qui allait vers *Saldæ* par les crêtes de Toudja et l'embranchement qui descendait vers *Tubusuptu*. Il semble bien qu'une piste devait, vers le nord, rejoindre un point de la côte, peut-être Ksila.³

¹ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 633-634.

² LAPORTE Jean-Pierre., « Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie) », op.cit. p. 4300.

³ DESSOMMES François, op.cit. p. 23.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

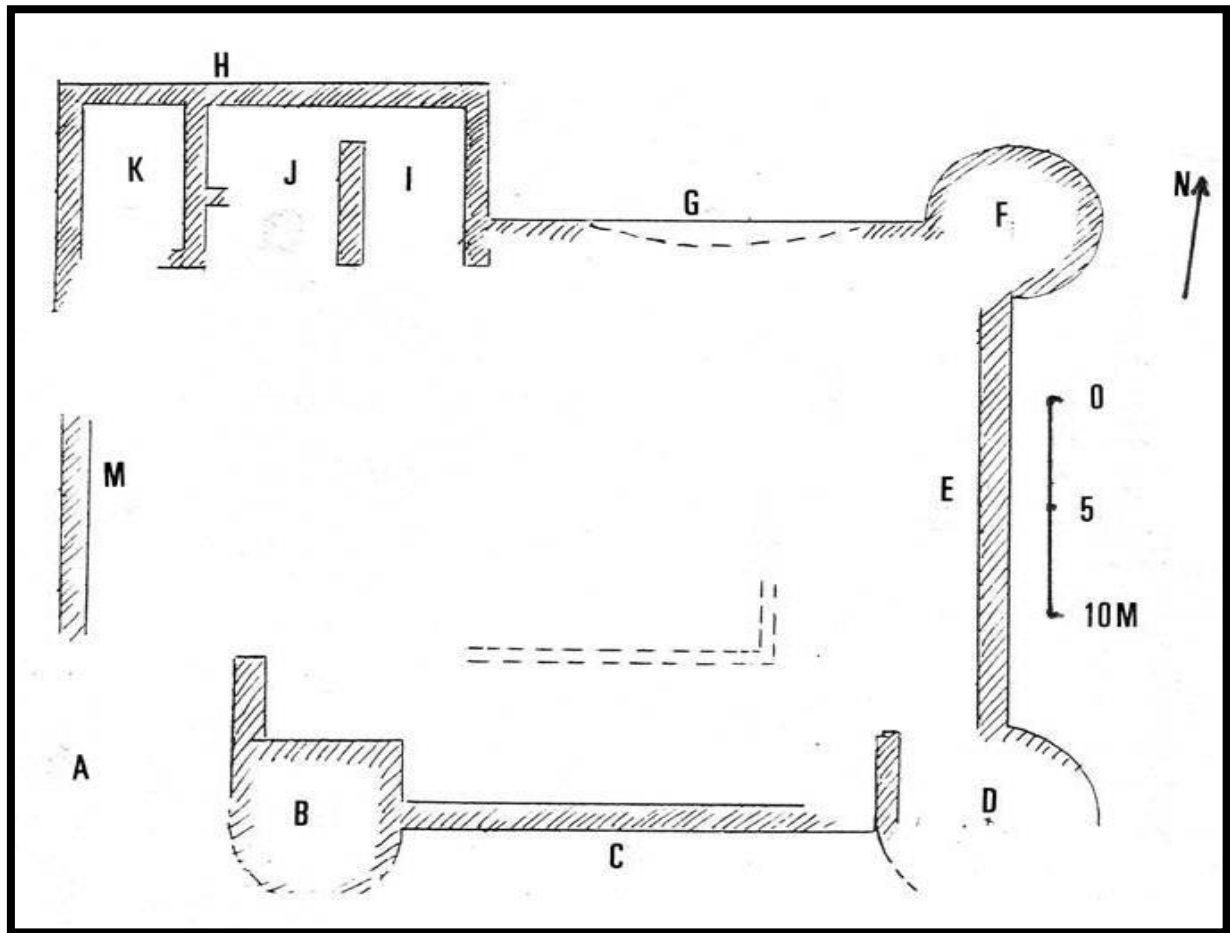


Fig. n° 27 : Plan de Ksar-en-Kebbouch.¹

• Les postes de la région septentrional

Le long de la vallée du Sebaou, se trouvait une ligne de postes militaires reliés aux principales villes du littoral par de petites routes militaires munies de fortins,

Une de ces routes permettait à Dellys d'être en communication avec Diar-Mami. Cette route était considérée par les anciens Itinéraires comme la fin de la voie venant de Calama, à l'extrémité occidentale de la Maurélanie. Sur cette route, on trouve les ruines de deux stations fortifiées : Aïn-Ameur et Koubbet-Aïcha. La première occupe une position dominante offrant une vue jusqu'à Alger, et M. de Vigneral suggère que c'est peut-être l'emplacement des Rapida Castra mentionnés dans l'Itinéraire.

Une autre route reliait Dellys à la voie du Sebaou en passant par Taourga, également identifiée comme Tigisi. Taourga se composait de deux parties : la ville

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie) », op.cit. p. 70.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

ouverte et la citadelle. La citadelle occupait la hauteur d'Afir, avec des remparts encore visibles, surtout sur la face nord, rendant l'endroit presque inaccessible. En face de la citadelle se trouvait un autre poste militaire appelé Azrou n'Tasiouant, situé sur un pic de 200 mètres au nord et 600 mètres au sud, avec des restes de fortifications au sommet. Ce point stratégique offrait une vue panoramique sur les environs, y compris les montagnes des Ouled-Aïssa-Mimoun, le bourg de Sebaou, Dra-el-Kheda, Tazazraït, et d'autres régions avoisinantes.

Une troisième voie partait de Taksebt pour rejoindre la vallée du Sebaou en passant par Benian-mta-Tamdil, où se trouvait une hauteur qui semblait avoir été un poste militaire important.

Enfin, une autre route menait d'Azzefoun au poste de Chebel, où l'on avait signalé une tour circulaire de 7 mètres de diamètre près de Tamgout. Cette tour, selon M. Toustain, était construite en pierres de taille mesurant 70 à 80 centimètres de largeur et 47 centimètres de hauteur, avec des trous de louve, et il n'y avait pas de porte apparente. Ces caractéristiques suggèrent que cette tour était probablement un poste optique destiné à établir une communication visuelle entre Ksar Chebel et Azeffoun. On a découvert une inscription sur cette tour indiquant que sa construction remontait avant le règne de Septime Sévère et qu'elle avait été réparée sous cet empereur.¹

• Postes du nord du Djurdjura

Ici, il n'y a pas à chercher une voie sur laquelle s'échelonnent des postes de défense : il n'existait aucune route dans la dépression qui sépare le massif de la Grande-Kabylie du Djurdjura. Cependant, les Romains avaient stratégiquement occupé et fortifié les points clés pour contrôler les passages et empêcher les tribus rebelles de se rassembler ou les pillards de s'infiltrer dans les zones colonisées. Bien que la liste complète de ces points soit longue, nous en mentionnerons trois qui se distinguent par leur importance.

Le premier point clé était Tizi Gheniff. À cet endroit, les vestiges d'un poste militaire ont été identifiés par M. de Vigneral, avec des murs d'environ 50 centimètres d'épaisseur construits en blocs, renforcés par des chaînes verticales de pierres de taille. Ce poste s'étendait sur environ 25 mètres de longueur et 10 mètres de largeur, contrôlant ainsi le passage stratégique sur la route reliant le Djurdjura au bassin de l'Isser.

¹ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 636-638.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Ensuite, à Soumaa-irou-mien, une construction rectangulaire constituée de blocs de pierres taillées solidement liés par un mortier dur dominait la large croupe de Tineri et la vaste plaine s'étendant vers le nord jusqu'à Aïn-Sultan.

Enfin, Irbir, le point le plus à l'est de l'occupation romaine dans la région, était situé à environ 200 mètres à l'est de Tigounseft. Sur un rocher d'environ 20 mètres de long sur 6 à 7 mètres de large, on pouvait clairement observer les restes d'un poste romain bien défini, comportant un réduit construit en pierres de taille cimentées, auquel on accédait par une fente taillée dans le rocher. Près de cet endroit, on rapporte également la découverte d'une médaille datant probablement de la seconde moitié du II^e siècle ou du début du III^e siècle, marquant la période d'apogée de la puissance romaine en Afrique.¹

¹ **CAGNAT René**, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 638- 639.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

III. Ports et voies de communications

III.1- Ports

Les côtes de Maurétanie Césarienne étaient caractérisées par l'absence de grandes baies, et la protection qu'offrent les caps et les îles qui contribuent à briser les vagues. Ceci est confirmé par Salluste qui disait que les rivages de Maurétanie Césarienne sont dépourvus de ports naturels, en comparaisant avec les côtes italiennes. C'est ce qui a poussé Rome à établir des ports afin de protéger ses navires marchands des vagues et leur assurer des points d'encrages sûrs, et de faciliter l'approvisionnement de Rome avec ce qu'elle puise dans les ressources du pays. Rome a mis à profit les anciens comptoirs phéniciens, qui remontent au Ve siècle avant JC, dispersés sur les côtes occidentales de la mer Méditerranée, et qui ont joué un rôle important dans l'activité commerciale pendant l'occupation romaine. Parmi les comptoirs les plus importants celui de *Saldae*, l'actuelle Béjaïa. Le mer étant la seule voie reliant Rome à la Maurétanie, l'établissement de ports devint impératif pour la réalisation d'opérations militaires et pour d'autres ambitions économiques, car ces ports contribuaient à faciliter le processus de peuplement en accueillant des navires transportant des soldats arrivant de diverses provinces romaines, et facilitant l'amarrage des flottes de guerre, qui contribuaient à ravitailler Rome, et contribuaient à stimuler le dynamisme économique en exportant les produits Maurétaniens vers Rome et vers les autres cités importantes de l'empire.¹

Il existait deux types de ports :

Les ports principaux, qui se distinguaient par leur activité extérieure axée sur l'exportation et l'importation de divers produits. Parmi ces ports les plus importants, nous pouvons citer le port de Béjaïa. Les ports secondaires, quant à eux, se concentraient sur la pêche en mer ou la navigation vers les ports voisins des régions côtières avoisinantes. Leur présence servait souvent de soutien aux ports principaux, en acheminant leurs exportations ou en distribuant leurs importations vers les terres intérieures, voire les deux à la fois. Parmi ces ports secondaires, nous trouvons le port de Dellys.² Il est essentiel de noter qu'en plus

¹ دوية جلول، سنوسي محمد، المرجع السابق. ص 38.

² سهام حداد، سلسلة موانئ الشرق الجزائري القديمة (دراسة تاريخية وصفية اعتمادا على المصادر المادية المحلية)، مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ القديم، كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية قسم التاريخ والآثار، جامعة منتوري قسنطينة، السنة الجامعية 2008-2009. ص 81-82.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

des ports maritimes, la Kabylie romaine comptait un port fluvial unique, le port de Tiklat (Tubusuptu),¹ dont nous allons parler un peu plus bas.

Voici une liste des ports qui jalonnaient la côte kabyle à l'époque romaine :

Chullu (Collo) :

Le port actuel occupe la partie Est du Cap Bougaroun, qui la protège des vents du nord-ouest. Il est situé dans un petit golfe, au pied de la montagne de Koudya. D'autre part, il est supposé que l'ancien port de Collo occupait le même emplacement que le port actuel.² Ce port était célèbre par ses teintureries de pourpre. Bien que, selon Solinus, la ville, une des quatre colonies cirtéennes, ait été importante, 8 inscriptions seulement ont été retrouvées. Aucun vestige du port n'a pu être reconnu.³

Igilgili (Jijel) :

On a suggéré que le site de *Igilgili* pourrait correspondre à la ville et au port de Kaukakis, cités dans le texte du Pseudo-Scylax datant du IV^e siècle. Ce texte témoigne de l'activité portuaire du site, qui bénéficie également de conditions naturelles favorables à cette activité,⁴ Les Romains, conscients de l'importance stratégique des ports, dès le dernier quart du premier siècle av. J.-C. Ainsi, *Igilgili*, est devenue, aux côtés de *Saldae* (Bejaïa), *Rusazus* (Azeffoun), *Rusguniae* (Cap Matifou), *Gunugu* (Gouraya) et *Cartennas* (Ténès), le principal point de débarquement et le premier jalon de la romanisation du pays, comme l'avait prévu l'empereur Auguste.⁵

Saldae (Béjaïa) :

Le port de *Saldae*, qui s'étend sur une grande superficie selon Strabon, avec un bon mouillage,⁶ selon E. Cat, c'était un port riche, mais J. Rougé le tient pour peu important. Selon Jean-Marie Lassere⁷ et Gsell, il avait une activité saisonnière représentée par l'exportation d'huiles de Béjaïa et de Tiklat, ainsi que les produits

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle », in : actes du colloque international sous la direction scientifique du professeur Yasmina CHAID SAOUDI, 1-2 juillet 2017. P. 25.

² سهام حداد، مرجع سابق ص 93.

³ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 381.

⁴ CARAYON Nicolas, op.cit. p. 184.

⁵ SALAMA Pierre, « Djidjelli », op.cit. p. 2470.

⁶ دوية جلول سنوسي محمد، مرجع سابق، ص 39.

⁷ LASSERE Jean-Marie, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 381.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

agricoles des plaines de Sétif et du Hodna, vers Rome et d'autres destinations.¹ Le site portuaire était si favorable que la ville fut citée dès les années 360 avant J.-C. par le Périple du pseudo-Scylax sous le nom de Sida, forme peut-être puniciisée (ou grécisée) du toponyme sans doute libyque transcrit *Saldae* à l'époque romaine.²

Rusazus (Azeffoun) :

L'antique établissement de *Rusazus*, identifié avec l'actuel Azeffoun (Port Gueydon), porte clairement un nom d'origine punique. La situation géographique du site est favorable à une activité portuaire antique, laquelle est attestée par les vestiges d'un débarcadère.³ Le site accueillit à l'époque romaine une colonie d'Auguste, perchée sur un piton à 400 mètres au-dessus de la mer. En cas de grosse houle et de gros temps, le site portuaire, à l'ouest du cap, était très dangereux dans l'Antiquité et même jusqu'à nos jours, avant la construction récente d'un port moderne. En cas de gros temps, on utilisait probablement parfois l'embouchure de l'oued Sidi Youssef, à l'Est du cap Corbelin, sans doute encore en eau libre alors qu'elle est aujourd'hui entièrement ensablée. Le site a livré un magnifique sarcophage importé de Rome au début du III^e siècle.⁴

lomnium (Tigzirt) :

Ce port se trouve à 25 km à l'ouest de Dellys, sur une presqu'île qui s'étend vers un îlot bien décrit par le préfixe punique "I" du toponyme. Il est nécessaire d'écarter l'idée d'une jetée reliant l'îlot à la terre pendant l'époque romaine. En effet, une exploration sous-marine réalisée en 1968 a révélé que la crête existante à faible profondeur (moins de 2 mètres au maximum) est naturelle. Les sédiments provenant de l'Ighzer Tassalast, dont l'embouchure se trouve à 2 km à l'ouest de Tigzirt, sont partiellement déposés le long de la côte par les courants, ce qui créait une petite plage de sable fin à l'ouest et une grande plage à l'est.⁵

Rusuccuru (Dellys) :

Le port de *Dellys*, antique *Rusuccuru*, est protégé des vents du nord-ouest par le cap Tedlès, mais ouvert aux vents du nord-est, ce qui en faisait un port très difficile en hiver, jusqu'à la construction récente de jetées. La ville antique était installée à la racine de la pointe, sur un plateau en légère pente vers la mer, qui se termine par une pente très abrupte. À l'époque romaine, *Rusuccuru* fut l'une des

¹ دوبة جلول، سنوسي محمد، مرجع سابق، ص 39.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. p. 23.

³ CARAYON Nicolas, op.cit. p. 184

⁴ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. p. 21.

⁵ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », ibid. p. 20.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

principales villes de la Césarienne. Pourtant, on n'a pas repéré à ce jour d'installations portuaires antiques. On se contentait sans doute de tirer les navires légers sur la plage de galets située à l'est de la pointe, en contrebas de l'emplacement de l'actuelle casbah, à un emplacement aujourd'hui occupé par les jetées et terre-pleins modernes. Les importations de produits de luxe sont attestées à Del lys par des sarcophages sculptés à Rome, mais aussi maintenant au 1er siècle par une plaque de marbre jaune de Chemtou utilisée pour graver une inscription funéraire.¹

Cissi (Cap Djinet) :

Le port de *Cissi* était un point stratégique doté d'avantages portuaires naturels exceptionnels, grâce à sa position géographique privilégiée.² Ce site a livré des monnaies de la Carthage punique, puis des monnaies d'époque maurétanienne.³ Le site continua à vivre à l'époque romaine, mais l'on en connaît que peu de vestiges.⁴

Le port fluvial de *Tubusuptu* :

Le site de *Tubusuptu* (ou *Tubusuctu*) est situé le long de la rivière Soummam, près d'El Kseur, à une distance de 22 km de son embouchure dans la mer. Il est probable que la situation était différente dans l'Antiquité, La ville était très active dans l'exportation d'un liquide contenu dans des amphores estampillées. Des estampilles portant son nom ont été découvertes sur les côtes du Maroc, d'Espagne, de Rome, à Carthage, à Alexandrie en Égypte, et même sur le Nil, jusqu'à une pyramide funéraire d'un pharaon du royaume éloigné de Méroé. Il est également connu depuis quelques années que le transport terrestre de liquides tels que l'huile ou le vin destinés à l'exportation se faisait souvent dans des outres, tandis que le conditionnement final était réalisé près de la côte. Cela nous conduit à envisager l'existence d'un port fluvial en aval de l'ancienne ville de *Tubusuptu*. Il serait situé quelque part entre la ville et l'embouchure actuelle de la Soummam. Cependant, les infrastructures nécessaires pour un port fluvial antique, telles que de simples appontements en bois, étaient si modestes qu'il est peu probable qu'ils soient découverts un jour.⁵

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. pp. 19-20.

² CARAYON Nicolas, op.cit. p. 186.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Cissi* », op.cit. p. 1978.

⁴ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. p. 19.

⁵ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », ibid. p 25.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Choba (Ziama-Mansouriah) :

Le port de *Choba*, actuellement Ziama-Mansouriah. À l'époque punique, il semble avoir été une rade en eau profonde protégée par l'île de Mansouriah, où des poteries et des monnaies puniques ont été découvertes. À l'époque romaine, le port se déplaça à trois kilomètres vers l'ouest, à l'embouchure de l'oued Ziama, que dominait la ville de *Choba*. On y a signalé des vestiges de quai, malheureusement enfouis depuis sous une route moderne. Par la suite, les alluvions abondantes de l'oued Ziama comblèrent cette sorte de petite *ria*, et le port devint inutilisable. Le site portuaire se déplaça à nouveau, mais cette fois-ci vers l'est, vers la presqu'île de Mansouriah.¹

Rusubbicari Matidie (Zemmouri El Bahri) :

Ce port était situé dans l'ancienne ville de *Rusubbicari*, également appelée *Rusicibar* par Ptolémée, qui la plaçait entre *Rusgunise* et *Modunga*. *Rusubbicari* était une ville fortifiée, établie sur un promontoire marin, dominant une plaine qui faisait partie du domaine de l'une ou l'autre Matidia. Aujourd'hui, nous pouvons identifier cette ville dans les ruines de Mers el Hadjedje. Le port lui-même est fermé à l'est par une élévation couverte de ruines. Les vestiges de la ville s'étendent sur une superficie d'environ dix hectares, tandis que dans les eaux proches, on peut apercevoir les traces d'une ancienne jetée.²

De par sa situation géographique, *Rusubbicari* était naturellement désignée comme le débouché et le port principal pour l'ensemble du bassin de l'Isser, englobant les riches plaines du Hamza et la région voisine d'Aumale.³

Musluvium (Sidi Rehane) :

Le port de *Musluvium* était situé à Sidi Rehane / Andriech, à environ 25 km à l'ouest de Béjaïa et à environ 3 km à l'est-sud-est du Cap Aokas. Les alluvions de la Soummam, combinées aux apports de l'oued Agrioun, ont rendu ce site portuaire antique inutilisable. Dans l'Antiquité, la mer atteignait le pied de la montagne, mais aujourd'hui, le port est séparé de la mer par une bande de sable de 600 mètres de large et plus de 10 kilomètres de long, avec des hauteurs variables allant jusqu'à 7 m au-dessus du niveau de la mer. Ce port, aujourd'hui inutilisable, était suffisamment actif dans l'Antiquité pour que ses naviculaires (armateurs) soient représentés de manière permanente à Ostie comme en témoigne une mosaïque de la place des Corporations, posée vers 200 après Jésus-Christ. Elle représente des dauphins, un triton chevauchant un poisson et deux bustes de saisons (fig. n°28). L'inscription est claire : *Naviculari Musl[uvitani hic]*, «< ici,

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. p 27.

² TOULOTTE Anatole, op.cit. p. 131.

³ DE VIGNERAL Christian, op.cit. p. 163.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

les armateurs de *Musluvium* ». La ville, coincée entre la mer et la montagne, n'ayant guère de possibilité agricole propre, devait exporter des marchandises provenant d'ailleurs, sans doute de la région de Sétif (blé, huile, vin, etc.) ; on note d'ailleurs dans l'intérieur du pays un site nommé *Horrea* (greniers, lieu de stockage), dont le nom a été conservé jusqu'à nos jours, puisqu'il se nomme aujourd'hui Aïn Roua.¹

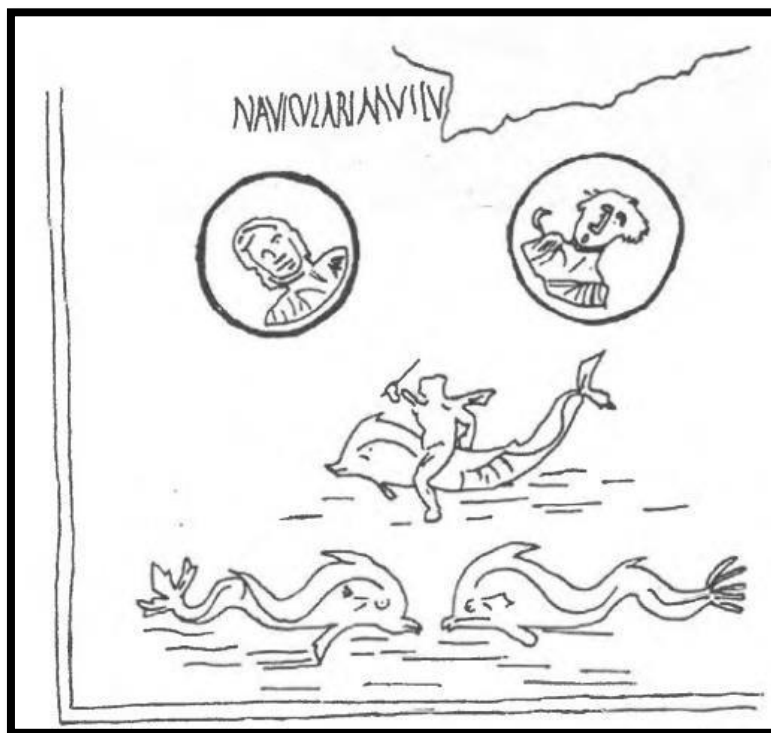


Fig. n° 28 : mosaïque représentant des dauphins, un triton chevauchant un poisson et deux bustes de saisons.²

Vabar :

Le port de *Vabar*, anciennement connu sous le nom d'Ovaßap dans l'Antiquité, était situé à l'embouchure comblée d'une ancienne *ria*, modifiée par l'alluvionnement de l'oued Daas. En 1970, des vestiges de constructions antiques partiellement enfouies, comprenant des harpes, ont été découverts sur la rive gauche, près de la mer, et cachés dans une végétation dense. L'accessibilité au site a été facilitée par la construction d'une route côtière reliant Azeffoun à Béjaïa. Cependant, cette petite plaine a été défrichée pour créer des jardins potagers, entraînant la disparition apparente des ruines. Le port antique Ovaßap,

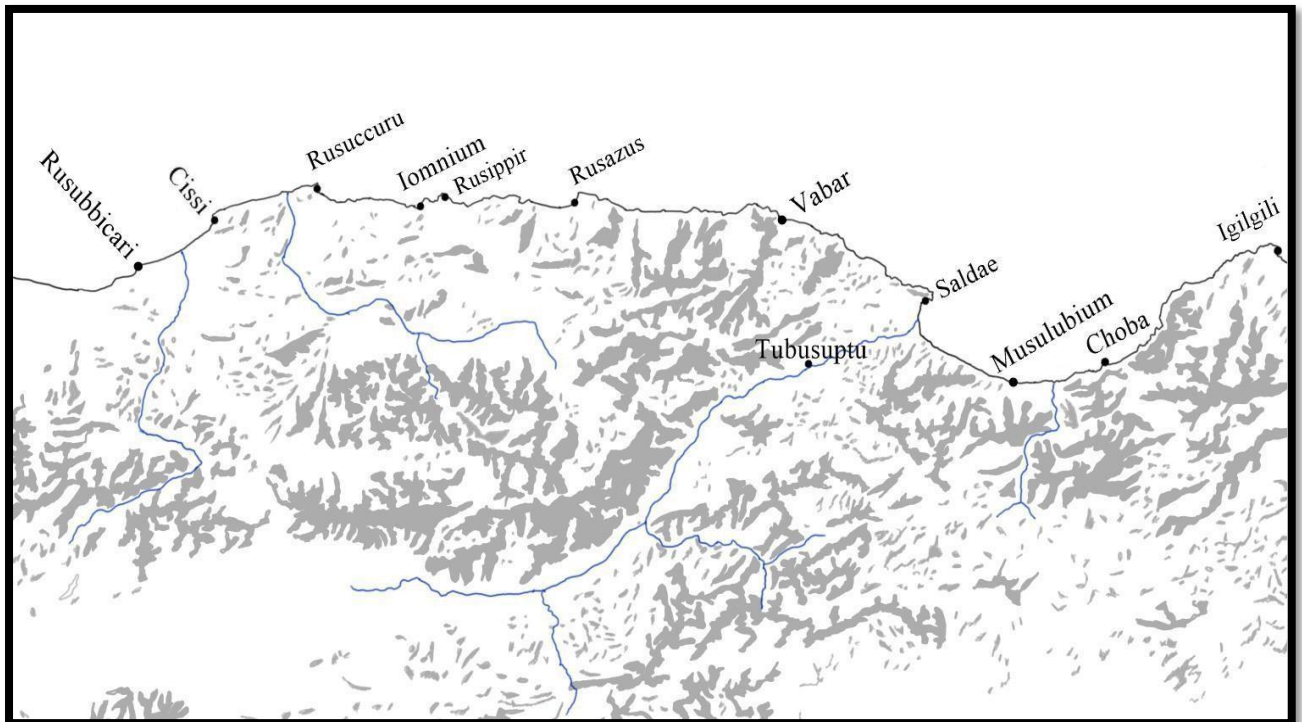
¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. pp. 25-26.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », ibid. p. 28.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

potentiellement *Vabar* en latin (non attesté à ce jour), semble avoir été situé dans une ria, formant une rade accessible aux navires, bien qu'aujourd'hui ensablée. Rien d'autre n'est connu de ce site mineur qui présente un faible potentiel agricole en raison de la proximité et de l'escarpement des pentes environnantes. Il semble probable qu'il s'agissait d'une simple aiguade peu construite et peu fréquentée.¹

Ici, nous avons réalisé une carte comprenant les ports que nous avons mentionnés précédemment :



Cte. n° 05 : Ports en Kabylie romaine.

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *De Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », op.cit. p. 22.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

III.2- Voies de communications

Ces routes avaient un double objectif. D'une part, elles étaient conçues pour encourager les échanges commerciaux en les rendant praticables. D'autre part, elles permettaient aux soldats romains de se déplacer rapidement d'un endroit à un autre en cas de soulèvement ou de révolte. Ainsi, l'ouverture du pays par le biais de bonnes routes a joué un rôle crucial dans la consolidation du pouvoir romain et dans la facilitation de l'expansion coloniale.¹ Les principaux témoins de l'étendue du réseau routier en Afrique romaine consistent dans les bornes militaires, dont les vestiges furent assez bien conservés, et qui furent découverts en nombre considérable. Basé sur les premières routes d'époque carthaginoise, et sur les sentiers autochtones, ce réseau connaîtra son apogée sous les Antonins.²

Le long de ces routes larges et bien entretenues, parsemées de villes et d'étapes, circulaient rapidement les produits commerciaux, les agents de l'administration, ainsi que les détachements de légionnaires ou d'auxiliaires se rendant loin pour maintenir l'ordre et assurer la sécurité.³

D'une part, certaines routes prenaient leur départ des ports du littoral pour s'enfoncer à l'intérieur des terres, constituant ainsi ce que l'on appelle des voies de pénétration. D'autre part, d'autres routes suivaient les grandes vallées ou les plaines de manière perpendiculaire aux premières. L'ensemble formait un réseau routier extrêmement complet, et aussi bien les empereurs que les autorités locales investissaient des sommes considérables dans l'amélioration et l'entretien de ces routes.⁴

Pour mieux appréhender le réseau routier de l'ancien territoire de Kabylie à l'époque romaine, on l'a divisé en quatre catégories :

- Les routes du littoral : Ces voies longeaient le littoral et reliaient les villes côtières entre elles.
- Les routes de l'intérieur vers l'extérieur de l'ancien territoire de la Kabylie : Ces routes traversaient les terres intérieures de la Kabylie et s'étendaient vers les régions extérieures de la zone.
- Les routes de l'intérieur vers les villes côtières : Ces chemins permettaient de relier les régions intérieures de la Kabylie aux villes côtières, facilitant ainsi les échanges commerciaux et les déplacements.

¹ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 64.

² SALAMA Pierre, « Le réseau routier de l'Afrique romaine ». In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 92^e année, N. 3, 1948. pp. 395-396.

³ CAT Édouard, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. p. 261.

⁴ CAT Édouard, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, op.cit. p. 82.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

- Les routes de l'intérieur : Ces routes suivaient les grandes vallées ou les plaines perpendiculaires aux routes côtières, constituant ainsi un réseau complet et bien développé.

III.2.1- Les routes du littoral

Une route attestée par l'*Itinéraire d'Antonin*, la *Table de Peutinger* et le *Géographie de Ravenne*, de chebel souvent au flanc de pentes abruptes. A 2km avant d'arriver à *Rusuccuru* (Dellys), elle passait à Takdempt devant un milliaire de Caracalla. Au-delà de *Rusuccuru*, elle passait devant un milliaire signalé par Gsell en 1911. Non loin de là, fut découverte une inscription commémorait l'empierrement du passage d'un torrent. Elle passe ensuite devant une autre inscription qui signalait l'emplacement d'un marché périodique. Au-delà, elle gagnait *Iominium* (Tigzirt) et *Rusippisir* (Taksebt), puis enfin *Rusazus* (Azeffoun), colonie d'Auguste. L'insécurité fréquente et la difficulté du passage aux alentours du Cap Sigli amenait ensuite à abandonner la côte pour prendre la route de la montagne vers Chebel.¹

Une autre route partait de *Rusuccuru* à *Saldae*, par la vallée du Sébaou, sur l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Carte de Peutinger*.²

Une route reliait *Rusazus* à Beni Ksila, la route s'éloigne légèrement des falaises très abruptes pour ensuite suivre les crêtes en direction de Toudja et *Saldae*, qui sont des localités proches.³

Parmi les voies romaines du littoral relevé avec certitude, il y en avait une qui longeait la côte de l'actuelle Petite Kabylie, elle partait de *Saldae* (Béjaïa) et, suivant la côte, passait par *Muslubium* (Sidi Rehane), entre l'embouchure de l'Oued Agrioun et le Cap Aokas. Cette route, qui passait par *Lebsi* et *Horrea* (Aïn Roua), était soigneusement gardée. De *Muslubium* en suivant la côte, on arrivait à *Choba* (Ziama). La voie s'acheminait ensuite vers *Igilgili* (Jijel), puis, avant d'atteindre *Chullu* (Collo), elle traversait un centre important, *Tucca*, à l'embouchure de l'*Amsaga* (Oued El Kebir).⁴ Les restes d'une voie romaine ont été reconnus, qui passait par le col de l'Aouana et le territoire des Béni Foughal.⁵

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie) », op.cit. p. 69.

² CAT Édouard, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. p. 263.

³ DESSOMMES François, op.cit. p. 22.

⁴ DESSOMMES François, *ibid.* p. 15.

⁵ SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. » In : *Antiquités africaines*, N. 16, 1980. p. 106.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

III.2.2- Les routes de l'intérieur vers les villes côtières

Une route, non attestée dans les itinéraires antiques, mais évidente compte tenu de la trouée faite dans les montagnes par la vallée de la Soummam, partait d'*Auzia* (Sour El Ghozlane), longeait le sud/sud-Est du massif du Djurdjura, passait par plusieurs agglomérations autochtones, avant de rejoindre deux colonies augustéennes, *Tubusuptu* (Tiklat, près de l'actuelle El Kseur), puis enfin *Saldae* (Béjaïa).¹

En 1915, le texte d'une borne militaire découverte à la Mechta El Terfia, située sur le flanc nord du Djebel Tamesguida, au sud-est de Jijel, fut transmis à Stéphane Gsell.² La présence de cette borne, ainsi que de deux autres inscriptions militaires dans la région vers 1956, indique donc le passage d'une importante voie romaine reliant *Igilgili* (Jijel) à *Sitifis* (Sétif) en passant par le col de Texenna.³

Sur l'Itinéraire d'Antonin, plusieurs routes sont identifiables. Une première route reliait *Sitifis* à *Igilgili*, en passant par *Satafi*. Une autre route partait de *Sitifis* et atteignait *Saldae*, en passant par Ad Sava.⁴ Une troisième route partait de Sétif à *Choba* (Ziama) via *Satafi*, qui est également indiqué dans les itinéraires,⁵ une quatrième présente à la fois sur l'Itinéraire d'Antonin et sur la Carte de Peutinger, reliait *Sitifis* à *Saldae* en passant par *Tubusuptus*,⁶ une autre de *Sitifis* (Sétif) à *Igilgili* (Jilel) par *Cuicul* (*Djémila*) d'une longueur de 130 milles (192.4 km) si l'on passe par *Choba* (Ziama), et de 111 milles (164.2 km) si l'on évite *Choba* sur la table de Peutinger. L'Itinéraire d'Antonin donne quant à lui une distance de 80 milles (118.4 km).⁷

Une autre voie partait de Djemaa Saharidj (antique *Bida*), et descendait pour traverser le Sebaou, et remontait directement dans la ligne de plus grande pente vers Ifigha. Puis on arrivait sur un replat et, de là, à Ksar Chebel, où aboutissait également un diverticule venant de *Rusazus* (Azeffoun, ex-Port Gueydon). C'est à partir de là (et jusqu'à Ksar Kebbouch) que la voie était protégée par un

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie) », op.cit. p. 69 ; BURBRUGGER Adrien, « Grande Kabilie sous les romains », op.cit. p. 5.

² SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », op.cit. p. 110.

³ SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », ibid. p. 120.

⁴ CAT Édouard, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. p. 263.

⁵ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. p. 623.

⁶ CAT Édouard, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, op.cit. p. 263.

⁷ CAMPS Gabriel, « Une frontière inexplicquée : la limite de la Berbèrie orientale, de la Protohistoire au Moyen-âge. Maghreb et Sahara. », In : *Etudes géographie*. Paris : Société de Géographie, 1973. pp. 67-79.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

dispositif exceptionnel. La route antique empruntait bientôt une crête, presque en ligne droite, jalonnée tous les un ou deux kilomètres par un poste de garde en maçonnerie de 7 mètres de côté. On arrivait ainsi jusqu'à une autre forteresse, Ksar Kebbouch, au-dessus du village d'Adekkar, dont on lui donne parfois le nom. Au-delà, en terrain plus aisé, la route se divisait en deux et l'une d'elle se dirigeait vers *Saldæ* (Béjaïa), par le Djebel Aghbalou et Toudja (Fig. n° 28).¹

III.2.3- Les routes de l'intérieur

Parmis les routes de l'intérieur, une route, attestée seulement dans la *Table de Peutinger* et le *Géographie de Ravenne*, venait de l'ouest, par Bordj Ménaïel, en passant par *Tigisi* (Taourga)² jusqu'à *Bida* (Djemaa Saharidj).³

Compte tenu de la difficulté du relief dans la région de Yakouren, et de l'Akfadou, la route qui fut assurément la plus problématique fut celle qui relie *Bida* (Djemaa Saharidj) à la Soummam. On note dans ce secteur difficile une véritable route fortifiée romaine. Partant de *Bida*, à 450m d'altitude, la voie antique descendait pour traverser le Sebaou à 170m, et gravissait directement la montagne en empruntant la ligne de plus grande pente, parfois à plus de 20% sur 3km de long, puis on arrivait sur un replat à 960m, et, de là à Chebel (968m), où aboutissait également un diverticule venant de *Rusazus* (*Azeffoun*). Cette route est certainement pré romaine, elle longe à plusieurs endroits des vestiges pré- et protohistoriques⁴ (à l'exemple de l'abri sous roche à l'inscriptions libyques d'Ifigha⁵ et la pierre ornée de spirales du djebel Toukhra⁶).

Partant de *Rusazus* (*Azeffoun*), à 2km de la mer, mais déjà 450m d'altitude, le diverticule cité plus haut montait régulièrement jusqu'à la tour antique de Daouark (1041m), seul point des alentours d'où l'on voit à la fois *Rusazus* et Chebel. Suivant la crête montagneuse, la route descendait à 660m ; puis remontait à Ahmil (650m), où l'ont à signalé un milliaire brisé, et arrivait enfin à Chebel (968m).⁷

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie)* », op.cit. p. 128.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *Notes sur le réseau routier de Maurétanie Césarienne.* », In : Le réseau routier dans le Maghreb Antique et Médiéval. Actes du deuxième colloque international (Sousse, 06, 07 et 08 avril 2015). Sous, A. Mrabet, 2016. p. 232.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie)* », op.cit. p. 69.

⁴ LAPORTE Jean-Pierre, « *Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie)* », ibid. pp. 69-70.

⁵ BASSET René, « *Note sur les inscriptions libyques d'Ifri N Dellal, près d'Ifir'a (Grande Kabylie).* » In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, V. 53, N. 8, 1909. pp. 590-593.

⁶ LAPORTE Jean-Pierre, « *Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie)* », op.cit. p. 4300.

⁷ LAPORTE Jean-Pierre, « *Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie)* », op.cit. p. 70.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

De Chebel, la route partait vers l'Est, passant par Tala Kitane, à 1150m, puis elle empruntait bientôt une route de crête, presque en ligne droite, jalonnée tous les kilomètres ou deux par un poste de garde en maçonnerie de 7m de côté et de murs de 1.1m d'épaisseur. Après être montée jusqu'à 1500m d'altitude, elle commençait la descente vers la Soummam. On arrivait jusqu'à une grande forteresse, Ksar Kebbouch¹, au-dessus du village d'Adekkar. Au-delà, à 962m d'altitude, en terrain plus aisé, la route se divisait en deux, toujours en suivant des crêtes, l'une de ces branches (probablement la principale), descendait directement et rapidement vers *Tubusuptu* (*Tiklat*, près d'El Kseur), à 40m d'altitude (fig. n° 29),

Le diverticule qui conduit de *Rusazus* (*Azeffoun*) à Ksar Chebel a livré à Daouark la dédicace (*CIL*, VIII, 8991) sous Septime Sévère, de la restauration d'une tour de surveillance depuis longtemps en ruine (*turrin e ruina lepsam*) ainsi que deux milliaires de Philippe (224-249 ap. J.-C.) (fig. n° 30) et Claude II (268-270 ap. J.-C.). On peut penser que la route fortifiée a été restaurée sous Dioclétien, dans la mesure où, un peu plus à l'est, sur la route entre *Saldae* (Béjaïa) et *Sitifis* (Sétif), un autre fort routier fut réaménagé sous le *preases* (*gouverneur*) de Maurétanie Césarienne Aurelius Litua, vers 290-293 ap. J.-C.²

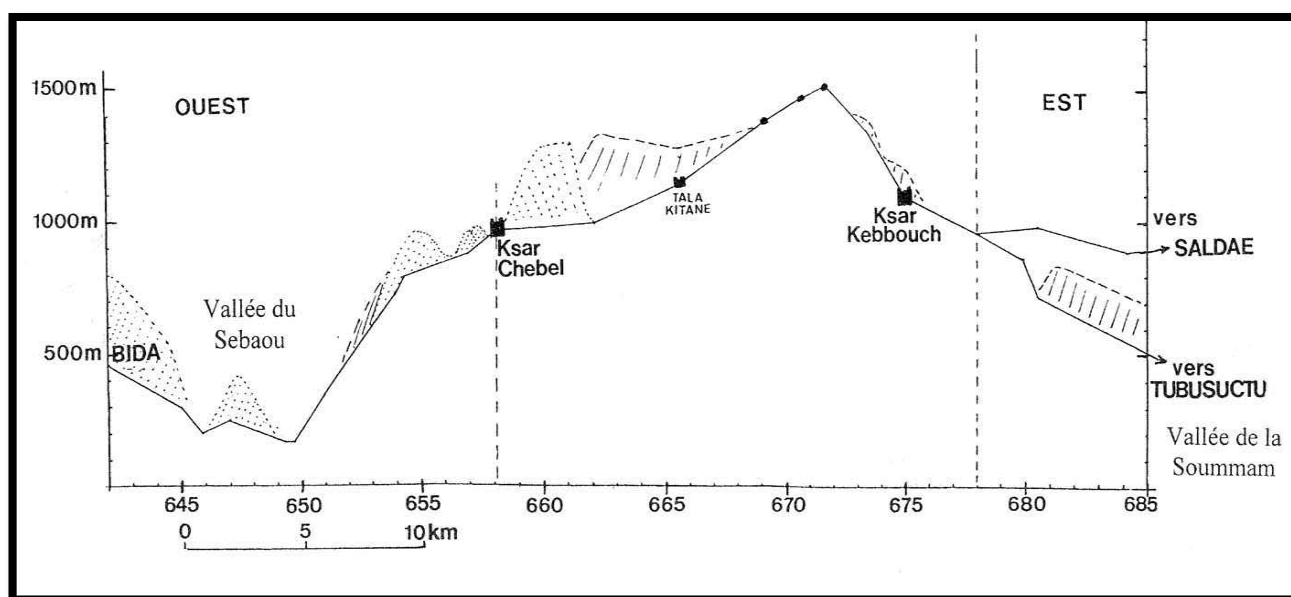


Fig. n° 29 : Le profil de la route fortifiée reliant *Bida* à *Tubusuptu*.³

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « *Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie)* », op.cit. p. 4299.

² LAPORTE Jean-Pierre, « *Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie)* », op.cit. pp. 70-71.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « *Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie)* », op.cit. p. 4299.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Longtemps hypothétique, la traversée directe des Bibans, de *Sitifis* (*Sétif*) à *Auzia* (*Sour El Ghozlane*) a été éclairée en 1953 par la découverte à Bordj el-Okhris d'un milliaire sévérien daté de 198. Cette route continuait ensuite vers l'ouest jusqu'à *Thanaramusa* (*Berrouaghia*).^{1 2}

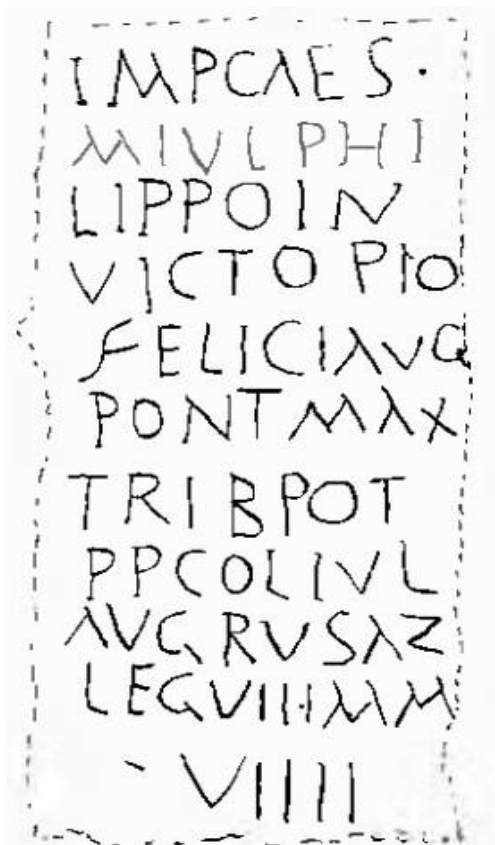


Fig. n° 30 : Milliaire de Philippe à Daouar Col(onia) Iulia) Aug(usta) Rusaz(us) Leg(ionis) VII(ae), Immunis.³

Deux routes partaient de *Sitifis* : l'une en direction de *Horrea*, *Lesbi* et *Tubusuptu* (Tiklat) ; l'autre allant vers *Ad Sava municipium*, *Ad Olivam*, se divisant ensuite en plusieurs branches pour rejoindre le centre très important de *Tubsuptu* et d'autres points proches de la vallée de la Soummam.⁴

Ptolémée et l'itinéraire nous donnent une autre voie, qui allait de Dellys à Béjaïa en passant par l'intérieur de la Grande Kabylie. En voici le détail :

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Notes sur le réseau routier de Maurétanie Césarienne. », op.cit. p. 243.

² SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », op.cit. p. 124.

³ LAPORTE Jean-Pierre, « Notes sur le réseau routier de Maurétanie Césarienne. », op.cit. p. 237.

⁴ DESSOMMES François, op.cit. p. 16.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

D'après l'itinéraire d'Antonin :

<i>Rusuccuru</i> (Dellys).	
<i>Tigisi</i> (Taourga).....	12 milles.
<i>Bida</i> (Djema-Saharidj)	27
<i>Tubusuptus</i> (Tiklat)	40
<i>Saldae</i> (Béjaïa)	28
Total	107 milles. ¹

D'après la table de Peutinger :

<i>Rusuccuru</i> (Dellys).	
<i>Tigisi</i> (Taourga).....	12 milles.
<i>Bida</i> (Djema-Saharidj)	32
<i>Ruha</i> (Kser kebouche).....	40
<i>Saldae</i> (Béjaïa)	25
Total	109 milles. ²

III.2.4- Les routes de l'intérieur vers l'extérieur de la Kabylie

Une route partait de *Tablast*, près de Béni Mansour, traversait les Bibans (mais à l'est des Portes de Fer qu'elle évitait) pour atteindre Bordj Medjana et la région du Hodna.³

Une autre route en provenance d'*Icosium* (Alger), suivait la côte en passant par *Rusguniae* (Cap Matifou), *Rusubicari Matidiae* (Mers el Hadjadj ou Zemmouri El-Bahri). Après avoir traversé l'Oued *Serbes* (Isser), elle atteignait le municiple de *Cissi*, pour finalement arriver à *Rusuccuru* (Dellys).⁴

¹ BURBRUGGER Adrien, « Grande Kabilie sous les romains », op.cit. p. 7.

² BURBRUGGER Adrien, « Grande Kabilie sous les romains », ibid. p. 8.

³ SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », op.cit. p. 110.

⁴ DESSOMMES François, op.cit. p. 22.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

Une route partait de *Cuicul* à *Igilgili*, en passant par *Tucca* (cette cité devait se situer sur l'Oued El Kebir¹), d'une longueur de 106 milles (156.8 km).² Une autre partait d'*Igilgili* vers *Cirta* (Constantine)³.

La ville de *Milev* est reliée par une route à *Sitifis* et par une autre à *Igilgli* (aujourd'hui RW 2).⁴

Deux routes partaient d'*Auzia*, l'une rejoignait *Rapidum*⁵, et une autre *Aras* (Tarmount) et *Zabi* au sud.⁶

¹ CAMPS Gabriel, « Une frontière inexplicée : la limite de la Berbérie orientale, de la Protohistoire au Moyen-âge. Maghreb et Sahara », op.cit. pp. 59-67.

² SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », op.cit. pp. 103-104.

³ SALAMA Pierre, « Djidjelli », op.cit. p. 2471.

⁴ SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », op.cit. pp. 104-105.

⁵ SALAMA Pierre, « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie. », Ibid. p. 125.

⁶ KASDI Zheira, SLIMANI Souad, « Nouvelles données sur la cohors IV Sygambrorum, » in : Antiquité africaine, 56 | 2020, <https://doi.org/10.4000/antafr.3537>, p. 335-334.

Chapitre III : Politique et administration de la Kabylie sous la domination romaine

En conclusion la province de Maurétanie Césarienne fut gérée par un procurateur équestre qui avait un pouvoir considérable, dirigeant à la fois les aspects administratifs et militaires. Les tribus locales étaient souvent dirigées par des chefs autochtones sous l'autorité d'un gouverneur romain, tandis que certaines collectivités étaient gérées par des représentants nommés par le pouvoir central.

Les villes romaines étaient divisées en colonies et en municipes. Les colonies regroupaient des citoyens romains et des vétérans, tandis que les municipes étaient répartis dans tout le territoire pour diffuser les valeurs romaines parmi la population locale. Les citoyens jouissaient de droits et privilèges variés. Les villes avaient leurs propres conseils municipaux et élisaient des fonctionnaires pour gérer divers aspects de l'administration municipale. Ces colonies et municipes avaient pour objectif de romaniser la population autochtone et d'étendre l'influence romaine dans la région.

L'occupation romaine des montagnes débute après Trajan. Les installations militaires comprenaient le "*limes*", un système défensif composé de remparts, de fossés, de tours de guet, et parfois de forts. Les forces militaires comprenaient les "*limitanei*" et les "*foederati*". La Kabylie était entourée de cantons militaires comme le limes *Tubusuptitanus*, limes *Auziensis*, limes *Bidensis* et limes *Taugensis*. Les postes militaires étaient variés, incluant des camps, des forteresses, des tours, et des enceintes. Le massif montagneux du Djurjura restait largement indépendant. Parmi les postes et forteresses établis dans les régions de Petite et Grande Kabylie il y'avais des sites comme Ksar-en-Kebbouch, Aïn-Ameur, Takitount, et plus encore.

Les côtes de Maurétanie Césarienne, où se situe la Kabylie, manquaient de ports naturels, ce qui a incité Rome à établir des ports pour protéger les navires marchands et faciliter le commerce. Les ports principaux, comme Béjaïa et les ports secondaires, jouaient un rôle crucial dans l'activité commerciale et militaire de la région. Les voies de communication étaient vitales pour les échanges commerciaux et le déplacement des soldats romains en cas de besoin. Ces routes étaient essentielles pour l'expansion coloniale et la consolidation du pouvoir romain.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

I. La révolte de Tacfarinas

II. Les révoltes des confédérations tribales

II.1- Les Fraxinenses

II.2- Les Bavares

II.3- les Quinquegentiens

III. Les révoltes Nubel

III.1- Firmus

III.2- Gildon

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

Le présent chapitre relatara les résistances rapportées par des historiens de l'Antiquité, sur le territoire de l'ancienne Kabylie face aux Romains. Il se divisera en trois parties. La première partie se concentrera sur la révolte de Tacfarinas, qui, bien qu'étant originaire d'une autre région, s'est terminée en Kabylie.

La deuxième partie abordera les soulèvements de trois confédérations tribales de Kabylie : les *Bavares* de Petite Kabylie, les *Fraxines* et les *Quinquegentiens* de Grande Kabylie.

La troisième partie de ce chapitre se focalisera sur la résistance de deux frères de la famille Nubel, Firmus et Gildon. Leurs actes de résistance ont été rapportés par plusieurs historiens de l'Antiquité, tels qu'Ammien Marcellin, Claudien et Zozime.

En somme, ce chapitre explorera l'histoire de la résistance des anciens habitants du côté Est de la Maurétanie Césarienne, qui correspond actuellement à la Kabylie.

I. La révolte de Tacfarinas

La guerre la plus ancienne dont la Grande Kabylie ait été le théâtre, date de 23 ans avant J.-C. À cette époque, Rome n'avait pas encore la Maurétanie sous son contrôle direct, mais avait des rois alliés ou tributaires dans la région.¹ Cette guerre est celle de Tacfarinas, un Numide qui a déserté l'armée romaine après avoir servi comme auxiliaire dans ses troupes.² Lors de cette révolte, le dernier souverain de la région était Ptolémée de Maurétanie, qui régnait à *Julia Caesarea* (Cherchell),³ Il a aidé les Romains à vaincre Tacfarinas.⁴ Cette révolte a duré huit ans, sous le règne de l'empereur Tibère, et a touché toute la région sud de l'Afrique du Nord, de la Tripolitaine à la Maurétanie. Cette révolte fut attisée par le fait que nombre d'autochtones furent dépouillés de leurs terres au profit des vétérans et colons que les romains ont installés y compris dans les régions les plus fertiles, et les membres de l'aristocratie romaine se taillaient de vastes domaines. Les autochtones furent poussés à vivre dans des conditions difficiles ou forcés de quitter leur pays pour la steppe et le désert. La seule solution était donc de se battre et de revendiquer leur droit à la terre.⁵

Tacfarinas a trouvé un soutien dans les populations locales car celles-ci voyaient leur indépendance menacée et étaient prêtes à suivre quiconque se battait pour la nation. Tacfarinas a mené plusieurs expéditions, la dernière fut en Kabylie et a été appuyée par les Maurétaniens révoltés contre leur roi Ptolémée et par le chef des Garamantes.⁶ Les Kabyles de l'époque furent donc contraints de se joindre à Tacfarinas et de combattre à ses côtés pour faire face à l'expansion romaine.

Selon Tacite, Tacfarinas a délibérément propagé le bruit selon lequel l'empire était déchiré par d'autres guerres. Cette stratégie visait à semer la confusion et à affaiblir la confiance des troupes romaines. En réalité, il n'y avait pas d'autres guerres en cours. Une partie des troupes romaines avait déjà évacué l'Afrique, et celles qui restaient étaient confrontées au risque de succomber face à l'union des Numides qui préféraient la liberté à l'esclavage. Fier de la croissance de ses forces, Tacfarinas avait établi son camp devant *Thubusque* et avait entamé le siège de la ville.⁷ Le proconsul Cornélius Donabella a forcé Tacfarinas à lever le siège et

¹ BERBRUGGER Adrien, *Les époques militaires de la grande kabilie*, op.cit. p. 203.

² « Tacite *Œuvres complètes de Tacite* », T.1, Trad Dureau de Lamalle, Paris, Ed Garnier frères, 1875. p. 107.

³ BERBRUGGER Adrien, *Les époques militaires de la grande kabilie*, op.cit. p. 203.

⁴ AVEZAC Marie Armand, *Afrique ancienne*, T 2, Paris, Ed Firmin Didot frères, 1842. p. 70.

⁵ MAHJOUBI Ammar, *Histoire général de l'Afrique*, T2, Paris, Ed UNESCO, 1999. p. 505.

⁶ BERBRUGGER Adrien, *Les époques militaires de la grande kabilie*, op.cit. p. 203.

⁷ « Tacite *Œuvres complètes de Tacite* », op.cit. pp. 211-212.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

celui-ci a remonté la vallée de l'Oued Sahel (Soummam) pour se réfugier non loin d'un château appelé *Auzia* dans l'actuel Sour El Ghozlane.¹

Peu de temps après, des informations parviennent à Dolabella, indiquant l'emplacement de Tacfarinas. Dolabella réagit immédiatement en organisant une marche forcée avec son infanterie légère et sa cavalerie. Les soldats, sans connaître la destination exacte, suivent leur général en toute confiance.²

Le proconsul P. Cornelius Dolabella a adopté la stratégie de Blaesus et a finalement rejoint Tacfarinas près du château partiellement détruit et incendié par les Numides. Ce château se trouvait au milieu de forêts denses où les troupes de Tacfarinas se croyaient en sécurité.³ En effet, Tacfarinas avait emmené ses troupes dans cette région pour se soigner et récupérer après les combats⁴

Tacite raconte que, au point du jour, les Romains se préparent pour le combat. Avec des cris terribles et au son des trompettes, l'infanterie se tient serrée et les escadrons de cavaliers se déploient. Tout est prêt pour l'affrontement. Pendant ce temps, les numides, encore à moitié endormis, ont leurs chevaux attachés ou errant dans les pâturages. Ils n'ont aucune idée de ce qui se prépare, sans armes, sans organisation, sans plan. Sans méfiance, ils se retrouvent pourchassés, capturés et égorgés comme des troupeaux sans défense.⁵

Tacfarinas a vu ses gardes tomber, son fils être capturé et les Romains l'encercler de toutes parts. Il a alors choisi de se suicider en se jetant au milieu des traits ennemis plutôt que de se rendre aux Romains.⁶

¹ **DESSOMMES François**, op.cit., p. 49.

² « **Tacite Œuvres complètes de Tacite** », op.cit. p. 212.

³ **JULIEN Charles-André**, op.cit. p. 130.

⁴ **GAID Mouloud**, op.cit. p. 125.

⁵ « **Tacite Œuvres complètes de Tacite** », op.cit. p. 212.

⁶ **GAID Mouloud**, op.cit. p. 125.

II. Les révoltes des confédérations tribales

II.1- Les Fraxinenses

Les *Fraxinenses* sont une tribu ou une confédération tribale qui a participé à une rébellion contre le légat de Numidie C. Macrinus Decianus, au cours du III^e siècle de notre ère. Ils ont dévasté la province de Numidie. Et ont été capturés et leur chef a été qualifié de "*famosissimus*"*. Selon des sources épigraphiques, ils étaient situés à l'est d'*Auzia* (Sour El Ghozlane), dans les monts de l'Ouennouga. Ils ont été vaincus par les troupes romaines commandées par Décianus, qui a également défait les *Bavares* et les *Quinquegentiens*, d'autres tribus impliquées dans la rébellion. Il est difficile de décider si les *Fraxinenses* ont constitué une fédération plus ou moins éphémère autour de Faraxen ou s'il s'agit plutôt d'une tribu bien individualisée dont ce dernier, au contraire, aurait tiré son nom.¹

G. Camps penche en faveur de l'idée que *Fraxen* serait une personne plutôt qu'une tribu. En ce qui concerne ce personnage, il avance : " Ce rebelle apparaît donc comme un chef de bande d'origine princière qui groupa autour de lui un ramassis de vagabonds et de mécontents qu'il sut organiser pour en faire une troupe unifiée capable de porter son nom. Ce point de vue, généralement admis, expliquerait la raison pour laquelle le Légat ne prit pas la peine d'indiquer l'origine géographique des *Fraxinenses* qui ne forment pas une confédération comme les *Bavares* ou les *Quinquegentiens*."²

Joseph Parres, quant à lui, dans son ouvrage, soutient l'idée que les *Fraxinenses* seraient une tribu. Il évoque qu'au cours de l'an 260 une révolte éclata dans les montagnes des Babors et du Djurdjura, à laquelle la tribu des *Fraxinenses* s'allia avec quatre tribus voisines, chacune dirigée par un chef (inscription n° 16). Cependant, après s'être séparées, elles ne connurent pas le succès escompté. Le Légat de Numidie, Décianus Macrinus, les battit à *Milévum* près de Constantine, alors que ces tribus s'y dirigeaient. Il les poursuivit sans relâche et les défit. *Faraxen*, qui menait un petit groupe de rebelles, livra quelques petits combats et finit par être vaincu et tué par Gargilius, décurion d'*Auzia* et de *Rusguniae*, aux environs d'*Auzia*. Une inscription dédiée par l'édilité d'*Auzia*. Le 8 Février de l'année 221 de la province Maurétanienne, mentionne cette victoire³ :

* Le mot latin "*famosissimus*" signifie "très célèbre" ou "extrêmement renommé" en français. C'est un superlatif de "*famosus*", qui désigne quelque chose ou quelqu'un de renommé, fameux ou notoire.

¹ DESANGES Jehan, « *Fraxinenses* », Encyclopédie berbère, 19 | 1998, document F47, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1969>, p. 2934.

² DESSOMMES François, op.cit. p. 40.

³ PARRES Joseph, *Étude historique sur la ville d'Aumale depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Alger, Ed impr Algérienne, 1912. pp. 12-13.

DÉDICACE A GARGILIUS

Q GAR GILIO QFQ MARTIALI EQR
PRAEF COH IASTYRUM PR BRITTA
NIAE TRIB COHSP PR MAUR GAES
MILPRAE P COH SING, ET, VEX
EQQ, MAUR OR INTERRITTORIO
AUZIENZI PRAETEN DENTIUM
DEC, D VARUM COLL AUZIEN
SIS ET RUSGUNIENSIS ET PAT
PROV OB INSIGNEM INCI
VES AMOREM ET SINGULA
REM ER, GA PATRIAM ADFEC
TIONEM ET QUOD EIVS VIR
TUTE AC VIGILANTIA FA
RAXEN REBELLIS CUM SA
TELLETIBUS SUIS FUERIT
CAPTUS ET INTERFECTUS
ORDOCOL AUZIENZIS
INSIDUS BAVARUM DE
CEPTO PPF DD VIII KAL
APR A PR CCXXI

Insc. n° 15 : Inscription mentionnant la victoire de Gargilius contre Fraxen. ¹

Traduction :

A Quintus Gargilius Martialis, fils de Quintus de la tribu *Quirienne Martiale* Chevalier romain, Préfet de la première cohorte des Asturies dans la province de Bretagne, tribun de la cohorte des Espagnols, de la province de Maurétanie Césarienne, Chef de la cohorte des *Singulares* et des détachements de cavaliers Maures établis en avant-postes sur le territoire d'*Auzia*, Décurion des deux colonies d'*Auzia* et de *Rusgunia* et patron défenseur de la province, à cause de son grand amour pour les citoyens et d'une particulière affection pour la patrie, et parce que par son courage et sa bravoure à résister aux rebelles de *Faraxen*; il fut pris et tué avec ses satellites, le corps de troupe de la colonie d'*Auzia* éleva aux frais publics ce monument à celui qui fut surpris par les embuches des *Bavares*; il fut dédié le huitième jour avant les Calendes d'avril. L'année 221 de la province.²

¹ C.I.L., VIII, 9047, p. 773.

² PARRES Joseph, op.cit. pp. 14- 15.

I O M
CETERISQ DIIS DEABUSQ IMMORTALIB
C MACRINIUS DECIANUS V C LEG
AU GG PR PR PROV NUMIDIAE ET NO
RIGIBA VARIBUS QUIADUNATIS IIII
REGIBUS IMPROV NUMIDIA MIN
RUPERANT PRIMU MIN REGIONE
MILLE VITA NAI TERATOIN CONFI
NIO MAURETANIAE ET NUMIDI
AETERTIO QUINQUE, GENTANEIS
GENTILIBUS MAURITANIAE CAE
SARINSIS ITEM GENTILIBUS FRA
XINENSIBUS QUI PROVINCIAN
NUMIDIAMU ASTABAN T, CAP
TO FAMOSSISSI MODU CEEORUM
CAESIS FUGASTIQUE

Insc. n° 16 : Inscription mentionnant l'alliance des *Fraxinenses* avec quatre tribus voisines.¹

Traduction :

A Jupiter très bon et très grand et à tous les autres dieux et déesses immortels, Caius Macrinus Deciamus, homme très illustre, légat des deux Augustes comme gouverneur des deux provinces de la Numidie et du Norique, au temps où les *Bavares* sous la conduite de quatre rois et chefs, avaient envahi la province de Numidie. D'abord dans la région de *Milève*, ensuite sur les confins de la Maurétanie et de la Numidie ; troisièmement les *Quinquegentiens* de la Maurétanie Césarienne et également les gens de *Faraxen* dévastant la province de Numidie ayant pris leur fameux chef, il mit en pièces et extermina l'ennemi.²

¹ C.I.L. VIII. 2615, p. 309.

² **PARRES Joseph**, op.cit. pp. 16-17.

II.2- Les Bavares orientaux

Les *Bavares* sont mentionnées dans plusieurs régions, notamment en Maurétanie Tingitane, en Maurétanie Césarienne, en Maurétanie Sitifienne et même en Numidie. Leur nom apparaît dans plus de quinze inscriptions ou textes distincts. Aucun historien ou géographe antique ne mentionne cette confédération ; c'est un fait qui pourrait remettre en question son existence, si ce n'était les inscriptions qui nous informent des nombreux combats que l'armée romaine a dû livrer contre ces groupes.¹

En Maurétanie Césarienne, il y avait deux groupes ethniques avec le même nom, mais appartenant à deux confédérations différentes, l'une à l'extrême ouest et l'autre à l'extrême Est. Les *Bavares* occidentaux étaient en contact avec les *Mazices* de l'Ouarsenis et du Dahra ainsi que les *Baquates* du Moyen Atlas, tandis que les *Bavares* orientaux se localisaient entre l'*Amsaga* et la *Sava* et étaient en relation avec les *Quinquegentiens*² dont l'emplacement dans la Grande Kabylie est bien connu, il est certain que ces *Bavares* Orientaux résidaient entre la limite N.-W. de la Numidie et le Djurjura, c'est-à-dire dans les Monts du Guergour et la chaîne des Babors (fig. n° 31).³ Cependant, notre attention se porte spécifiquement sur ces *Bavares* orientaux de Petite Kabylie.

¹ CAMPS Gabriel, « *Les Bavares, peuples de Maurétanie césarienne* », op.cit. pp. 242-270.

² CAMPS Gabriel, « *Bavares* », Encyclopédie berbère, 9 | 1991, document B48, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2552> p. 1398.

³ CAMPS Gabriel, « *Les Bavares, peuples de Maurétanie césarienne* », op.cit. p. 270.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

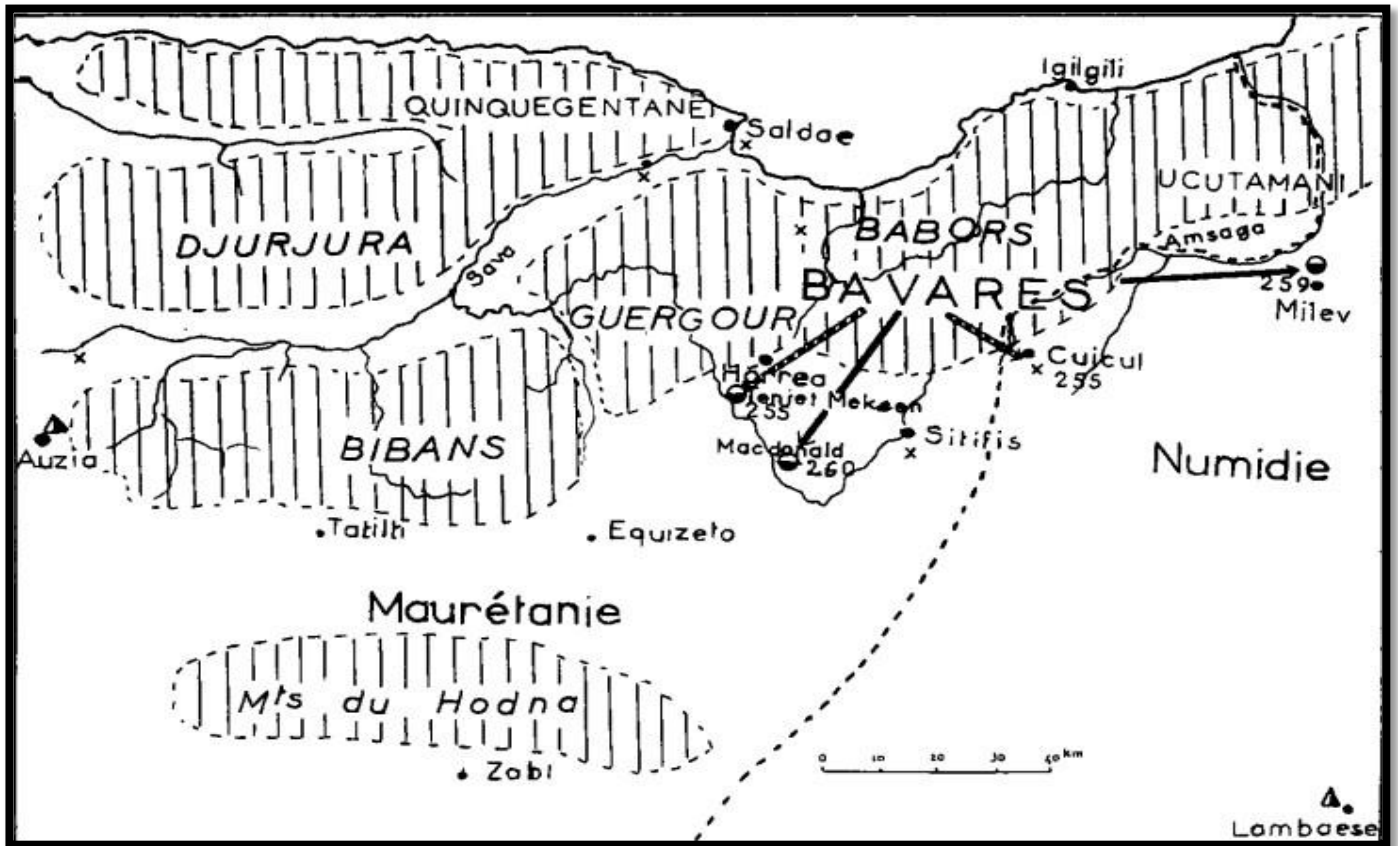


Fig. n° 31 : Les incursions des *Bavares* Orientaux au III^e siècle.¹

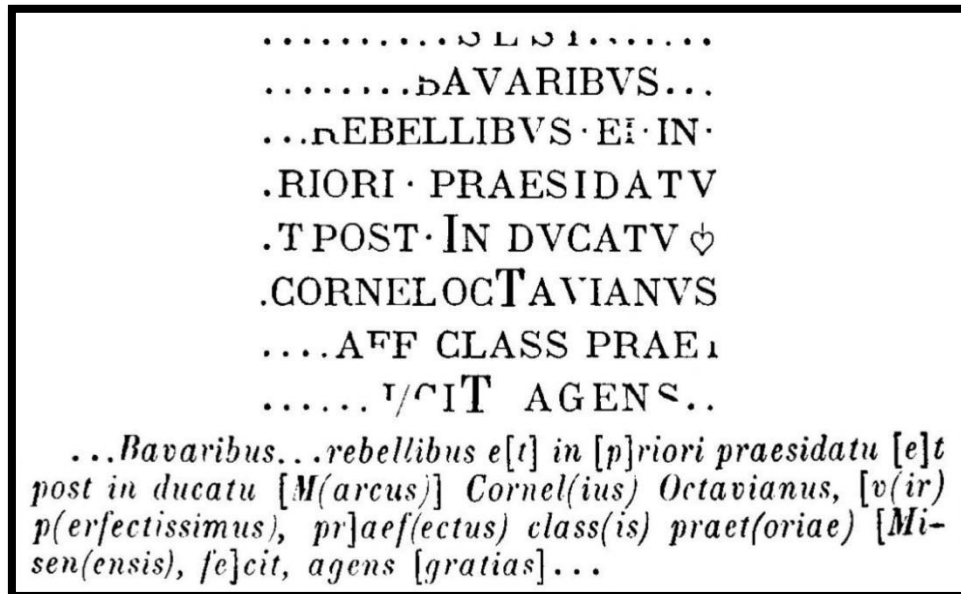
- Lieu de Combat contre les Bavares.
- ▲ Inscription mentionnant les Bavares.
- x Inscription relative aux insurrections du III^e siècle.
- ← Incursions des Bavares en 255.
- ← Incursions des Bavares en 259-260.
- ▭ Zone montagneuse.
- - - Limite de province.

Les combats entre les Romains et les *Bavares* orientaux de petite Kabylie ont eu lieu dans les plaines, près de l'endroit où les inscriptions les mentionnent. Chacun de ces combats était une offensive des *Bavares* contre les régions romanisées et non une opération romaine contre les *Bavares*. Ces combats faisaient partie des grandes insurrections du III^e siècle, en particulièrement celle de 253-263. Selon les inscriptions, M. Cornélius Octavianus a dû combattre les *Bavares* révoltés contre Rome à deux reprises, avec plusieurs années d'intervalle entre les deux. L'inscription n° 17 mentionne le deuxième combat à Mac-Donald

¹ CAMPS Gabriel, « *Les Bavares, peuples de Maurétanie césarienne* », op.cit. p. 271.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

et rappelle que M. Cornélius Octavianus avait déjà écrasé les *Bavares* alors qu'il était « *praeses* ». Les recherches de Mme Pavis d'Escurac ont révélé qu'il était gouverneur de Maurétanie Césarienne entre 254 et 259, puis « *dux per Africam, Numidiam, Mauretaniamque* » vers 260-262, entre-temps il était devenu préfet de la flotte de Misène. Ainsi, la première mention des *Bavares* remonte à cette période entre 254 et 259.²



Insc. n° 17 : Inscription mentionnant le deuxième combat de M. Cornélius Octavianus contre les Bavares.³

En 254, les Bavares envahissent l'Est de la Maurétanie. Deux inscriptions trouvées l'une à Aïn bou Dib (C.I.L. VIII 20827), et l'autre à Auzia (insc. n° 18) font allusion à ces événements. La Numidie dut, elle aussi, être alors envahie et pillée car c'est très probablement à ces désastres que se rapporte la lettre LXII de saint Cyprien. Elle est adressée aux évêques Januarius de Lambèse, Maximus, Proculus, Victor d'Octava, Modianus, Nemesianus de Tubuna, Nampulus et Honoratus de Thugga, dont les diocèses avaient peut-être été ravagés et auxquels le saint évêque envoie, pour le rachat des captifs, un secours de 100.000 sesterces, recueillis dans la communauté chrétienne de Carthage. Quelques années plus tard en 259 ou 260, les *Bavares* s'étant avancés jusqu'à Milev furent battus par le légat de Numidie, C. Macrinus Decianus. Ils le furent encore par le même sur la frontière de Numidie et de Maurétanie, en compagnie des *Quinquegentiani* et des *Fraxinenses*, ces derniers, commandés par *Faraxen*. Dans sa fuite, celui-ci alla donner avec sa bande contre une cohorte commandée par Q. Gargilius Martialis.

² CAMPS Gabriel, « *Les Bavares, peuples de Maurétanie césarienne* », op.cit. pp. 272-273.

³ ILS. n° 9006, vol 3, red Hermannus Dessau, Ed apud Weidmannos, Paris, 1916. p. 43.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

Et comme on la déjà dis il fut pris et mis à mort. Mais à son tour, Gargilius tomba dans une embuscade de *Bavares* et y perdit la vie¹ (insc. n° 15).

P·ÆL·P·F·Q·PRIMIANO
EQ·R·TRIB·COH·III·SYN
GB·M MIL·PRIMOP·TRIB
COH·III·VIG·EX·DEC·A
THRAC·PRP·VEX·EQQ
MAVROR · DEFENSO
RI·PROV·SVAE·DEC·III
COLL·AVZ·ET·RVSG
ET·EQVIZ P·AELI
VS·PRIMVS·DEC·EL·
AVZ·PRIVS·MORTE
PRAEVENTVS·QW
DED·PAT·PISSIMO
AEL·AVDI F FIL·PAT
·D·D XIII·KAL·
MAR·P·CCXVI d. 16 Febr. a. 255

Contulit Wilmanns et ectypum fecit. Berbrugger et Charoy *rev. Afr.* 4 p. 41; Renier n. 3580 ad ectypum photographicum.

P. Ael(io) P. f. Q(uirina) Primiano, eq(uiti) R(omano), trib(uno) coh(ortis) IIII Syng(am)-b(rorum), a mil(itis), primo p(ilo), trib(uno) coh(ortis) IIII vig(ilum), ex dec(urione) al(ae) Thrac(um), pr(ae)p(osito) vex(illationi) eq(uitum) Mauror(um), defensori prov(inciae) suae, dec(urioni) III col(oniarum) Auz(iensis) et Rusg(uniensis) et Equiz(etensis). P. Aelius Primus, dec(urio) coll(oniae) Auz(iensis), prius morte praeventus quam ded(icaret) pat(ri) piissimo; Ael(ia) Audi f(ecit) fil(ia) pat(ri). D(e)d(icavitque) XIII kal. Mar. p(rovinciae) CCXVI.

insc. n° 18.²

Trente ans plus tard, nous voyons encore des *Babari transtagnenses*, c'est-à-dire la fraction méridionale de la tribu qui se trouvait, probablement au-delà du Hodna, poursuivis par Aurelius Litua et taillés en pièces (insc. n° 19) (290-291). C'est à l'une de ces deux guerres 260 ou 290 que se rapporte une autre défaite où les *Bavares* eurent trois rois tués, des femmes royales capturées ... Elle est signalée par une inscription retrouvée en 1907, probablement sur le champ de bataille lui-même, au col de Meksem, Sud-Ouest de Aïn Roua : "*Bavarum gentes quorum omnis multitudo prostrata est, interfectis Taganin, Masmule et Faien regibus, adprehensis etiam Afra...*"³

¹ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 123.

² C.I.L. VIII. 9045.

³ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. pp. 123-124.

IOVI OPTIMO MAXIMO
CETERISQUE DIS.
IMMORTALIBVS
GRATVM · REFERENS
QVOD · ERASIS FVNDITVS
BABARIS TRANSTAGNEN
SIBVS SECVNDA · PRAEDA
FACTA SALVVS · E · INCOLVMIS ·
CVM · OMNIB · MILITIBVS ·
DD · NN · DIOCLETIANI · ET ·
· MAXIMIANI · AVGG ·
· REGRESSVS ·
· AVREL · LITVA · V · P · P · P · M · C ·
· VOTVM · LIBENS · POSVI ·

Insc. n° 19 : Inscription trouvée à Cherchel, ancienne Césarée, qui rapporte la victoire de Aurelius Litua.¹

Traduction :

« A Jupiter très-bon, très-grand et aux autres dieux immortels, en reconnaissance de ce que, après avoir détruit entièrement les *Bavares* d'au-delà des lacs et fait un riche butin, je suis rentré sain et sauf avec toutes les troupes de nos seigneurs Dioclétien et Maximien Augustes, moi, Aurelius Litua, homme perfectissime, gouverneur de la Maurétanie césarienne, j'ai élevé avec plaisir cet autel votif. »²

¹ CIL VIII, 9324.

² M. le général **CREULY Casimir**, « *Les Quinquegentiens et les Babares anciens peuples d'Afrique* », in : *Revue Archéologique, Nouvelle Série*, Vol. 3, (Janvier à Juin 1861). p. 52.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

Bien qu'aidés par les *Quinquegentiens* dont nous allons parler, les *Bavares* de la Petite Kabylie ont finalement dû se soumettre. Étroitement surveillés par le gouverneur de la nouvelle province de Sitifiennne récemment instaurée par l'empereur, et maintenus sous contrôle par le *centenarius* d'*Aqua Frigida* qui venait d'être reconstruit (292-293). Même lors de la guerre de Firmus en 373 dont nous allons parler plus bas, ils sont restés tranquilles, retenus par les menaces et les promesses de Théodose. La petite Kabylie a donc connu deux périodes de tranquillité pendant lesquelles la colonisation a pu se développer, malgré les déprédations des *Bavares* et des *Quinquegentiens*. Elle a même pu se développer dans toutes les vallées au nord de Sétif, comme en témoignent les ruines.¹

¹ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. pp. 124-125.

II.3 Les Quinquegentiens

Les *Quinquegentiens* (fig. n° 32) étaient un groupe de population qui habitait la Grande Kabylie au III^e siècle de notre ère et qui s'est insurgé plusieurs fois contre l'autorité romaine. Leur nom apparaît dans des inscriptions romaines datant de 260 à 304, célébrant les succès militaires des Romains contre les *Quinquegentiens*. Le nom "*Quinquegentanei*" semble indiquer que ce groupe était composé de cinq clans ou tribus, ce qui révèle le trait le plus frappant de leur structure sociale : leur segmentation en cinq parties. Cette segmentation en cinq clans ou tribus pourrait être une caractéristique profonde de leur structure sociale plutôt qu'une alliance de circonstance, et il est possible que les clans se soient unis autour d'un ancêtre commun, réel ou fictif, pour former une confédération,

Bien que le nom "*Quinquegentanei*" n'ait pas de racine autochtone et que l'existence d'une légende locale sur un géant avec cinq enfants soit incertaine, il est possible que cette légende ait influencé la formation de cette confédération. Les *Quinquegentiens* ont été actifs pendant au moins un demi-siècle et ont résisté à l'autorité romaine, ce qui indique que leur organisation était suffisamment solide pour inquiéter Rome et qu'ils ont laissé leur trace dans l'histoire de la région.¹

Ces *Quinquegentiens*, Ammien Marcellin les a fait connaître sous les noms de :

- Les *tyndenses* (Ifnaïen)
- Les *Mississenses* (Imssisen)
- Les *isaflenses* (Iflissen)
- Les *Iesalenses* (Aït-Irathen)
- Les *Jubaleni* (dans les Bibans).²

Comme mentionné précédemment, en 253, ils se sont alliés avec les *Bavares* et les *Fraxinenses*, deux autres confédérations ou tribus de la région, et ont envahi et attaqué des colonies dans la province romaine de Numidie, ce qui a entraîné une intervention militaire. Il a fallu environ dix ans à la troisième légion d'Auguste, qui était basée en Afrique du Nord pour assurer la protection de la région, pour mettre fin à cette révolte vers l'an 260,

Sous le règne de Domitien, en 259, les troupes romaines ont combattu dans la vallée de l'Oued Sahel, qui avait été ravagée par les insurgés. Les *Quinquegentiens* ainsi que d'autres tribus des plaines et des régions montagneuses s'étendant entre l'Oued el Kebir et l'Oued Sahel, jusqu'au sud vers le Hodna.³ Ils ont été combattus

¹ GALAND Lionel, « *Les Quinquegentiens* », Bull. d'Archéol. Algér., t. 4, 1970. p. 297-299

² ADLI Younes, *La Kabylie à l'épreuve des invasions : des phéniciens à 1900*, op.cit. p. 22.

³ DESSOMMES François, op.cit. p. 54.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

par Aurelius Litua, gouverneur de la province de Maurétanie Césarienne, avec les troupes impériales de cette province ainsi que de la Maurétanie Sitifienne.¹

L'inscription qui mentionne cette victoire :

*Junoni ceterisque diis immortalibus gratiam referens quod
condunatis secum militibus dd. nn. invictissimorum Augg.
tam ex p[rovincia] Maur[etania] Caes[ariensi] quam etiam de
Sitifensi adgressus quinquegentianos rebelles [post] caesos
multos etiam et vivos adprehensos sed et praedas actas repressa
desperatione eorum victoriam reportaverit Aurel[ius] Litua
v[ir] p[er]fectissimus p[ro]raeses M[aur]etaniae Caes[ariensis]*

Insc. n° 20 : Inscription mentionnant la victoire d'Aurelius Litua contre les *Quinquegentiens*.²

La force de l'union des *Quinquegentiens* apparaît un peu plus tard, lorsque la dissolution de la III^e légion Auguste a laissé la défense de la Numidie désorganisée et qu'ils participent aux mouvements d'insurrection partis de Numidie pour gagner l'est de la Césarienne au milieu du siècle. Ils sont, d'après les sources, les acteurs essentiels dans les révoltes des années 290, des révoltes qui en réalité ont perturbé l'ensemble des Maurétanies.³

Trois ans plus tard, en 293, les *Quinquegentiens* rebelles reprirent leur lutte acharnée avec tant de ferveur et de bravoure qu'en 297, l'un des deux empereurs romains fut obligé de les affronter en personne. Maximien mit près de cinq ans à les soumettre. Une fois qu'il les eut vaincus, il entreprit les mêmes tâches de reconstruction que celles accomplies précédemment par Aurelius Litua dans des circonstances similaires, notamment la reconstruction de la route reliant *Auzia* au chef-lieu de la Maurétanie Césarienne. Il se préoccupa également des intérêts particuliers de plusieurs villes, comme en témoigne une inscription datée de 304 qui mentionne sa décision de faire construire des greniers publics dans la ville de *Tubusuptu* en reconnaissance de l'aide fournie par les milices de la région lors de sa victoire sur les bandes *Quinquégentiennes*.⁴

Lors de la révolte des *Quinquegentiens*, un individu nommé Julianus s'est présenté comme prétendant à l'Empire, mais peu d'informations sont disponibles

¹ HAMDOUNE Christine, « L'expédition de Maximien en Afrique ». In : Antiquités africaines, 46-48, 2010. pp. 185-199; doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.2010.1536>, p. 187.

² C.I.L. VIII. 8924.

³ HAMDOUNE Christine, « L'expédition de Maximien en Afrique », ibid. p. 187.

⁴ BOISSIÈRE Gustave, *L'Algérie romaine*, Paris, Ed Hachette & Cie, 1883. p. 480.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

à son sujet. Une hypothèse avancée par Pallu de Lessert propose de le considérer comme le chef des *Quinquegentiens*, une proposition plausible en se basant notamment sur une phrase d'Aurelius Victor : "Julianus et les *Quinquegentiens* agitaient violemment l'Afrique". Cependant, la paix était instable et la lutte a rapidement repris. Pallu de Lessert pense que cette violente révolte aurait été l'une des causes qui ont incité les deux Empereurs associés Dioclétien et A. Valerius Maximianus à se faire aider par deux "Césars", Galère et Constance Chlore. En tout cas, en 297, l'Empereur Maximien est intervenu en personne¹ pour réprimer le soulèvement des montagnards qui, descendus dans les basses régions occupées par la colonisation romaine, commirent tant de ravages ; après avoir pillé *Rusgunéa*, *Icosium* et Tipaza, ils menacèrent *Césaréa* (Cherchell), la capitale de la Maurétanie centrale.²

Maximien entra chez les *Quinquegentiens*, les défia, et les captura facilement. Il tua Julianus, un leader dont nous ne savons presque rien, sinon son nom sur des pièces de monnaie. Le vainqueur prit des mesures sévères contre ces rebelles obstinés. Dans un discours, Mamertinus salua le prince triomphant pour avoir vaincu les féroces peuples de Maurétanie, qui étaient confiants dans leurs montagnes imprenables et leur protection naturelle, les ayant conquis, repris et déplacés. L'empereur Auguste a infligé le châtement le plus cruel aux rebelles en les transplantant, déportant et exilant de leurs montagnes. Cette répression rigoureuse est restée dans la mémoire des autochtones pendant de nombreuses années après.³

¹ DESSOMMES François, op.cit. pp. 54-55.

² BOULIFA Ammar ou Saïd, op.cit. p. 12.

³ BOISSIÈRE Gustave, *L'Algérie romaine*, op.cit. pp. 530-531.



Fig. n° 32 : Dédicace de Dioclétien et Maximien Hercule de *Tubusuptu* (Tiklat, près El Kseur) mentionnant les *Quinquegentiens*.¹

¹ C.I.L., VIII, 8836, Musée archéologique de Bejaia. Photo J.-P. Laporte.

III. Les révoltes Nubel

III.1- Firmus

Firmus est de la famille de Nubel qui est issue de la grande tribu des *Jubaleni* des montagnes des Bibans¹, la femme de Nubel s'appelait Monnica et son père Saturninus, un homme issu d'une famille noble. Il était *praepositus equitum armigerorum juniorum*.² Nubel était un puissant seigneur qui possédait une place forte à Souma, dans la région de Thénia, appelée Tizi N'Ath Aïcha par les Kabyles, en Kabylie occidentale. Une inscription nous apprend qu'il était de confession chrétienne. La famille Nubel devait sans doute être romanisée, du fait de sa proximité géographique avec de nombreux centres urbains. Toutefois, certains de ses fils portaient des noms berbères, ce qui indiquerait une forte présence berbère dans la région.³

Après le décès de Nubel, il laisse derrière lui plusieurs enfants issus de son épouse et de ses concubines.⁴ Nous connaissons le nom de sept de ses enfants : Firmus, Sammac, Mazuca, Dius, Gildon, Mascicel et Cyria. Firmus l'aîné résidait dans le château de son défunt père, Nubel, situé à Souma.⁵ Aujourd'hui, seules les ruines de ce château existent encore. Selon la description faite par Vigneral, le château avait des dimensions de 50 mètres sur 40 et possédait une porte principale large de 4 mètres.⁶

Deux de ses frères, Sammac et Mazuca, possédaient des fundus, c'est à dire des domaines fortifiés, Mazuca dans la vallée du Chélif,⁷ quant à Sammac il possédait un château à Petra (fig. n° 33), situé dans la vallée de la Soummam, à environ 25 km de Tiklat, au confluent de l'Oued Seddouk et de l'Oued Sahel.⁸ et entretenait une forte relation avec Romanus⁹ qui était gouverneur de l'Afrique du Nord à cette époque ce qui lui conférait un grand pouvoir sur la région romaine d'Afrique. Il avait pour objectif de créer des tensions entre les fils de Nubel. Toutefois, Firmus avait compris que Romanus avait plusieurs moyens de renforcer son pouvoir, soit

¹ ADLI Younes, *Des igeliden aux sultans, courbe d'histoire*, Tizi-Ouzou, Ed le montagnard, 2016.p. 121.

² CAMPS Gabriel, « *Rex gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des Vie et VIIe siècles* », In : *Antiquités africaines*, 20,1984. pp. 183-218; doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.1984.1105>, p. 185.

³ HADDADOU Mohand Akli, *Les berbères célèbres*, Alger, Ed Berti, 2003, p. 72.

⁴ « Ammien MARCELLIN, *Jornandès* », op.cit. p. 318.

⁵ DESSOMMES François, op.cit. pp. 67-68.

⁶ DE VIGNERAL Christian, op.cit. p. 99.

⁷ HADDADOU Mohand Akli, op.cit. p. 72.

⁸ DESSOMMES François, op.cit. p. 67.

⁹ MERCIER Ernest, *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, T 1, Paris, Ed Ernest Leroux, 1888. p. 133.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

en corrompant les commissaires envoyés de Rome, soit grâce à ses puissants appuis à la cour de l'Empereur. Il craignait que Sammac ne soit le principal, voire le seul, à détenir l'autorité romaine dans le pays, et a donc pris la décision de l'assassiner. Romanus a voulu châtier le meurtrier, dont il se sentait indirectement responsable,¹ après avoir essayé en vain de se disculper auprès du pouvoir central, Firmus comprit-il qu'il ne lui restait de salut que dans la révolte.²



Fig. n° 33 : M'lakou. La dédicace du Fundus Petrensis, praedium/praesidium de Sammac (frère de Firmus).³

¹ DESSOMMES François, op.cit. p. 69.

² MERCIER Ernest, op.cit. p. 133.

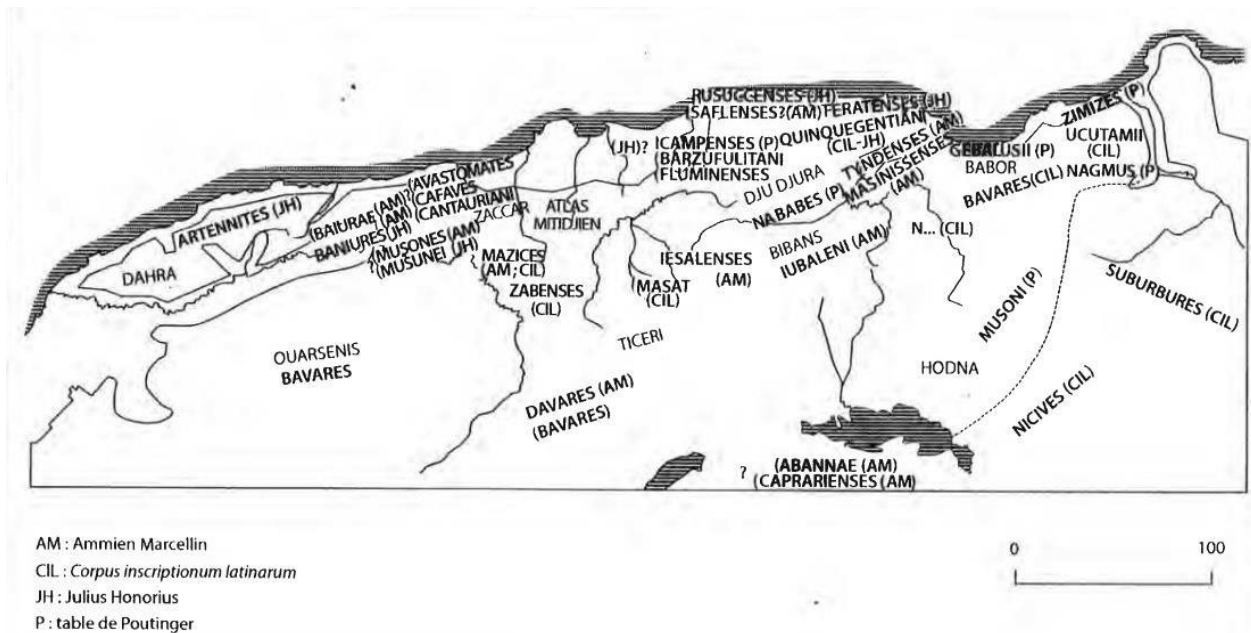
³ CAMPS Gabriel, « *Rex gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des Vie et VIIe siècles* », op.cit. p. 186.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

III.1.1- L'étendue territoriale de la révolte

La révolte en question a principalement eu lieu en Maurétanie Césarienne, une province peu romanisée par rapport aux régions voisines de Numidie et de Proconsulaire. Cette province avait déjà connu plusieurs révoltes tribales sérieuses au III^e siècle. En examinant les tribus et les villes mentionnées par Ammien dans ses écrits, on peut délimiter la zone géographique touchée par la révolte, qui semble ne pas avoir affecté l'ouest de l'Algérie au-delà du méridien de Chlef (ex-Orléansville), ni *la nova praetentura*,

À l'exception des vallées de la Soummam et du Chelif, la région entière est montagneuse. Dans plusieurs zones, les villages étaient situés sur des crêtes séparées par des vallées étroites allant jusqu'à 600 à 800 mètres de profondeur. Avant l'invention des armes à feu et de l'artillerie, il suffisait parfois de quelques personnes armées de pierres et de javelines pour stopper une armée. Théodose lui-même avait évité de s'aventurer dans ces montagnes, qu'il craignait.¹



Cte. n° 6 : Les tribus de Maurétanie Césarienne et les limites géographiques de la révolte de Firmus.²

¹ LAPORTE Jean-Pierre, « Les révoltés dans la guerre de Firmus en Maurétanie césarienne (370-375) », in : Actes du CXXXVI^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Ed du Comité des travaux historiques et scientifiques Collection CTHS Histoire, Sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et Yann Le Bohec, 2014. p. 122.

² LAPORTE Jean-Pierre, « Les révoltés dans la guerre de Firmus en Maurétanie césarienne (370-375) », *ibid.* p. 123.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

En 372, Firmus déclenche une rébellion dans les montagnes du Djurdjura, bénéficiant du soutien des Maurétanies et des Donatistes, ainsi que de divers groupes, tels que des aventuriers, des gens appauvris, des soldats, voire même une légion entière. Avec une force de vingt mille hommes, il prend rapidement les armes¹ et enleva deux villes importantes : Césarée (Cherchell), capitale de la Maurétanie césarienne et *Icosium* (Alger). D'autres villes se rendirent sans combattre. C'est le cas de *Rusubiacari* (Mers-el-Hadjadj) dont l'évêque, il est vrais donatiste, donc ennemi des romains, ouvrit lui-même les portes de la cité à Firmus.² Romanus tente de résister, mais subit une défaite, entraînant l'extension de la rébellion en Numidie. Les soldats de Firmus le proclament alors roi et lui posent un diadème. Pour faire face à cette menace, l'empereur d'Occident dépêche rapidement des troupes en Afrique, sous le commandement du comte Théodose, maître de la cavalerie.³

La sélection du comte Théodose pour cette mission était justifiée par ses compétences exceptionnelles. Théodose était considéré comme un personnage de la même trempe que les célèbres Domitius Corbulo et Lusius, qui ont acquis leur renommée lors des règnes de Néron et Trajan. Après un départ d'Arles sous des auspices favorables, Théodose a pris le commandement d'une flotte pour traverser la mer et a débarqué à *Igilgili*, dans la Maurétanie Sitifienne⁴ avec trois mille cinq cents hommes avec lui.⁵ Il se rend ensuite à *Sitifis* où il rassemble toutes ses troupes à *Panchariana*, dans le but de commencer les opérations dès l'année suivante (373). À son arrivée, il est renforcé par un corps d'auxiliaires autochtones, sous le commandement de Gildon, le frère de Firmus.⁶

- **Les campagnes de Théodose**
 - 1- La première campagne**

Firmus a essayé de négocier avec Théodose pour éviter la guerre, mais le général ne voulut rien entendre avant d'avoir reçu des otages, Firmus a refusé d'envoyer les otages demandés. Par conséquent, Firmus s'est préparé à la guerre, non seulement contre Théodose, mais aussi contre son propre frère Gildon, qui refusait de se joindre à la rébellion et commandait les troupes auxiliaires romaines.⁷ De tous les frères de Firmus, Gildon seul était demeuré fidèle; il servait

¹ MERCIER Ernest, op.cit. pp. 133-134.

² HADDADOU Mohand Akli, op.cit. p. 72.

³ MERCIER Ernest, op.cit. pp.133-134.

⁴ MARCELLIN Ammien, op.cit. p. 318.

⁵ MARCELLIN Ammien, ibid, p 321.

⁶ MERCIER Ernest, op.cit. p. 134.

⁷ HADDADOU Mohand Akli, op.cit. p. 73

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

dans l'armée de Théodose : les autres, suivaient le parti du rebelle, qui les employait comme ses lieutenants.¹

Théodose se déplaça vers *Tubusuptu*, où il bat deux des frères de Firmus², Mascizel et Duis, et cause des dégâts dans toute la région, en s'appuyant sur la place forte de Lamforte. Il poursuit ensuite sa progression vers l'ouest et a défié une fois de plus Mascizel, qui avait tenté de l'attaquer.³ Théodose a remporté la bataille, en mettant Mascizel en déroute. Les Maures ont alors rallié leurs forces, mais Théodose les a attaqués de nouveau et les a vaincus.⁴

Suite à ses succès, Théodose est retourné à Tipasa où la présence de Firmus a certainement été signalée. Grâce à ses murailles, Tipasa a été épargnée des combats et est devenue le quartier général du corps expéditionnaire. La supériorité militaire des adversaires a conduit Firmus à une capitulation préparée, selon l'historien, par des évêques.⁵

En effet Le rebelle, qui avait été découragé par ses échecs, décida de demander la paix en offrant des otages. Pour ce faire, il envoya des évêques Donatistes pour négocier avec Théodose, qui exigea des vivres pour son armée. Finalement, Firmus accepta cette condition et envoya des présents avant d'aller lui-même rencontrer Théodose. Lorsqu'il vit l'armée romaine et la posture confiante du général, il simula la peur, descendit de son cheval, se prosterna aux pieds de Théodose et demanda pardon en larmes. Théodose le releva et le rassura en l'embrassant. Firmus tint sa promesse en remettant les vivres qu'il avait promis, laissant plusieurs otages et promettant de libérer les prisonniers, puis il se retira. Deux jours après,⁶ il rend sa couronne, son butin de guerre et même la ville d'Icosium. Cependant, Théodose a profité de la faiblesse de Firmus pour occuper Icosium.⁷ Ensuite, il se dirige vers Césarée et y laisse la première et la deuxième légion pour protéger la ville en ruines. Il rétablit *Vincentius* dans son rôle de tribun et remet en place les autres magistrats qui avaient été expulsés lors de la révolte.⁸

Selon l'historien qui relate les événements, le face à face entre Théodose et Firmus met en évidence « *la martiale figure* » et le pragmatisme du premier,

¹ LE-BEAU Charles, *Histoire du Bas-Empire*, T 3, Paris, Ed Firmin Didot, 1825. p. 469.

² LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, op.cit. p. 974.

³ MERCIER Ernest, op.cit. p. 134.

⁴ MM. B. DE VERNEUIL, J. BUGNOT, *Esquisses historique sur la Maurétanie Césarienne et Iol, Caesarea (Cherchel)*, Alger, Ed Bastide, 1870. p. 22.

⁵ HIMEUR-ENSIGHAOUI Ouarda, *Ils ont défié l'empire Juba 1er, Takfarinas, Firmus et Gildon*, Alger, Ed Casbah, 2009. p. 191.

⁶ LE-BEAU Charles, op.cit. p. 470.

⁷ HADDADOU Mohand Akli, op.cit. p. 73.

⁸ MM. B. DE VERNEUIL, J. BUGNOT, op.cit. p. 22.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

uniquement motivé par l'intérêt de l'empire, dominant la faiblesse humaine et la soumission du second qui se prosterne, pleure et implore.

En réalité, une lecture attentive du récit d'Ammien Marcellin révèle d'abord l'hypocrisie du général romain qui « *relève* » et « *embrasse* » son rival pour obtenir des vivres. Ensuite, il est possible que les Romains aient été infidèles, ce qui aurait poussé le prince maure à s'assurer d'un moyen de s'échapper si nécessaire.

Il est clair que l'acceptation de la capitulation de Firmus cachait en réalité un arrangement qui aurait probablement conduit les troupes ennemies à la déroute s'il n'avait pas été conclu. En effet, Théodose a négocié la paix en échange de l'approvisionnement en vivres, ce qui était une préoccupation constante dans ses plans militaires tout au long de la guerre.

Ainsi, le point faible des troupes romaines était clairement le problème de l'approvisionnement en vivres, comme le souligne de manière obsessionnelle l'historien dans son récit. L'accord conclu entre les deux adversaires, avec comme clause essentielle l'approvisionnement en produits alimentaires pour le corps expéditionnaire, était en réalité une stratégie pour démanteler le mouvement insurrectionnel de Firmus.¹

2 - La deuxième campagne

Alors qu'il se trouvait encore à Césarée, Théodose a appris que Firmus avait demandé la paix uniquement pour tromper sa vigilance et surprendre l'armée romaine lorsque celle-ci serait le moins préparée. En réponse à cette menace, Théodose s'est immédiatement dirigé vers la ville de Zuchabbari où il a pris par surprise un détachement de déserteurs romains, commandés par plusieurs tribuns, dont celui qui avait posé son collier sur la tête de Firmus. Pour leur faire croire qu'il ne leur infligerait qu'un châtement léger, Théodose a réduit les déserteurs au dernier grade de la milice avant de se rendre avec eux à Tigava.²

Théodose a réuni deux chefs barbares Bellénès et Féricius ainsi que les coupables ayant suivi Firmus, et les a ordonnés de les capturer. Il a ensuite ordonné à des officiers et des soldats de confiance de les capturer et de les emmener dans une plaine bordant la ville, où toute l'armée a été rassemblée. Les soldats ont tous crié que les coupables méritaient la mort. Le général a donc donné l'ordre aux soldats de l'armée d'assommer les fantassins avec des bâtons, ce qui était une ancienne méthode de punition pour les déserteurs. Les officiers de

¹ HIMEUR-ENSIGHAOUI Ouarda, op.cit. pp. 191-192.

² LE-BEAU Charles, op.cit. p. 472.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

cavalerie ont été condamnés à se faire couper la main droite et les simples cavaliers ont été décapités, tout comme Bellénès, Féricius et un tribun.¹

Les Romains prennent le contrôle d'un nouveau château, le Fundus Gaionatis. Une fois arrivé à *Castellum Tingitanum*, Théodose franchit le mont Ancorarius et rencontre les Mazices. On pensait auparavant que le Mont Ancorarius correspondait à l'Ouarsenis, mais en comparant les textes d'Ammien Marcellin et de Pline l'Ancien avec la localisation des Mazices, il semble aujourd'hui que ce nom désigne l'ensemble des petits massifs situés à l'ouest du Zaccar (Transcellensis Mons), au sud et à l'ouest de Cherchel, y compris le plateau du Dahra,

Après avoir écrasé les Mazices et exécuté leur préfet Fericius, qui avait soutenu Firmus, Théodose se tourna contre les Musones, dont l'emplacement reste inconnu, tout comme celui du municpe d'Adda où il se rendit ensuite. Il semble que le Magister Equitum ait avancé imprudemment en territoire rebelle après avoir occupé le Fundus mazucanus, un domaine du frère de Firmus qui s'était également rébellé et s'est suicidé pour échapper aux Romains. Théodose avait seulement 3 500 hommes sous son commandement lorsqu'il apprit le renforcement de la coalition des tribus insurgées et les activités de Cyria, sœur de Firmus, qui utilisait son or pour soutenir les foyers de révolte,

Malgré les difficultés, Théodose parvint à ramener sa colonne à Tipasa (orthographié Tipata), qui était devenue la ville la plus importante après la destruction de Cæsarea. Arrivé en février 373 dans cette ville, il entreprit de dissocier la coalition des tribus rebelles en utilisant la diplomatie et l'intrigue, en soudoyant les notables et en obtenant la soumission des tribus, dont la principale était celle des Bavares (les manuscrits donnent "Daveres"). On suppose que les Avastomates, Cafaves et Baiuræ (= Baniuræ ?) vivaient à proximité de Cæsarea et de Tipasa. Elles se soumirent toutes sous l'influence de Théodose.²

3- Troisième campagne

La troisième campagne a commencé après que Firmus a fui la bataille dans les territoires du nord et s'est réfugié dans les monts Caprarienses. Cependant, la localisation exacte de ces montagnes est incertaine, avec des opinions divergentes parmi les chercheurs. Certains pensent que ces montagnes étaient situées au sud du Hodna et déjà au Sahara en raison de la présence d'Éthiopiens, tandis que d'autres les placent dans les Monts du Hodna. Le dernier commentateur de Pline

¹ LE-BEAU Charles, op.cit. p. 473.

² CAMPS Gabriel, « Firmus », Encyclopédie berbère, 19 | 1998, document F27, URL: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1940>, pp. 2845-2855.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

l'Ancien estime qu'elles se trouvaient dans une position méridionale, avec les Abannas occupant les abords de l'Adas saharien et s'étendant vers l'ouest jusqu'aux Monts des Ouled Naïl. Cependant, certains peuvent faire valoir que la description des Monts Caprarienses donnée par Ammien Marcellin ne correspond pas bien aux chaînes de l'Adas saharien qui sont peu saillantes.¹

Abannae et Caprarienses, qui avaient été défaits lors d'un premier affrontement, reçoivent de l'aide de leurs voisins éthiopiens et lancent une attaque contre la colonne romaine. Face à cette nouvelle menace,² Théodose suspend sa politique offensive et retourne dans des régions plus clémentes, sans doute à Auzia, comme le propose Gsell.³

4 - Quatrième campagne

Lors de la quatrième campagne, Théodose se trouve dans la région d'Auzia. Firmus, qui est également de retour dans la région du Tell, trouve refuge chez les Isafenses, une tribu montagnarde qui contrôle la Kabylie occidentale et la vallée de l'oued Isser, située au nord-ouest d'Auzia.⁴ Lorsque Théodose a appris que Firmus avait trouvé refuge chez les Isafenses, il a exigé que le chef de la tribu lui livre Firmus et son frère Mazuca. Face au refus du chef, Théodose a décidé d'envahir leurs terres, entraînant une violente bataille. Malgré la ténacité des Isafenses, les tactiques supérieures des Romains ont fini par leur donner l'avantage et ont causé de nombreuses pertes du côté des Isafenses. Pendant ce temps, Firmus a combattu avec courage et a cherché à se sacrifier plusieurs fois, mais a finalement réussi à s'échapper à dos de son cheval. Cependant, Mazuca n'a pas eu la même chance, car il a été mortellement blessé et capturé par les Romains. Il a été emmené à Césarée, où il est décédé des suites de ses blessures. Suite à sa mort, la tête de Mazuca a été séparée de son corps et exhibée publiquement, ce qui a satisfait les habitants de Césarée, car ils considéraient cela comme une forme de vengeance pour la destruction de leur ville. Les Isafenses ont payé cher cette défaite, car Théodose a ravagé leur pays, pillant et dévastant tout ce qui se trouvait sur son passage.

Théodose a poursuivi sa campagne et a rencontré les *Jubaleni*, la tribu où est né Nubel, le père de Firmus. Bien qu'il ait vaincu les guerriers de cette tribu dans une première attaque, il a été repoussé par la difficulté du terrain, la hauteur des montagnes et la peur d'être piégé dans les défilés. Il est donc retourné à Auzia, où il a reçu la soumission des Jesalenses, qui ont proposé d'apporter des vivres et des

¹ CAMPS Gabriel, « *Firmus* », op.cit. pp. 2845-2855.

² HIMEUR-ENSIGHAOUI Ouarda, op.cit. p. 199.

³ CAMPS Gabriel, « *Firmus* », op.cit. pp. 2845-2855.

⁴ CAMPS Gabriel, « *Firmus* », ibid. pp. 2845-2855.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

secours volontairement. Cependant, contrairement à d'autres chefs qui auraient considéré cette guerre comme terminée et seraient rentrés chez eux pour jouir de leur gloire et se reposer, Théodose n'a jamais abandonné son objectif. Après avoir séjourné à Auzia et à Castellum Medianum, il est retourné en campagne et a envahi à nouveau le pays des Isafenses.

Après avoir appris que Théodose était revenu envahir son territoire, Igmazen, le roi des Isafenses, alla à sa rencontre et lui demanda avec arrogance qui il était et pourquoi il était là. Le comte répondit avec un ton méprisant et imposant qu'il était le général de Valentinien, l'empereur de l'univers, envoyé pour traquer et punir un brigand sans ressources. Il ordonna à Igmazen de lui remettre immédiatement le fugitif, menaçant d'exterminer complètement le peuple s'il n'obéissait pas. Igmazen répondit par des insultes et se retira en colère. Le lendemain matin, les deux armées étaient face à face, prêtes à se battre. Les maures avaient une avant-garde de vingt mille guerriers et de nombreux bataillons derrière eux, y compris les Jesalenses, qui avaient trahi leur engagement envers Théodose et s'étaient ralliés à Firmus.

Les maures, forts de leur nombre, étaient confiants en leur capacité à vaincre les Romains. Cependant, les Romains, pleins de confiance en eux-mêmes et en leur général, Théodose, ont utilisé leur tactique habituelle : se rapprocher et se serrer les uns contre les autres, couverts de leurs longs boucliers. Les Maures n'ont pas réussi à les entamer malgré une bataille qui a duré toute la journée. Vers le soir, Firmus a incité les soldats de Théodose à se rebeller et à le rejoindre, reprochant à Théodose sa cruauté envers les siens. Certains soldats se sont laissé persuader et ont quitté les rangs. Théodose a opéré sa retraite vers la forteresse Duodiense où il a jugé les soldats qui s'étaient montrés lâches ou traîtres, punissant certains en coupant leurs mains ou en les brûlant vifs. Les Isafenses ont poursuivi Théodose dans sa retraite mais ont été repoussés dans leur tentative nocturne sur son camp et ont dû rentrer chez eux. Théodose s'est ensuite dirigé chez les Jesalenses, a ravagé leur canton, et est revenu à Sitifi en passant par les villes de la Césarienne. Ammien Marcellin a célébré la justice barbare de Théodose envers ceux qui ont trahi leur engagement.¹

5 - La cinquième campagne

Après un certain temps, Théodose a repris la guerre contre la tribu des Isafenses. Après avoir subi de nouvelles défaites, le roi Igmazen, jusqu'alors considéré comme invincible aux yeux des Maures, a décidé de se débarrasser de Firmus, dont la cause était désespérée, par crainte pour son trône et sa vie. Étant

¹ AVEZAC Marie Armand, *L'univers. Afrique : esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne. Carthage. Numidie et Maurétanie*, T3, Paris, Ed Firmin Didot frères, 1844. pp. 88-90.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

donné que les partisans de Firmus étaient connus pour leur loyauté envers lui, Igmazen a dû prendre des précautions extrêmes. Il s'est rendu seul au camp de Théodose pour avoir une entrevue secrète avec lui, au cours de laquelle ils ont convenu de livrer Firmus, tout comme Bocchus avait livré Jugurtha autrefois. Craignant de susciter des soupçons chez Firmus et les Maures s'il voyait Théodose une seconde fois, Igmazen a demandé à Théodose d'envoyer Mazilla, l'un des principaux chefs des Mazices, un homme sûr en qui l'on pouvait avoir confiance et qui pourrait servir d'intermédiaire.

L'intervention de Mazilla a été d'une grande aide, mais les Maures restaient fermement attachés à Firmus, ce qui empêchait Igmazen de mettre son plan de trahison à exécution. Pour y remédier, Igmazen a sciemment engagé plusieurs combats contre Théodose, au cours desquels il a veillé à préparer sa propre défaite et celle de ses troupes, afin de persuader les Isafenses que Firmus était devenu une charge pour eux. Ces manœuvres ont finalement réussi, car les tribus découragées ont commencé à se désintéresser de Firmus.¹

Les Romains parviennent, après trois ans de combats acharnés, à diviser les partisans de Firmus et à dresser contre ce dernier quelques-uns de ses plus fidèles alliés. Trahi par les uns, abandonné par les autres, pourchassés par les soldats de Théodose, le grand chef insurgé finit par se donner la mort en 375 pour échapper à la captivité.² Igmazen, qui avait pour ambition de capturer le rebelle vivant, fut contrarié par le suicide de ce dernier,

Malgré cela, il fit transporter le corps sur un chameau et se rendit en personne aux tentes romaines près du fort de Subicare, muni d'un sauf-conduit offert par Masilla. Sur place, le corps fut placé sur un cheval et présenté à Théodose, qui le reçut avec enthousiasme. Soldats et citoyens furent alors appelés à identifier le cadavre, et tous reconnurent les traits de Firmus. Suite à cet événement, Théodose quitta Subicare rapidement pour retourner en triomphe à Sitifis, où il fut acclamé par les différentes classes sociales et l'ensemble de la population.³

Il est possible que Firmus ait été enterré non loin de son château. En effet, il y avait un tombeau monumental relativement bien conservé à environ trois kilomètres de Ménerville, à Blad Guitoun (Félix-Faure).⁴

¹ **AVEZAC Marie Armand**, *L'univers. Afrique : esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne. Carthage. Numidie et Maurétanie*, T3, op.cit. p. 90.

² **AKKACHE Ahmed**, *Les guerres paysannes de Numidie*, Ed S.N.E.D, Alger, 1973. p. 18.

³ **MARCELLIN Ammien**, op.cit. p. 325.

⁴ **DESSOMMES François**, op.cit. p. 75.

III. 2 Gildon

Gildon, fils de Nubel et frère de Firmus, aurait probablement vu le jour dans les années 340,¹ Son nom, "Gildon", trouve son origine dans le berbère "Aguelid", signifiant "roi" (représenté par les lettres "GLD" dans les inscriptions libyques et puniques).² Après la mort de son frère, Gildon a été nommé commandant de l'Afrique, en récompense de sa loyauté dans les légions romaines.³ Une constitution rédigée par les empereurs Théodose, Arcadius et Honorius, portait la mention suivante : "à Gildon, comte et maître des deux armées en Afrique, en vertu de la loi Julia sur l'adultère, C. Th., IX, 7".⁴ et sa fille Salvina l'Empereur Théodose l'a mariée à Nebride, le neveu de l'Impératrice, dans le but d'apaiser les troubles en Afrique.⁵

Gildon est resté longtemps à la tête des forces militaires d'Afrique et Claudien affirme qu'il les a commandées pendant douze ans, ce qui situe son arrivée au pouvoir vers 385.⁶ Cependant, il a rapidement abusé de son pouvoir et a commis de nombreuses atrocités.⁷ Il aurait par exemple refusé d'aider Théodose dans sa guerre contre le païen Eugène.⁸ Théodose prévoyait de mettre fin à ses excès, mais il est mort avant de pouvoir le faire.⁹

Avant de mourir, il avait partagé son empire entre ses deux fils. Honorius a reçu l'Italie, l'Espagne, les Gaules, toute l'Afrique et l'Illyrie occidentale, avec Stilicon comme premier ministre, tandis que le reste est allé à Arcadius, avec Rufin. Cependant, ce partage n'a pas satisfait les deux régents qui ont tous deux convoité l'administration de l'ensemble de l'empire.¹⁰ Dans ce partage, les deux principales régions productrices de l'Empire, à savoir l'Égypte et la Libye, ont été attribuées respectivement à Constantinople et Milan, tandis que Rome, qui avait perdu son statut de capitale du monde, ne pouvait plus prétendre à celui de métropole de l'Occident. Toutefois, pour le peuple de l'époque, la possession de ces régions était

¹ MODERAN Yves, « Gildon », Encyclopédie berbère, 20 | 1998, document G49, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1928>, pp. 3134.

² CAMPS Gabriel, *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, 1961. p. 216.

³ QUESNOY Ferdinand, *L'Algérie*, Paris, Ed Jouvett et Cie, 1885, pp. 210-211.

⁴ PALLU DE LESSERT Pierre Augustin, *Vicaires et comtes d'Afrique (de Dioclétien à l'invasion vandale)*, op.cit. p. 108.

⁵ « Saint Jérôme, *Lettres de S. Jérôme* », Tome 1, lettre 24, Paris, trad. Roussel, Guillaume (O.S.B., Dom), Ed L. Roulland, 1707. p. 336.

⁶ PALLU DE LESSERT Pierre Augustin, *Vicaires et comtes d'Afrique (de Dioclétien à l'invasion vandale)*, op.cit. p. 108.

⁷ QUESNOY Ferdinand, *L'Algérie*, op.cit. p. 211.

⁸ Société Historique Algérienne. Auteur du texte. *Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne*. LVII, n° 290-291. Alger : Ed. Bastide, 1913. p. 610.

⁹ QUESNOY Ferdinand, op.cit. p. 211.

¹⁰ PALLU DE LESSERT Pierre Augustin, *Fastes des provinces africaines (proconsulaire, Numidie, Maurétanie) sous la domination romaine*, T2, Paris, Ed Ernest Leroux, 1901. p. 258.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

cruciale car elles fournissaient du pain ainsi que les animaux féroces nécessaires pour les jeux du Cirque, lesquels étaient une source de divertissement très prisée. C'est notamment l'Afrique qui fournissait ces animaux ainsi que le blé indispensable à la survie de la population.¹

Après la mort de Théodose, Gildon était encore plus à l'aise et déterminé à devenir indépendant. Cependant, il ne voulait pas se mettre en conflit ouvert avec la forte activité de Stilicon sans un soutien suffisant. Par conséquent, il a décidé de se placer nominalement sous la dépendance de l'empire d'Orient, ce qui lui assurait la protection d'une puissance rivale et lui permettait de se soustraire à l'obéissance d'Honorius.²

En profitant de la vulnérabilité d'Honorius, Gildon a lancé une révolte en arrêtant l'acheminement des récoltes vers Rome.³ À ce sujet, Claudien a déclaré : " Quand une autre Rome s'éleva mon égale, et que l'Orient, perdu pour moi, devint le théâtre d'un second empire, les champs de l'Égypte tombèrent en partage à ce nouvel état. Désormais la Libye était notre unique espoir : espoir fragile ! qui, rarement et à grand'peine, secondé par le Notus, jamais certain de l'avenir, toujours accompagné de la disette, dépendait des caprices des saisons et des vents. Cette dernière ressource, Gildon nous l'a enlevée au moment où l'automne arrivait à son terme".⁴

Après avoir décidé d'arrêter les livraisons massives de blé à Rome, Gildon a ordonné la saisie des domaines impériaux et a immédiatement commencé à les distribuer aux paysans sans terre. Cette opération est considérée comme la première grande tentative de réforme agraire de l'histoire, d'après une étude de Christian Courtois portant sur différents textes législatifs romains publiés entre 399 et 405. Gildon n'a pas seulement confisqué les domaines de l'empereur, mais a également entrepris une "réforme agraire" qui, bien que ses modalités demeurent obscures pour nous, ne laisse guère de doutes quant à ses bénéficiaires, à savoir les circoncillions.⁵

Accusé de vouloir affamer Rome et de provoquer, par ce geste, des troubles graves, Gildon fut déclaré hors-la-loi.⁶ Cependant, Stilicon, ministre d'Honorius, a

¹ **Société Historique Algérienne**. Auteur du texte. Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne. Septembre 1866, n° 59. Alger : Ed. Bastide, 1866. p. 330.

² **AVEZAC Marie Armand**, *Esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne*, T. 1, op.cit. p. 236.

³ **DROHOJOWSKA Antoinette Joséphine**, *L'Histoire de l'Algérie racontée à la jeunesse*, Paris, Ed A. Allouard, 1848. P. 46.

⁴ « **Claudien**, *Œuvres complètes de Claudien*. » T. 1, Paris, Trad Héguin de Guerle et Alph. Trognon, Ed C.-L.-F. Panckoucke, 1833. p. 221.

⁵ **AKKACHE Ahmed**, op.cit. p. 19.

⁶ **ADLI Younes**, *La Kabylie à l'épreuve des invasions : des phéniciens à 1900*, op.cit. p. 27.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

préparé une armée dirigée par Mascizel, le propre frère de Gildon, qui cherchait également à se venger de lui,¹ pour avoir assassiné ses deux enfants.² Gildon a en effet tué les enfants de Mascezel en raison de sa colère envers leur père, qui avait réussi à échapper aux pièges que Gildon avait tendus contre lui.³

Selon Zozime, l'armée de Mascezel était extrêmement importante en nombre. Cependant, Orose et la chronique de Marcellin affirment que l'armée ne comptait que cinq mille (5000) hommes. Claudien rapporte que Stilicon n'a pas préparé beaucoup pour cette première expédition, mais avait tout de même d'autres navires équipés et un général prêt à soutenir la première flotte en cas de malheur. Claudien fournit également des détails sur les régiments qui composaient l'armée de Mascezel,⁴ ce qui nous conduit à peu près au même total. On y comptait en tout sept légions ou *numeri* : *les Herculii, les Jovii, les Nervii, les Felices, une legio Augusta, les Invicti, les Leones*.⁵

De son côté, Gildon disposait d'une impressionnante armée de 70 000 hommes, quelques-uns disent 40 000,⁶ constituée de peuples venant de différentes régions d'Afrique,⁷ y compris des Maures. Il était le protecteur des Circonciliens et des Donatistes, représentant ainsi deux puissants principes ou intérêts puissants. Il avait pour lui tous ceux qui rêvaient d'indépendance nationale et de lutte contre la religion officielle de l'Empire. Les motifs qui avaient provoqué la révolte de Firmus ont encouragé et soutenu celle de Gildon, avec notamment des Gétules et des Africains de toutes sortes accourus à son aide. Bien que ce chiffre soit probablement exagéré, le fait reste le même.⁸

¹ QUESNOY Ferdinand, op.cit, p. 211.

² AVEZAC Marie Armand, *L'univers. Afrique : esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne. Carthage. Numidie et Maurétanie*, T3, op.cit. p. 91.

³ « Claudien, *Œuvres complètes de Claudien* », op.cit. p. 247.

⁴ LOUIS-SÉBASTIEN Tillemont, *Histoire Des Empereurs, Et Des Autres Princes Qui Ont Regné durant les six premiers siècles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes, & des personnes les plus illustres de leur temps*, Paris, Ed Robustel, 1701. p. 497.

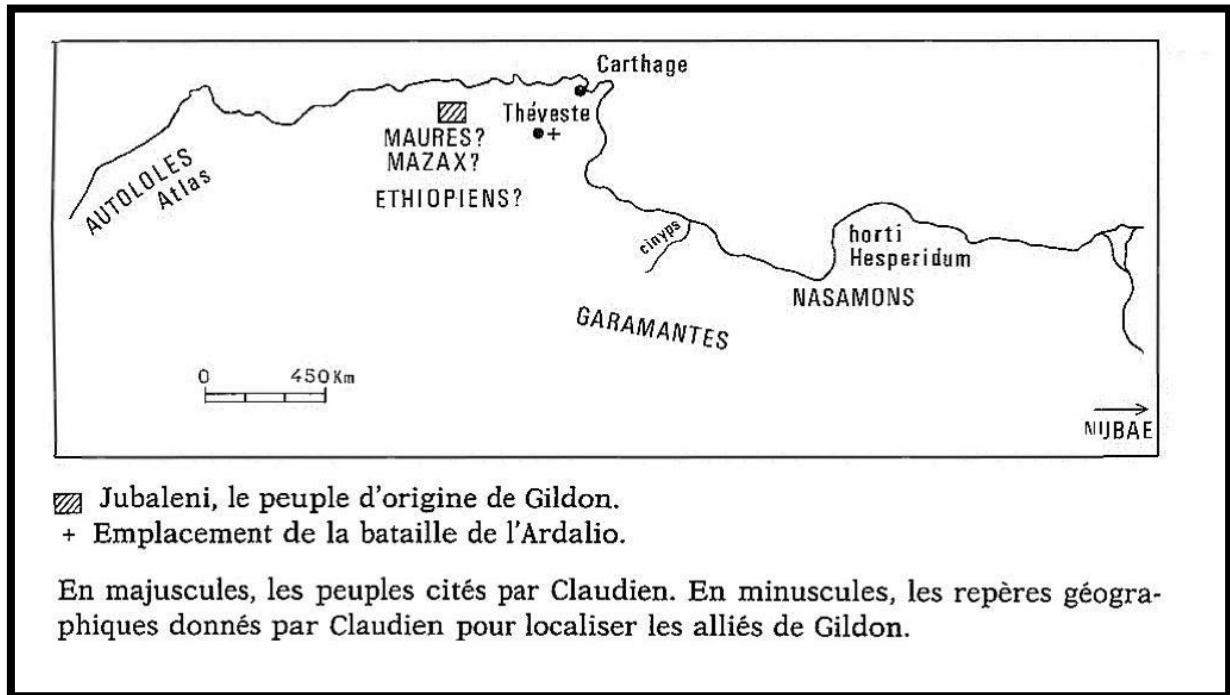
⁵ CAGNAT René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, op.cit. pp. 85-86.

⁶ MESNAGE Joseph, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, op.cit. p. 167

⁷ LOUIS-SÉBASTIEN Tillemont, op.cit. p. 498.

⁸ CAGNAT René, op.cit. p. 86.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains



cte. n° 07 : Les alliés de Gildon selon Claudien.¹

Gildon était entouré par une immense armée de cavaliers du Sud, agiles et innombrables, et il était rempli de confiance en les voyant. Il allait même jusqu'à se vanter de piétiner les quelques hommes que son frère avait osé lui opposer, et de recouvrir de la poussière brûlante soulevée par leurs courses rapides les visages pâles des soldats de Gaule et de Germanie venus se mesurer à ses propres Africains, bronzés par les feux du soleil de Libye.²

L'armée romaine dirigée par Mascezel est partie du port de Pise en Italie en direction de l'île de *Capraria*, puis a accosté au port de Carthage en 398 après J.-C. Ensuite, elle s'est rendue à *Ammaedera*, où elle a rencontré l'armée de son frère Gildon, et la bataille a eu lieu près de la rivière *Ardalio*, entre *Theveste* (Tébessa) et *Ammaedera*. Certains historiens se sont demandé comment les deux armées ont pu se rencontrer à cet endroit et ont avancé diverses explications, dont celle selon laquelle le commandant Gildon était en route de Tébessa à Carthage en provenance de régions lointaines et a été surpris par l'arrivée rapide de son frère, de manière inattendue.³

¹ MODERAN Yves, « *Gildon, les Maures et l'Afrique* », In : Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 101, n°2.1989. pp. 821-872; doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1989.1651>. p. 837.

² BURBRUGGER Adrien, « *Grande Kabylie sous les romains* », op.cit. p. 36.

³ ارزقي بوخونوف، المرجع السابق، ص 101.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

L'issue de la bataille a été déterminée par une circonstance imprévue et insignifiante. Lorsque les premières troupes ennemies ont approché Mascezel, celui-ci a tenté des propositions pacifiques envers les soldats les plus proches de lui. Cependant, un porte-étendard a refusé ses offres et a encouragé violemment ses camarades à combattre immédiatement. Mascezel a frappé l'homme avec son sabre, ce qui a fait tomber son drapeau. L'armée de Gildon a alors cru que l'avant-garde avait fait sa soumission en voyant cette enseigne s'abaisser devant les Romains, et a pensé qu'il s'agissait d'une trahison. Une panique générale a alors envahi les troupes, et même Gildon n'a pas réussi à la contenir. Cette défaite a mis fin au règne de Gildon et a ramené l'Afrique sous la domination romaine sans beaucoup d'efforts. Les Berbères n'ont pas eu beaucoup d'intérêt à poursuivre la lutte, et ont même été séduits par ce changement subit. Cet événement s'est produit au début de l'année 398 de notre ère, douze ans après l'arrivée de Gildon au pouvoir.¹

Gildon avait eu la possibilité de s'enfuir en mer, mais le vent l'avait ramené sur la côte de l'Afrique, où il avait été capturé. Il avait ensuite été exposé aux injures du peuple et présenté aux officiers avant d'être enfermé dans une prison où il est mort peu de jours après. Il s'est étranglé de sa propre main, ne pouvant supporter l'idée de mourir par les mains de ses ennemis. Son frère n'a appris sa mort qu'après qu'elle soit survenue. Gildon a été enterré dans une église que les catholiques avaient à Lamzelle dans la Numidie.²

Gildon mort païen et presque le seul de sa famille à pratiquer l'ancien culte, contrairement à sa femme chrétienne, sa sœur devenue religieuse et sa fille Salvinia, considérée comme très pieuse. Après avoir rendu un grand service à l'empereur, Mascezel s'attendait à une récompense, mais la cour de Milan, remplie de généraux et de ministres maures, craignait sa puissance et décida de l'éliminer en le faisant jeter dans la rivière sur ordre de Stilicon. Ce meurtre n'a pas été blâmé à l'époque, mais a probablement accru la haine envers la domination romaine en Afrique.³

La mort de Gildon a eu des répercussions importantes pour les partisans donatistes, car elle a entraîné une extension de la répression contre eux. Cette répression, qui avait été mise en place contre les partisans de Gildon, s'est étendue aux donatistes et a conduit à la mort d'Optat de Thamugadi, un conseiller de Gildon et fervent défenseur de la résistance, qui a été honoré comme un martyr. En outre, la mort de Gildon a renforcé la propagande catholique et accru la

¹ BURBRUGGER Adrien, « *Grande Kabylie sous les romains* », op.cit. pp. 36-37.

² LOUIS-SÉBASTIEN Tillemont, op.cit. p. 499.

³ BURBRUGGER Adrien, « *Grande Kabylie sous les romains* », op.cit. pp. 37-38.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

répression exercée contre les donatistes. Ces derniers ont été victimes d'une persécution impitoyable qui les a poussés à la marge de la société, avec des conséquences dramatiques pour eux.¹

Cet événement marque la fin des révoltes locales des autochtones contre la domination romaine. Néanmoins, l'Empire Romain va bientôt être confronté à des problèmes encore plus importants et sérieux. Les Vandales vont envahir l'Afrique et détruire tout ce que Rome avait construit.²

¹ JULIEN Charles-André, op.cit. p. 223.

² QUESNOY Ferdinand, op.cit. p. 211.

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

En conclusion nous pouvons noter que cette période de l'histoire a été marquée par des conflits intenses entre les populations autochtones et l'autorité romaine. La révolte de Tacfarinas qui s'est terminée au nord-est de la Maurétanie Césarienne a été un soulèvement significatif qui a duré huit ans et a touché toute la région sud de l'Afrique du Nord. Cependant, les Romains ont finalement réussi à réprimer cette révolte, bien que cela ait pris du temps et des ressources considérables.

Les révoltes des *Fraxinenses*, des *Bavares* orientaux et des *Quinquegentiens* ont fortement perturbé l'Afrique romaine au III^e siècle. Bien que les Romains aient réussi à réprimer ces rébellions, elles témoignent de tensions persistantes entre les populations autochtones et le pouvoir romain dans la région. Ces soulèvements ont entraîné des conflits prolongés, illustrant les défis de la gouvernance romaine en Afrique à cette époque.

L'histoire des révoltes Nubel, en particulier celle menée par Firmus, nous offre un aperçu de la complexité des relations entre les tribus berbères et l'Empire romain en Afrique du Nord. Firmus, issu d'une famille noble et romanisée, s'est rebellé contre Rome pour des raisons politiques et personnelles, mobilisant un large éventail de partisans pour sa cause.

Les campagnes militaires de Théodose, le général romain chargé de réprimer la rébellion, nous montrent son habileté tactique et sa persévérance face à des défis considérables. Ses campagnes ont été marquées par des négociations, des trahisons et des affrontements sanglants, mais finalement, il a réussi à diviser les partisans de Firmus et à mettre fin à la rébellion.

Bien que Firmus ait choisi de se suicider plutôt que de tomber aux mains des Romains, sa mort a marqué la fin de sa révolte et la restauration de l'autorité romaine dans la région. L'histoire de Firmus et de sa révolte illustre les défis auxquels étaient confrontés les Romains pour maintenir leur domination dans les régions périphériques de leur empire, où les populations locales pouvaient se rebeller pour diverses raisons.

L'histoire de Gildon, fils de Nubel et frère de Firmus, est celle d'un homme dont l'ascension au pouvoir en Afrique romaine a été marquée par la loyauté initiale envers l'Empire romain, suivie d'une rapide descente dans l'abus de pouvoir. Son règne a été caractérisé par une série d'excès notables, dont son refus d'aider l'empereur Théodose dans sa guerre contre le païen Eugène.

Le partage de l'Empire entre les deux fils de Théodose, Honorius et Arcadius, a créé un climat de rivalité qui a permis à Gildon de chercher l'indépendance sous

Chapitre IV : La résistance Kabyle face aux romains

la protection de l'Empire d'Orient. Son embargo sur les livraisons de blé à Rome a provoqué des tensions graves, poussant l'Empire à le déclarer hors-la-loi.

La bataille qui a suivi contre son propre frère, Mascezel, a été marquée par une circonstance inattendue qui a entraîné la défaite de Gildon et son retour à la domination romaine. Gildon, bien que mort païen et en opposition à la religion chrétienne de sa famille, a laissé un héritage complexe et a eu des répercussions importantes sur l'histoire de l'Afrique romaine. Sa mort a accentué la répression contre les partisans donatistes, conduisant à des conséquences dramatiques pour eux.

Conclusion

Conclusion

En conclusion, cette étude nous a permis de plonger au cœur de l'histoire de la Kabylie à l'époque romaine. Nous avons constaté que cette région montagneuse a conservé un climat relativement inchangé depuis l'Antiquité. Elle a vu se succéder plusieurs civilisations, la civilisation libyco-punique, celle des royaumes berbères, et la civilisation romaine. Les historiens anciens, tel qu'Ammien Marcellin, nous ont fait connaître plusieurs tribus qui ont existé dans ce territoire durant l'Antiquité. Certaines de ces tribus se regroupaient en confédérations, comme la Confédération des Quinquegentiens, composée de cinq tribus.

Dans le premier chapitre, nous avons examiné la société kabyle de l'époque romaine, et nous avons noté qu'il s'agissait d'une société polygame et hiérarchique. Diverses croyances coexistaient dans cette région, allant du monothéisme au polythéisme. Nous avons également constaté que c'était une région prospère dans l'oléiculture. Les autochtones maîtrisaient la greffe des oliviers avant l'arrivée des Romains, comme en témoignent les stèles votives découvertes à Tigzirt et à Azeffoun, cette région était aussi prospère à la viticulture. La production d'huile et de vin était abondante à cette période, comme en témoignent les pressoirs taillés dans la roche, utilisés par les autochtones pour extraire ces produits. La région en produisait en grande quantité qu'elle les exportait dans des amphores fabriquées dans la région de *Tubusuptu*. En tant que partie de la Maurétanie Césarienne, la Kabylie possédait une importance économique notable. Dotée de plusieurs ports, elle servait de point d'exportation pour le blé, l'huile, le vin et d'autres marchandises.

Le deuxième chapitre nous a plongés dans le système administratif et militaire. La Kabylie, située dans la partie nord-est de la Maurétanie Césarienne entre environ 42 et 290 après J.-C., a été soumise à une organisation administrative différente de celle des provinces africaines plus orientales. Elle était directement rattachée à l'empereur, plutôt qu'au Sénat, et était confiée à un procurateur équestre. Dans cette région, de nombreuses gentes n'étaient pas directement administrées par des fonctionnaires romains, mais plutôt par des chefs indigènes qui étaient sous l'autorité d'un gouverneur. Ils étaient honorés du titre de "*principes*" ou "*reguli*" (princes, petits rois) et recevaient des symboles de leur autorité, tels qu'un bâton en ivoire et un manteau rouge. Dans d'autres cas, des collectivités étaient directement administrées par la nomination de représentants du pouvoir central, les *praefecti gentis*, comme en témoignent un certain nombre d'inscriptions.

Conclusion

Les cités étaient administrées par un conseil municipal composé de notables, connu sous le nom d'ordo *decurionum*, *ordo* ou *curia*. Les membres de ce conseil, appelés *curiales* ou *decurions*, élisaient des fonctionnaires municipaux, généralement au nombre de deux ou cinq, qui remplissaient des fonctions similaires à celles de nos maires et adjoints. Il y avait également des édiles chargés des travaux publics, ainsi que des magistrats religieux tels que les pontifes ou les flamines, élus par la curie.

La Kabylie était entourée par quatre limes, des frontières fortifiées, pour la surveiller : le limes *Tubusuptitanus*, le limes *Auziensis*, le limes *Bidensis* et le limes *Taugensis*. Un autre limes, dont la localisation précise reste inconnue, mais qui, selon René Cagnat, aurait surveillé la région du massif des Babors et des Bibans, est le limes *Thamallomensis*. Un autre limes, dont la localisation est également inconnue mais qui pourrait s'être situé dans l'ancien territoire de la Kabylie, est le limes *Tablastensis*, selon Pallu de Lasert. Selon Mesnage, le limes *Tablatensis* aurait surveillé le Sud-Est du Mons Ferratus, tandis que le limes *Tubusubditanus* surveillait le Nord-Est et le *Bidensis*, l'intérieur de la région.

Les Romains ont construit de nombreux postes militaires pour protéger cette région montagneuse. Une lettre émanant du Capitaine d'Yanville, datant de 1856, un officier qui a exploré rapidement la région, déclare : "La petite Kabylie a été pratiquement entièrement occupée, du moins d'un point de vue militaire. La petite Kabylie était protégée par des postes militaires échelonnés à intervalles réguliers. Au Nord et surtout à l'Ouest, la grande Kabylie comprenait une ceinture de postes fortifiés entourant le Djurjura et le massif kabyle.

Salluste disait que les rivages de la Maurétanie Césarienne étaient dépourvus de ports naturels, en comparaison avec les côtes italiennes. C'est ce qui a poussé Rome à établir des ports. La mer étant la seule voie reliant Rome à la Maurétanie, l'établissement de ports est devenu impératif pour la réalisation d'opérations militaires et d'autres ambitions économiques. Ces ports contribuaient à faciliter le processus de peuplement en accueillant des navires transportant des soldats venant de diverses provinces romaines, et facilitaient l'amarrage des flottes de guerre, qui contribuaient à ravitailler Rome et stimulaient le dynamisme économique en exportant les produits Maurétaniens vers Rome et d'autres cités importantes de l'Empire. De nombreux ports jalonnaient la côte kabyle à l'époque romaine, tels que le port de *Saldae*, de *Chullu*, d'*Igilgili*, *Rusazus*, *Iomnium*, *Rusuccuru*, *Cissi*, *Choba*, *Musluyium*, et *Vabar*.

Conclusion

Les Romains ont construit des routes dans cette région. Ces routes avaient un double objectif : d'une part, encourager les échanges commerciaux en les rendant praticables, et d'autre part, permettre aux soldats romains de se déplacer rapidement d'un endroit à un autre en cas de soulèvement ou de révolte.

La révolte la plus ancienne que la Kabylie a connue est celle de Takfarinas, qui s'est déroulée dans ces montagnes. D'autres révoltes, notamment celles des Quinquegentiens, des *Bavares* et des frères Firmus et Gildon, ont également marqué cette période tumultueuse. Enfin, le dernier chapitre nous offre une vision captivante de la résistance des Kabyles face à la domination romaine. La période romaine a pris fin avec l'arrivée des Vandales, un peuple germanique venu du nord de l'Europe. En 429 après J.C., les Vandales ont envahi l'Afrique du Nord, mettant ainsi fin à la domination romaine dans la région.¹

¹ Mouloud GAID, op.cit. pp. 163-162.

Bibliographie

Bibliographie

Sources

- 1 « **Ammien MARCELLIN**, *Jornandès* », Trad Frontin (les Stratagèmes) Végèce, Modestu, Paris, Ed J.-J. Dubochet, 1849.
- 2 « **Caius Julius Solin**, *polyhistor.* », Paris, Trad pour la première fois en français par M. A. Agnant, Ed C.L.F Panckoucke, 1847.
- 3 « **Claudien**, *Œuvres complètes de Claudien.* » T. 1, Paris, Trad Héguin de Guerle et Alph. Trognon, Ed C.-L.-F. Panckoucke, 1833.
- 4 « *Géographie* de **Strabon** », Livres XIII-XVII, T3, Paris, Trad Amédée Tardieu, Ed L. Hachette, 1880.
- 5 « **Homère**, *L'Odyssée*, chant IV », Trad de Médéric DUFOUR et Jeanne RAISON, Paris, Ed Garnier Frères, 1934.
- 6 « **Pline l'Ancien**, *Histoire naturelle de Pline* », T.1, Paris, Trad M. É. Littré, Ed Firmin Didot et Cie, 1877.
- 7 « **Saint Jérôme**, *Lettres de S. Jérôme* », T. 1, lettre 24, Paris, trad. Roussel, Guillaume (O.S.B., Dom), Ed L. Roulland, 1707.
- 8 « **Tacite** *Œuvres complètes de Tacite* », T.1, Trad Dureau de Lamalle, Paris, Ed Garnier frères, 1875.

Livres

- 1 **ADLI Younes**, *Des igeliden aux sultans, courbe d'histoire*, Tizi-Ouzou, Ed le montagnard, 2016.
- 2 **ADLI Younes**, *La Kabylie à l'épreuve des invasions : des phéniciens à 1900*, Alger, Ed Ziriab, 2004.
- 3 **AKKACHE Ahmed**, *Les guerres paysannes de Numidie*, Ed S.N.E.D, Alger, 1973.
- 4 **ALBERTINI Eugène**, *L'Afrique romaine*, Alger, Ed Émile Pfister, 1927.
- 5 **AVEZAC Marie Armand**, *Afrique ancienne*, T 2, Paris, Ed Firmin Didot frères, 1842.
- 6 **AVEZAC Marie Armand**, *Esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne*, T1, Paris, Ed Didot, 1844.
- 7 **AVEZAC Marie Armand**, *L'univers. Afrique : esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne. Carthage. Numidie et Maurétanie*, T3, Paris, Ed Firmin Didot frères, 1844.
- 8 **AYACHE Albert**, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, Paris, Ed sociales, 1964.
- 9 **AYOUN Richard**, **COHEN Bernard**, *Les Juifs d'Algérie, deux mille ans d'histoire*, Paris, Ed J.-C Lattes, 1982.
- 10 **BASSET René**, *Recherches sur la religion des Berbères*, Paris, Ed Ernest Leroux, 1910.

Bibliographie

- 11 **BENABOU Marcel**, *La résistance africaine à la romanisation*. Paris, Ed de la découverte, 2005.
- 12 **BERBRUGGER Adrien**, *Les époques militaires de la grande kabilie*, Paris, Ed Bastide, 1857.
- 13 **BERNARD Charles-Claude**, *Notice topographique et médicale de la plaine de l'Isser*, Blida, Ed A. Mauguin, 1877.
- 14 **BOISSIÈRE Gustave**, *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaines dans le nord de l'Afrique et particulièrement dans la province de Numidie*, Paris, Ed Hachette & Cie, 1878.
- 15 **BOISSIÈRE Gustave**, *L'Algérie romaine*, Paris, Ed Hachette & Cie, 1883.
- 16 **BOULIFA Ammar ou Saïd**, *Le Djurdjura à travers l'histoire : depuis l'Antiquité jusqu'à 1830 : Organisation et indépendance des Zouaoua (grande Kabylie)*, Alger, Ed J. Bringau, 1925.
- 17 **CAGNAT René**, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, Ed Ernest Leroux, 1892.
- 18 **CAMPS Gabriel**, *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, 1961.
- 19 **CAMPS-FABRER Henriette**, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, Alger, Imprimerie Officielle, 1953.
- 20 **CAT Édouard**, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, Paris, Ed Ernest LEROUX, 1891.
- 21 **CAT Édouard**, *Histoire de l'Algérie Tunisie — Maroc*, Alger, Ed Adolphe Jordan, 1889.
- 22 **CONTY Henry Auxcousteaux**, *Guide pratique du cyclo-touriste et de l'automobiliste en Algérie : Le Sahel d'Alger, la Kabylie, et les massifs du Petit Atlas et du Djurdjura*, Paris, Ed Administration des guides Conty, 1904.
- 23 **CORNEVIN Robert**, *Histoire de l'Afrique*, T1, Paris, Ed Payot, 1967.
- 24 **COURTOIS Christian**, *Les vandales et l'Afrique*, Paris, Ed arts et métiers graphiques, 1955.
- 25 **DAUMAS Eugène**, *La Kabylie*, Paris, Ed Hachette et Cie, 1857.
- 26 **DE VIGNERAL Christian**, *Ruine romaines de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura*, Paris, Ed J. CLAYE, 1868.
- 27 **DESANGES Jehan**, *Catalogue des tributs africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil*, Dakar, 1962.
- 28 **DESCUBES Amédée**, *Nouveau dictionnaire d'histoire, de géographie, de mythologie et de biographie*. T 1, Paris, Ed A. Le Vasseur, 1889.
- 29 **DESSOMMES François**, *Notes sur l'histoire des kabyles*, Alger, Ed F.B.D, 1964.

Bibliographie

- 30 **DEVAUX Charles**, *Les Kbailes de Djerdjera*, Marseille, Ed CAMOIN frères, 1859.
- 31 **DROHOJOWSKA Antoinette Joséphine**, *L'Histoire de l'Algérie racontée à la jeunesse*, Paris, Ed A. Allouard, 1848.
- 32 **FABAR Paul-Dieudonné, DAUMAS Eugène**, *La Grande Kabylie : études historiques*, Paris, Ed Hachette et Cie, 1847.
- 33 **FICHEUR Louis-Émile**, *Description géologique de la Kabylie du Djurdjura, étude spéciale des terrains tertiaires*, Alger, Ed P. Fontana, 1890.
- 34 **GAID Mouloud**, *Les Berbères dans l'histoire de la préhistoire à la Kahina* », Ed Mimouni, Alger, 2009.
- 35 **GASCOU Jacques**, *La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, Paris, Ed E. de Boccard, 1972.
- 36 **GAVault Pierre**, *Les ruines romaines de Tigzirt*, Paris, Ed Ernest Leroux, 1897.
- 37 **GSELL Stéphane**, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Paris, Ed Fontemoing & Cie, 1911.
- 38 **GSELL Stéphane**, *Climat de l'Afrique du nord dans l'Antiquité*, Alger, Ed typographie Adolphe Jourdan, 1911.
- 39 **GSELL Stéphane**, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord, les royaumes indigènes, organisation sociale, politique et économique*, T5, Paris, Ed Hachette, 1927.
- 40 **HADDADOU Mohand Akli**, *Les berbères célèbres*, Alger, Ed Berti, 2003.
- 41 **Hermann Dessau**, *Inscriptiones Latinae Selectae* », Vol III, part 2, Berlin, Ed Weidmann, 1916.
- 42 **JULIEN Charles-André**, *Histoire de l'Afrique du nord, Tunisie - Algérie – Maroc des origines à la conquête arabe (647 AP. J.-C.)*, Paris, Ed Payot, 1951.
- 43 **KONRAD Mannert**, *Géographie ancienne des états Barbaresques d'après l'allemand de Mannert*, Trad Louis MARCUS et Joseph DUESBERG, Paris, Ed Librairie encyclopédique de Roret, 1842
- 44 **KONRAD Peutinger**, *Tables de Peutinger en fac-similé*, Ed S.n., 189..
- 45 **LASSERE Jean-Marie**, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, Paris, Ed CNRS, 2015.
- 46 **LASSERE Jean-Marie**, *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans L'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de*

Bibliographie

- la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, Paris, Ed centre national de la recherche scientifique, 1977.
- 47 **LECOQ André**, *Le Commerce de l'Afrique romaine*, Oran, Ed Impr. Typogr. et Lithogr. L. Fouque, 1912.
- 48 **LOUIS-SÉBASTIEN Tillemont**, *Histoire Des Empereurs, Et Des Autres Princes Qui Ont Regné durant les six premiers siecles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes, & des personnes les plus illustres de leur temps*, Paris, Ed Robustel, 1701
- 49 **MAHJOUBI Ammar**, *Histoire général de l'Afrique*, T2, Paris, Ed UNESCO, 1999.
- 50 **MARTIN Jacques**, *Bida municipium en Maurétanie césarienne (Djemaa-Saharidj)*, Fort-national (Algérie), 1969.
- 51 **MERCIER Ernest**, *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, T 1, Paris, Ed Ernest Leroux, 1888.
- 52 **MESNAGE Joseph**, *Romanisation de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Maroc*, Paris, Ed Gabriel BEAUCHESNE, 1913.
- 53 **MONCEAUX Paul**, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, T.2, Paris, Ed Ernest Leroux, 1902.
- 54 **PALLU DE LESSERT Pierre Augustin**, *Fastes des provinces africaines (proconsulaire, Numidie, Maurétanie) sous la domination romaine*, T2, Paris, Ed Ernest Leroux, 1901.
- 55 **PALLU DE LESSERT Pierre Augustin**, *Vicaires et comtes d'Afrique (de Dioclétien à l'invasion vandale)*, Paris, Ed G. Pedone-Lauriel, 1891.
- 56 **PARRES Joseph**, *Étude historique sur la ville d'Aumale depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Alger, Ed impr Algérienne, 1912.
- 57 **QUESNOY Ferdinand**, *L'Algérie*, Paris, Ed Jouvot et Cie, 1885.
- 58 **RICH Anthony**, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, Ed Firmin Didot, Paris, 1861.
- 59 **TOULOTTE Anatole**, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Montreuil-sur-Mer, Ed Notre-Dame des Prés, 1894.
- 60 **WILMANNS Gustav**, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, Ed G. Reimerum, 1881.

Bibliographie

المراجع

- 61 **ارزقي بوخونوف**، عائلة نوبال بين التحالف والمقاومة (ثورتي فيرموس وجيلدون)، الجزائر، مطبعة حسناوي، 2022.
- 62 **محمد البشير شنييتي**، أضواء على تاريخ الجزائر القديم، الجزائر، دار الحكمة، 2003.
- 63 **محمد العربي عقون**، الإقتصاد والمجتمع في الشمال الأفريقي القديم، بن عكنون، الجزائر، ديوان المطبوعات الجامعية، 2008.

En anglais

- 64 **AKINBOYE Goke**, *Africa and The West: An Economic History of Roman Republican Imperialism in Africa*, United Kingdom, Ed Alpha Crownes Publisher, 2014.

Articles périodiques

- 1 **ABROUS Dahbia, CHAKER Salem**, « *Kabylie : Cosmogonie* », Encyclopédie berbère [En ligne], 26 | 2004, document K20, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1443>
- 2 **BASSET René**, « *Note sur les inscriptions libyques d'Ifri N Dellal, près d'Ifir'a (Grande Kabylie)*. » In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, V. 53, N. 8, 1909.
- 3 **BIBESCO Nicolas**, « *Les kabyles du Djurdjura : III. La Kabylie au temps des romains, Le passé en regardant le présent* » in : revue des deux mondes (1829-1971), vol. 60, no. 4.
- 4 **BURBRUGGER Adrien**, « *Grande Kabilie sous les romains* », revue oriental et algérienne, mai 1853.
- 5 **CAGNAT René**, « *L'Annone d'Afrique.* », In: Mémoires de l'Institut national de France, tome 40, 1916. pp. 247-277; doi : <https://doi.org/10.3406/minf.1916.1136>
https://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1916_num_40_1_1136
- 6 **CAMPS Gabriel**, « *Ain Roua* », Encyclopédie berbère [En ligne], 3 | 1986, document A121, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.841>
- 7 **CAMPS Gabriel**, « *Babor* », *Encyclopédie berbère*, 9 | 1991, document B06. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1243>
- 8 **CAMPS Gabriel**, « *Bavares* », *Encyclopédie berbère*, 9 | 1991, document B48, URL :
- 9 **CAMPS Gabriel**, « *Dieux africains et Dii Mauri* », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 15 | 1995, document D48, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL :

Bibliographie

- <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2258>. Pp 2321-2340
- 10 CAMPS Gabriel**, « *Firmus* », Encyclopédie berbère, 19 | 1998, document F27, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1940>
- 11 CAMPS Gabriel**, « *Hiempsal* », Encyclopédie berbère [En ligne], 23 | 2000, document H50, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1592>
- 12 CAMPS Gabriel**, « *Les Bavares, peuples de Maurétanie césarienne* », in : RAF, Alger, 1955.
- 13 CAMPS Gabriel**, « *Rex gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des Vie et VIIe siècles* », In : Antiquités africaines, 20,1984. pp. 183-218; doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.1984.1105>
- 14 CAMPS Gabriel**, « *Une frontière inexploquée : la limite de la Berbérie orientale, de la Protohistoire au Moyen-âge. Maghreb et Sahara.* », In : Etudes géographie. Paris : Société de Géographie, 1973.
- 15 CAMPS-FABRER Henriette**, « *Huile* », in : Encyclopédie berbère, 23 | 2000, document H62, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 décembre 2020. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1613>
- 16 COLTELLONI-TRANNOY Michèle**, « *Juba* », Encyclopédie berbère [En ligne], 25 | 2003, document J13, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1520>
- 17 DESANGES Jehan**, « *Fraxinenses* », Encyclopédie berbère, 19 | 1998, document F47. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1969>
- 18 DESANGES Jehan**, « *Fraxinenses* », Encyclopédie berbère, 19 | 1998, document F47, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1969>
- 19 E.B.**, « *Collo* », Encyclopédie berbère [En ligne], 13 | 1994, document C84, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2314>, pp 2048-2050.
- 20 E.B.**, « *Djurdjura* », in : Encyclopédie berbère, 16 | 1995, document D82, URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2199>,
- 21 E.B., M. Dahmani**, « *Kabylie : Géographie* », in : ENC BER, France ; Ed la Calade, 2004.
- 22 EUZENAT Maurice**, « *L'histoire municipale de Tizirt : Rusuccuru colonia et municipium.* », In: Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome 67, 1955. pp. 126-146; doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1955.7397> https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1955_num_67_1_7397
- 23 FEVRIER Paul-Albert, CAMPS Gabriel**, « *Abizar* », in : Encyclopédie berbère, 1 | 1984, document A21, URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/791>

Bibliographie

- 24 **GALAND Lionel**, « *Les Quinquegentiens* », Bull. d'Archéol. algér., t. 4, 1970.
- 25 **HAMDOUNE Christine**, « *Gens, Gentes, Gentiles* », Encyclopédie berbère, 20 | 1998, document G28, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1903>
- 26 **HAMDOUNE Christine**, « *L'expédition de Maximien en Afrique* ». In : Antiquités africaines, 46-48,2010. pp. 185-199; doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.2010.1536>
- 27 **HIMEUR-ENSIGHAOUI Ouarda**, « *ils ont défié l'empire Juba 1er, Takfarinas, Firmus et Gildon* », Alger, Ed Casbah, 2009. <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2552>
- 28 **KHOUF Kahina, DRICI Salim**, « *Nouvelles découvertes de pèrissoires aux environs d'Iomnium.* ». In: Revue d'études archéologiques, vol. 20, n. 1, 2022.
- 29 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Addyma* », in : ENC BER, 2 | 1985, document A52.
- 30 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Cissi* », Encyclopédie berbère, 13 | 1994, document C73,. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2303>, 1977-1980.
- 31 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *de Cissi a Choba : les ports antiques de la cote Kabyle* », in : actes du colloque international sous la direction scientifique du professeur Yasmina CHAID SAOUDI, 1-2 juillet 2017.
- 32 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Dellys* », Encyclopédie berbère [En ligne], 15 | 1995, document D28, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2231>
- 33 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *fermes, huileries et pressoirs de grande Kabylie* »,in : BACTHS., 19B, 1985.
- 34 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Kabylie : La Kabylie antique* », Encyclopédie berbère, 26 | 2004, document K06, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1400>.
- 35 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Ksar Chebel (antique Petra), Ksar Adekkar (Kabylie)* », Encyclopédie berbère, 28-29 | 2008, document K75. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.128>
- 36 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *langues et culture dans la Kabylie antique.* », études et documents berbères, 41, 2019, p. 7-30.
- 37 **LAPORTE Jean-Pierre**, « *Les révoltés dans la guerre de Firmus en Maurétanie césarienne (370-375)* », in : Actes du CXXXVIe Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Ed du Comité des

Bibliographie

travaux historiques et scientifiques Collection CTHS Histoire, Sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et Yann Le Bohec, 2014.

- 38 LAPORTE Jean-Pierre**, « *Notes sur le réseau routier de Maurétanie Césarienne.* », In : Le réseau routier dans le Maghreb Antique et Médiéval. Actes du deuxième colloque international (Sousse, 06, 07 et 08 avril 2015). Sous, A. Mrabet, 2016.
- 39 LAPORTE Jean-Pierre**, « *Nubel, Sammac, Firmus et les autres* », in : Encyclopédie berbère, 34 | 2012, document N72, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2763>
- 40 LAPORTE Jean-Pierre**, « *particularités de la province de Maurétanie césarienne (Algérie centrale et occidentale)* », in : Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine Volume 6 de Tables rondes du CRAHM), actes publiés sous la direction de Claude Briand-Ponsart et Yves Modéran †, Ed Publications du CRAHM, 2011.
- 41 LAPORTE Jean-Pierre**, « *Pressoirs taillés dans le roc de Kabylie et d'ailleurs.* », In : oliviers en méditation entre histoire et patrimoine, vol. 11, 2011.
- 42 LAPORTE Jean-Pierre**, « *Ptolémée et la Maurétanie césarienne.* » In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 147^e année, N. 1, 2003. p.p. 171-195 ; doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2003.22551>
- 43 LAPORTE Jean-Pierre**, « *Routes antique de la Kabylie du Djurdjura (Algérie)* », In : Dossier d'Archéologie : Les vois romaines autour de la Méditerranée, N. 343, 2011.
- 44 LAPORTE Jean-Pierre.**, « *Les amphores de Tubusuctu et l'huile de Maurétanie Césarienne.* », in : BACTH, n.s., B, 12-14, 1976-1978 (1980).
- 45 LE-BEAU Charles**, « *Histoire du Bas-Empire* », T 3, Paris, Ed Firmin Didot, 1825.
- 46 LEVEAU Philippe**, « *Paysans maures et villes romaines en Maurétanie Césarienne centrale (la résistance des populations indigènes de la romanisation dans l'arrière-pays de Caesarea de Maurétanie).* » In : Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 87, n°2. 1975. pp. 857-871; doi : https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1975_num_87_2_1035
- 47 LEVEAU Philippe.** « *L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les praefecti gentis en Afrique du Nord.* » In: Antiquités africaines, 7,1973. pp. 153-191; doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.1973.1450>
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1973_num_7_1_1450

Bibliographie

- 48 M. le général **Casimir CREULY**, « *les Quinquegentiens et les Babares anciens peuples d'Afrique* », in : Revue Archéologique, Nouvelle Série, Vol. 3, (Janvier à Juin 1861).
- 49 **MM. B. DE VERNEUIL, J. BUGNOT**, « *esquisses historique sur la Maurétanie Césarienne et Iol, Caesarea (Cherchel)* », Alger, Ed Bastide, 1870.
- 50 **MODERAN Yves**, « *Gildon* », Encyclopédie berbère, 20 | 1998, document G49, URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1928>
- 51 **MODERAN Yves**, « *Gildon, les Maures et l'Afrique* », In : Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 101, n°2.1989. pp. 821-872; doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1989.1651>.
- 52 **MONCEAUX Paul**, « *Les colonies juives dans l'Afrique romaine.* », In: Revue des études juives, tome 44, n°87, janvier-mars 1902. pp. 1-28 ; https://www.persee.fr/doc/rjuiv_0484-8616_1902_num_44_87_4541
- 53 **MONTEL Aurélien**, « *De la cité romaine de Saldae à la fondation hammadide d'al-Nāṣiriyya (IIIe/IXeVe/XIe siècle) : histoire de Béjaïa, une ville en transition.* » Revue d'Histoire Méditerranéenne, 2020, n 02, pp.60-72
- 54 **PIROUTET Maurice**, « *Objets d'aspect gaulois et gallo-romain provenant d'Algérie.* », Revue Archéologique, Cinquième Série, T. 20 (JUILLET-DÉCEMBRE 1924).
- 55 **ROUSSET Camille**, « *La conquête de l'Algérie* », Revue des deux mondes. Volume 90. Ed André Chaumeix, Charles Buloz, Ferdinand Brunetière, Francis Charmes, François Buloz, René Doumic, 1888, Numérisé le 4 juin 2015.
- 56 **SALAMA Pierre**, « *Djidjelli* », Encyclopédie berbère [En ligne], 16 | 1995, document D77, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2193>
- 57 **SALAMA Pierre**, « *Le réseau routier de l'Afrique romaine* ». In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 92^e année, N. 3, 1948.
- 58 **SALAMA Pierre**, « *Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie.* » In : Antiquités africaines, N. 16, 1980.
- 59 **SLIMANI Souad, KHOUF Kahina**, « *Les pratiques artisanales locales sous la domination romaine Cas d'étude : Pressoirs de Tifra à Tigzirt-Algérie.* », in : Journal d'Hérodote des sciences humaines et sociales, Volume :07/ N° :03 (2023).

Bibliographie

- 60 Société historique algérienne**, Auteur du texte. Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne. LVII, n° 290-291. Alger : Ed. Bastide, 1913.
- 61 Société historique algérienne**, Auteur du texte. Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne. Septembre 1866, n° 59. Alger : Ed. Bastide, 1866.
- 62 Zheira KASDI, Souad SLIMANI**, « *Nouvelles données sur la cohors IV Sygambrorum*, » in : Antiquité africaine, 56 | 2020, <https://doi.org/10.4000/antafr.3537>

المقالات

- 63 أورفه لي محمد الخير**، « نماذج من اللباس القديم من خلال الأنصاب في موريطانيا القيصرية: أصالتها واستمراريتها عبر العصور. »، مجلة الأثــــر، المجلد 6، العدد 1، الصفحات 115-126، 2008-12-10.
- 64 قبايلي كاهينة** « المخلفات المادية تشهد على نشاط الإنسان في منطقة بجاية خال العصور القديمة »، مجلة الباحث، مج. 14، ع. 3، 2022.

Webographie

- 1 PEUTINGER Konrad, Peutingeriana tabula.**
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504494r.image> Consulté le 23 août 2023.
- 2 Topographic Map. "Kabylie."** <https://fr-ca.topographic-map.com/map-m1t414/Kabylie/> Consulté le 22/07/2023.

Thèses

- 1 MEDDOUR Rachid**, *Bioclimatologie, phytogéographie et phytosociologie en Algérie : exemple des groupements forestiers et préforestiers de la Kabylie djurdjuréenne.*, Thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, Faculté des Sciences Biologiques et des Sciences Agronomiques, 2010.
- 2 YAHIAOUI Nora**, *Les Confins occidentaux de la Maurétanie Césarienne*, thèse de doctorat, Sciences de l'Homme et Société. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2003.

Bibliographie

الرسائل

رسائل الدكتوراه

- 1 اقوني الياسمين، «المعالم الأثرية للجهة الشمالية الشرقية لموريطانيا القيصرية»، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2، السنة الجامعية 2016-2017.
- 2 منصورى خديجة. «التطورات الاقتصادية لموريطانيا القيصرية أثناء الاحتلال الروماني»، دكتوراه دولة، معهد التاريخ، جامعة وهران، الجزائر، السنة الجامعية 1995-1996.

رسائل الماجستير

- 1 تسعديت رمضان، «الإصلاحات السيفيرية في بلاد المغرب القديم 193-235 م»، أطروحة ماجستير، جامعة الجزائر - قسم التاريخ، 1990.
- 2 سهام حداد، «سلسلة موانئ الشرق الجزائري القديمة (دراسة تاريخية وصفية اعتمادا على المصادر المادية المحلية)»، مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ القديم، كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية قسم التاريخ والآثار، جامعة منتوري قسنطينة، السنة الجامعية - 2008. 2009
- 3 يسينة بوزكري، «حركة الاستيطان الروماني في موريطانيا القيصرية خلال العهد الامبراطوري الأول»، مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ القديم، قسم التاريخ، جامعة الجزائر 2، الجزائر، السنة الجامعية 2012-2013.

مذكرة الماستر

1. دوبة جلول، سنوسي محمد، التواجد الروماني في موريطانيا القيصرية من الأسرة اليوليو كلاودية إلى غاية الأسرة السيفيرية (30 ق.م 235 م)، مذكرة تخرج لنيل شهادة الماستر تخصص تاريخ الحضارات القديمة، قسم العلوم الإنسانية، جامعة ابن خلدون، تيارت، السنة الجامعية 2017-2018.

Liste des inscriptions

Tableau 1 liste des inscriptions

Numéro	Titre	Source	Page
01	Inscription qui mentionne le <i>mons Pastorianensis</i> .	C.I.L VIII 9180	19
02	Inscription de la stèle du princeps de Toudja.	C.I.L VIII 8984	41
03	Épitaphes de M. Avilius Januarius, Détenteur du Titre de " <i>Pater sinagogæ</i> ".	C.I.L VIII 8499	50
04	Inscription mentionnant le génie d'une bourgade à <i>Rapidum</i> .	C.I.L VIII 9196	55
05	Inscription faisant référence au génie de L' <i>Ampsaga</i> .	C.I.L VIII 5884	55
06	Inscription faisant référence au génie d' <i>Auzia</i> .	C.I.L VIII 9014	57
07	Inscription décrivant les cérémonies en l'honneur du Tonnant Porteur de cornes et de la Panthea.	C.I.L VIII 9018	60
08	Inscription faisant référence à un <i>genius montis</i> .	C.I.L VIII 9180	60
09	Inscription mentionnant le grenier (<i>horrea</i>) d'Aïn-Zada.	C.I.L VIII 8425	69
10	Inscription du marché d' <i>Auzia</i> .	C.I.L VIII 9062	82
11	Inscription de <i>Rusguniae</i> attestant des échanges commerciaux entre les différentes cités de la province.	C.I.L VIII 9250	84

12	Inscription de la <i>colonia septimia aurelia auziensium</i> .	C.I.L VIII 9062	106
13	Inscription mentionnant le municpe de <i>Choba</i> .	C.I.L VIII 8375	109
14	Inscription mentionnant le municpe de <i>Satafi</i> .	C.I.L VIII 8389	110
15	Inscription mentionnant la victoire de Gargilius contre Fraxen.	C.I.L VIII 9047	147
16	Inscription mentionnant l'alliance des <i>Fraxinenses</i> avec quatre tribus voisines.	C.I.L VIII 2615	148
17	Inscription mentionnant le deuxième combat de M. Cornélius Octavianus contre les Bavares.	I.L.S n° 9006	151
18	Inscription mentionnant les Bavares trouvée a <i>Auzia</i> .	C.I.L VIII 9045	152
19	Inscription trouvée à Cherchel, ancienne Césarée, qui rapporte la victoire d'Aurelius Litua.	C.I.L VIII 9324	153
20	Inscription mentionnant la victoire d'Aurelius Litua contre les <i>Quinquegentiens</i> .	C.I.L VIII 8924	156

Liste des figures

Tableau 1 liste des figures

Numéro	Titre	Page
01	L'emplacement de la Kabylie dans l'Antiquité sur la carte de "Peutinger".	11
02	Stèle bilingue (libyque et néo-punique) de Cissi (Cap Djinet).	25
03	Stèle d'Abizar.	28
04	Stèle du princeps de Toudja.	41
05	Stèle libyco-latine d'Ahmil (Yakouren).	42
06	Stèles néo-puniques découvertes à Dellys.	44
07	Stèles de femmes découvertes à Tizirt.	47
08	Stèle d'hommes découverte à Tizirt.	48
09	Stèle de Ksar-en-Chebel (<i>Petra</i>).	56
10	Principales Stèles de Saturne Découvertes à <i>Iomnium</i> .	58
11	Monument votif représentant un homme tenant une grappe de raisin dans sa main gauche.	64
12	Monument votif représentant une femme tenant dans sa main gauche une grappe de raisin.	65
13	Monument votif représentant un homme tenant une grappe de raisin dans sa main gauche.	65

14	Monument votif représentant une femme tenant dans sa main gauche une grappe de raisin.	66
15	Monument votif représentant deux personnes dont une tenant dans sa main une grappe de raisin.	66
16	Monument votif représentant une personne tenant dans sa main une grappe de raisin.	67
17	Pressoir «Adyay tecbalt».	72
18	Pressoir « Iger Lela ».	73
19	Pressoir «Adyay Uzemmur».	73
20	Huilerie taillée dans le roc près d'Azeffoun.	74
21	Restitution d'une installation de pressage taillée dans le roc d'Elma Ougelmine, près Tigzirt.	74
22	Huilerie de Tigzirt.	75
23	Fermes du terroir d'Azeffoun.	76
24	Amphore de <i>Tubusuptu</i> .	80
25	Estampilles d'amphores de <i>Tubusuptu</i> et de <i>Saldae</i> .	86
26	Dédicace du fort de Kefrida (<i>Aqua Frigida</i>) vers 290-293 ap. J.-C.	118
27	Plan de Ksar-en-Kebbouch.	122

28	Mosaïque représentant des dauphins, un triton chevauchant un poisson et deux bustes de saisons.	130
29	Le profil de la route fortifiée reliant <i>Bida</i> à <i>Tubusuptu</i> .	136
30	Milliaire de Philippe à Daouar <i>Col(onia) Iulia) Aug(usta) Rusaz(us)</i> <i>Leg(ionis) VII(ae), Immunis.</i>	137
31	Les incursions des Bavares Orientaux au III ^e siècle.	150
32	Dédicace de Dioclétien et Maximien Hercule de <i>Tubusuptu</i> (Tiklat, près El Kseur) mentionnant les <i>Quinquegentiens</i> .	158
33	M'lakou. La dédicace du <i>Fundus Petrensis, praedium/praesidium</i> de Sammac (frère de Firmus).	160

Liste des cartes

Tableau 2 liste des cartes

numéro	Titre	Page
01	Carte des massifs et chaînes de montagnes de Grande Kabylie.	16
02	Carte fluviale de la Kabylie antique.	21
03	Géographie des Kabyliens dans l'antiquité.	30
04	Localisation des tribus Kabyles durant l'antiquité.	35
05	Ports de Kabylie.	131
06	Les tribus de Maurétanie Césarienne et les limites géographiques de la révolte de Firmus.	161
07	Les alliés de Gildon selon Claudien.	172

Index

Index des lieux

Abenni: p. 31.

Abizar: p. 27, 28, 59.

Actug: p. 17, 19, 34.

Ad Aras: p. 115.

Ad Basilicam: p. 78, 110.

Ad Ficum: p. 52.

Ad Fratres: p. 78.

Ad Olivam: p. 52, 111, 138.

Ad Sava: p. 20, 52, 79, 98, 102, 106, 111, 135, 138.

Ad Scapulam: p. 51.

Addyma: p. 21, 23.

Adima: p. 21.

Adrar n Zzan: p. 09.

Adrar N'fad: p. 16.

Afrique : p. 12, 20, 22, 23, 29, 43, 45, 49, 50, 51, 52, 54, 61, 62, 63, 68, 78, 81, 87, 89, 95, 100, 108, 112, 125, 133, 145, 156, 158, 160, 163, 170, 171, 172, 174, 175.

Afrique Proconsulaire : p. 02 p. 30.

Afrique Mineure : p. 12.

Ahmil : p. 40, 42, 44, 137.

Aïn Bou Dib : p. 152.

Aïn El Hammam : p. 15.

Aïn Kebira : p. 110.

Aïn-Ameur : p. 124, 141.

Aïn-Sultan : p. 125.

Aïn Roua : p. 131, 134, 153.

Aïn Zada : p. 68, 69.

Index des lieux

Aït Menguellet : p. 15.

Aït Raouna: p. 24.

Aït-Irathen: p. 156.

Akbou: p. 17, 121.

Alger: p. 83, 88, 124, 140, 163.

Algérie: p. 13, 79, 84, 162.

Ampsaga: p. 10, 20, 54, 55, 112, 114.

Andriech: p. 118, 130.

At Abbès: p. 17, 118.

At Aïcha: p. 10, 160.

At Djenad: p. 15.

At Ghobri: p. 15.

At Ksila: p. 134.

At Yenni: p. 15.

Auzia: p. 18, 19, 24, 34, 35, 50, 55, 56, 57, 59, 69, 82, 83, 101, 107, 109, 115, 115, 135, 138, 140, 146, 147, 148, 152, 157, 167, 168.

Aveus: p. 20.

Azrou n'At Zikki: p. 15.

Azrou n'Thor: p. 15.

Azrou n'Taghat: p. 15.

Azrou Tirourda: p. 15.

Azrou-Rifouf: p. 118.

Azrou At-Ourtilan: p. 17.

Babares: p. 10.

Baiurae: p. 32, 166.

Baniouri: p. 32.

Makkhoubi: p. 32.

Baniures: p. 32.

Index des lieux

Barzifulitani: p. 32.

Bavares : p. 34, 144, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 166, 176, 181.

Béjaïa: p. 09, 10, 16, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 33, 53, 83, 87, 95, 105, 109, 116, 117, 120, 126, 127, 128, 130, 132, 134, 135, 136, 137, 139, 141.

Beren: p. 09, 19.

Berin: p. 09, 19.

Beron: p. 09, 19.

Bida: p. 43, 98, 101, 103, 108, 114, 135, 136, 137, 139.

Bordj Bou Arreridj: p. 59, 68.

Bordj-Medjana: p. 115, 118, 140.

Bostreenses: p. 31.

Bou Taleb: p. 79.

Bou-Merzoug: p. 20.

Bugia: p. 109.

Caesarea: p. 27, 81, 88, 95, 145, 166.

Cap Djinet : p. 09, 23, 25, 27, 29, 102, 108, 129.

Cap Matifou : p. 23, 83, 105, 127, 140.

Cartennas : p. 127.

Carthage : p. 13, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 49, 51, 52, 53, 54, 63, 85, 109, 115, 129, 152, 173.

Césarée : p. 63, 68, 78, 83, 115, 154, 163, 164, 165, 167.

Cherchell : p. 51, 78, 81, 83, 88, 158, 163.

Choba : p. 33, 102, 109, 110, 130, 134, 135, 180.

Chullu : p. 23, 30, 49, 79, 85, 86, 103, 109, 127, 134, 180.

Cirta : p. 26, 109, 140.

Cissi : p. 23, 25, 27, 29, 53, 102, 108, 109, 111, 129, 140, 180.

Collo : p. 24, 50, 104, 128, 135.

Cuicul : p. 34, 135, 140.

Dellys : p. 23, 24, 27, 33, 44, 53, 63, 83, 85, 87, 104, 124, 126, 128, 134, 140.

Index des lieux

Djemila : p. 34.

Egypte : p. 49, 81, 170.

Espagne : p. 82, 86, 89, 130, 171.

Feratenses : p. 32, 33.

Fluminense : p. 31.

Fraxinens : p. 35, 144, 147, 149, 152, 156, 176.

Gunugu : p. 127.

Iesalenses : p. 156.

Igilgili : p. 23, 26, 29, 33, 34, 49, 52, 79, 85, 86, 88, 101, 105, 110, 127, 134, 135, 138, 140, 163, 180.

Incampenses : p. 32.

Iomnium : p. 14, 53, 57, 58, 70, 100, 108, 120, 180.

Isaflenses : p. 12, 33, 156, 167, 168, 169.

Jijel: p. 16, 23, 26, 29, 33, 34, 49, 52, 78, 105, 117, 127, 134, 135.

Kabylie : p.02, 06, 08, 09, 10, 12, 13, 14, 15, 16.

Kef-Adrar: p. 16.

Massinissenses : p. 33.

Maurétanie Césarienne : p. 02, 08, 13, 29, 20, 49, 53, 69, 81, 83, 85, 88, 89, 94, 95, 97, 108, 115, 126, 137, 141, 144, 150, 152, 157, 162, 179, 180.

Maurétanie Sitifienne : p. 18, 30, 95, 110, 115, 150, 155, 157, 163.

Maurétanie Tingitane : p. 27, 29, 32, 150.

Michelet : *Voir Aïn El Hammam*

Mons Ferratus : p. 07, 09, 10, 14, 19, 22, 33, 78, 115, 180.

Petra : p. 55, 56, 122, 160.

Proconsulaire : *Voir Afrique Proconsulaire*

Rusazus : p. 23, 24, 26, 31, 100, 101, 103, 104, 108, 127, 128, 134, 135, 136, 137, 180.

Index des lieux

Rusguniae : p. 83, 84, 105, 106, 127, 140, 147.

Rusippisir : p. 57, 100, 134.

Rusuccurus : p. 09, 23, 28, 29, 31, 32, 33, 53, 55, 100, 104, 110, 128, 129, 134, 139, 140, 180.

Saldae : p. 10, 23, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 43, 49, 53, 83, 85, 86, 104, 105, 123, 126, 127, 128, 134, 135, 136, 137, 139, 140.

Sitifis : p. 34, 50, 52, 68, 69, 79, 83, 88, 101, 106, 107, 110, 135, 137, 138, 140, 163, 169.

Sour El Ghozlane : p. 17, 18, 24, 34, 50, 56, 83, 83, 107, 108, 114, 117, 120, 135, 138, 146, 147.

Taksebt: p. 23, 46, 51, 57, 103, 104, 108, 111, 124, 134.

Tamentfoust: p. 105.

Taourga: p. 110, 124, 136, 139.

Tigisi : p. 32, 44, 53, 108, 110, 124, 136, 139.

Tigzirt: p. 33, 46, 47, 48, 53, 57, 64, 70, 71, 75, 77, 103, 104, 108, 128, 134, 179.

Tiklat: p. 09, 14, 24, 27, 29, 53, 106, 114, 118, 127, 128, 135, 137, 138, 139, 159, 160.

Tubusptu: p. 09, 14, 24, 29, 32, 58, 68, 80, 85, 86, 101, 104, 106, 108, 114, 117, 123, 127, 129, 135, 137, 138, 139, 157, 159, 164, 179.

Tucca: p. 34, 78, 101, 105, 112, 114, 134, 140.

Tyndenses : p. 33, 156.

Ucutumani : p. 33.

Vabar: p. 132, 180.

Zimizes: p. 33, 117.

Index des noms propres

Index des noms propres

Abaddiri sancto: p. 57.

Adrien Burbrugger: p. 19.

Aufidius Victorinus : p. 82.

Aurelius Victor : p. 158.

Ammien Marcellin : p. 09, 12, 14, 33, 34, 36, 45, 59, 95, 96, 104, 106, 107, 117, 144, 156, 165, 166, 167, 168, 179.

Antonin : p. 20, 69, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 134, 135, 139.

Arcadius Flavius: p. 170, 176.

Auzius: p. 55, 107.

Avilius Januarius: p. 50, 152.

Bacax: p. 59.

Bacchus: p. 54.

Baal Hammon: p. 54.

Esculape: p. 54.

Benabou Marcel : p. 43.

Bocchus : p. p. 26, 29, 169.

Bocchus II : p. 26.

Bonchor : p. 54.

Caligula : p. 06, 27.

Cérès : p. 54.

Christian Courtois : p. 43, 97, 171.

Claude: p. 27, 47, 94, 137.

Claude Ptolémée : p. 09, 14, 20, 21, 31, 32, 34, 101, 105, 107, 108, 109, 111, 130, 139.

Cornelius Dolabella: p. 146.

Cornelius Octavianus: p. 151, 152.

Cyria : p. 160, 166.

Index des noms propres

Décianus Macrinus : p.147, 149, 152.

Dioclétien : p. 29, 51, 52, 106, 113, 114, 115, 117, 137, 154, 158, 159.

Dis : p. 56.

Dius : p. 160.

Domitien : p. 63, 156.

Edouard Cat: p. 10, 18, 127.

Elhicus: p. 31.

Eugène : p. 170, 176.

Firmus : p. 09, 34, 95, 144, 155, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 176, 180.

Flavius Masauca : p. 107.

Flavius Nubel : p. 34, 45, 55, 95, 144, 160, 167, 170, 176.

Gabriel Camps : p. 34, 59, 147.

Gargilius Martialis : p. 147, 148, 153, 152.

Gildon : p. 144, 160, 163, 164, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 180.

Hammon : p. 56.

Hannibal : p. 25.

Henriette Camps Fabrère : p. 61.

Hiempsal : p. 58.

Homère : p. 22.

Honorat de Thugga : p. 152.

Honorat de Iomnium : p. 53.

Honorata : p. 43.

Honoratus de Thugga. P. 151

Honorius : p. 170, 171, 176.

Ibn Kaldoun : p. 31, 32.

Iemsal : p. 58, 59.

Index des noms propres

- Ifru : p. 59.
- Igmazen : p. 168, 169.
- Iulius Honorius : p. 31, 32, 33, 36, 108.
- Iuna : p. 54.
- Januarius de Lambèse : p. 152.
- Jean-Pierre Laporte : p. 44, 70, 71, 77, 85.
- Joseph Mesnage : 43, 115.
- Juba: p. 27, 59.
- Juba II: p. 03, 27.
- Jugurtha: p. 26, 29, 169.
- Julien Orator: p. 31, 36.
- Jupiter : p. 56, 59, 149, 154.
- Juventius Carus : p. 82.
- L'affranchi Aedemon : p. 17.
- Léon l'Africain : p. 20, 32.
- Lesgig : p. 42.
- Liber : p. 57.
- Libera : p. 57.
- Locus Jiidaeorum Augusti : p. 50.
- Lucius Fadius Rogatus : p. 83.
- Lucius Percinius : p. 58, 79.
- Masiden : p. 59.
- M. Avilius Januarius : p. 50.
- Macrinus Decianus: p. 147, 149, 152.
- Macurgus : p. 54.
- Vihina : p. 54.
- Macurta : p. 54.

Index des noms propres

Magifa : p. 59.

Magon : p. 62, 63.

Marc Aurèle : p. 72.

Marc Antoine : p. 27.

Mars : p. 54.

Mascezel : p. 160, 172, 173, 174.

Masi : p. 59.

Masidice : p. 59.

Masilla p. 169.

Massinissa : p.03, p. 26, 29, 59.

Matila : p. 54.

Maximien Hercule : p. 29, 154, 157, 158, 159.

Maximus : p. 152.

Mazuca : p. 160, 166, 167.

Mercure : p. 54.

Micipsa : p. 26.

Modianus : p. 152.

Monnica : p. 160.

Nabal : *voir Flavius Nubel*

Nampulus : p. 152.

Nebride : p. 180.

Nemesianus : p. 152.

Nemesianus de Tubuna : p. 152.

Nigellus : p. 53.

Nubel : *voir Flavius Nubel*

Octave : p. 26, 29.

Paschasius : p. 53.

Peutinger Konrad : p. 09, 11, 14, 17, 19, 33, 34, 50, 102, 104, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 134, 135, 136, 139.

Index des noms propres

- Pierre Salama : p. 35, 86.
Pline l'ancien : p. 20, 31, 32, 101, 104, 105, 109, 112, 166.
Pluto : p. 57.
Polybe : p. 26.
Pomponius Mela : p. 20, 45.
Postumius Optatus : p. 107.
Priscus : p. 43.
Procope : p. 12, 44.
Proculus : p. 152.
Ptolémée : *Voir Claude Ptolémée*
Ptolémée de Maurétanie : p.03, 06, 27, 145.
Ptolémée Ier Sôter : p. 49.
Quintus : p. 148.
Romanus : p. 160, 161, 163.
Saint Augustin : p. 44, 96.
Salvia : p. 43.
Salvina: p. 170.
Sammac: p. 55, 61, 60, 161.
Strabon le géographe : p. 26, 45, 127.
Saturne: p. 54, 57, 58.
Saturninus: p. 160.
Saturnus Augustus: p. 54.
Scylax : p. 22, 127, 128.
Servandus : p. 53.
Syphax : p.03, 26, 29.
Tacite : p. 55, 106, 107, 117, 145, 146.
Takfarinas : p. 27, 62, 143, 144, 145, 146, 176.
Tamagristensis Episcopus : p. 19.
Tertullien : p. 51, 52.

Index des noms propres

Théodose : p. 155, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 176.

Titus : p. 49, 98.

Tubuna : p. 152.

Valerius : p. 158.

Varsissima : p. 54.

Vergi En Nerdocen : p. 40, 41, 96.

Victor : p. 43.

Victor d'Octava : p. 152.

Victor de Vita : p. 114, 115.

Vindex : p. 43.